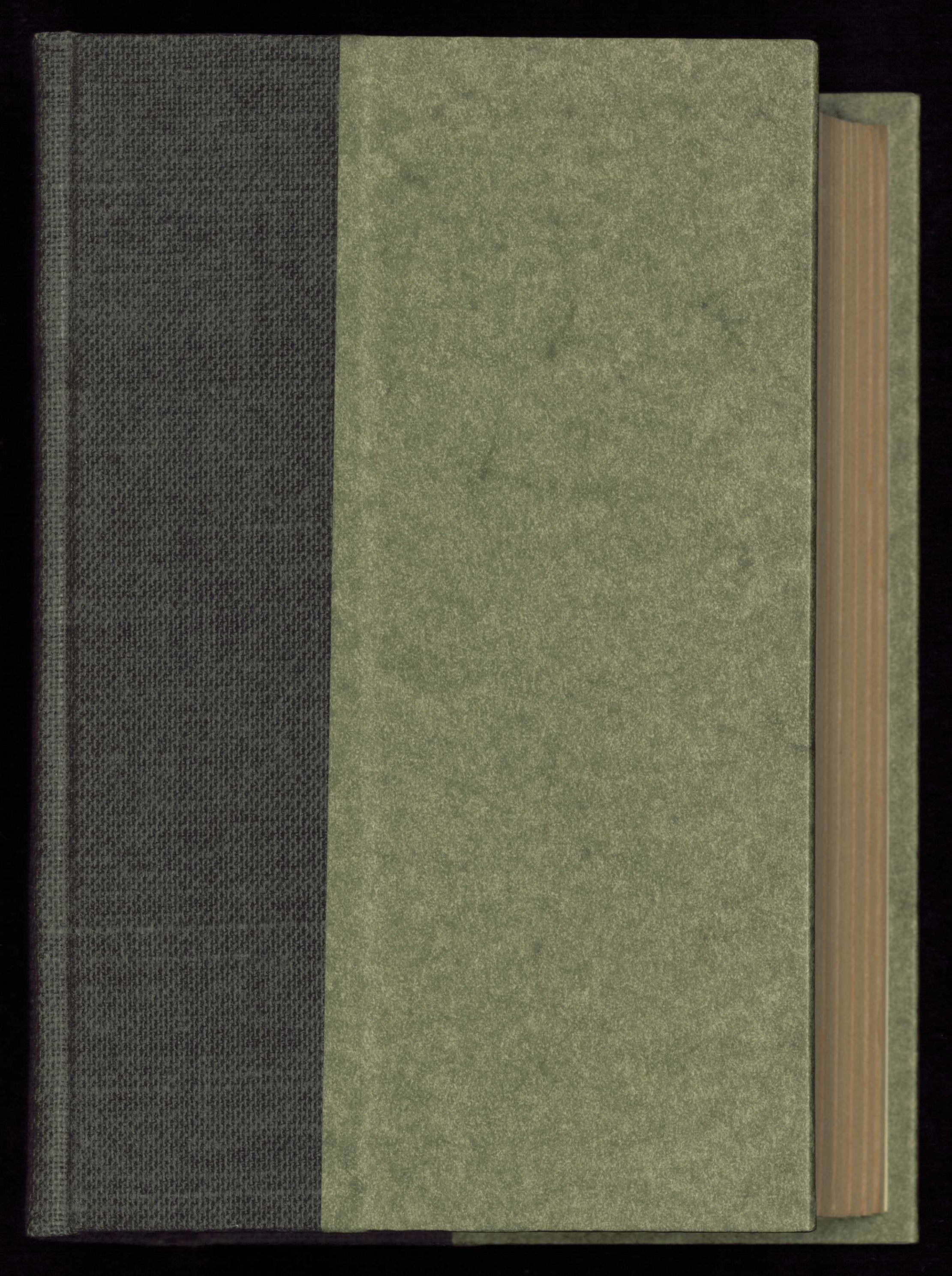
A.P. SINNET

LE
BOUDDHISME
ÉSOTÉRIQUE







le

Bouddhisme Esotérique

ou

POSITIVISME HINDOU



Le Bouddhisme
ESOTÉRIQUE
ou
Positivisme Hindou

PAR

A. P. SINNETT

Auteur du *Monde Occulte*

TRADUIT DE L'ANGLAIS

Par Mme Camille LEMAITRE

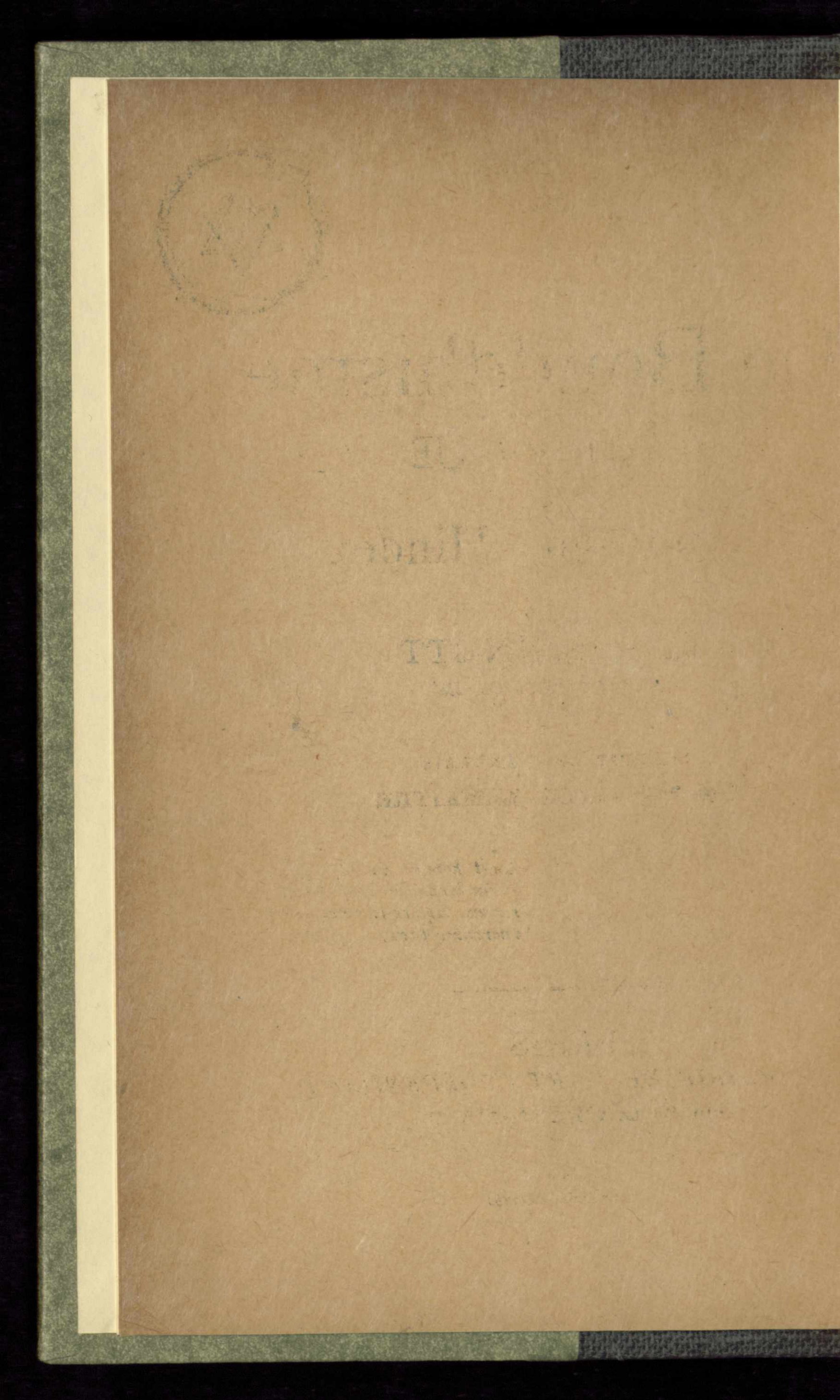
Tout homme intelligent et sérieux lira ce livre et ne portera un jugement qu'arrivé à la dernière page.

PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

11, RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN, 11

1890



Aux Lecteurs

Le *Bouddhisme Ésotérique,* dont nous publions la première traduction française, a déjà eu plusieurs éditions en Angleterre.

Un grand effet a été produit par la lecture de ce livre. Par lui une révolution profonde s'est opérée dans le mouvement des idées partout où il a été lu dans la langue de son auteur en France, en Belgique, en Espagne, en Hollande et en Amérique.

La traduction manuscrite, quoique faite à la hâte pour satisfaire au désir de ceux qui ne pouvaient lire l'anglais, a décidé en quelque sorte l'élancée du mouvement théosophique en France. Elle a permis le groupement des penseurs désireux de travailler en commun pour continuer l'étude des doctrines humanitaires au premier chef, — doctrines aussi vieilles que le monde, mais dont la grandeur de vue, l'ampleur des idées, étaient aussi nouvelles qu'étonnantes pour des Occidentaux.

En effet, doctrine sociologique, scientifique, religieuse, dans toute l'acception philologique de ce dernier mot, elle relie la partie au tout, les terres aux cieux, les planètes aux soleils, l'homme à l'homme, l'individu à l'humanité et l'humanité à l'unité.

Quiconque veut s'occuper de l'étude de l'homme, de l'étude de l'univers, des progrès de l'humanité ou de son évolution, de son but, de sa fin, quiconque, en un mot, veut travailler fructueusement à la Théosophie et à l'occultisme, doit lire le *Bouddhisme ésotérique*.

Ce n'est pas que cet ouvrage explique tout ; du reste, l'auteur est loin d'avoir cette prétention qui irait à l'encontre même de la doctrine posant que l'homme doit se faire lui-même, par le labeur de la pensée et de la méditation.

Il y a même dans ce premier travail de M. Sinnett, quant à l'orthodoxie de l'exposé des grandes lignes de la science, quelques erreurs en certaines questions de détails, — erreurs sans importance capitale, — puisque des études subséquentes et plus approfondies de cette science donnent la satisfaction à l'étudiant de pouvoir les rectifier lui-même.

Le plus grave reproche que l'on puisse faire au livre est dans son titre, ou plutôt dans l'orthographe de ce titre qui peut, tout d'abord, égarer l'esprit du lecteur, en lui faisant croire ce qui n'est pas.

Dans la « clef de la Théosophie[1]. » Madame H. P.

[1] Voir « Clef de la Théosophie » Chap. « La Théosophie n'est pas le Bouddhisme officiel », nº de mai 1890, « *Le Lotus bleu* », publication mensuelle, 11, rue de la Chaussée d'Antin.

Blavatsky explique comment le double *d* de Bouddhisme fait plutôt penser à la philosophie officielle de la majorité des humains, des Bouddhistes, qu'à la connaissance de l'antique sagesse du *Budhisme*, qui est à tous et n'est à personne, qui n'est de nulle part et qui est de partout.

L'adjectif « *Esotèrique*, » qui le qualifie, n'est pas plus heureux que le nom qui le désigne, ont dit certains critiques ; cela peut être vrai jusqu'à un certain point, puisque, d'après nos langues Indo-Européennes, ce qui est porté à la connaissance de tous, n'est plus ésotérique.

Mais dans un sens plus profond cet ouvrage est vraiment ésotérique ; premièrement, en ce qu'il expose en langage vulgaire, en langage usuel des choses jusqu'alors inaccessibles aux foules ; secondement, en ce que, synthèse scientifique des plus sublimes et des plus parfaites, il y a des lacunes voulues, des obscurités laissées à dessein. — Tout n'est pas dit et toujours.

Selon le plan des *Instructeurs*, des voiles entourent encore le peu qui est dit, pour la première fois.

Autre chose : un reproche que ceux qui font leur idéal de la perfection absolue adressent à l'auteur ; ils le blâment de n'avoir pas eu assez de confiance dans ses frères d'occident, auxquels il s'adressait particulièrement ; d'avoir jugé leurs facultés les plus élevées, leurs facultés d'abstraire, assez peu développées pour se croire obligé de MATÉRIALISER la doctrine, c'est-à-dire de ramener, d'abaisser sur le plan Concret des scien-

ces physiques, ce qui devait se traiter dans les domaines abstraits de la métaphysique.

Cet auteur a eu, sans doute, quelques bonnes raisons pour agir ainsi ; peut-être pensait-il, comme Voltaire, constatant à la fin du siècle dernier que, si nous avions avancé en mathématiques, nous étions restés tout à fait stationnaires, depuis des siècles, en métaphysique.

Et c'est tant pis pour nous, car Condillac ne dit-il pas que la métaphysique est la science qui contribue le plus à rendre l'esprit lumineux, précis et étendu, et que, par conséquent, elle doit le préparer à l'étude de toutes les autres. — Et Littré, le positiviste, ne définit-il pas la métaphysique, telle que l'entendent les modernes : « La Science des principes, plus élevée et plus générale que les autres, de laquelle toutes les connaissances tiennent leur certitude et leur unité. »

Mais tout cela ne veut pas dire que nous sommes dans notre élément, au milieu de ces questions si élevées. — Aussi, loin de blâmer l'auteur, devons-nous plutôt le remercier d'avoir su nous faciliter les premières approches, la digestion, l'assimilation d'une nourriture si forte et d'un goût si nouveau pour l'intellective occidentale.

Mme CAMILLE LEMAITRE. (M. S. T.)

Paris, novembre 1890.

PRÉFACE

Les enseignements contenus dans ce livre jettent un flot de lumière sur toutes les questions relatives à la doctrine Boudhiste ésotérique.

Cette doctrine, enveloppée de voiles que nous levons en partie, pour la première fois, a rendu bien perplexes, jusqu'à présent, tous ceux qui, tentes par la grandeur de sa morale et l'originalité de ses vues sur Dieu, sur l'âme, sur l'homme, ont voulu donner au monde un aperçu de ce qu'elle enseigne à ce sujet.

Aussi, débarrassée aujourd'hui des mille subtilités encombrantes qui, peu à peu, se sont attachées à elle et l'ont rendue incompréhensible en la défigurant, cette même Doctrine, présentée dans toute la simplicité et la clarté de son Esotéricisme, va-t-elle infailliblement attirer l'attention de tous les penseurs sérieux que les questions du passé, du présent et de l'avenir, interessent et passionnent.

Et il en sera d'autant plus ainsi qu'elle ne nous est pas donnée comme venant d'un réformateur quelconque, ou inspirée par quelque prophète agissant sous une impulsion surnaturelle.

Son témoignage ne s'appuie sur aucune Ecriture plus ou moins sacrée.

Les vues de cette philosophie sur la Nature sont le résultat de travaux aussi constants qu'opiniâtres, poursuivis, dans le même but et sur le même plan, depuis des temps immémoriaux, par une immense succession d'investigateurs qualifiés pour cette tâche, grâce à la possession d'un pouvoir de perception bien au-dessus de celui qui appartient aux autres hommes.

Ce pouvoir s'acquiert par le développement des facultés « Spirituelles », attributs de l'Humanité entière, mais encore à l'état latent dans chacun de nous, et qu'un entraînement particulier peut seul faire évoluer en ceux d'entre nous qui voudraient et pourraient tenter de l'entreprendre.

L'exactitude des connaissances acquises, l'une après l'autre, jour par jour, année par année, siècle par siècle, par ces infatigables pionniers de l'Espace, a été contrôlée sévèrement.

Les découvertes, faites en ces profondeurs mystérieuses de la Nature, ont été examinées sérieusement sous tous leurs aspects et de toutes les manières; — constamment, ces grands chercheurs ont travaillé à vérifier avec soin la réalité effective des états de choses constatés par eux dans des explorations aussi étranges qu'étrangères au commun des mortels.

Aussi tout ce que nous pouvons apprendre des enseignements de cette Religion *de la Nature, concernant l'origine du monde, de l'homme, et les destinées dernières de notre race ; tout ce que nous pouvons appren-*

dre touchant les autres mondes et les états d'existence différents de celui de notre vie présente, — tout est regardé, par ceux qui professent la Doctrine Esotérique, comme autant de vérités absolues.

Vérités absolues, tout ce qui touche aux choses physiques de notre monde ; — vérités absolues tout ce qui a rapport à ces vastes régions d'activité vitale, dont la sphère s'étend bien au-delà de cette existence terrestre.

Traiter de pareilles matières, parler de « Vérités absolues », devant des Européens, c'est risquer fort de n'être pas pris au sérieux.

Les spéculations de notre philosophie occidentale sur ces sujets ténébreux ; ses incohérences, ses contradictions sans nombre, les incertitudes constantes qu'ont montrées tous ceux qui se sont élancés à travers ce champ d'explorations extra-physiques, avec de bonnes intentions, mais à tout hasard et sans autre guide que leur simple intellectualité, ont amené le public à une extrême défiance, ou à une extrême indifférence.

Parler d'Etudes, de Connaissances Spirituelles, *de* Spiritualité, *n'est-ce pas, au premier abord, s'exposer au même dédain sceptique de la part de tous ceux qui, depuis longtemps, ne considèrent plus ces expressions que comme des mots vides de sens, bons à figurer dans les manuels à l'usage des couvents et des dévôts de toute catégorie ?*

Mais, en Asie, la manière de penser est toute différente, et personne ne se méprend sur le sens de ces mots.

Un grand nombre de profanes, qui doivent se conten-

ter toute leur vie de savoir simplement que la Doctrine Secrète *existe, regardent cette Doctrine comme une véritable mine de connaissances les plus précieuses, et tiennent ses Enseignements comme étant les plus dignes de foi.*

Et ceux-là même encore qui ne la connaissent que de nom, savent aussi très bien que les quelques vérités, emises par n'importe quel système religieux et philosophique, ont toujours été tirées de cette source sacrée.

Se poser ainsi, comme seul possesseur de la Vérité, voilà qui doit sembler bien hardi. — Mais nous, qui savons de quelle importance est pour le monde l'exposé des faits qui vont suivre ; nous qui savons sur quelles bases ils s'appuient, nous possédons la certitude que cette prétention n'a rien d'exagéré.

Cela ne veut pas dire, pourtant, que, dans le cadre du présent volume, nous allons prouver l'authenticité de la Doctrine Esotérique, — puisqu'aucun procédé ordinaire d'argumentation ne peut fournir cette preuve.

Les preuves, en cette matière, sont d'autre sorte et bien autrement convaincantes !

Que chaque lecteur travaille à développer en lui les facultés qui lui permettront de VOIR ; — *qu'il* S'ENTRAÎNE *à ce genre d'Etudes ; — et, quel que soit le côté de la nature auquel il applique ses investigations, il pourra observer* directement *les merveilles qui s'opèrent dans ce Laboratoire immense du Kosmos, où des Forces particulières sont constamment à l'œuvre pour faire évoluer les globes et les humanités.*

En attendant, que le lecteur veuille bien nous suivre, et il jugera par lui-même de la valeur des observations qui nous ont été communiquées ; — qu'il nous lise attentivement jusqu'à la fin, et la confiance dans les pouvoirs, dans la moralité, dans le Savoir, dans l'honnêteté scientifique, de ceux qui nous ont communiqué leurs enseignements, s'imposera d'elle-même à lui.

Nous avons donné, à cet exposé succinct de la Science Secrète, *le nom de* Bouddhisme Ésotérique.

A cela, plusieurs raisons.

D'abord, bien que cet enseignement date des époques les plus reculées et qu'il fut propagé longtemps avant la venue de Gautama Boudha, — ce dernier a tant fait pour son perfectionnement qu'il est devenu sien, en quelque sorte.

Ensuite, c'est bien la Doctrine réelle, intérieure, *du Bouddhisme, que cette philosophie scientifique enseigne.*

Enfin, quoique complétement séparée du Bouddhisme populaire, c'est encore avec cette Religion, bien plus qu'avec n'importe quelle autre professée sur notre globe, que la Doctrine Secrète peut rester étroitement unie sur plusieurs points des plus importants.

A la vérité, la Grande Association, *— source où nous avons puisé ce que nous allons donner ici, — n'a rien de commun avec les autres associations du Bouddhisme officiel ; mais elle ne constitue pas, pour cela, une Eglise dans une Eglise. — Elle n'enseigne que ce que le Bouddhisme public enseigne. — Seulement, elle l'enseigne clairement, et ne s'est pas égarée, comme ce*

dernier, dans une masse de fausses interprétations qui vont toujours en augmentant de nombre et en s'éloignant de l'idée première, du fait simple qu'on a voulu poser.

Dans ces fausses interprétations, gît la cause de toutes les divergences d'opinions où sont tombés ceux qui ont présenté aux hommes ces antiques enseignements, — essence de toutes ces vérités plus ou moins défigurées, de toutes ces Religions différentes, qui, au fond, ne proclament toutes qu'une seule et même chose.

Comme la Vérité qu'elle enseigne, la Science Esoterique est UNE ; — *et les conceptions cosmiques, la connaissance de la Nature, sur lesquelles repose le Bouddhisme et qui le constituent tout entier, constituent également le Bramanhisme* Ésotérique.

Pour les « Illuminés », c'est-à-dire, au sens Bouddhiste du mot, pour ceux qui possèdent « toute science et toute lumière », d'où qu'ils soient, il n'y a qu'un CREDO : — *Union complète dans la manière d'envisager la Nature, entente parfaite pour affirmer, comme autant de vérités absolues, tout ce que nous allons rapporter touchant l'Homme, l'origine de l'Univers, et les Destinées de l'un et de l'autre.*

Avant que le lecteur puisse bien comprendre pourquoi les INITIÉS *de la* Doctrine Secrète *regardent le présent exposé des grandes lignes de cette Doctrine comme une concession de la plus haute valeur et de la plus grande importance, il faut que ce lecteur étudie, dans son ensemble, le livre que nous entreprenons de faire en ce moment.*

Cependant, il peut juger à peu près de ce que vaut

cette concession, en sachant que les Vérités ayant trait aux profonds mystères de la vie dans la Nature, ont toujours été regardées, par leurs gardiens, comme revêtues du caractère le plus sacré et tenues toujours dans le plus grand secret pour le commun troupeau des Profanes.

Aussi l'abandon de cette manière d'agir, qui, — depuis les temps les plus reculés, s'était perpétuée jusqu'à nous, — sera-t-il vu, par un grand nombre d'Initiés, avec autant de surprise que de regrets.

Pour ces Adeptes de la Grande Science, *qui ne parlent des choses de la Nature qu'ils connaissent si bien qu'avec le plus profond respect; qui ne s'occupent de ces Etudes qu'avec la gravité pleine de solennité qui convient à ces hautes questions; — pour eux, exposer de telles Doctrines, — de la Vérité desquelles ils sont si sûrs, — aux critiques plus ou moins sottes ou irrévérentes du premier ergoteur venu, c'est une réelle profanation des grands Mystères.*

En effet, il est matériellement impossible que, présentée, tout à coup, à des Européens, cette Doctrine ne subisse pas le sort de toutes les nouvelles idées lancées dans le monde; il est impossible qu'elle ne soit pas accueillie par un ensemble de mauvaises volontés, venant de la part de tous ceux qui ont des convictions particulières, et qui n'aiment point à être dérangés dans ces convictions.

Il est encore plus impossible qu'elle ne soit pas combattue à outrance, poursuivie par la haine violente, des intolérants de toutes sortes.

Aussi, en y réfléchissant un peu, trouverons-nous tout naturel que ces anciens et réguliers représentants d'une antique Science éprouvent un sentiment de tristesse, même d'écœurement pénible, à l'idée de voir les choses les plus sacrées pour eux livrées en pâture aux commentaires de gens si peu préparés à apprécier justement ce qu'elles ont de saint et de sacré.

Confier à un Européen, tel que nous, par exemple, le fruit de tant de travaux précieux, pour le jeter aux quatre vents de la publicité, n'est-ce pas un excès de confiance ?

Ne nous étonnons donc pas si ces Vétérans du travail mental le plus sérieux, le plus suivi, le plus opiniâtre, — si ces « Maîtres », qui ont dompté la matière et eux-mêmes, en appellent tristement à la vieille règle si longtemps suivie du silence et du secret en face des Profanes.

Quant à ceux qui, bien que loin encore de « l'Initiation », *dans le sens occulte du terme, se sont, — grâce à la force de leur esprit éveillé par les modernes découvertes de la Science, — créé une aptitude spéciale, laquelle les attire d'une façon particulière vers ce genre d'Études de la Nature ; — quant à ceux-là, disons-nous, ils sont qualifiés pour apprécier une telle concession, et ils n'ont qu'à se réjouir de ce que la Règle en question n'est plus observée, de ce que l'interdit mis sur de telles révélations a été levé.*

Une partie des informations contenues dans ce volume a été donnée, par fragments, dans le « Theosophist », *revue mensuelle publiée autrefois à Bombay et mainte-*

nant à Madras par les Directeurs de la Société théosophique [1].

Lorsque le moment en fut venu, de même qu'on réunit les pièces d'un travail de mosaïque, nous fîmes un ensemble de ces morceaux épars, et, les ajoutant à d'autres informations, le livre que nous offrons aujourd'hui au public se trouva composé.

Le Système, ou la Doctrine, que nous présentons ainsi, dans ses lignes principales, a été si étroitement gardé, jusqu'à présent, loin des regards du vulgaire, qu'une simple recherche littéraire, quand même elle s'étendrait à tous *les livres et manuscrits de l'Inde, ne pourrait procurer le plus petit lot des informations que nous donnons ici.*

C'est par la grâce seule de ceux dans le sein desquels reposaient les vérités que nous dévoilons, à cette heure, au grand jour, qu'il nous est possible de livrer ces connaissances au public.

Si ces « Maîtres » n'avaient jugé à propos de parler, aucune force divine ou humaine n'aurait pu arracher, à ces fidèles gardiens d'un si précieux trésor, une seule parole sur un semblable sujet.

Après ces explications, le lecteur pourra, s'il le juge à propos, critiquer ou approuver leurs réticences antérieures, louer ou blâmer leur façon d'agir actuelle; mais, par la suite, lorsqu'il aura constaté combien les vues de ces hommes supérieurs sur la Nature sont diffé-

[1] Seule branche française, *L'Hermès*, à Paris.

rentes des nôtres, il comprendra mieux pourquoi ils ont observé un strict silence et pourquoi ils se sont tenus éloignés du monde, pendant des siècles de siècles.

Mais comment la substance de ce livre est-elle venue jusqu'à nous ?

Pour le moment, nous nous contenterons de dire que la Société théosophique *doit son établissement à certaines personnalités qui sont parmi les possesseurs de la Science Esotérique, — et que nous ne sommes, nous, que l'interprète choisi des Vérités qu'à cette heure de crise on a jugé bon de répandre à travers le monde, au moyen de notre humble personne.*

Ajoutons encore que nous sommes loin de nous regarder comme le seul chargé de la mission d'exposer les Vérités Ésotériques. Par des voies différentes, plusieurs autres écrivains s'occupent également de porter à la connaissance du public, et pour le plus grand bien de l'Humanité, les mêmes enseignements. — Cela rentre, croyons-nous, dans le plan d'un vaste dessein de rénovation sociale conçu par ces « Maîtres » dans la Science de la vie et des Hommes. Un livre remarquable, publié, il y a quelques années, « La Voie parfaite », *montre combien de sentiers différents peuvent conduire au même sommet.*

Seulement, par le fait des circonstances dans lesquelles les inspirations de ce livre furent reçues, les symboles dont on a cru devoir les entourer peuvent égarer le lecteur et le lancer sur une fausse voie ; mais, en dehors de cette restriction, les enseignements exposés dans « La Voie parfaite », *nous semblent complètement*

identiques à ceux qui nous furent donnés, à nous-même, sur le plan de l'Intellectualité physique[1].

Il y a là, certainement, plus qu'une coïncidence fortuite.

D'ailleurs, ne sentons-nous pas, partout, autour de nous, une certaine tendance aux spéculations qui dépassent le cercle de nos perceptions physiques ?

On dirait que ce besoin répond à une inspiration, comme à un désir infusé en ce monde par quelque pouvoir occulte auquel les esprits cèdent, sans savoir d'où il vient.

Mais nous, qui savons sous quelle poussee nous avons agi, nous ne doutons pas que les Gardiens des Grandes Vérités, qui, peu à peu, se font et se feront jour, ne soient pour tout dans ce mouvement sur le terrain psychologique.

Le présent livre est une preuve de ce que nous avançons, de même que le livre mentionné ci-dessus.

Avant d'entrer en matière, nous avons encore à nous excuser de la façon défectueuse dont nous sommes obligé de présenter cette Étude, par suite du manque absolu de termes appropriés à l'exposition d'un semblable sujet.

Une plus longue familiarisation avec les vastes scènes, si compliquées, de la marche des mondes, nous permettra, plus tard, sans doute, de trouver ou de créer les expressions convenables pour peindre cette série de phénomènes, aussi nombreux que variés et merveilleux

[1] Celle qui relève de la seule activité cérébrale (N. D. T.)

qui remplissent le long voyage des planètes, pendant le cours de l'Evolution.

On sera moins sevère sur la pauvreté du langage et la sécheresse du style de celui qui a mission d'exposer des vues si grandioses, si l'on n'oublie pas qu'il y a deux ans à peine, avant cette publication, ni nous, ni aucun autre Européen, ne connaissait le premier mot d'une Science *complète, qui est présentée ici*, pour la première fois, *sous une forme aussi scientifique que possible.*

La Science des Causes spirituelles *et de leurs effets ; la Science d'*états de conscience extra-physiques ; *la Science de l'*Évolution cosmique, — *voilà ce qu'il nous faut expliquer en un langage clair et simple, sans avoir recours à aucune des* Symbologies *mystiques, sous lesquelles ces connaissances ont toujours été présentées, et qui les ont si bien enveloppées qu'elles s'y sont perdues.*

Voilà ce que, dans notre misère, il nous faut faire connaître ; et, sans y avoir été préparé, nous devons fournir des appellations à une foule de choses dont le monde n'avait pas encore la moindre idée.

Que peut faire un pauvre traducteur devant une nomenclature orientale si brillante et devant un Sanskrit si riche en expressions justes et précises pour tout ce qui regarde, spécialement, ce milieu métaphysique, où, nous autres Européens, nous sommes si mal à l'aise ?

Que peut-il faire ? — Sinon avoir recours parfois au Grec et au Latin et forger des Néologismes, plus ou moins barbares, ou employer des termes qui rendent souvent bien mal l'idée qu'il s'agit d'exprimer.

Par exemple, faute d'un meilleur, nous avons été obligé d'adopter le mot « Principe », pour peindre ce qui constitue les différents hommes *qui sont dans un homme.*

Ce mot ne dit rien, ne peint rien, et cependant il nous a paru préférable à celui « d'Élément », qui ne dit pas plus, et qui peut égarer davantage.

Et il en est ainsi pour tout ce qu'il nous faut décrire avec le pauvre matériel dont nous disposons. Et il en est ainsi encore, lorsqu'il s'agit d'indiquer tous les états *particuliers que traversent Etres et Mondes, durant des Éternités, dans la profondeur desquelles, sans trop craindre le vertige, nous avons la hardiesse de convier le lecteur à venir jeter un coup d'œil.*

Le

Bouddhisme Esotérique

I

LES MAITRES ÈSOTÉRIQUES

Les informations contenues dans les pages suivantes ne sont pas tirées de nos propres Etudes.

Nous apportons à nos lecteurs une connaissance que nous devons beaucoup plus à la faveur qu'à l'effort.

Cette connaissance n'en aura pas moins de valeur, pensons-nous, après cet aveu, car nous devons déclarer aussi qu'il nous eût été de toute impossibilité de nous la procurer par la méthode des recherches ordinaires, alors même que nous eussions possédé, au plus haut point, ce qui n'est pas notre cas, l'intuition et le Savoir Oriental.

Tout ceux qui ont quelque teinture de la littérature Hindoue, ou qui ont pu converser avec des Hindous instruits, dans l'Inde même, s'assureront vite de la conviction générale que des hommes, actuellement vivants, possèdent des notions étrangères au reste des humains, sur les plus hautes questions philosophiques ; — que ces hommes possèdent en outre la Science de la *Véritable Connaissance* des choses spirituelles, qu'on ne trouve traitée dans aucun livre.

L'idée de *secret* appliqué à la Science est tellement répulsive à l'instinct européen, que le premier mouvement des penseurs occidentaux est de nier que rien de pareil puisse exister.

Mais, pendant notre séjour dans l'Inde, plusieurs circonstances où nous nous sommes trouvé, nous permettent d'affirmer que CELA EST, et nous avons été assez privilégié pour recevoir une somme considérable d'enseignements qui jettent la plus grande lumière sur cette *Science Secrète*, et que les philosophes orientaux semblaient couver silencieusement jusqu'à ce jour.

Comme tout bon Européen, il nous a fallu vaincre l'antipathie que nous ressentions pour la traditionnelle façon de voir des Hindous au sujet de la diffusion de leurs connaissances.

Cependant, nous arrivâmes peu à peu à comprendre de quelle importance elles étaient, ces « antiques connaissances. » Et, si l'on est excusable de déclarer les raisins trop verts, lorsqu'on ne peut y atteindre,

ce serait folie que de persister dans cette opinion, quand une main puissante et amie met la grappe à votre portée.

Pour des raisons que l'on comprendra facilement, au fur et à mesure qu'on nous suivra dans nos études, les nombreux enseignements, tenus jusqu'alors secrets, nous ont été donnés, non pas d'après la méthode ordinaire, mais, au contraire, sous la condition expresse que nous les répandrions, à notre tour, à travers le monde.

Sans la lumière jetée tout à coup et qu'on avait soigneusement dérobée jusqu'à ce jour, il est impossible, même aux savants les plus sérieux, même avec l'aide de tout ce qui a été publié dans la littérature anglaise et dans la littérature sanscrite, de comprendre la moindre des choses aux Doctrines Hindoues enseignées ouvertement, et de se faire la moindre idée de la signification juste des religions de l'Inde.

Cette assertion ne contient, bien entendu, aucune arrière-pensée de reproche aux savants courageux autant que capables qui ont étudié les religions orientales en général et le Bouddhisme en particulier, sous leurs aspects extérieurs.

Le Bouddhisme, plus complètement que toutes les autres religions, a toujours vécu, depuis sa fondation jusqu'à nos jours, d'une double existence *exotérique* et *esotérique*.

La vieille signification de ses doctrines a toujours été fermée pour tout étudiant *non initié*.

Les enseignements extérieurs prêchés à la foule

sont un exposé de leçons morales et de littérature symbolique pouvant donner une légère teinte ou, du moins, comme une certaine intuition de l'existence des connaissances sur lesquelles cette philosophie repose.

En réalité la *Connaissance Secrète* date de bien avant la naissance de Gautama Bouddha, et, prise dans son ensemble, elle n'en était pas moins déjà la plus élevée entre toutes, avant que Bouddha vînt la réformer, à certains égards.

Si pure et si élevée que fût cette doctrine, Bouddha n'entreprit pas moins la tâche de la réviser, de rafraîchir, de raviver la source Esotérique, au sein même du cercle des Initiés, et, en même temps, de relever la moralité du monde extérieur.

Les moyens employés pour accomplir cette réforme furent tout à fait mal compris ; et une nouvelle explication, sans la lumière que nous fournira un aperçu de la science Esotérique elle-même, ne servirait de rien.

Depuis Bouddha jusqu'à ce jour, cette science Esotérique a été gardée comme un précieux héritage, appartenant exclusivement à des *Initiés réguliers*, membres de mystérieuses associations fortement organisées.

Ce sont ces membres, sous le nom de *Arahats*, ou mieux *Arhats*, dont il est question dans la littérature Bouddhiste, qui ont posé le pied sur le *quatrième sentier* de la « Sainteté », suivant l'expression employée dans ces écrits.

M. Rhys Davids, se référant à une multitude d'autorités et de textes sanscrits, dit :

« On pourrait remplir des pages des expressions de crainte, de respect, de louanges, qui sont prodiguées dans les écrits Bouddhistes, quand ils s'étendent sur la condition d'esprit, « sur le fruit du quatrième sentier, » sur l'état d'un Arhat, d'un homme ayant atteint la perfection, selon la foi Bouddhiste. »

Et, multipliant à l'envie les citations de ces autorités, il ajoute :

« Pour celui qui a atteint le sentier et passé au-delà des afflictions, qui s'est libéré lui-même sur tous les points, qui a rejeté loin de lui toute entrave, il n'y a plus de fièvre ni de douleur.

« Pour de tels hommes, il n'y a plus de naissance ; ils jouissent du Nirvâna... leur vieux Karma est usé, il ne s'en produit plus de nouveau. Leur cœur est libre et tout désir de vie est éteint en eux. « Le moindre mouvement intérieur pouvant former une affinité avec la terre, ne saurait plus exister... Les Sages ! Ils se sont éteints, comme s'éteint une lampe ! »

Eh bien ! ces passages et beaucoup d'autres n'apportent, à l'esprit du lecteur européen, qu'une idée entièrement fausse sur ce qu'est réellement un Arhat, sur la vie qu'il mène ici-bas et les hauteurs où il semble s'être transporté.

Avant d'élucider cette question, nous croyons utile de citer encore quelques passages, choisis dans certains traités exotériques, pour faire bien comprendre ce qu'un Arhat est, en général, supposé être.

M. Rhys Davids, parlant de *Jana* et *Samadhy*, ou « croyance qu'il est possible, au milieu d'une ab-« sorption interne de soi-même, d'obtenir des fa-« cultés et des pouvoirs surnaturels », — poursuit ainsi :

« En ce qui me concerne, je n'ai jamais vu, dans aucun livre, un exemple de cette sorte. — Membre de l'Ordre, ou Brahmine ascétique, aucun n'a jamais pu obtenir ces pouvoirs. Mais un Bouddha, toujours, les possède. — Qu'un Arhat puisse, comme tel, accomplir les miracles en question, qu'un simple mendiant ait aussi ces pouvoirs ; qu'un Arahat ou seulement un Asckhas puisse les obtenir, — c'est ce que j'ignore. — La question est trop peu claire pour se prononcer. »

Et, en effet, dans les sources d'informations explorées jusqu'à ce jour, il y a bien peu de choses qui soient claires.

En ce moment, mon but est de faire constater simplement au lecteur que la littérature Bouddhiste fourmille d'allusions ayant trait à la grandeur et à la puissance des Arhats.

Une plus ample connaissance, en ce qui les concerne, nous fournira les explications désirées.

M. Arthur Lillié, dans « Bouddha et ses premiers temps, » nous dit :

« Six facultés supernaturelles devaient être possé-« dées par l'Ascète, avant qu'il pût obtenir le grade « d'Arhat.

« Dans les *Sutras*, il est constamment fait allusion

« à ces six facultés surnaturelles, sans plus ample ex-
« plication.

« L'homme a un corps composé de quatre éléments. « Dans ce corps transitoire, son intelligence est en- « chaînée. — L'Ascète, pour vaincre cet obstacle, di- « rige son esprit vers la création du *Manas* ».

« A cet effet, il se représente, en pensée, un autre « corps, créé du corps matériel, — un corps avec une « forme, des membres, des organes. Ce nouveau corps « est en relation avec le corps matériel, comme l'épée « avec le fourreau d'où elle sort.

« L'Ascète, alors purifié et parfait, commence à pos- « séder la pratique de ses facultés supra-naturelles. — « Il peut passer à travers tous les obstacles matériels, « murs, remparts, etc. — Il peut projeter, loin de lui, « et dans plusieurs directions à la fois, le fantôme de « son corps, ou *Corps Astral*. — Il peut quitter la « terre et atteindre le ciel de Brahma lui-même. — Il « acquiert le pouvoir d'entendre les harmonies des « mondes invisibles, aussi distinctement qu'il perçoit « les sons dans notre monde. — Il les entend même « plus distinctement et les discerne plus sûrement.

« Par le pouvoir de « Manas », il peut lire les plus « secrètes pensées des autres et dire leur caractère, « etc. etc. »

M. Lillié n'a pas exactement deviné la nature de la vérité cachée sous le voile de cette version populaire.

Mais il est inutile d'accumuler les citations, pour montrer que, dans le monde Bouddhiste, le pouvoir des Arhats et leur double vue ont toujours

été l'objet d'une conviction générale et du plus profond respect.

Cependant, nous croyons devoir faire un dernier emprunt à l'ouvrage intitulé : « *Bouddha, sa vie, sa doctrine, son ordre,* » du docteur Oldenberg, traduit par M. Hœy.

On y lit ce qui suit :

« Le disciple qui s'est débarrassé de toute convoitise « et de tout désir, riche en Sagesse, a mérité d'être « délivré de la Mort ; il a conquis le repos, le *Nir-* « *vana*, l'Etat Eternel.

« Celui qui a échappé au dédale, au terrible sentier « que nul ne peut trouver frayé d'avance ; celui qui a « heureusement accompli sa traversée et gagné la « côte, qui s'est délivré lui-même des liens terres- « tres, et qui a atteint le *Nirvana*, — celui-là, je l'ap- « pelle un véritable Bhramine...

« Si le Saint voulait même, maintenant, mettre fin « à cet état de son Être, il le pourrait encore, mais la « majorité tient bon et persévère jusqu'à ce que la na- « ture ait atteint son but.

« De tels hommes doivent tous dire ces paroles « qu'on met dans la bouche d'un des plus éminents « disciples de Bouddha :

— « *Je ne désire pas la Mort, je ne désire pas la* « *vie. — J'attends tranquillement que l'heure vienne,* « *comme un serviteur qui attend sa récompense.* »

En multipliant les extraits, nous ne ferions que répéter, sous des formes plus ou moins variées, toutes les conceptions exotériques relatives aux Arhats.

De même que tous les faits, tous les écrits, tous les enseignements, ont une *double* signification, dans le Bouddhisme ; de même l'existence des Arhats s'offre toujours à nous sous un double aspect : — Celui sous lequel ils sont présentés au monde extérieur, et cet autre, particulier, sous lequel ils vivent, agissent et SONT véritablement.

Selon l'idée populaire, l'Arhat est un Saint *qui attend sa récompense*, — récompense en accord avec les désirs et les besoins de la foule ; — c'est un faiseur de miracles, opérant au moyen d'agents surnaturels.

En réalité, un Arhat est le gardien, longtemps éprouvé, et jugé digne, de la plus haute et de la plus profonde philosophie ; c'est un étudiant d'une SCIENCE naturelle, embrassant la partie la plus avancée et la plus sublime des connaissances humaines ; *Science* et *Connaissance* qui ne s'arrêtent pas aux mystères de l'Esprit, mais qui comprennent aussi la constitution physique du globe.

Arhat est une désignation Bouddhiste ; mais le nom le plus familier à l'Inde, où les attributions de l'*Arahatat* ne sont pas nécessairement liées à la profession de la Religion Bouddhiste, — ce nom est *Mahatma*.

L'Inde est saturée d'histoires de Mahatmas. — On donne souvent le nom de *Rishis* aux premiers entre les Mahatmas ; mais, en général, le nom de *Rishis* ou de *Mahatma* se donne indifféremment.

Tous les attributs accordés, dans la littérature Bouddhiste, aux Arhats, le sont également par la littérature indienne, aux Mahatmas.

Ce volume suffirait à peine, fut-il imprimé en caractères microscopiques, à reproduire les récits où l'on rend compte des œuvres miraculeuses opérées par certains Mahatmas, dont les noms ont été soigneusement conservés par l'histoire et par la tradition.

En réalité, les Arhats et les Mahatmas sont les mêmes personnages.

A ce niveau d'exaltation spirituelle, à ce degré de Connaissance Suprême de la Doctrine Esotérique, toutes les distinctions originelles de Secte se confondent et disparaissent.

Quel que soit le nom qu'on donne à de pareils « Illuminés » ou « Voyants », ce seront toujours les *Adeptes de la Science Occulte*, Adeptes dont il est parlé également quelquefois, dans l'Inde, sous le nom de « *Frères* ». — Ce seront toujours les fidèles *Gardiens* de la *Science Spirituelle* qui leur a été transmise par leurs prédécesseurs.

Toute recherche pour découvrir une explication systématique de leur Doctrine ou de leur Science, soit dans la Littérature ancienne, soit dans la Littérature moderne, serait parfaitement vaine.

Une certaine somme de cette science, il est vrai, se trouve exposée, mais fort obscurément, dans les *écrits occultes*.

Aussi très peu de ces ouvrages peuvent-ils être de quelque utilité au lecteur qui s'occupe de ce sujet, à moins qu'il n'ait acquis déjà, par lui-même, un certain savoir, en dehors des livres.

C'est donc par la faveur d'une instruction directe que nous accorda un des Membres de la grande Fraternité de la Science Esotérique, que nous pouvons, aujourd'hui, tenter une esquisse de l'Enseignement des Mahatmas.

C'est de la même façon que nous nous sommes procuré des renseignements concernant cette organisation à laquelle appartiennent, aujourd'hui, beaucoup d'entr'eux et les plus grands.

Sur toute la surface du Globe, il y a des occultistes de différents degrés d'éminence, et même des fraternités occultes, qui ont des liens avec la grande fraternité du Thibet.

Mais toutes nos recherches sur ce sujet nous ont convaincu que la *Fraternite du Thibet* est, sans comparaison, la plus haute des associations occultes, et qu'elle est reconnue comme telle par les autres associations.

Elle est reconnue digne d'être regardée comme réellement *Illuminée*, dans le sens occulte du mot (illuminé, qui reçoit la lumière).

Il y a, à la vérité, dans l'Inde, beaucoup de mystiques isolés, qui s'instruisent eux-mêmes et n'ont aucune connexion avec les corps occultes. Beaucoup d'entre eux vous diront qu'ils ont atteint le summum de l' « Illuminement » ou « Savoir Spirituel » ; qu'ils sont beaucoup plus élevés que les Frères du Thibet », ou que les membres de n'importe quelle autre Association de la terre. Néanmoins, après examen sé-

rieux, on sera, conduit à cette conclusion qu'une semblable prétention n'est nullement fondée.

Il y a aussi, dans l'Inde, une foule de *Yogis* et de *fakirs*, dans tous les états de développement individuel, — depuis le Sauvage malpropre, à peine un peu plus élevé que les Bohémiens diseurs de Bonne Aventure qui parcourent les champs de course, en Angleterre, jusqu'aux hommes dont la retraite est si difficile à trouver pour un étranger; jusqu'à ces hommes dont les facultés et les pouvoirs anormaux n'ont qu'à être constatés et mis à l'épreuve pour détruire l'incrédulité du plus froid représentant du moderne septicisme occidental.

Cependant, ici, et actuellement, je ne puis donner la moindre explication dans le but de faire comprendre à quel genre d'organisation peut appartenir l'*Association des* Adeptes ou *Initiés Thibétains*, surtout en ce qui touche les autorités les plus hautes, qui sont autant de puissances directrices.

Les *Mahatmas* eux-mêmes, dont le lecteur, qui consentira à me suivre patiemment, pourra se faire une idée adéquate, sont subordonnés hiérarchiquement à un Chef Suprême.

Mais laissons cela, et occupons-nous, plutôt pour le moment, des premières conditions de l'« Entraînement occulte ».

Ce sujet conviendra mieux à notre présent développement intellectuel.

Le niveau de l'élévation qui constitue ce que le le monde extérieur appelle Mahatma, ou « frère », n'est

atteint qu'après un apprentissage long et difficile, qu'après avoir subi les épreuves les plus sévères, épreuves aussi terribles que réelles.

On peut trouver là des gens qui ont passé vingt et même trente ans d'une vie sans le moindre reproche, travaillant constamment avec la même ardeur pour arriver au but qu'ils se sont proposé, et qui n'en sont encore qu'aux premiers degrés du *Chélaat*.

Et toujours ils ont les yeux fixés sur les sommets de l'Adeptat, qui se trouve si haut, si haut au-dessus d'eux.

Et quel que soit l'âge auquel un homme ou un jeune homme se voue à la carrière occulte, il se voue, il faut se rappeler cela, pour toute sa vie et sans aucune réserve.

La tâche qu'il entreprend est de développer en lui une quantité de facultés et d'attributs qui sont si complètement à l'*état latent* dans l'Espèce humaine ordinaire, que leur existence est suspectée, et que la possibilité même de leur développement est niée.

Et ces facultés, ces attributs, doivent être développés par le *Chéla*, ou disciple, LUI-MÊME, avec peu d'aide, peut-être sans le moindre secours, en dehors de toute direction de la part de son Maître.

« *L'Adepte*, — dit un aphorisme occulte, — *devient, il ne se fait pas.* »

Ceci sera plus clair, si nous prenons pour exemple un exercice physique assez commun.

Un homme, ayant la libre disposition de ses membres, est considéré comme pouvant nager. Cepen-

dant, si vous abandonnez celui qui ne sait pas nager, dans une eau profonde, après avoir lutté quelques instants, il finira par se noyer, bien que les règles de la natation ne soient pas un mystère. Mais, si le nageur, en exécutant les mouvements requis, n'a pas une *pleine croyance* que ces mouvements produiront le résultat désiré, *le résultat ne se produira pas*.

Et pourtant ici nous n'avons affaire qu'à des forces purement mécaniques ; mais le même phénomène apparaît, les mêmes principes sont à observer, lorsqu'on se trouve en présence de forces plus subtiles.

La *confiance en soi* porte le néophyte en occultisme beaucoup plus loin que le public ne se l'imagine.

Combien de lecteurs européens seront tout à fait incrédules si on leur parle de certains résultats qu'obtient, au premier stage de son entraînement, le Chéla occultiste, par *la seule force de la confiance*.

Beaucoup de ces Européens, pourtant, entendent constamment parler, dans leurs églises, du *pouvoir qui réside dans la foi*. Mais ces mots, pour de telles oreilles, passent comme le vent, et ne laissent aucune trace.

Le grand but, la noble fin de l'*Adeptat*, est l'achèvement du développement spirituel, achèvement dont la nature est voilée et déguisée sous les formules ordinaires du langage « *exoterique.* »

« Que l'Adepte cherche à unir son âme à Dieu, et « qu'ainsi il atteigne au *Nirvana*, » sont de ces phrases qui n'ont aucun sens pour l'esprit du lecteur. — Plus il les examine, plus il médite sur leur signification, à l'aide des livres et des méthodes *ordinaires*,

moins il comprendra la nature du progrès obtenu, ou de la condition désirée.

Pour que l'explication du *but* poursuivi par l'Adepte devienne intelligible, il faut, d'abord, connaître la conception de la nature, *au point de vue Esotérique.*

Mais, auparavant, nous devons dissuader quiconque aurait pu se faire une idée fausse sur l'objectif qui pousse à l'Adeptat.

Le développement de ces facultés spirituelles, auxquelles nous avons fait allusion, apporte, au fur et à mesure de leur progression, une quantité de connaissances incidentes, ayant rapport avec les *lois physiqnes* de la nature, lois qui, généralement, ne sont pas comprises.

Ces connaissances que possède l'adepte et même, à un certain degré, le disciple à ses premiers pas dans la carrière occulte, et l'art de manipuler certaines forces obscures de la nature, conséquence de ces mêmes connaissances, l'investissent, cet Adepte,de pouvoirs vraiment extraordinaires.

L'application de ces pouvoirs aux choses de la vie courante produit des résultats qui semblent miraculeux. Pour le commun des mortels, l'acquisition de tels pouvoirs est tellement stupéfiante que, habitués à tout mesurer à leur taille, la plupart peuvent s'imaginer qu'en travaillant à acquérir *la Connaissance*, le seul objectif de l'Adepte était d'obtenir ces pouvoirs convoités par le vulgaire.

Ce serait là, ainsi qu'on le verra, une erreur absolue.

La méthode orientale de cultiver la « Connaissance » a toujours été diamétralement opposée à la méthode suivie en Europe, depuis la renaissance de la science moderne.

Tandis que l'Europe se livre à des investigations dans le champ de la nature aussi publiquement que possible, chaque découverte étant discutée au grand jour, et chaque fait acquis circulant en tout lieu, pour le plus grand bénéfice de tous, — l'Asie a étudié le plus secrètement possible, et les conquêtes de la science y ont été gardées avec un soin jaloux.

Nous ne voulons pas ici critiquer ou défendre ces méthodes. Ce qui nous intéresse, pour le moment, c'est de savoir que la méthode orientale s'est relâchée, *jusqu'à un certain point*, de sa sévérité, et cela à notre égard. — Comme nous l'avons déjà dit, c'est avec le plein consentement des « Maîtres », que nous pouvons nous livrer, aujourd'hui, à notre penchant européen, en communiquant ce que nous avons appris à tous ceux qui voudront le recevoir.

On verra plus tard comment ce changement de méthode correspond aux plans généraux de la philosophie occulte.

En un sens, toutefois, les approches de cette philosophie ont toujours été ouvertes à tous.

Vaguement, à travers le monde, l'idée qu'un *procédé* d'études, suivi ici et là par certains hommes, pouvait conduire à l'acquisition de la plus haute science, bien plus sûrement que tous les enseignements contenus dans les livres ou propagés par les

religions établies, — cette idée a toujours été répandue parmi les hommes, leur arrivant par des voies différentes.

En Orient, cette même idée a toujours été plus qu'une vague croyance.

Même en Occident, l'ensemble de la Littérature symbolique ayant trait à l'*Alchimie*, à l'*Astrologie*, à diverses autres questions de nature mystique, a entretenu ce pressentiment, déterminant, chez quelques esprits réceptifs et qualifiés pour cela, la conviction que, derrière tout ce fatras d'explications superficielles, souvent grotesques, derrière tous ces non sens, accumulés comme à plaisir, — de grandes vérités se trouvaient cachées.

Mais, en fait, l'enseignement occulte, proprement dit, restait fermé et secret. — Le néophyte, aux premiers pas qu'il faisait dans la région des mystères, était lié par des serments solennels et s'engageait à garder le secret le plus inviolable sur tout ce qui concernait son admission et ses progrès futurs.

Il en est ainsi, en Asie, pour le « Chéla », ou élève en Occultisme.

Nous avons été vraiment étonné, depuis que nous nous occupons de ce sujet, de trouver combien nombreux sont de tels Chélas, liés simplement par un serment.

Et pourtant on ne peut rien imaginer en ce monde qui soit aussi improbable que la révélation non autorisée, aux personnes du dehors, des enseignements portées à la connaissance du Chéla.

Et c'est à cause de cela que la grande *Ecole de philosophie ésotérique* a pu cacher avec tant de succès sa retraite à l'univers entier.

Dans un livre précédent « *Le monde occulte* » [1], nous avons donné la franche et complète narration des faits qui nous ont amené à nous rencontrer avec des hommes si grandement doués et si profondément instruits, — de qui nous avons obtenu les enseignements qui vont suivre.

Nous n'avons donc pas besoin de reproduire ici ce récit.

L'existence des ADEPTES OCCULTES et l'importance de leurs facultés acquises peuvent être établies de deux manières :

1° Par le témoignage des gens les plus dignes de foi, et dont les facultés anormales développées par les « Adeptes » sont pour nous plus qu'une présomption de la réalité de ces *connaissances* et de ces *pouvoirs* dont nous ignorons le premier mot ;

2° En présentant à tous une partie de ces connaissances assez considérables pour que le lecteur sérieux et de bonne foi puisse se former une appréciation vraie de l'étendue de ce *Savoir*, si fort au-dessus de la portée intellectuelle ordinaire.

Notre premier livre satisfait au premier point de cette démonstration.

Nous avons entrepris la tâche formidable de satisfaire au second point, en publiant le présent ouvrage.

[1] Un vol. 3 fr. 50. Se trouve à la *Librairie de l'art indépendant*, II, rue de la Chaussée d'Antin, Paris.

II

CONSTITUTION DE L'HOMME

Les méthodes de recherches ésotériques sont la conséquence de faits naturels ne ressortissant nullement de la science ésotérique en elle-même [1].

Ces faits naturels concernent seulement le développement prématuré des facultés des adeptes en occultisme, facultés qui n'ont pas encore évolué dans la masse.

Ces facultés permettent à leurs possesseurs d'explorer les mystères de la nature ; elles leur donnent la possibilité de vérifier le bien fondé des doctrines ésotériques et d'en mesurer la grandeur et la profondeur.

L'Etudiant pratique en occultisme doit, d'abord, travailler à développer ces facultés, afin de les appliquer ensuite à l'observation de la Nature.

[1] En effet, puisque, avant d'aborder cette science, il faut, au préalable, développer ses facultés latentes. (N. D. T.)

Pour les chercheurs européens qui ne s'attachent qu'à la compréhension *intellectuelle*[1] des faits naturels, une exposition des théories de la Nature est nécessaire avant tout et doit précéder tout aperçu des connaissances naturelles ne relevant que des sens extérieurs.

D'un autre côté, la Cosmogonie, telle qu'elle est comprise par la Science Occulte, ne saurait être scientifiquement exposée, sans rester hors de portée du lecteur Européen.

Il faut donc commencer par le commencement, c'est-à-dire nous efforcer de peindre l'état de l'Univers, avant que *l'évolution* ne commence.

Ce sujet n'est nullement caché aux Etudiants occultes.

Aussi, dans le cours de cette esquisse, essaierons-nous de donner un aperçu des idées que les occultistes se sont formé sur les *premiers procédés* dont a usé la matière cosmique dans sa voie évolutive.

Mais un exposé de ces premiers procédés nous oblige à nous occuper tout d'abord de la constitution de l'homme spirituel, laquelle constitution ne peut être comprise qu'après certaines explications préliminaires.

Sept principes distincts sont reconnus par la science ésotérique, comme entrant dans la constitution de l'homme.

Cette classification diffère tellement de celle qui est

[1] En occultisme, il y a une différence énorme entre l'*intellectualité* et la *spiritualité*, — ainsi que les développements ultérieurs le feront sentir.

familière à nos esprits européens que l'on va nous demander assurément sur quel fond l'occultisme s'appuie pour arriver à une conclusion aussi inattendue.

Vu les particularités inhérentes au sujet que nous allons traiter, particularités qui seront comprises plus tard, nous devons demander au lecteur de recevoir, pour l'instant, avec un entendement tout Oriental, cette science Orientale que nous apportons ici, quitte ensuite à examiner, à peser, à discuter.

En Europe, tout aiguillonne, encourage, excite l'esprit de contradiction ; l'esprit doit résister, tant que la conviction n'est pas faite et ne jamais se rendre à un exposé qui ne serait pas le fruit de sévères expériences.

En Asie, on agit tout différemment avec les élèves.

Ce n'est pas que le maître dédaigne la nécessité de faire la preuve des enseignements donnés par lui, mais les preuves qu'il produit sont d'un *tout autre genre :* — il rend l'élève capable d'étudier la Nature et de vérifier par lui-même les enseignements reçus.

Il le fait *pénétrer directement* dans des régions que la philosophie Occidentale ne peut entrevoir qu'au moyen de spéculations et de théories.

Dans l'enseignement occulte, le maître ne prend jamais la peine de discuter sur rien : Il dit : « ceci est un fait, cela un autre ; voici la clef de la Connaissance, allez et voyez par vous-même. »

De cette façon l'enseignement «*per sé*» est en même temps un enseignement sur parole.

L'enseignement et la preuve ne marchent pas la

main dans la main, mais ils se suivent dans un ordre bien réglé.

Donc la méthode de la philosophlie orientale consiste à raisonner du *général* au *particulier*, système que nous désapprouvons fort en Europe, pour la bonne raison qu'il ne s'accorde nullement avec notre propre ligne de développement intellectuel.

Du reste, cette façon de raisonner irait à l'encontre du but que se propose ordinairement la Science occidentale ; mais ceux qui voudront nous suivre reconnaîtront que, vu les théorèmes abordés ici, il était impossible, pour mener le tout à bien, de commencer par *l'analyse* et de finir par la *Synthèse.*

On ne peut, sur le terrain où nous entrons, comprendre les détails qu'après avoir pris une compréhension générale de tout le plan d'ensemble.

Et cela même n'est guère facile avec la pauvreté de notre langue.

D'autre part, se détourner, à chaque pas, de l'exposition de la méthode pour donner des explication sans fin prouvant l'exactitude de ce que nous avançons, rendrait la tâche encore plus impossible, et userait la patience du lecteur qui ne saurait se faire, de la sorte, aucune idée nette des enseignements de la Science Esothérique.

La méthode de Platon n'est plus en faveur auprès de notre public actuel, qui a donné toutes ses préférences à la méthode d'Aristote. — Mais il ne faut pas oublier que Platon, qui était un *Initié*, était lié par

des serments qui lui imposaient des restrictions continuelles et absolues. — Et la preuve de son *Initiation* aux Sciences occultes, c'est que même le peu qu'on en trouvera dans ce volume fera penser nécessairement aux œuvres et aux théories de Platon, — ce qui devait être, puisque le tout provient de la même source antique et asiatique.

Les plus hauts principes des séries qui constituent l'homme ne sont pas encore pleinement développés dans l'homme de nos jours ; mais un homme *complètement évolué* possédera les éléments suivants : [1]

1° Le corps	en sanscrit.	Rupa.
2° La Vitalité	id	Prana ou Jiva.
3° Le corps astral	id	Linga-Sharira.
4° L'âme animale	id	Kama-Rupa.
5° L'âme humaine	id	Manas.
6° L'âme spirituelle	id	Budhi.
7° L'esprit	id	Atma.

Dans ce tableau, les principes transcendants sont placés les derniers ; mais, par une étude plus approfondie, le lecteur comprendra que la première place est celle qu'ils doivent occuper, lorsque l'être humain a accompli son évolution parfaite.

Les gaz les plus subtils entrant jusqu'à un certain

[1] Nous avons choisi les termes anglais qui nous semblaient traduire le moins mal les noms sanscrits donnés aux *principes de l'homme*, selon les écrits ordinaires du Bouddhisme Esotérique. (Note de l'auteur).

point, dans la composition du corps de l'homme doivent encore être placés au dernier plan de matérialité.

Le deuxième principe, Jiva ou la Vitalité, qui, par son union avec la matière grossière, transforme celle-ci, que nous appelons improprement *inorganique*, quand on ne devrait l'appeler qu'*inerte*, est déjà quelque chose de tout à fait différent des plus fins spécimens de matières placés au degré inférieur de l'échelle.

Mais alors, dira-t-on, ce second principe est-il matériel ?

Cette question nous transporte loin de notre sujet, au beau milieu des plus subtiles discussions métaphysiques, à savoir, si *Force* et *Matière* sont choses identiques ou différentes.

Pour le moment, qu'il nous suffise de répondre que la Science occulte les considère comme identiques ; qu'à ses yeux *tout* dans la nature est *matière*. Bien qu'aucune conception de l'Univers, des destinées de l'homme et de la nature entière, ne soit plus élevée sur le plan spirituel que celle que s'en est formée la Science occulte, cette science est libre de l'illogique erreur qui fait attribuer des résultats matériels à une cause immatérielle.

Avec la science Esotérique, *Matérialisme* et *Spiritualisme* ne sont qu'une seule et même chose, sous des aspects différents.

L'explication du mystère est tout entière dans ce fait, parfaitement connu des esprits occultes, que tout étant matière, cette matière se manifeste parfois sous

des formes et dans un état tels que nos sens, qui ne sont pas organisés pour répondre à de semblables manifestations, n'en sont nullement frappés.

Le *deuxième* principe matériel se présente donc à nous sous un aspect de force, et son affinité pour la matière grossière est telle qu'il ne peut être séparé d'une masse ou de la moindre particule de cette matière, sans se précipiter pour se combiner avec une autre masse ou avec une autre particule.

Quand, par suite de la désertion de ses plus hauts principes, (qui avaient fait de ce corps une vivante réalité), le corps de l'homme meurt, le deuxième principe, ou principe de vie, ne reste pas non plus attaché à lui, comme une unité ; mais il adhère à chaque molécule du corps, à mesure que ce dernier se décompose, et il anime tous les nouveaux organismes produits par cette décomposition.

Enterrez le corps, *Jiva* s'attachera aux végétaux qui naîtront de la décomposition des plus basses formes de l'animalité.

Brûlez ce même cadavre, et l'indestructible *Jiva* prendra, instantanément, son envolée vers le corps de Planète auquel il fut originairement emprunté, et entrera dans de nouvelles combinaisons conformes à ses affinités.

« Le *Troisième* principe, le corps astral, ou « *Linga-Sharira* » est le duplicata éthéré du corps physique, son dessin originel. Il guide *Jiva* dans son travail sur les molécules physiques. — C'est le type, le mo-

dèle, d'après lequel s'édifie le corps, ou, plutôt, c'est la forme sur laquelle il se moule.

Comme le corps astral est lui-même animé par les plus hauts principes, son unité ne peut être préservée que par l'union de tout le groupe.

A la mort, il est séparé du corps pendant une période assez brève, et même dans certaines conditions anormales il peut être temporairement visible aux yeux des vivants.

Dans de telles conditions, il est toujours pris naturellement pour le fantôme, l'ombre de la personne morte.

Des apparitions spectrales peuvent encore se produire d'une manière tout différente ; mais ici le *troisième principe*, quand il se manifeste comme un phénomène visible, n'est plus qu'une aggrégation de molécules, n'ayant ni vie ni conscience.

Ce n'est pas plus un être que n'en est un la forme humaine ou spectrale dessinée par le groupement fantastique et capricieux des nuages.

A proprement parler, le *Linga-Sharira* n'abandonne jamais le corps, si ce n'est à la mort, et, même en ce cas, il s'en éloigne peu.

Quand il apparaît, comme l'ombre d'un décédé, — ce qui est fort rare, — il ne peut être vu que près de l'endroit où le corps repose.

Dans les cas particuliers de *Médiumnité spirituelle*, il peut aussi, pour un temps fort court, sortir du corps et être visible près de lui : mais, alors, *la vie du Medium court le plus grand danger*.

Troublez involontairement les conditions qui permirent au corps astral (Linga-Sharira), de quitter le corps physique, et son retour deviendra impossible : le *second* principe (*Jiva*, la *vitalite*), cessera d'animer ce corps, et la mort se produira.

Dans ces dernières années, durant lesquelles quelques lueurs de science occulte ont commencé à se répandre à travers le monde, l'expression « corps astral » s'est appliquée à une forme humaine ayant aussi la pleine jouissance de ses plus hauts principes.

Cette forme a la faculté de pouvoir s'éloigner, ou plutôt de pouvoir se projeter, loin de son corps physique.

Tout Adepte vivant possède ce pouvoir ; avec la complète conscience de ses actes, avec une intention bien marquée d'agir de telle et telle façon, il peut séparer ce corps éthéré de son corps plus grossier.

Le phénomène de projection du corps astral effectué par l'Adepte, en pleine connaissance de cause, peut être produit par toute personne mourante, se trouvant, à ce moment, dans certaines conditions.

Ce phénomène se manifeste alors au moyen de l'application accidentelle d'une certaine force agissant sur les principes du moribond, rendus plus libres par le relâchement des liens qui les unissaient à la forme projetée.

Corps astral n'est pas, à proprement parler, dans ce cas, l'expression dont on devrait se servir. Mais, comme il n'y a aucun inconvénient pratique à l'employer, nous continuerons à nous servir de ce nom

pour désigner l'apparition ainsi projetée, aucune confusion possible n'étant à craindre. En effet, strictement, *Linga-Sharira*, ou *troisième* principe, est le seul qui soit vraiment le corps astral, et celui-là ne peut jamais quitter complètement le corps physique et devenir le véhicule des plus hauts principes.

Les trois plus bas principes, — ceux dont nous venons de parler, — soit *Rupa*, le corps matériel ; *Jiva*, la vitalité ; *Linga-Sharira*, le corps astral, sont, ainsi que nous le verrons plus tard, en détail, de nature essentiellement terrestre. Donc, comme *Entité personnelle*, ils doivent finir, disparaître, bien que les molécules qui formaient cette Entité soient, elles, indestructibles.

A la mort de l'homme, ces *trois* principes ne sont plus rien ! — Aggrégation de molécules, à sa naissance ; dispersion, à sa mort.

Le *quatrième* principe est le premier de ceux qu appartiennent à la plus haute nature de l'homme.

La désignation sanscrite « *Kama-Rupa* », que l'on traduit souvent, « corps du désir », semble une appellation aussi grossière qu'inexacte.

Une traduction qui s'occuperait plus de l'Esprit que de la lettre nommerait sans doute *Kama-Rupa* le *véhicule de la volonté;* mais le nom *d'âme animale*, donné plus haut à se principe, conviendrait peut-être encore mieux.

Dans le *Théosophiste* d'octobre 1881, où les premiers aperçus touchant la constitution septennaire de l'homme furent donnés, le *cinquième* principe porte le nom

d'âme animale, nom qui lui fut appliqué comme opposition au *sixième*, l'âme spirituelle.

Mais cette appellation dégradait en quelque sorte le cinquième principe, qui est le principe essentiel de l'homme.

Bien que l'humanité, si on la compare à l'Esprit, soit de nature animale, cette Humanité possède, néanmoins, des attributs que les animaux ne possèdent certainement pas, ce qui l'élève de beaucoup au-dessus de la création animale proprement dite.

Au *Kama-Rupa,* ou quatrième principe, appartient donc correctement le nom d' « âme animale », puisque c'est le plus haut principe développé sur le plan de l'animalité, et susceptible d'évoluer en lui quelque chose d'infiniment plus élevé, par son union avec le cinquième principe en voie de croissance.

Mais l'« âme animale », qui tient encore une si grande place chez l'homme, est le siège des besoins matériels et grossiers ; c'est une force, une puissance, qui agit souvent en maître absolu dans l'Etre humain ; elle peut l'élever ou l'abaisser, selon qu'elle est dans un éloignement plus ou moins grand du cinquième principe. Elle peut même, cette « âme animale », agir sur ce dernier, l'influencer plus ou moins profondément, et par là produire les effets les plus désastreux.

Le *cinquième* principe, l'âme humaine ou *Manas* comme l'appelle le sanscrit, sous un de ses aspects' est le siège de la raison et de la mémoire.

C'est une portion de ce principe, animée par le quatrième, qui est la forme réellement projetée au

loin par un Adepte, lorsqu'il apparaît, et que nous appelons, improprement, son corps astral.

Actuellement l' « *âme humaine* » n'est, ici-bas, pour la grande majorité de l'espèce, que partiellement développée.

Ce fait, concernant l'imparfait développement du *Manas*, et à plus forte raison des principes supérieurs, il importe de le noter ; car il nous est impossible de nous former jamais une conception exacte de la vraie place que l'homme occupe, en ce moment, dans la Nature, tant que nous commettrons la faute de le considérer comme arrivé au sommet de son Evolution.

Une des graves conséquences de cette faute, c'est de nous empêcher d'anticiper sur les siècles futurs, en cherchant à calculer raisonnablement quel avenir peut être réservé à l'Espèce Humaine, et de nous rendre impossible l'appréciation du genre d'existence auquel atteindra l'homme entièrement évolué, de cette existence où la Doctrine ésotérique essaie de nous faire pénétrer par avance.

Le *cinquième* principe n'étant pas encore pleinement développé, il va sans dire que le *sixième* n'est qu'à l'état d'embryon.

Cette idée a été exprimée de différentes façons.

Suivant les uns, nous ne possédons nullement le « sixième principe. » — Nous n'en avons que le germe.

Suivant d'autres, le « sixième principe » n'est pas en nous ; — il plane *au-dessus* de nous, et c'est à le rejoindre, à monter jusqu'à lui, que les plus hautes aspirations de notre nature doivent nous amener.

On a dit aussi :

Toute chose, et non pas l'homme seul, — l'animal, le végétal, le minéral,— a ses *sept* principes,et le plus élevé, le *septième*, parcourt le fil infini de vie qui va d'un bout à l'autre de l'Evolution, unissant dans une succession déterminée les innombrables incarnations qui constituent une série complète, depuis le point de départ de l'unité jusqu'au retour.

Au fond, il n'y a là que des façons diverses d'exprimer une seule et même idée ; en les rassemblant,nous pouvons en extraire l'essence et comprendre mieux ainsi la Doctrine du *sixième* principe.

Le 4e principe ayant reçu le nom d' « âme animale », et le 5e celui d' « âme humaine » le 6e principe s'appellera l' « âme spirituelle » et le *septième* sera l' « Esprit » lui-même.

Sous un autre aspect, on peut appeler le sixième principe le « *véhicule* » du *septième*, et l'on peut dire d'une façon générale, qu'à partir du 4e principe, chacun des plus haut principes est le « véhicule » de ce qu'en philosophie Bouddhiste on appelle la SUBSTANCE Une ou l'ESPRIT.

D'après cela, la « Substance Une » serait donc l'instrument de toute perfection, puisque c'est elle qui animerait de son souffle nos plus hauts principes.

Chez l'animal, la « Substance Une » se concentre dans le *Kama-Rupa*, qui est le principe supérieur de l'animalité.

Chez l'homme, elle commence à pénétrer le 5e principe. Dans l'homme parfait elle pénètre le *sixième*, et

quand elle pénètre le *septième*, l'homme n'est plus un homme ; il a atteint une condition d'existence tellement supérieure à l'existence actuelle que nous ne pouvons nous en former une idée.

Cette dernière vue est d'une grande valeur, en ce qu'elle nous empêche de considérer les quatre plus hauts principes comme un faisceau dont les différentes parties seraient liées entre elles et n'auraient une individualité propre que lorsqu'elles seraient laissées libres.

L'âme humaine, demeurée seule, pas plus que l'âme animale, ne peut conserver sa personnalité, et ne tarde pas à devenir inconsciente.

Nous avons dit déjà que les principes les plus élevés sont eux-mêmes matériels, c'est-à-dire de constitution moléculaire.

Mais les molécules qui les composent sont d'une subtilité telle que les sens les plus déliés, aidés des instruments les plus parfaits, ne peuvent les saisir.

Etant ainsi constitués, ils sont séparables. Le 6e principe lui-même peut divorcer avec son voisin inférieur, le 5e ; mais, dans l'état actuel de développement de l'Espèce humaine, le 6e principe, ou âme spirituelle, peut se réincarner, et, par son contact avec un organisme humain, il arrivera qu'un nouveau 5e principe, ou « âme humaine », se trouvera de nouveau évolué.

Que devient alors le cinquième principe qui a été abandonné ? — Cette « âme humaine », alors dé-

gradée, se retourne vers le 4e principe et ne fait plus qu'un avec l' « âme animale » qui l'a attirée.

Et, pourtant, le cinquième principe, qui n'est plus rien, quand les principes supérieurs le délaissent, c'est la *personnalité* même de l'homme, — (non pas *l'individualité* qu'il ne faut pas confondre avec la *personnalité*, chose éminemment illusoire et transitoire).

En effet, cette *personnalité*, quand elle peut s'élever jusqu'à s'unir avec le 6e principe, (âme spirituelle), conserve à travers des existences successives innombrables, une *permanente individualité*.

Les causes amenant la désintégration des principes et l'annihilation de certains d'entre eux, comme unité, de même que la part qui est réservée à la conscience de l'homme, à travers la durée de son évolution, seront étudiées plus loin.

Auparavant, et afin d'être mieux compris, nous devons nous étendre sur les procédés d'évolution, au moyen desquels les principes de l'homme se sont développés.

III

LA CHAINE PLANÉTAIRE

La Science occulte, bien que la plus spiritualiste de toutes les sciences, dans sa course d'information à travers tous les systèmes de la Nature, n'en explique pas moins tous les phénomènes avec lesquels elle se rencontre par la Loi de l'Evolution, et les montre ressortissant tous à ce grand procédé éternel.

La *théorie Darwinienne* n'est que la découverte indépendante d'une portion,— d'une bien petite portion, malheureusement,— d'une vérité naturelle d'une bien plus vaste étendue.

Mais les occultistes peuvent expliquer la marche évolutive, sans être obligés de dégrader les plus hauts principes de l'Homme.

Pour l'ocultiste, le « Physique » et le « Spirituel » ne sont pas des ennemis irréconciliables. — Loin de

là ; — ils sont si étroitement unis qu'ils ne font qu'Un, se manifestant sous des aspects différents.

Le premier fait que nous donne à noter la Science occulte se réfère à l'origine de l'homme sur ce globe.

Cette étude dissipera bien des obscurités attachées à l'idée ordinaire que la science moderne se fait de l'évolution.

L'évolution n'a pas commencé à se produire sur cette planète seulement ; c'est un résultat auquel plusieurs mondes de plans divers de matérialité et de spiritualité ont contribué.

Si ce qui vient d'être avancé ne l'était simplement qu'à titre de conjecture, cette affirmation ne s'en recommanderait pas moins par elle-même aux esprits rationnels. Car qu'y a-t-il de plus contraire à la raison que la croyance en la double existence de l'homme ?... — Une vie physique et matérielle de quelques années aboutissant à une vie spirituelle se prolongeant pendant l'Eternité ! ! !

Quoi de plus absurde que de dire et de croire que les actes accomplis, les fautes et les sottises commises, pendant les soixante ans environ d'une vie ignorante, porteront leurs bons et leurs mauvais effets *éternellement !*

Est-il moins extravagant de supposer, — question de justice mise à part, — qu'au-de là de la tombe, la vie serait exempte de changements et de modifications, quand les analogies de la Nature nous montrent toutes les existences, — quelles qu'elles soient, —

soumises à cette Loi du changement, du progrès, de l'Evolution ?

Cette idée de vie uniforme, sans modification, ni progrès, une fois écartée, et la conception d'un mouvement en avant, une fois admise, — car nous ne pouvons concevoir les termes : — changement, variété qu'en les appliquant aux étappes différentes que nous avons à parcourir sur le chemin de l'Evolution, à travers les mondes successifs ; — cette conception, une fois admise, disons-nous, nous pouvons continuer l'exposition de la doctrine, et en aborder un des points les plus intéressants et les plus grandioses.

Comme nous l'avons dit déjà, pour la Science occulte, cette doctrine n'est pas une *hypothèse*, mais un fait *certain*, *vérifié*, et qui, parmi les occulistes, ne soulève ni un doute, ni une contradiction.

Notre planète n'est pas une masse isolée et inerte de matière chaotique.

Tout ce qui la constitue, minéraux, végétaux, animaux, races humaines, est uni par un lien étroit à la vie et au procédé évolutionniste d'autres planètes.

De ce que la terre n'est qu'un anneau d'une puissante chaîne de mondes, il ne faudrait pas conclure, avec notre promptitude habituelle, que le ciel étoilé est l'héritage de la famille humaine, — croyance qui nous entraînerait à un malentendu des plus sérieux.

Sur un globe seul, la Nature ne peut se donner carrière, et, d'autre part, pour amener l'espèce humaine au faîte qu'elle doit atteindre, la Nature a besoin de plusieurs globes, mais non pas d'un nombre infini.

Séparés, comme ils sont, par rapport à la grosse et lourde matière, les mondes n'en sont pas moins étroitement unis par des courant, des forces subtiles, dont l'existence se prouve par ce fait seul que nous pouvons voir les Univers semés à travers l'Espace.

C'est le long de ces courants que les éléments de vie vont d'un monde à un autre monde.

Quelques lecteurs, toujours d'après les idées préconçues, vont peut-être s'imaginer, aussitôt, que l'âme survivant au corps est attirée, suivant ses propres affinités, vers le monde de ses sympathies, et qu'ainsi s'accomplit l'Evolution.

Le procédé réel est plus méthodique. Le système du monde forme un circuit que toutes les entités spirituelles individuelles doivent parcourir en entier.

Le cercle complet une fois accompli, l'évolution de l'homme est terminée.

Ce, qu'il ne faut pas perdre de vue, pour le moment, c'est que nous sommes encore en voie d'évolution, et que cette évolution est bien loin d'être achevée ; un jour nos derniers descendants penseront de l'homme actuel ce que nous pensons de notre primitif progéniteur.

Le point le plus élevé de l'Evolution sera atteint par notre marche progressive à travers tous les mondes de notre système planétaire, et c'est dans une forme toujours de plus en plus supérieure que nous revenons et revenons encore sur cette Terre.

Mais ce sont là des perpectives telles que notre vue

bornée n'en peut saisir, actuellement et dès l'abord, l'incommensurable développement.

On comprendra parfaitement que les mondes formant la chaîne à laquelle appartient notre globe ne sont pas exactement, ni même approximativement, adaptés aux conditions de l'existence matérielle qui est notre lot ici-bas.

D'autres mondes, constitués tels que le nôtre, ou à peu près, seraient un non sens, étant une superfluité !

Non seulement, ces mondes sont tous différents dans leur aspect extérieur, mais ce qui les distingue, de la façon la plus caractéristique, — c'est la proportion dans laquelle l'Esprit y est combiné avec la matière.

La terre est le type d'un globe, où, pour le moment, *l'Esprit* et la *matière* se font à peu près *équilibre.*

Il ne faudrait pas en inférer pour cela que sa position est élevée sur l'échelle de l'évolution, car c'est le contraire qui a lieu ; notre petite planète occupe une des places les plus inférieures.

Les mondes les plus élevés sur l'échelle sont ceux où l'esprit prédomine largement.

Il y a encore un autre monde, faisant partie de la chaîne, ou, plutôt, tenant à la chaîne, mais en dehors du circuit ; dans ce monde la matière domine, et d'une façon bien plus marquée que sur la terre.

Nous en reparlerons plus tard.

Les mondes supérieurs que l'homme doit habiter, pendant sa course évolutive, deviennent-ils de plus en

plus spirituels dans leur constitution, la vie sur ces planètes s'épurant de plus en plus ?

Cette question est assez naturelle, et il semble qu'on ne puisse y répondre que par l'affirmative. Il est également tout naturel de supposer, de prime abord, que les mondes qui précèdent le nôtre sont plus dominés par la matière que celui où nous vivons.

Et, pourtant, si l'on y réfléchit attentivement, on verra que les deux suppositions ne peuvent être, ni l'une ni l'autre, conformes à la réalité, puisque tous les mondes parcourent une chaîne sans fin.

Ce sont des *rondes* gigantesques qu'exécutent les mondes en voie de progrès.

S'ils marchaient toujours droit devant eux, sans jamais revenir en arrière, on pourrait, en effet, supposer avec raison, que, partis de la matérialité absolue, ils doivent aboutir à la spiritualité presque absolue.

Mais la nature *procède toujours par lignes courbes* et ne s'aventure jamais en des chemins où il lui serait impossible de rétrograder.

Le *premier*, comme le *dernier* des mondes développés, a évolué aussi par degrés ; le *plus en arrière*, comme le *plus en avant*, sont tous deux les *plus immatériels*, les *plus éthérés* de la série. — N'oublions pas qu'il s'agit d'un cercle.

Nous comprendrons alors facilement que le monde le plus avancé de la série ne peut être un lieu de finalité, puisqu'il nous ramène à son plus proche voisin, le premier des mondes, comme décembre nous ramène à janvier.

Ce n'est pas tout à coup, et comme par l'effet d'une catastrophe, que la monade est tombée d'un état gradué de développement sur le globe où, depuis des millions d'années, elle a commencé son lent mouvement ascensionnel.

Le monde arrivé au point le plus élevé de l'arc de cercle *ascendant* est, par ce fait, aussi, le premier sur l'arc de cercle *descendant*. Il semblerait qu'au point de vue du développement, il doit rétrograder, mais il n'en est rien, — car il n'y a jamais de *descente*.

Chaque mouvement accompli est toujours un mouvement ascendant, un progrès réalisé. Pour la monade spirituelle, ou entité, quand un cycle est parcouru, c'est toujours dans un état plus élevé qu'elle recommence le parcours d'un cycle nouveau.

Et puisque la Ronde des mondes doit être, bien des fois recommencée, avant d'atteindre à quelque chose de parfait, c'est un pas de fait en avant, quand, arrivée enfin au monde Z, elle retourne de nouveau, cette monade, au monde A.

En un mot, l'échelle de la perfection spirituelle est une Spirale que décrit la monade en sa longue route progressive.

C'est parce que les Evolutionnistes modernes n'ont jamais pu saisir cette idée, qu'ils se perdent, au milieu de spéculations infinies, à la recherche d'un anneau manquant dans la longue chaîne qui relie les Etres.

Ils ne peuvent le trouver, cet anneau, puisqu'ils le cherchent dans un monde où il n'est plus.

Formé dans un but temporaire, il a disparu, quand ce but a été rempli.

L'homme, disent les Darwinistes, était autrefois un singe. C'est vrai, mais le singe que connaissent les Darwinistes ne deviendra pourtant jamais un homme, c'est-à-dire que la forme du singe actuel ne se modifiera pas de génération en génération, au point que sa queue disparaisse, et que ses membres et son cerveau deviennent des membres et un cerveau d'homme.

La science moderne reconnait bien que des changements, qui sont autant de progrès, peuvent se constater dans la limite d'espèce à espèce ; mais elle avoue qu'on ne peut qu'inférer le changement d'une espèce en une autre, changement qui aurait pu se produire, mais à des intervalles de temps incalculables et par l'extinction complète des formes intermédiaires.

Du reste, cette extinction des premières formes, ou formes intermédiaires, n'a jamais été mise en doute pour aucun des règnes de la matière : — minéral, végétal, animal, hominal.

Mais, si cette extinction est acceptée, la Science ordinaire, avec les moyens dont elle dispose, ne peut que deviner ce fait, sans connaître les conditions qui l'ont rendu inévitable et qui ont empêché le retour de ces formes intermédiaires.

L'impulsion de la vie développant, à chaque spirale accomplie, les différents règnes de la nature, nous explique comment on peut combler les lacunes que nous observons dans la série des formes animées qui peuplent actuellement la terre.

Les contours d'une vis sont réellement sur un plan incliné uniforme, mais si nous considérons cette vis sur la ligne parallèle à son arc, nous ne verrons qu'une succession d'échelons.

Les monades en accomplissant leur Ronde autour de notre système de mondes, sur le plan animal, passent sur d'autres mondes, quand elles ont accompli leur tour d'incarnations animales sur le nôtre;et quand, dans la suite des temps,l'heure sonne pour leur retour ici-bas, elles sont prêtes pour l'incarnation humaine, et la forme humaine se trouve alors dans les conditions à recevoir son habitant ou son tenancier spirituel.

Mais, si nous retournons assez loin en arrière, nous arrivons à une période où aucune forme humaine n'était prête à se développer sur la terre, et nous nous trouvons à cette époque où les monades spirituelles accomplissaient leur Ronde à travers les premiers et les plus bas échelons de l'animalité.

A ce degré de l'Evolution, lorsque dans leurs tournées subséquentes, elles arrivaient dans un monde où il n'y avait que des formes animales, elles provoquaient alors, sur place, le développement des plus hautes de ces formes, en la forme requise, qui est *l'anneau manquant.*

A un certain point de vue,on peut soutenir que cette explication s'accorde avec les conclusions des Evolutionistes Darwiniens, en ce qui a rapport au développement et à la disparition des anneaux manquants.

Les matérialistes pourront répondre : « Nous n'a-« vons nul besoin d'exprimer une opinion sur les ten-

« dances que peuvent avoir les Espèces à évoluer. —
« Nous disons, seulement, que les espèces se développent en formes plus hautes, par l'intermédiaire de
« ces anneaux manquants, et que ces anneaux dis-
« paraissent sans laisser de traces. »

Pourtant, il y a une distinction à faire.

Le procédé naturel d'Evolution qui s'opère actuellement, de par le fait des influences locales et par la sélection sexuelle, ne peut pas être regardé comme ayant pu, ou comme pouvant produire ces formes intermédiaires [1].

Leur production et leur réalité devant être temporaires,il fallait,pour le bon ordre,qu'elles disparussent, car, autrement, le monde serait plein de ces anneaux manquants de toutes sortes : types de vie animale s'essayant à gravir les degrés qui les séparent de la condition humaine ; formes semi-humaines se mêlant dans une indescriptible confusion avec celles des animaux.

L'impulsion qui donne lieu à une nouvelle évolution d'organismes plus élevés se produit, comme nous l'avons déjà dit, par une sorte d'élan ou poussée. Les monades spirituelles, se trouvant dans l'état approprié à la nouvelle forme qu'elles doivent animer, se pressent en avant pour commencer le premier tour

1 La sélection sexuelle et l'influence des causes locales produisent l'amélioration des espèces, le perfectionnement des formes, mais ne changent rien à la disposition du squelette. Or les «formes intermédiaires » avaient un squelette, et il y avait une modification du squelette que ne pouvait opérer la sélection sexuelle. (N, D. T.)

d'un nouveau cycle d'évolution ; — et, de même que la crysalide, sortie de son enveloppe, semble jouir, ainsi que d'une victoire, de sa vie supérieure, ces vies nouvellement évoluées bondissent sur la planète qu'elles envahissent, et répandent sur toute sa surface une efflorescence de quelque chose de plus haut et de meilleur.

Les formes nouvelles, après s'être multipliées, en se répétant des milliers et des milliers de fois, s'élancent dans une nouvelle période de croissance.

Avec une rapidité relative, elles s'élèvent des formes intermédiares jusqu'à des formes plus hautes, et alors mues par cette force active de toute nouvelle croissance, elles sont bientôt en état de fournir un corps matériel à toutes les entités spirituelles pour lesquelles a sonné l'heure d'accomplir leur rôle sur ce plan d'existence.

Quand les formes physiques ont atteint leur premier développement, c'est là que les monades spirituelles vont s'incarner, et les formes intermédiaires, abandonnées depuis cet instant, ne pouvant plus évoluer, s'éloignent et disparaissent.

C'est ainsi que s'accomplit l'évolution en ce qui regarde son impulsion essentielle. Elle continue alors sa marche héliçoidale à travers les mondes, jusqu'à l'entier accomplissement de la spirale.

Lorsque nous avons dit que le flux de la vie, la vague d'existence, l'impulsion spirituelle (appelez ce mouvement initial comme il vous plaira), passe ou se manifeste de planète en planète, par poussées, par

bonds, et non par un flot continu et régulier, nous avons, donnant cette explication, quelque peu anticipé sur l'ordre logique de notre étude. Mais c'était en vue d'aider le lecteur à se former une idée correcte du système du monde auquel nous appartenons.

Pour rendre plus claire l'idée que nous exposons, car elle est d'une importance capitale, ayons recours à une comparaison matérielle. Figurons-nous, par exemple, un système de tuyaux, tels qu'on en voit parfois à l'embouchure d'une source de faible débit. Ces tuyaux ou tubes, enfoncés en terre, à ras du sol, sont reliés entre eux par d'étroits canaux.

L'eau sortant de la source, s'écoule par la première rigole qui la conduit au tube A. Celui-ci s'emplit ; mais, lorsqu'il est plein, le surplus de l'eau pénètre dans la 2e rigole, qui, à son tour, conduit cette eau au tube B, lequel, une fois rempli, rejette son excédent, qui va remplir le tube C, et ainsi de suite.

Cette image est beaucoup trop grossière et matérielle, évidemment, mais enfin, telle qu'elle est, elle peut nous aider à comprendre le procédé d'évolution de la vie sur la chaîne des mondes, dont le nôtre est un des anneaux.

Comprenons bien, aussi, que le procédé dont nous nous occupons ne s'applique pas seulement à l'existence d'une réunion de globes sur lesquels la nature travaille à développer la vie ; ce procédé est le procédé universel de procréation des mondes, et l'évolution de chaque globe est le résultat d'une évolution antérieure et la conséquence d'impulsions émanant de

ses prédécesseurs dans la surabondance de leur développement.

Maintenant, pour en finir avec ce qui caractérise cette façon de procéder de la nature, il nous faut encore faire un saut en arrière, redescendre en imagination les degrés de la spirale, et nous éloigner du sujet actuel, l'évolution de l'homme.

Remontons donc jusqu'à l'extrême passé. Nous verrons alors qu'avant la moisson humaine, produite par l'impulsion de vie, il y a eu les formes animales, et avant celles-ci les formes végétales, précédées des formes minérales, qui, elles aussi, étaient le résultat de l'évolution d'un quelque chose qui, lui-même, était un produit naturel évolué.

Et de la sorte, si notre esprit est assez audacieux pour essayer de pénétrer dans les mystères de ce profond lointain, nous suivrons l'incommensurable série des formes manifestées, jusqu'au NON MANIFESTÉ de toutes choses.

Mais laissons, pour l'instant, ces hautes et obscures questions de pure métaphysique, et contentons-nous de constater que nous pouvons raisonnablement, que nous devons même, si nous avons bien saisi cette étude, concevoir que c'est une véritable impulsion de vie qui a donné naissance au minéral, impulsion du même genre que celle qui transforma une race de singe en une race d'hommes rudimentaires.

La science occulte peut remonter, au moyen de ses profondes études, au-delà même de la période où le minéral commence à exister comme tel ; car, dans son

procédé d'évolution des mondes que la nébuleuse embrasée a jetés dans l'infini, la nature commence, nous le répétons, avec quelque chose qui a précédé le minéral.

Elle commence avec les *forces élémentales*, lesquelles contiennent en elles tous les phénomènes qui peuvent tomber sous les sens de l'homme.

Que de choses à dire sur les forces élémentales ; que d'étonnement causerait une plus longue étude de ces forces ; quelle lumière jetterait, sur les problèmes qui passionnent tous les penseurs, une connaissance, même bien légère, de ces puissances mysterieuses !

Mais revenons à notre sujet principal.

Retournons à nos mondes, au moment où le premier de la série, le globe A, nous a été signalé comme étant beaucoup plus éthéré, plus dominé par la vie de l'Esprit, plus éloigné de la matière, telle que nous la connaissons, que le globe sur lequel nous sommes actuellement occupés à faire des expériences personnelles.

Aussi ne doit-on pas être trop sévère pour les défectuosités de notre organisation encore grossière, si l'on songe au point de départ relativement peu éloigné de l'humanité ; — si l'on revoit, en idée, notre globe, à son début, comme un simple amas de formes minérales.

Et, ici, ne l'oublions pas, « formes minérales » veut seulement dire que ces formes n'étaient nullement du domaine des organismes végétaux les plus élevés.

Quelqu'étrange que cela doive nous paraître, avec les idées de pesanteur et de densité que nous attachons à l'expression « matière », ces formes minérales pouvaient être très éthérées, constituées par une « matière » de la qualité la plus fine, de la contexture la plus subtile, et chez laquelle l'autre pôle caractéristique de la nature, l'*Esprit*, prédominait largement.

Le minéral de cette époque n'était, pour ainsi dire, que le fantôme du minéral actuel.

Le globe A, duquel nous nous occupons, en ce moment, bien que le premier de la série évolutive et théâtre de la première manifestation de la poussée de vie, est déjà un lieu de progrès, aussi bien et au même titre que les degrés supérieurs de la spirale.

Il y a toujours progrès accompli, quand il y a passage d'un monde dans un autre.

Ce point est capital et ne doit jamais être perdu de vue.

Il y a progrès, — mais progrès d'un genre particulier, — quand la matière subtile, éthérée, prend de la consistance ; quand les molécules qui composent un corps se transforment, se rapprochent, se resserrent, au point de donner à ce corps, dureté, épaisseur, poids.

Et il y a progrès encore, mais cette fois nous sommes dans les hauteurs, quand cette matière épaisse, compacte, s'éthérise de nouveau ; quand, après un constant labeur, les molécules qui la composent se sont affinées au point d'arriver à la plus grande subtilité.

Donc la *descente* était un progrès, car les dernières phases et les plus hautes de l'évolution ne pourraient se produire, si la monade spirituelle ne trouvait pour ses efforts un champ matériel sur lequel elle puisse travailler à opérer sa complète transformation.

Le procédé d'évolution est toujours le même, qu'il s'agisse des plus hauts plans ou des plus bas.

Du reste, une étude plus approfondie de la science dont nous nous occupons, nous convaincra vite que la nature n'a pas deux façons de procéder, les grands procédés n'étant, sur une plus large échelle, que la répétition des petits procédés.

Il ressort manifestement de ce que nous avons dit jusqu'à présent, que le règne végétal ne peut se développer, ne peut succéder au règne minéral, émaner de lui, en un mot, sans une aide *du dehors*.

De même, la Terre ne pourra jamais transformer son singe en homme, si une impulsion de vie antérieure ne vient collaborer à cette transformation.

Nous allons, maintenant, reprendre le point initial de l'impulsion de vie sur le globe A.

Ce que nous avons exposé précédemment nous permet de traiter brièvement les procédés d'évolution qui vont suivre.

Le complet développement de la vie minérale sur le globe A prépare la voie au développement de la vie végétale,et quand celle-ci commence à paraître sur le globe A, la vie minérale, comme le trop plein de notre tuyau A, « flue », s'écoule, se déverse sur le globe B.

Quand le développement végétal est complet sur ce même globe A, et que la vie animale commence à poindre, alors l'impulsion de vie du règne végétal se fait sentir sur B, et l'impulsion de la vie minérale commence sur le globe C, le troisième de la série.

Enfin, un grand pas est fait dans l'évolution : — l'Homme commence à naître et à vivre sur le globe A.

Pour exposer de pareilles et de si grandioses idées, nos moyens sont si restreints qu'elles ne peuvent être qu'imparfaitement et fort grossièrement rendues, et qu'il serait facile de se méprendre sur le sens exact des explications données.

On pourrait croire qu'au moment où la vie humaine commence en A et la vie minérale en B, le chaos existait sur ce dernier globe, avant cette première manifestation de la vie.

Ce serait une erreur, pour deux raisons.

D'abord, nous le répétons, il y a des procédés d'évolution qui précèdent l'entrée en scène du minéral.

Une vague d'évolution, que disons-nous ? — plusieurs vagues d'évolution ont *précédé* le flot de l'évolution minérale, commençant ses longues tournées à travers les sphères.

Mais il est un fait sur lequel nous devons particulièrement nous arrêter, car il nous démontre qu'une impulsion de vie, qui se manifeste sous une forme quelconque, doit parcourir plusieurs fois, sous cette forme, la chaîne du système des mondes, avant d'at-

teindre le point de perfection qui lui permettra d'évoluer sous une forme plus élevée.

Ce fait le voici : — Les spirales qui constituent le chemin qui relie une éternité à une autre sont disposées par couches, et le minéral, le végétal, etc., doivent parcourir toutes ces couches, avant de pouvoir avancer d'un règne dans un autre.

Les atômes individuels de cette gigantesque impulsion de vie, les monades spirituelles, dont nous avons déjà tant parlé, et si peu dit, ne peuvent compléter leur existence minérale sur le globe A. Sur le globe B, elles font un premier pas en avant, mais elles ne sont aptes à la transformation végétale qu'*après avoir fait le tour de toutes les planètes*, enfouies dans la profondeur du minéral.

Ce n'est donc qu'après des tours et des retours dans tous les règnes et sous toutes les formes qu'elles peuvent enfin arriver, ces monades, à animer l'homme rudimentaire.

Nulle image ne peut aider à faire comprendre cet immense et lent mouvement de vie.

Aussi n'en exquissons-nous, à grands traits, que les lignes principales, dans l'espoir que quelques esprits saisiront mieux, ainsi, ce long processus évolutif, qui se trouve présenté au monde, pour la première fois, par les Initiés occultistes.

Revenons maintenant à l'homme rudimentaire qui vient d'apparaître sur le globe A, où toutes choses semblent être comme les fantômes et les ombres des choses correspondantes d'ici-bas.

Le voilà l'homme, entreprenant sa pénible descente dans la matière; le voyage aux longues stations est commencé, et, à chaque fois, une nouvelle impulsion de vie se manifeste, un trop plein se produit et s'écoule, et les races d'hommes s'établissent, sous différents degrés de perfection, sur toutes les planètes tour à tour.

Mais les Rondes ou tournées sont bien plus compliquées que ces dernières lignes pourraient le faire supposer. Il ne s'agit pas, pour la monade spirituelle, de passer simplement d'une planète à une autre.

Dans la sphère de chaque monde, cette monade doit, *bien des fois*, répéter la même expérience, pour avancer seulement de quelques pas.

Avant d'arriver à un certain degré de perfection, il lui faut s'incarner en des races successives d'hommes.

Elle doit même subir *plusieurs* incarnations dans *chaque* race.

Et ceci nous explique les immenses différences intellectuelles et morales qui existent parmi les hommes ; — les non moins grandes différences de bien-être et de bonheur qui séparent les divers membres de l'humanité.

Tout ce qui a un commencement a une fin, et les procédés d'évolution, — cela tombe sous le sens, — ont un but et une conclusion. — La conclusion sera, mais le but à atteindre est encore bien éloigné.

L'homme, tel que nous le connaissons, n'est encore qu'à *moitié* chemin du procédé évolutionniste auquel il doit son développement présent.

La différence entre l'homme actuel et l'homme des destinées futures sera aussi grande que celle qui existe entre lui et l'anneau manquant.

Et cette transformation des pygmées de nos jours en des être aussi supérieurs, s'accomplira, *même sur cette terre*, pendant que, dans les autres mondes, des séries ascendantes, des pics beaucoup plus élevés de perfection, doivent être escaladés par les humanités qui les peuplent.

Il est tout à fait impossible, pour ceux qui n'ont aucune notion des Mystères de l'occultisme, d'imaginer la vie que mènera l'homme, lorsqu'il sera sur le point d'atteindre au zénith du Grand Cycle.

Nous n'essaierons même pas de décrire le genre d'existence vers lequel nous pousse lentement la marche de l'évolution, et que nous ne connaîtrons qu'après avoir franchi l'abîme qui nous sépare de cet avenir incommensurablement éloigné.

IV

LES PÉRIODES DU MONDE

Ce qui frappe le plus, aux premiers regards jetés sur la Science occulte, — surtout en ce qui touche au développement de l'homme, — c'est l'uniformité du plan de la Nature.

Notre monde n'est qu'une cellule d'un organisme infiniment plus vaste, et cependant la loi est la même pour la cellule que pour cet organisme entier.

Le développement de l'humanité sur cette terre s'accomplit au moyen de vagues successives de vie, qui correspondent aux grands mouvements successifs de développement des mondes sur la grande chaîne planétaire, où la grande-marée de la vie humaine vient frapper tour à tour.

A une vague qui engendre la vie, succède une autre vague, et ainsi de suite, et toujours.

Pour simplifier cette idée, on peut parler de ces accroissements ou crues principales de l'Humanité comme d'autant de *tournées* ou de *Rondes* accomplies.

N'oublions pas surtout que ce sont les *mêmes individualités*, en ce qui regarde les *plus hauts principes*, qui forment chaque tournée ou Ronde.

Une Ronde accomplie sur la terre, l'Individualité [1] passe outre ; et, lorsqu'elle a complété son voyage circulaire, dans toute la série des planètes, elle revient ici-bas, où elle commence à accomplir sa deuxième ronde, et ainsi de suite [2].

Cela ne veut pas dire que, simplement, immédiatement, quand une Individualité arrive sur une planète, pendant le cours d'une Ronde, elle l'accomplit et passe ainsi sur une autre planête.

Ne perdons jamais de vue que les Rondes sont assez compliquées, et que cette individualité doit transmigrer à travers une série de races diverses sur une même planète, dans le cours même de la Ronde, avant de pouvoir avancer au-delà.

Ce fait bien compris nous montre que l'évolution ne peut être que l'œuvre seule du temps. Il met en pleine lumière les grandes lignes de l'ensemble, et nous pouvons nous faire une idée plus correcte de l'édifice que nous essayons de décrire.

Nous pouvons même nous faire une idée approximative de l'ensemble, c'est-à-dire du monument

[1] Pas la *Personnalité*, qu'il ne faut point confondre avec l'*Individualité*. (N. D. T.)

[2] C'est-à-dire 7 *fois* sur chaque monde (N. D. T.)

immense que les humanités sont appelées à édifier.

Ce qui s'est passé sur un monde devait se passer sur l'autre, ce qui s'accomplit dans une série inférieure s'accomplit aussi dans une série supérieure.

Chaque monde tour à tour voit se dérouler dans sa sphère les mêmes phénomènes, qui sont seulement d'un ordre plus élevé sur les mondes supérieurs.

De même que le plan complet de la Nature s'exécute par une série de *Rondes* innombrables, faites sur tous les mondes, à tour de rôle, — de même le développement de l'Humanité, sur chaque planète, s'opère au moyen d'une succession de *Races* diverses.

Maintenant, nous en savons assez, si l'on nous a bien compris, pour entrer dans quelques détails et essayer même de donner quelques chiffres.

La durée de la vie d'un système est aussi limitée que la durée de la vie d'un homme, et de même que la vie de ce dernier n'est pas limitée à un jour près, la vie d'un système ne l'est pas à un siècle près. Mais tout ce qui a un commencement progresse vers une fin ; c'est la loi.

Un homme, en laissant de côté les accidents qui abrègent sa vie, arrive toujours, quoiqu'il fasse, à une période fatale, où se produit un changement complet dans l'agrégation des molécules qui composent son organisme.

De même pour les Mondes, et à part aussi les accidents qui peuvent les désagréger avant l'heure, un moment vient où la grande transformation doit s'opérer.

Les énormes durées de temps que comprend la vie d'un système de mondes épouvantent et font reculer l'imagination ; — pourtant, nous pouvons encore les mesurer assez exactement, en les divisant en sous périodes de différentes longueurs, et celles-ci en un nombre d'années bien défini.

Quel instinct prophétique inspirait Shakespeare, lorsqu'il prit le nombre *sept* comme celui qui convenait le mieux à sa fantastique classification des âges de l'homme ?

C'est, en effet, par périodes de *Sept* que se partage l'Evolution des races humaines, et le nombre actuel de mondes, qui constituent notre système, est également de *Sept*.

N'oublions pas que la Science occulte est aussi SURE de ce fait, que la science physique est sûre des sept couleurs du spectre solaire et des sept notes ou tons de la gamme.

Il y a SEPT règnes dans la nature, et non pas *trois*, comme l'enseigne à tort la science moderne.

L'homme appartient à un règne tout à fait distinct du règne animal. Le règne humain comprend encore des êtres,dont nous ne pouvons nous faire aucune idée, du haut degré d'élévation où il sont arrivés, et qui, bien que compris dans le règne humain, diffèrent entièrement de l'homme de nos jours.

C'est à devenir cet *Homme Supérieur* que l'Homme inférieur travaille, en ce moment.

Au-dessous du règne minéral, il y a encore TROIS règnes, dont la science Occidentale ignore complète-

ment l'existence ; — mais nous n'insisterons pas sur ce sujet, quant à présent, et, si nous mentionnons le fait, ce n'est que pour montrer la régularité de la *loi Septennaire* dans les opérations de la Nature.

Revenons à l'Homme : — il faut *sept Rondes* pour que les destinées de notre monde soient accomplies.

La Ronde dont nous faisons partie actuellement est la *quatrième.*

Ce point est important,parce que chaque Ronde voit dominer un des sept principes de l'Homme,— et cela dans un ordre régulier ascendant.

Une monade individuelle, arrivant, pour la première fois, sur une planète, pendant le cours d'une Ronde, doit travailler à la rude besogne de la Vie, dans *sept races*, sur cette même planète, avant de passer sur la planète voisine, et chacune de ces races dure un temps considérable.

L'Humanité, dont nous faisons partie actuellement, est arrivée au moment grave de son existence, pour la plus grande généralité d'entre nous, — car il y a des exceptions, dont nous parlerons plus tard.

Donc, mortels d'aujourd'hui, nous accomplissons notre *quatrième* ronde, et nous appartenons à la *cinquième race*, dont l'apparition remonte à *un million* d'années, bien qu'elle soit loin d'avoir terminé sa tâche.

Chacune des *sept* races, qui doivent successivement accomplir une Ronde sur les sept mondes de la chaîne planétaire, se subdivise en *sous*-races.

S'il en était autrement, l'Unité humaine ferait de

très rares apparitions dans l'existence *objective*, et à des intervalles de temps très longs.

Chaque fois que cette Unité Humaine arrive sur une planète, au milieu d'une de ces rondes progressives qui font le tour du système entier, il lui faut vivre dans chacune des sept races.

La perspective de ces existences si souvent répétées n'a rien qui doive effrayer l'esprit, — au contraire. Elle est plus rassurante que n'importe quelle hypothèse qui ne pourrait procurer que très peu d'incarnations ; car, quel que soit le nombre plus ou moins grand d'existences que traverse une monade, cette monade ne peut progresser qu'emportée par la grande vague humaine, quand cette dernière a acquis assez de force et de puissance pour s'élancer en avant.

Par le calcul que nous avons déjà fait, on voit facilement que le temps passé par l'unité individuelle dans la vie physique n'est qu'une bien légère fraction du temps qui s'écoule entre son arrivée sur une planète et son départ pour une autre.

La plus grande partie de ce temps, suivant notre méthode de compter, se passe donc dans les conditions de cette existence *Subjective* qui appartient au « monde des effets », ou *Terre Spirituelle*, attachée à la terre matérielle sur laquelle se passe notre existence *objective*.

La nature de la « terre spirituelle », en ce qui regarde les incarnations de races dont nous avons parlé ci-dessus, peut être considérée comme se rapportant à peu près à la nature de la « terre physique. »

Nous ne devons pas oublier qu'entre chaque existence physique, l'unité individuelle passe par une période d'existences dans le monde spirituel correspondant.

Et comme les conditions de cette existence spirituelle sont déterminées par l'usage que nous avons su faire, en bien ou en mal, des opportunités qui se sont présentées à nous dans le monde physique que nous venons de quitter, ce monde spirituel est souvent appelé, dans les écrits occultes, le *Monde des effets*, la terre étant alors le *Monde des causes*.

Naturellement ce qui passe ainsi du monde des causes dans le monde des effets, après l'incarnation, est *l'unité individuelle*, ou « monade spirituelle ».

Mais la personnalité, qui vient ainsi d'être dissoute, laisse un quelque chose d'elle, qui passe aussi dans le « monde des effets », et l'étendue de ce *quelque chose* dépend entièrement de l'usage que la « personne » a su faire de son existence terrestre.

La période de temps à passer dans le « monde des effets », étant, dans tous les cas, énormément plus longue que la période de temps que nous appelons LA VIE, les théologiens ont vu là *l'Éternité*, et ont appelé ces heures de vie *Subjective*, — la « VIE FUTURE », « LE CIEL ».

L'étroitesse de compréhension des religions ordinaires n'a jamais pu concevoir qu'une vie de quelques années, et une Eternité pour récompenser ou punir cette courte existence.

La théologie n'a jamais pu s'élever au-delà de la

conception, pour l'Entité humaine, d'une seule vie physique, suivie d'une existence spirituelle sans fin.

Et ces séries d'existences que nos études élémentaires de sciences occultes viennent de nous montrer alternant de *l'objectif* au *subjectif*, du *physique* au *spirituel* et *vice-versa ;* ces séries d'existence, qui comprennent des milliers d'années, ne sont encore qu'une petite partie de la suite d'expériences réservées à l'entité, lorsqu'elle appartient à une branche de race, qui n'est elle-même qu'une division de la subdivision d'une des *sept races mères*, dans lesquelles cette unité doit accomplir les sept grandes tournées, avant que la tâche soit terminée.

C'est cette microscopique molécule, qui ne peut arriver, un jour, pour sa petite part, à compléter le grand édifice qu'à force de luttes et de travaux incessants ; c'est ce protyle d'un nouveau genre, travaillant, sans doute, sur un plan plus élevé que les coraux, mais, comme eux, travaillant inconsciemment ; c'est cet homme, qui pour l'heure actuelle semble un jouet entre les mains de la Nature, recommençant et recommençant d'éternelles marches et contre-marches ; c'est ce point dans l'espace, que les théologiens font aussi grand que le Tout, puisque, d'après leur doctrine, sa vie d'un jour fait contre-poids à l'Eternité.

Mais, en somme, quel est le nombre d'incarnations que l'Entité spirituelle peut subir sur cette terre, pendant qu'elle y circule, emportée par le tourbillon d'une des grandes vagues planétaires ?

En élevant *sept* à la troisième puissance, on n'ar-

riverait qu'à un nombre d'années d'existences fort approximatif.

Essayons toujours quelques calculs.

Si une *seule* existence était passée dans une sous-race, le nombre total d'existences serait de 343. Mais chaque monade spirituelle s'incarne, au moins, deux fois, dans une sous-race, — ce qui porterait le nombre des « Incarnations » à 686.

Ici, nous nous trouvons en face d'une étrange loi cyclique qui porte ce nombre bien au-delà.

Chaque race subdivisionnaire a un extra de vitalité qui se manifeste lorsqu'elle touche un certain degré d'évolution. Cette manifestation vitale produit un nouveau rejeton, ce nouveau rejeton additionnel a un frère qui naît, lui, quand la race est vers sa fin : — arbre immense que l'unité humaine doit traverser tout entier, depuis les maîtresses branches jusqu'au dernier bourgeon, ce qui fait que les existences de la monade spirituelle peuvent au moins être de 800.

Nous réservons, bien entendu, les cas d'exception dont nous parlerons plus tard en détail, car la loi méthodique qui agit dans chaque individu et le pousse à travers ce vaste processus ne peut empêcher qu'il y ait, en fin de compte, certaines personnalités qui se trouvent annihilées.

Ces destinées anormales sont le sort des êtres inférieurs qui n'ont jamais cultivé, en eux-mêmes, que les plus basses affinités.

La division des *sept Principes*, à la mort, nous indique comment cet anéantissement peut se produire ;

mais les lois de l'évolution, bien comprise, éclairent encore mieux la question.

L'Entité permanente est celle qui traverse toutes les séries d'existences ; c'est elle qui compose toutes les vagues de la vie sur tous les mondes ; elle est de toutes les races et sous-races ; c'est par elle, en un mot, que se déroule l'Evolution.

Que de travail à fournir, de luttes à supporter, de vies à traverser, avant que d'arriver ! — Et, cependant, on nous affirme que, dans un temps si éloigné qu'aucun chiffre ne pourrait l'exprimer, nous retrouverons le *souvenir* de toutes ces existences, qui nous paraîtront une minute dans la durée.

Quant à la *scorie astrale* qui, à la fin de chaque existence physique, est rejetée dans le « monde des effets », elle a, dans ce monde, une existence plus ou moins indépendante et qui lui est propre, une existence toute à fait *distincte* de l'*entité spirituelle* dont elle vient d'être séparée.

L'histoire naturelle de ce débris astral est un problème du plus grand intérêt et de la plus haute importance ; mais, pour donner un aperçu méthodique de tout le sujet, nous devons laisser de côté momentanément ce résidu astral, et nous occuper de l'*Ego spirituel*, qui est d'un titre plus élevé et plus durable.

En outre, il nous faut encore nous étendre sur le développement des races objectives ou terrestres.

La science Esotérique, bien que s'intéressant principalement aux phénomènes qui sont en général re-

gardés comme étant du domaine religieux, ne serait pas le vaste système, si complet et si digne de foi qu'elle est, si elle ne faisait pas une étude approfondie de tous les faits concernant la vie terrestre, et si elle ne savait pas relier la diversité des détails en un tout harmonieux.

Cette science eût été peu pratique, si elle s'était contentée de calculer les longueurs de temps inimaginables qu'il a fallu à l'humanité pour arriver où elle en est ; si elle s'était contentée de constater le nombre des planètes que cette humanité a dû traverser pour son avancement, — et si elle n'eût pu nous dire la manière exacte dont la vague humaine, — qui nous intéresse plus particulièrement, — s'est développée sur cette terre.

En cela, comme en tout, qui peut le plus, peut le moins.

Cette tâche est une des plus faciles pour les Adeptes, auxquels certaines facultés permettent de lire dans les mystères des autres mondes et des autres existences, et qui peuvent, au moyen de ces facultés naturelles, mais peu communes, remonter le courant des âges, pour se rendre compte du premier souffle de vie sur notre globe.

L'histoire universelle, lorsqu'elle essaie de se reporter aux confins de ce que nous appellons la *période historique*, ne peut aller au-delà de quelques mille ans.

Elle ne sait rien ou fort peu de chose de l'homme avant cette époque, qu'elle trouve déjà si lointaine ;

mais cette connaissance de la terre et de ses habitants, entrant pour une bonne partie dans la science Ésotérique, nous pouvons avec elle connaître tout ce qui concerne la *quatrième* race, celle qui a précédé la nôtre.

Nous pouvons entrer aussi dans la vie de la *troisième*, de la *seconde* et de la *première*.

Les êtres qui ont formé ces deux races primitives, n'ayant rien créé de ce qu'on peut appeler civilisation, il y a beaucoup moins à dire sur elles que sur les suivantes.

Combien cela doit paraître étrange au lecteur moderne : — Parler de civilisations et retourner en arrière de plusieurs millions d'années.

Où en sont les traces ? dira-t-on. Comment n'aurait-on aucun souvenir d'une civilisation, telle que nous la comprenons aujourd'hui ? — Il est impossible que les peuples futurs de la terre en arrivent, un jour, à nous ignorer aussi complétement.

La réponse est toute entière dans les mouvements de la planète, — qui se modèle sur la vie de ses habitants qu'elle suit *pari passu*, dans toutes leurs modifications, à travers toutes les transformations, et dont le compte n'est point terminé.

Les périodes que forment les grandes successions de races sont séparées par de terribles convulsions de la nature et par de grands changements géologiques.

L'Europe n'existait pas à l'état de Continent, quand la quatrième race florissait ; le continent qui portait

cette race n'existait pas non plus, quand la troisième régnait sur la terre ; et ces continents qui ont un jour vu la civilisation à son apogée ne sont plus maintenant.

La vague de vie lancée sur la terre, et qui doit y accomplir une Ronde, voit, pendant son parcours sur notre planète, sept grands cataclysmes bouleverser les êtres et les choses.

Chaque race, à une heure dite, à un moment donné, est brusquement arrêtée dans sa voie. — C'est à peine si quelques rares survivants, ici et là, témoignent de son existence, — bien que, se trouvant presque toujours loin du lieu qui fut le berceau de leur race, ils n'en soient plus que les types dégénérés, descendant plus ou moins rapidement l'échelle de l'Humanité, pour retomber dans la barbarie.

La patrie de cette 4[e] race, qui précéda immédiatement la nôtre, était ce continent, dont la littérature Exotérique elle-même a gardé quelque souvenir : — nous voulons parler de *l'Atlantide* disparue.

Mais la grande Ile, dont Platon relate la destruction, n'était que le dernier morceau restant d'un vaste continent.

Dans l'âge « Eocène », même en ces premiers temps du Grand Cycle de la 4[e] race, les *Atlantes* étaient à l'apogée de leur grandeur, et le continent qu'ils peuplaient et qu'ils avaient civilisé, — cet aïeul de presque tous les continents actuels, — montrait déjà les premiers symptômes d'affaiblissement.

Un jour, il ne resta plus rien de lui qu'un petit

morceau de terre au milieu des eaux, une île qui fut appelée Poseidonis ou Possidonis, et qui, il y a 11446 ans, s'effondra dans l'abîme avec fracas.

« Lémuria », continent primitif qui s'étendait au sud de l'Inde, à l'endroit occupé aujourd'hui par l'Océan Indien, continent qui était en relation avec Atlantis, — car l'Afrique n'existait pas encore, — *Lémuria*, disons-nous, ne doit pas plus être confondue avec l'Atlantide, que l'Amérique avec l'Europe.

L'un et l'autre de ces continents subirent le même sort, et, au plus haut point de leur civilisation, ils disparurent sous les eaux.

Dieux, hommes, animaux, plantes, sciences, monuments des arts, tout ce que la civilisation la plus haute peut concevoir et produire, fut emporté par le flot dévastateur.

Une période de *Sept Cent mille ans* sépare les deux catastrophes, car *Lémuria*, continent de la troisième race, était à l'apogée de sa gloire et vit sa fin, juste aux premiers temps de l'âge Eocène.

Les Australiens à la tête plate sont les derniers spécimens dégénérés de cette race, qui fonda, autrefois, une grande et puissante civilisation.

« Vos géologues, — me disait mon vénérable maî-
« tre en Occultisme, — ont exploré et sondé les divers
« terrains des continents actuels, et croient y avoir dé-
« couvert tous les secrets de l'Age Eocène. Il ne leur
« vient pas à l'idée que, le jour où l'on pourra cher-
« cher dans les profondeurs des Océans, que le jour
« où la pioche pénétrera à travers les couches de terre

« qui gisent enfouies sous les eaux et qu'aucune re-
« cherche géologique n'est encore venu troubler ; —
« vos géologues ne se doutent guère que, ce jour-là,
« toutes leurs théories seront renversées de fond en
« comble.

« Ne savons-nous pas que les continents où nous
« vivons ont connu, comme Atlantis et Lémuria,
« leurs périodes de submersion, et cela plusieurs fois !
« — Ne savons-nous pas que des périodes, assez lon-
« gues de temps, se sont écoulées pour que ces
« continents aient pu voir surgir de nouveaux grou-
« pes humains à leur surface, et de nouvelles civili-
« sations se développer !

« Pourquoi donc hésite-t-on à admettre qu'au pro-
« chain soulèvement ou au prochain cataclysme, —
« car, pour accomplir le grand programme de l'Evo-
« lution, il est nécessaire que la terre et ses habitants,
« — du commencement à la fin d'une Ronde, — pas-
« sent par une succession de cataclysmes périodi-
« ques ; — pourquoi donc hésiter à admettre que,
« lors de la prochaine catastrophe, nos continents, si
« bien fouillés par la Géologie, seront encore recou-
« verts par l'Océan, tandis que Lémuria et Atlantis en
« émergeront de nouveau ?

« Naturellement la 4e Race (celle précédant la nôtre),
« a eu sa période où la civilisation était au Zénith.

« Les civilisations Grecque et Romaine, et même
« Egyptienne, ne peuvent se comparer à la civilisation
« que créa la *troisième* race et qui commença avec
« elle, — pendant l'âge *Eocène*, — car les hommes de

« la 2e race, s'ils n'étaient pas *sauvages*, ne peuvent, « néanmoins, pas être appelés *civilisés*.

« Les Grecs et les Romains sortaient de *petites sous-* « *races*, de même qu'une partie des Egyptiens et une « partie de notre propre race caucasique.

« Regardez l'Egypte et l'Inde, ayant toutes les deux « atteint le plus haut point de civilisation, et, ce qui « est davantage, le plus haut point du savoir ; — « ces deux nations sont-elles tombées assez bas !

« L'Egypte, comme sous-race distincte, a complè- « tement disparu. Ses cophtes ne sont plus qu'un reste « hybride.

« L'Inde, l'un des plus nobles rejetons de la même « race, n'est plus, maintenant, qu'un mélange de peu- « ples appartenant à un grand nombre de sous-races. « — Elle essaie, pourtant, de lutter, dans l'espoir qu'un « jour elle pourra reprendre sa place dans l'Histoire.

« Les écrits qui traitent de l'Egypte et les monu- « ments qu'on y découvre nous donnnent quelques « bribes de son histoire.

« Tout cela ne fait que jeter une lueur bien faible sur « ses Institutions, ses Arts, sa Religion, ses mœurs, « son industrie, car on ne peut remonter au-delà de « 12,000 ans, et, à cette époque, il y avait déjà des « milliers d'années qu'elle avait atteint le sommet de « son cycle, et qu'elle commençait à décliner.

« Les Chaldéens étaient à leur plus haut point, en « la connaissance des sciences occultes, à une époque « que vous ne connaissez que sous le nom d'âge du « Bronze.

« Nous tenons pour certains, — (mais comment « allez-vous garantir au monde que vous avez raison ?) « — que des civilisations, bien plus grandes, bien plus « complètes que les nôtres, ont déjà existé, qu'elles se « sont développées jusqu'à l'extrême ; puis qu'elles ont « déchu et qu'elles sont disparues. — On est encore « étrangement loin de la vérité, quand, avec vos plus « hardis penseurs, on croit simplement qu'il y a eu « des Civilisations, avant la fondation d'Athènes et de « Rome.

« Nous affirmons, nous, qu'une série de civilisations « se sont succédé sur *tous* les points du globe, et que, « comme toute chose en ce monde, elles ont eu leur « instant de gloire et leur jour de déclin.

« Il y a fort peu de temps que la découverte des tra- « ces de la civilisation Assyrienne et Phénicienne est « venue rappeler à l'histoire l'existence de ces ancien- « nes civilisations, et cette découverte a ouvert aux « esprits de nouveaux horizons.

« Mais, si loin que remonte la pensée, elle ne peut « encore lire les premières pages de l'histoire de l'Hu- « manité.

« Si éloignées que soient les civilisations Assyrienne « et Phénicienne, cet éloignement n'est encore rien, « si on le compare à la durée qui nous sépare des ci- « vilisations antérieures.

« Et pourtant que de difficulté ces civilisations re- « lativement rapprochées de nous, n'ont-elles pas eu « à se faire accepter !

« Les recherches archéologiques ont suffisamment

« prouvé que les traces de l'Homme se retrouvent jus-
« que dans un passé des plus lointains, dans un passé
« où l'Histoire n'a pas encore su ou pu pénétrer.

« Et comme preuve de cette existence de l'Homme
« et de la hauteur à laquelle il avait déjà pu s'éle-
« ver, n'avons-nous pas, au besoin, les annales sa-
« crées d'un peuple qui fut, autrefois, une puissante
« nation, — annales des plus dignes de foi et que ses
« descendants nous ont conservées avec le plus grand
« soin.

« Nous savons très bien que parler de civilisation
« aux époques *Anté-glaciaires*, semble, non seule-
« ment impossible, mais insensé au plus savant géo-
« logue, comme au plus vulgaire profane.

« Que va-t-on nous répondre, quand nous affirme-
« rons que le Chinois, — le *vrai* chinois de l'intérieur,
« et non pas ce mélange hybride de la 4e et de *la 5e*
« race, — dont la famille qui occcupe, en ce moment,
« le trône, est un spécimen ; — le Chinois aborigène,
« pur de toute alliance, — lequel appartient à la plus
« haute et dernière branche de la *4e race*, — est le
« *descendant direct* d'un peuple qui avait élevé la ci-
« vilisation à son maximum, — et cela au moment
« où la 5e race ne faisait que commencer à apparaître
« en Asie.

« Quel était ce moment ?

« Calculons. — Le groupe d'Iles, découvert par Nor-
« denskiold, à bord de la *Véga*, fut trouvé littérale-
« ment couvert des restes fossiles de chevaux, de mou-
« tons et de bœufs, se mêlant à des os d'éléphants, de

« mammouths, de rinocéros et autres monstres, appar-
« tenant à une époque, où, selon la science officielle,
« l'homme n'avait pas encore fait son apparition sur
« la terre.

« Il sera bientôt démontré que cette région redou-
« table, où règne un éternel hiver, et que l'homme,
« le plus fragile des animaux, ne peut songer à habi-
« ter, jouissait, non seulement d'une chaleur tropi-
« cale, — fait dont les savants conviennent, — mais
« encore d'une civilisation à laquelle nous aurions
« beaucoup à envier.

« Les peuples, qui occupaient alors cette contrée
« bénie du soleil, étaient des peuples de la *4e race*,
« dont nous relevons les derniers restes dans le Chi-
« nois dégénéré, et que rien ne peut relever.

« Parmi les Chinois se trouvent encore mêlés les
« derniers survivants de la *3e race*.

« Quant à la majorité de l'espèce humaine, elle
« appartient encore à la *4e race*.

« Le Chinois, le Malais, le Mongol, le Thibétain, le
« Javanais, etc., etc., sont des membres de la septième
« sous-race de la 4e race ; et, mélangés à eux, il y a
« encore des restes des *autres* sous-races de cette
« grande 4e race, plus des débris de la 7e sous-race de
« la *3e race-mère*.

« Pour la plupart, ces derniers descendants d'une
« race disparue ne sont plus que de malheureux
« êtres dégradés, n'ayant d'humain que le nom. —
« Pourtant, ils sont issus, en ligne directe, de ces
« peuples puissants qui ont donné naissance à des

« nations prospères et qui ont produit les civilisations
« les plus avancées.

« Chaque Ronde, chaque race, chaque sous-race,
« a ses grands et ses petits cycles sur toutes les pla-
« nètes parcourues.

« La quatrième *ronde*, celle qui nous emporte en ce
« moment, a, comme les autres, son grand cycle ;
« elle a aussi ses races et ses sous-races. — L'état du
« progrès humain, depuis 2,000 ans, est dû à un double
« effet du grand cycle, qui touchait à la courbe des-
« cendante, tandis que le petit cycle, celui de notre
« sous-race, marchait vers son point culminant.

Mais, rappelez-vous que, bien qu'appartenant à la
« 5e *race*, vous n'êtes membres que d'une sous-race
« occidentale.

« Malgré tous vos efforts, ce que vous appelez *civili-*
« *sation* reste étroitement confiné à votre continent. Si
« cette civilisation s'est étendue en Amérique, ce n'est
« que sur les derniers rejetons de votre race, qui ont été
« s'y établir.

« Au bruit que l'on fait autour de cette civilisation,
« on dirait que tous les peuples doivent venir se
« délecter à sa lumière, qui n'a pas l'intensité que l'on
« croit et qui ne rayonne pas si loin qu'on se plaît
« à se le figurer.

« Il n'y a pas d'élan en Chine, et, au Japon, vous
« n'avez que la caricature de votre civilisation.

« Un étudiant en Occultisme ne devrait pas parler
« de l'état stagnant d'un peuple quelconque de la
« 4e *Ronde*, puisqu'au delà des progrès qui ont signalé

« le commencement de l'Ere relativement moderne « en occident, l'histoire,—telle que vous la connaissez, « — ne sait rien ou à peu près rien de ce qui a précédé « chez les autres peuples.

« Que savez-vous encore, —pour prendre un exem- « ple, — de ce qu'a été l'Amérique avant la con- « quête Espagnole ?

« Et, pourtant, moins de deux siècles, avant l'ar- « rivée de Fernand Cortez, en ces lieux, le même « élan progressiste, que vous constatez chez vous et « aux états-Unis, se manifestait parmi les peuples des « sous-races Mexicaine et Péruvienne.

« Ces sous-races ont fini presque par une complète « annihilation, dont les causes ont été générées dans « leur sein même.

« Ce dont il vous est raisonnablement permis de « parler, c'est de l'Etat stagnant, dans lequel, suivant « la loi de développement, de croissance, de matu- « rité et de déclin, qui régit les peuples et les mondes, « — tombent les races et les sous-races, pendant leur « période de transition.

« *La période de transition*, voilà seulement ce qu'a « connu des peuples l'Histoire Universelle. — Mais « cette histoire reste superbement ignorante des autres « conditions dans lesquelles ils ont vécu.

« Elle ignore parfaitement notre histoire, — ce « qu'était l'Inde, il y a dix mille ans.

« Vos sous-races vont bientôt atteindre le sommet « de leurs Cycles respectifs, et votre histoire ne sait « pas retourner plus loin en arrière qu'au moment

« où la période de déclin avait commencé chez des « peuples formant, pour la plupart, des sous-races « de la 4e race, qui a précédé la nôtre. »

J'ai demandé à qu'elle époque appartenait *Atlantis*, et si le cataclysme qui détruisit ce continent, fut un accident, ou un simple mouvement géologique, arrivant en son temps, pour servir au développement des races et correspondant avec une période d'obscuration des planètes.

La réponse fut : — « Chaque chose arrive à l'heure « qui lui est marquée sur le grand cadran de l'Evolu- « tion. S'il en était autrement, le meilleur des voyants « ne pourrait calculer le moment précis où de tels « cataclysmes, grands ou petits, doivent frapper tel ou « tel point du globe.

« Tout ce qu'un Adepte pourrait faire serait de cal- « culer approximativement la reproduction de tel ou « tel fait.

« Mais la succession de ce phénomène procède « d'une manière si régulière que l'on peut annoncer, « d'avance, les changements géologiques, avec la « même précision qu'un astronome prédit une éclipse « ou n'importe quelle autre révolution des astres se- « més dans l'espace.

« L'effrondement d'Atlantis, continent et île, com- « mença durant la période Myocène, comme on a « déjà constaté l'effrondrement graduel de certains « points de vos continents actuels.

« Le premier moment de la disparition d'Atlantis « coïncide avec le soulèvement des Alpes, et, au mo-

« ment de la disparition totale, l'Ile superbe, men-
« tionnée par Platon, émergea à son tour, pour dis-
« paraître plus tard.

« Les prêtres Egyptiens de Saïs disaient à Solon
« qu'Atlantis, c'est-à-dire la grande île restée la der-
« nière, avait péri *9000 ans* avant leur temps.

« Ce n'était pas là un chiffre de fantaisie, car les
« prêtres Egyptiens avaient conservé avec le plus
« grand soin ce millésime dans leurs annales secrètes.

« Comme aucune preuve géologique ne dément
« l'existence de cet antique continent; comme, au
« contraire, une masse d'évidences se présentent pour
« affirmer le fait, la science a fini par accepter l'exis-
« tence d'*Atlantis* et du groupe d'îles qui en dépen-
« dait. — Une fois encore la *Vérité* est venue par la
« soi-disant *Fable.*

« L'approche de toute nouvelle *obscuration* est tou-
« jours signalée par quelque cataclysme de feu ou
« d'eau ; mais, en dehors de cela, chaque race, de par
« la loi qui préside à l'évolution des mondes, doit
« être séparée en deux, et *violemment*, par l'un ou
« l'autre de ces éléments.

« Ayant atteint le sommet de la civilisation, les
« *Atlantes,* ou 4e race, furent détruits par l'eau.

« *Tous ne périrent pas*, et les restes dégénérés de
« ces hommes, par rapport à ce qu'ils ont été, bien
« que n'étant plus que des branches de la race-mère,
« n'en ont pas moins eu leur heure de gloire et de
« grandeur relative.

« Ce qu'ils sont, maintenant, vous le serez, un jour,
« la *loi Cyclique* étant Une et immuable.

« Quand votre race, qui est la *cinquième*, aura « atteint au Zénith de son intellectualité physique, et « développé, jusqu'à son dernier point, sa civilisation, « — (il ne faut pas oublier la différence que nous fai- « sons entre une *civilisation matérielle* et une *civilisa- « tion spirituelle*), — alors incapable d'aller au-delà, « ses progrès dans le *mal absolu* seront brusquement « arrêtés.

« De même les *Lémuriens* et les *Atlantes* furent « arrêtés dans leurs progrès, dans leur civilisation, « qui, bien que fort élevée, n'en était pas moins, et « en *raison directe de son élévation*, une source de « mal, puisqu'il lui manquait la haute moralité et la « haute spiritualité.

« Regardez les anciens Grecs et les Romains — (les « modernes appartiennent à la 5[e] race) ; — ils descen- « daient des *Atlantes*. — Voyez combien fut courte, « si elle fut éblouissante, leur période de gloire, et « combien vite s'évanouirent leurs jours de renommée « et de puissance.

« Ces Grecs, ces Romains, appartenaient aux sous- « races des sept rejetons de la race-mère.

« Aucune race-mère, pas plus que ses branches et « ses bourgeons, ne peut, en vertu de la loi qui régit « la vie, empiéter sur les prérogatives de la race ou « sous-race qui va suivre. — Autrement dit, il ne lui « est pas permis de se servir des pouvoirs et des con- « naissances qu'elle a acquis, et qui sont mis en ré- « serve pour ses successeurs.

« Les progrès dans le mal absolu qu'un cataclysme

« seul peut arrêter, à l'apogée de chaque race, tour à « tour, commencent à se manifester au sein des So- « ciétés, quand, par le moyen des recherches *pure-* « *ment intellectuelles* et des « *Expériences scientifi-* « *ques* » *ordinaires*, les hommes qui composent cette « race se sont rendus maîtres de *Pouvoirs particuliers* « sur la nature.

« Ces *pouvoirs* sont ceux que l'*Adepte* possède. — « Mais, avec l'*Adepte*, ils ne sont point malfaisants, « car il les a acquis par le développement des facultés « *spirituelles* les plus hautes que puisse posséder l'Hu- « manité. »

Ces pouvoirs, acquis par des moyens *autres* que le développement des plus hautes *qualités morales*, peuvent faire courir aux Sociétés les plus grands dangers.

En des mains égoïstes et perverses, ils peuvent aider à l'accomplissement des crimes les plus horribles, sans que leurs auteurs en soient jamais découverts.

En fait, ces Pouvoirs n'ont absolument rien de *surnaturel*. Ils ne sont que la mise en œuvre de certaines *forces obscures de la matière*, — forces que les études scientifiques, *dans le cours ordinaire de leur progrès*, pourront parfaitement *découvrir et employer*.

Chez les *Atlantes*, le progrès était arrivé à ce point. — Ils *savaient employer ces forces*, et les savants, chez eux, avaient une connaissance si complète de la matière, qu'ils pouvaient opérer la *transmutation des métaux*, fait que quelques Spiritualis-

tes seuls reconnaissent encore comme étant possible.

Ils savaient aussi commander aux *Elémentaux*, par le moyen desquels ils pouvaient changer la constitution moléculaire de la matière.

Par les *Elémentaux*, également, ils pouvaient produire d'autres phénomènes souvent terribles dans leurs effets et dans leurs conséquences.

Voilà pourquoi ces pouvoirs ne doivent jamais tomber entre les mains du premier venu, de l'égoïste et du méchant ; car, en dehors même des désordres sociaux que leur emploi peut produire, ils sont, pour les personnes mêmes qui les possèdent avec un cœur mal préparé, le don le plus néfaste qu'il soit possible de posséder.

Ils sont, pour le malheureux qui a développé en lui une spiritualité de mauvais aloi, la cause certaine d'une perte inévitable.

Ces malheurs sont les fruits que récolte une humanité qui n'a développé son intelligence que sur le plan physique, et qui n'a point, pour éviter l'abîme qu'elle ouvre sous ses pas, une moralité à toute épreuve.

Mais tout cela sera plus clair et mieux compris, quand nous traiterons des destinées générales vers lesquelles tend l'espèce humaine.

La loi cyclique, malgré sa fatalité, qui s'impose à l'ensemble de l'humanité et dirige les événements généraux, cette loi n'empêche pas l'action de la volonté individuelle, laquelle peut engendrer des causes, qui, à leur tour, produiront des effets.

Pour ceux dont le regard n'embrasse qu'un petit moment de la durée, et qui ne connaissent que le petit nombre de faits retenus par l'histoire, la loi cyclique passe inaperçue.

Ils constatent bien qu'en somme un certain mouvement progressif s'est produit; mais, comme ce mouvement s'est produit d'une façon plus ou moins lente, plus ou moins régulière ; que tantôt ils le voient accéléré par l'intervention d'un homme de génie, tantôt retardé par une guerre, ou tout à fait arrêté, en apparence, par l'explosion de quelque fanatisme religieux, ou par une longue période de stérilité intellectuelle, ils ne saissisent pas l'ensemble des effets produits par cette loi cyclique.

Mais comme les aperçus de l'ésotérisme ont une toute autre portée que les aperçus ordinaires et que le nombre d'observations faites par la science occulte lui permet d'affirmer cette loi cyclique, nous allons donner ici, pour corroborer cette affirmation, 'opinion d'un auteur distingué qui n'a jamais eu la moindre relation avec le monde occulte, mais qui par l'observation des moindres faits conservés dans les annales de l'histoire et par la coordination de ces faits est arrivé à conclure en faveur de la théorie des cycles.

Dans son histoire du « développement intellectuel » en Europe, le D. J. W. Draper s'exprime comme il suit : « nous sommes, disons-nous souvent, les créa-« tures des circonstances. Il y a dans cette simple « expression une idée philosophique dont nous ne

« voyons pas tout d'abord la hauteur. Si nous pre-« nons pour point de départ cette juste idée, nous « pouvons découvrir la force motrice qui agit sur les « événements que nous voyons se dérouler devant « nous, et leur enchaînement nous apparaîtra, « aussitôt, d'une façon nette et précise.

« Prenons donc pour principe que, dans les « affaires de la vie, le progrès s'accomplit d'une façon « parfaitement déterminée... Ces changements de « scènes et de décors, le va et vient d'actions que « nous voyons, à chaque instant, se produire dans « l'intéressante pièce de la vie, ne sont que des « phases successives et nécessaires que les nations « doivent traverser tôt ou tard dans leur course en « avant.

« Si nous prenons l'individu, c'est d'après le « même principe, sur une plus petite échelle, que les « phases de sa vie se déroulent.

« Qui ne sait que le calme dans l'action, la gravité « dans la conduite, sont les manières d'agir qui « n'appartiennent qu'à la période de maturité, qui « change si complèment la bruyante, folâtre et sou-« vent libertine jeunesse.

« Il n'est pas rare que ce changement soit avancé « par des chagrins domestiques, des pertes d'argent, « par l'altératlon de la santé, et nous attribuons la « transformation survenue aux épreuves endurées.

« Nous avons raison jusqu'à un certain point, mais « nous nous tromperions fort si nous croyions que « le changement ne se serait pas produit, alors qu'au-

« cun trouble ne serait survenu dans la vie de l'indi-
« vidu.

« Un fil que l'on peut appeler l'irrésistible Destinée « relie entre elles toutes ces vissicitudes.

« Il y a la plus parfaite analogie entre la vie d'un « individu et celle d'une nation.

« L'individu, sous certains rapports et dans une cer- « taine mesure, peut être l'auteur de sa bonne ou « de sa mauvaise fortune, de son bonheur ou de son « malheur ; mais, bien qu'il soit libre encore jusqu'à « un certain point d'aller et de venir, selon que ses « inclinations le poussent ; bien qu'il puisse toujours, « d'une façon relative, se commander d'agir ou de « s'abstenir, il n'en est pas moins maintenu dans « d'étroites limites par la Fatalité inexorable.

« Fatalité, Destin, Force inconnue toute-puissante, « peu importe ; c'est toi qui le jetais dans le monde, « cet être qu'on appelle l'homme ; c'est toi qui le « presses, le pousses en avant ; c'est toi qui le diriges « dans cette carrière assez obscure de l'humanité, dont « tous les stages avec leurs caractéristiques passionelles « sont invariablement marqués à l'avance : — Enfance, « adolescence, âge mûr, vieillesse !

« C'est toi qui le rappelles, à l'heure dite, dans la « coulisse et presque toujours malgré sa volonté.

« Tu en agis de même avec les nations ; et ce que « l'on appellle *libre arbitre* n'est seulement qu'à « l'extérieur des choses.

« Sur les événements journaliers de la vie, nous « pouvons avoir un certain contrôle ; mais nous ne

« pouvons rien, absolument rien, sur les lois du « progrès.

« Il y a une loi géométrique qui applique d'avance « aux nations une équation de leur courbe, et qu'au- « cunemains divine ou humaine ne peut déranger.

V

DÉVACHAN

Il était impossible de décrire, même d'une façon approximative, les états par lesquels passent les plus hauts principes de l'homme, à sa mort, sans avoir, au préalable, montré les principales courbes suivies par lui, dans sa course évolutive.

Bien que cette tâche n'ait été que fort imparfaitement accomplie, nous allons passer outre et essayer d'étudier les destinées naturelles de chaque *Ego* humain, dans l'intervalle qui sépare la fin d'une vie *objective* et le commencement d'une autre.

Au début de cette vie nouvelle, c'est le *Karma* que l'on s'est créé dans la vie objective *antérieure* qui détermine le genre de *personnalite* que va assumer l'individualité, revenant sur terre ; — c'est le KARMA, en un mot, qui décide *où et comment* le Réincarné doit naître.

Cette doctrine du Karma est un des points les plus in-

téressants de la philosophie Bouddhiste, et elle ne fut jamais un secret en aucun temps. Mais on s'est souvent mépris sur sa signification par manque d'une saine compréhension des parties de la philosophie qui étaient tenues strictement secrètes.

Karma est une expression collective, s'appliquant à un groupe d'affinités bonnes ou mauvaises générées par l'être humain, durant sa vie terrestre, et dont le caractère s'imprime, pour ainsi dire, dans chaque molécule du *cinquième* principe, auquel le *Karma* reste inhérent, pendant toutes les périodes de changement, que traverse *l'individualité*, depuis le moment où elle sort de la vie objective, jusqu'à celui où elle y rentre.

Mais, lorsque nous aurons suivi la division des principes humains, après la mort, nous comprendrons mieux comment le Karma opère.

A la mort, les *Trois* principes inférieurs, le *Corps*, la *Vitalité physique* et le *Corps astral*, sont finalement abandonnés par ce qui constitue vraiment et en réalité L'HOMME.

Le *quatrième* principe s'échappe pour passer dans un monde *supérieur* faisant immédiatement suite au nôtre. *Supérieur* doit s'entendre de la spiritualité, car ce monde étant attaché à la terre, faisant partie d'elle, étant dans son atmosphère, ne peut être supérieur dans le sens que nous attachons à ce mot ; mais, toutefois, bien que monde spirituel, il n'en est pas moins un *lieu réel* qu'une expression familière en sanscrit appelle le *plan astral* ou KAMA-LOCA.

Dans ce lieu, une nouvelle division s'opère, celle-là

entre les deux dyades que le *quatrième* principe renferme.

Nous avons déjà dit que les plus hauts *principes* n'étaient encore que fort imparfaitement développés.

De là une grande difficulté à faire comprendre ce que nous voulons dire, et voilà, aussi, pourquoi, par défaut d'expressions appropriées, nous semblons présenter comme une séparation toute mécanique, une division de « principes » obéissant aux lois de l'Affinité.

Que tout ce que le Lecteur a retenu de nos études lui aide ici à adoucir le sens trop matériel de ce que nous venons de dire, en parlant du « partage » du 4e principe.

Peut-être saisira-t-on mieux notre idée, si nous disons que le 4e principe peut encore être regardé comme une tryade du sein de laquelle se développe le *cinquième* principe.

Mais, revenant sur notre première idée, il nous faut concevoir le *sixième* et le *septième* principes, comme attirant, d'un côté, le *cinquième*, ou âme humaine, pendant que le *quatrième*, faisant sentir son attraction terrestre, l'attire du côté opposé.

Le *cinquième* principe est une entité très complexe se séparant en éléments *inférieurs*, et en éléments supérieurs, et dans cette lutte, qui s'établit entre les principes, qui furent ses compagnons de route sur la terre, ce qu'il y a en lui de meilleur, de plus pur, de plus élevé, de plus *spirituel*, s'attache au *sixième* principe, pendant que ses instincts les plus bas, ses aspirations les plus grossières, ses impulsions les plus terrestes, ses

souvenirs les plus matériels, le poussent à répondre aux attractions matérielles du *quatrième* principe. Alors, il suit l'attraction la plus forte, mais, souvent, il arrive qu'il est complètement séparé en deux.

Dans la majorité des cas, ce qui se détache du *cinquième* principe s'associe au *quatrième*, et flotte, pour ainsi dire, attaché à lui, dans l'atmosphère de la terre, pendant que les meillieurs éléments, ceux qui *constituaient réellement* le *véritable Ego* de sa personnalité qui vient de quitter la terre, ceux qui, dans l'être, formaient *l'état de conscience*, — les seuls sensibles à la force attractive du *sixième* et du *septième* principes, — sont entraînés par ces derniers dans les conditions de vie spirituelle que nous nous proposons d'étudier.

Les noms habituels dont se servent les Européens, pour décrire cette condition pleine de félicité, ne produisent qu'erreur et malentendu. — Nous emploierons donc le nom Oriental pour désigner le lieu, ou, mieux *l'état*, où passent les principes les *plus élevés* de la créature humaine, après la mort.

Ce changement de nom était nécessaire, puisqu'il y avait à désigner une chose nouvelle pour nous, car bien que le « Dévachan » de la philosophie Boudhiste s'accorde sur certains points avec le « Ciel », tel que le conçoivent les chrétiens, et, en général les occidentaux, il en diffère trop sur d'autres et des plus importants, pour qu'il n'y ait pas à chasser de notre esprit toutes les idées préconçues que le mot de « Paradis » fait naître en nous, à notre insu.

1° Ce qui reste d'un mortel qui soit capable de jouir de *l'état dévachanique* n'est pas la *monade individuelle* seulement, cette monade qui traverse toute la chaîne des existences, qui est en tout, à qui tout doit la vie sur toutes les planètes ; cette monade qui survit à tous les changements successifs, pendant cette période d'Evolution, *si longue qu'elle comprend une éternité* ; cette monade enfin, qui seule est immortelle. — Ce qui survit encore, en Dévachan, c'est la propre *self conscience de la personnalité de chair et d'os*, mais avec quelques différences, pourtant, que nous signalerons plus tard.

C'est surtout en ce qui regarde *les aspirations les plus hautes*, *les affections les plus tendres*, même les *goûts les plus élevés*, et absolument comme cela était sur cette terre, — c'est surtout en ce qui regarde tout cela que c'est la même personnalité.

En un mot, c'est *l'essence* de la *personnalité* qui passe à la vie *Subjective* du Dévachan.

Du reste, sur cette question de la PERSONNALITÉ et de l'INDIVIDUALITÉ, nous ne pouvons mieux faire que de passer la parole au colonel Olcott, car ce qu'il écrit emprunte une valeur toute particulière, non seulement à ce fait qu'il a l'entière approbation de Sumangala, grand-prêtre de Aripada, mais aussi à ce fait qu'il reçoit directement les instructions de son *guru* (maître), qui est un adepte.

Voici donc ce que nous dit le Colonel Olcott :

« Karma, le *Deus ex machina* se dissimule, (nous, «nous disons: *se réfléchit*), aujourd'hui, sous le masque

« de la personnalité d'un Sage, et demain sous le « masque de la personnalité d'un Artisan, et ainsi de « suite tout le long de la chaîne presque interminable « des naissances.

« Mais, de même que les différents grains d'un col- « lier ou d'un chapelet sont réunis par le même fil, « du commencement à la fin, de même la longue « ligne de vie contient toutes les naissances, sans solu- « tion de continuité.

« C'est toujours la *même* ligne particulière, et *ja-* « *mais une autre.* — Donc, ce qui est *individuel*, « c'est cette ondulation vitale qui commence au Nir- « vana, du côté *Subjectif* de la matière ; — et, comme « les vibrations qui se produisent à travers l'éther et « qui se manifestent à nous sous forme de lumière et » de chaleur ne donnent leur effet qu'à partir de la « source dynamique qui les émet, de même cette lon- « gue vibration individuelle, qui est la vie sous ses for- « mes les plus variées, prend son point de départ dans « une source unique.

« C'est cette vibration qui, partie du côté subjectif « de la nature, en traverse de part en part l'envers ob- « jectif, sous l'impulsion de Karma et sous la direction « formatrice de *Tanka,* et tend, après de nombreux « cycles de changements et de transformations, à re- « tourner au Nirvana.

M. Rhys-Davids appelle « caractère » ou « l'agissant » « ce qui passe de personnalité en personnalité, le long « de la chaîne individuelle. Si nous regardons la vi- « bration vitale qui part d'un point, décrit des cercles

« immenses, reste toujours la même au milieu de tous « les changements, revient à son point de départ, « après les longues tournées accomplies ; — si nous « considérons cette vibration comme *l'individualité*, « et si nous appelons *personnalité* ce quelque chose « de distinct, de passager, qui naît, vit et meurt, et « qui n'est absolument qu'une des nombreuses maniè-« res qu'affecte l'individualité à travers les formes di-« verses où elle se manifeste ; — si nous voulons arri-« ver à bien comprendre la différence qui existe entre « individualité et personnalité ; — si nous voulons « nous faire la moindre idée de ce que M. Rhys Da-« vids appelle l'expédient désespéré d'un mystère, il ne « faut pas confondre la personnalité avec le carac-« tère. — Le caractère n'est pas une simple abstrac-« tion métaphysique, mais bien la somme de toutes les « qualités intérieures et de toutes les propensions mo-« rales de l'individu. »

« La négation de l'âme par Bouddha (voir Sangulho « Nikaya, Sutta Pisaka), ne s'applique qu'à cette « croyance trompeuse qui nous fait prendre justement « la personnalité pour l'individualité, nous faisant « accorder à cette personnalité toujours changeante « un brevet d'immortalité, et qui d'une chose compo-« sée et temporaire crée une entité si parfaite qu'après « un court séjour sur la terre, elle passe dans un état « ou dans un lieu de félicité, éternelle.

« Mais ce que Bouddha fait surtout bien ressortir « c'est que le « *moi* », qui n'est le moi que par l'effet « d'un état de conscience, ne peut logiquement être

« regardé comme permanent, puisque les éléments « constitutifs de ce moi, ou personnalité, varient cons- « tamment.

« Enfin, tout ce que j'ai trouvé dans le Boud- « dhisme s'accorde avec la théorie de la perfection de « l'homme, arrivant à cette perfection par une évolu- « tion graduelle. — Autrement dit : tout homme, après « avoir expérimenté une quantité innombrable d'exis- « tences, arrive à être Bouddha.

« Celui qui, par une suite d'incarnations et de réin- « carnations, touche enfin au bout de cette chaîne de « naissance et devient Bouddha ; ou celui qui atteint « cet heureux état par un *entraînement* bien compris « qui le met en posssesion du 4e degré de « Dyana » — « ou développement complet des facultés psychiques, « — celui-là, alors, possède un tel état de *conscience* « que, dans une des naissances qui précèdent la grande « victoire, il peut contempler toutes ses vies passées, « lesquelles se déroulent devant lui comme en un « vaste panorama.

« Le Bouddhisme des premiers jours parlait en ter- « mes fort clairs du « grand livre » de *l'akasa*, sur les « pages éthérées duquel *toutes les actions des hommes* « *se gravent à tout jamais*, et de la capacité potentielle « qui est en l'homme de pouvoir lire ces pages du « passé, lorsqu'il est arrivé au degré de véritable illu- « minement individuel. »

Si l'état Dévachanique est incompatible avec les sensations et les goûts purement sensuels de la der- nière personnalité, il ne s'ensuit pas que seules les pen-

sées et les aspirations, ayant un rapport direct avec l'idée religieuse ou la philosophie spirituelle, soient conservées en cet état.

Au contraire, toutes les sensations produites sur un plan supérieur, même encore sur le plan des sens, trouvent là une sphère de développement approprié.

Exemples :

Un homme a été, sur cette terre, passionné pour la musique ? — Il sera, en Dévachan, continuellement ravi par les sensations que la musique procure.

Une personne n'est sensible qu'aux choses du cœur ? — Elle éprouvera toutes les jouissances que peuvent éprouver les cœurs tendres près de ceux qu'ils aiment, car ils seront *tous là ceux qu'on a aimés*.

Mais, dira-ton, si les êtres aimés ne sont pas dignes de participer au même état de paix et de bonheur, comment cela pourra-t-il être ? — Qu'importe ce que sont les êtres aimés ? — Le cœur aimant les possèdera et en jouira.... ce sera sa félicité.... et voilà ce qui est certain !

A quoi bon nous étendre davantage pour faire comprendre ce qu'on éprouve en cet état subjectif ? car Dévachan est un état subjectif. Mais ce qu'il faut bien saisir c'est que, pour l'être qui en ressent les bienfaisants effets, cet état de jouissances élevées, raffinées, est aussi réel que le sont les objets matériels qui nous entourent sur cette terre.

Et ici il est bon de rappeler que ces objets n'ont, aux yeux des occultistes, qu'une *réalité relative*.

Il ne faut jamais oublier que la profonde philoso-

phie occulte ne voit dans les scènes de ce monde objectif et dans les objets qui nous environnent qu'une *illusion passagère des sens*. Donc le nom de réalité appartient mieux aux sensations éprouvées dans l'état Dévachanique qu'aux sensations éprouvées en ce bas monde. Tout au moins, sont-elles pour nous absolument semblables.

L'état Dévachanique, comme on l'a peut-être supposé tout d'abord, n'est pas un état subjectif *d'isolement*, au sens que comporte ce dernier mot sur le plan de l'existence physique. — Au contraire, l'âme pure et sincère qui, sur la terre, a senti vivement et pensé beaucoup, se trouve au milieu de tout ce qu'elle a désiré, de tout ce qu'elle a aimé.

Etres, choses, idées, connaissances acquises, viennent satisfaire à tous les besoins élevés, remplir le vide du cœur, combler toutes les aspirations de l'âme.

Cependant, après de patientes réflexions sur la place qu'occupe le Dévachan dans la nature, on comprendra parfaitement qu'un certain état d'isolement subjectif est la condition nécessaire pour que chaque unité humaine qui a mérité de passer en cet état, puisse, entre deux existences terrestres, goûter ce que nous appelons les félicités spirituelles.

Or, Dévachan est l'état même des pures félicités, de même qu'Avitchi en est l'opposé.

Et de même que dans ce dernier état il n'y a point de place pour le repentir ni pour la plus petite joie, de même en Dévachan on ne peut ressentir le moindre trouble ou la moindre souffrance.

Il n'y a ni inégalité, ni injustice dans le système ; — chacun moissonne ce qu'il a semé.

Si tout est paix et bonheur en Dévachan, l'intensité des jouissances et leur durée varie selon les individus.

C'est une vie *d'effets* et non pas de *causes* ; ce n'est plus *l'heure du travail* productif, mais l'heure où l'on *touche ses gages*. Le moment des responsabilités est passé.

Il est donc impossible de savoir, en cette vie extra-terrestre, ce qui se passe sur la terre, et de s'en préoccuper.

Un « ciel », qui serait comme une tour d'observation, d'où l'on pourrait surveiller les humains et assister à leurs misères et à leurs luttes, serait le lieu de la *souffrance la plus aigue* et *la plus redoutable*, justement pour les meilleurs, les plus sympathiques, les moins égoïstes habitants de ce « Ciel. »

Certains lecteurs pourront nous dire : nous reconnaissons volontiers que le bonheur parfait ne peut subsister pour celui qui verrait la terre et ce qui s'y passe ; mais, d'un autre côté, le bonheur parfait est-il compatible avec un certain état d'isolement que vous venez de nous montrer comme une conséquence de ce bonheur ?

Cette objection ne peut venir que d'une imagination qui ne sait pas s'élever au-dessus de la sphère des objets dont nous sommes entourés. Que ceux qui ont eu le bonheur d'éprouver, dans leur vie, un de ces heureux moments, si fugitifs, où tout est joie et paix inef-

fable, disent s'ils ont connu la monotonie, en ces heures bénies où le cœur se dilate, où l'esprit s'épanouit, sous la triple sensation des *désirs apaisés*, des *besoins satisfaits*, des *vœux réalisés* ?

Qu'ils disent encore, ceux-là, s'il peut y avoir la moindre place pour l'ennui, la lassitude et la monotonie, dans un état où les sensations, passagères sur la terre, durent à l'infini, sans que rien vienne en troubler le cours, en diminuer l'intensité. Car, bien que cet état de jouissance doive cesser, quand les causes qui l'ont engendré prendont fin et quand l'impulsion qui le produit n'agira plus, aux yeux de qui le ressent, il doit durer indéfiniment, puisque la notion du temps a disparu.

Se figurer que l'âme est figée dans une sensation quelconque et qu'elle n'en peut sortir, serait mal comprendre le Dévachan.

Comme le dit un « Maître » en la matière : — Il y a deux champs de manifestation pour les causes : — l'objectif et le subjectif.

Les énergies les plus grossières, celles qui ne peuvent opérer que sur un plan matériel très dense trouvent un champ pour leurs manifestations dans la vie physique qui va suivre le repos Dévachanique ; et la nouvelle personnalité qui recommencera l'expérience de la vie est, à chaque nouvelle existence, le produit de ce faisceau d'énergies.

Seules les activités morales et spirituelles trouvent leur sphère d'effets en Dévachan ; et comme la pensée, ou l'imagination, ne peuvent être contenues dans au-

cune limite, comment peut-on croire que, dans un état où ces deux facultés trouvent un champ d'action complet, on puisse éprouver la moindre monotonie ?

Malgré la grossièreté actuelle des hommes, ils sont rares ceux qui sont assez dépourvus, assez mal organisés, pour ne pas compter à leur actif, au sortir de la vie terrestre, le moindre petit atôme d'idéalité, la moindre sensation d'amour, ou une prédilection quelconque pour une certaine ligne de pensées, qui soient capables de produire quelques effets en Dévachan, — effets toujours proportionnés à la *Cause*, comme longueur et comme intensité.

Un homme, par exemple, fut, de son vivant, un grand philosophe, mais, en même temps, égoïste et mauvais ami ; — dans une nouvelle naissance, cet individu pourra être d'une intelligence plus grande encore, mais *la personnalité* qu'il aura revêtue sera alors encore plus misérable au point de vue moral ; — car c'est dans cette nouvelle incarnation qu'il doit récolter les fruits du *Karma* engendré par la précédente personnalité.

Et étant donné les tendances dominatrices de ce qu'il *fut*, il ne peut être autrement.

La moisson des aspirations élevées s'est faite en Dévachan.

La période intermédiaire entre deux naissances physiques, dans ce plan de la nature, si bien conçu et si bien exécuté, dont nous parle la science occulte, ne peut être un état d'inconscience ou d'insensibilité, ainsi que l'enseignent d'autres Doctrines.

Pour comprendre ce qu'il y a de faux dans une semblable conception, il suffit de savoir que les *Causes* produites par les énergies mentales et spirituelles étant bien plus importantes et bien plus considérables que les *Causes* déterminées par une impulsion physique, les effets produits, soit en bien, soit en mal, sont nécessairement proportionnels aux causes qui les ont engendrés.

Notre terre physique, ou toute autre terre de même densité, ne pouvant être, en aucune façon, le domaine où de tels effets se manifestent, et tout laboureur étant appelé à récolter *sa propre moisson*, ce n'est qu'en *Dévachan*, ou en *Avitchi*, que cette moisson peut avoir lieu.

Bacon, qu'un poète a appelé : — le plus brillant, le plus sage, le plus méprisable des hommes ! — peut, dans sa prochaine incarnation, revenir sous la forme du plus grand avare ou du plus misérable usurier de ce bas-monde. Avec ces horribles défauts, il peut être doué, néanmoins, de qualités intellectuelles extraordinaires. — Et, pourtant, quelque grandes que soient ces dernières, elles ne pourront point fournir un champ propre au développement de cette courbe de pensée poursuivie par le fondateur de la philosophie moderne.

En revanche, l'attorney général, l'ingrat ami, le Lord chancelier sans moralité, en un mot, tous les vilains côtés de l'homme, se trouveront à l'aise dans cette personnalité du prêteur d'argent, sous la peau de ce nouveau Shylok.

Où donc, alors, l'incomparable penseur pour qui l'étude des problèmes les plus ardus de la nature fut « le premier et le dernier amour », où donc, « ce géant intellectuel de sa race », une fois dépouillé de sa basse matière, où donc ira-t-il ?

Les effets d'une si magnifique intelligence doivent-ils être réduits à néant ?

Certainement non ; ces qualités morales et spirituelles trouveront aussi un milieu convenable à leur expansion. — Ce milieu sera le Dévachan.

C'est là que toutes nos espérances déçues, que toutes nos aspirations qui semblaient sans but, se trouveront pleinement réalisées ; c'est là que les *Rêves* de la vie *objective* deviendront des *Réalités*.

C'est là le côté *vrai* des choses que nous cachent les voiles de *Maya*, la grande *Illusion des sens*.

C'est dans le monde subjectif que les « *Initiés* », qui possèdent le grand secret de pouvoir pénétrer jusqu'aux plus profond sarcanes de l'Etre, ont appris tout ce que causent de décevant et de trompeur les *apparences* de la matière. »

De même que l'existence physique se divise en plusieurs périodes : — période de croissance et période d'intensité vitale, période de décroissance, de décrépitude et de mort, — de même la vie subjective du Dévachan a ses périodes correspondantes.

Il y a le premier émoi de la vie psychique ; ensuite on touche le point culminant ; puis, par un graduel épuisement, on passe dans une espèce d'état léthargique conscient.

A partir de ce moment l'état de conscience s'affaiblit, l'oubli complet arrive, puis, non pas la mort, mais la renaissance en un corps de chair; — une nouvelle personnalité a vu le jour : — reprise du travail, retour à l'action, engendrement quotidien de nouvelle causes, qui produiront leurs effets dans un autre terme dévachanique.

Cet état n'est point la réalité, — objecteront certains esprits ; — c'est un « Rêve. » Quel choc douloureux ne doit pas ressentir l'âme, lorsqu'ainsi trompée par la nature, elle quitte cet état de bonheur enchanté, mais décevant !

Il n'en est rien. Une fois en Dévachan, l'âme ne peut ni ne doit se réveiller. — Le Réveil du Dévachan, c'est la *renaissance* dans une nouvelle vie *objective*... et alors les eaux du Léthé ont été bues.

Il en est de même à l'égard de l'isolement. — Cet isolement n'existe pas puisque l'âme, en Dévachan, ne ressent aucune sensation pouvant lui en donner l'impression.

Il en est de même encore, en ce qui regarde nos affections. L'âme en Dévachan ignore la douleur des séparations. — Elle est *toujours* avec ceux qu'elle a choisis, appelés, qu'elle aime.

Ces âmes amies n'ont rien de commun avec les compagnons de la vie terrestre, qui nous escortent un moment, puis nous quittent, quelque soit notre désir de les garder près de nous. Les aimés du Dévachan ne sont pas les aimés d'ici-bas, qui, si tendrement et si sincèrement que nous les aimions, trop

souvent nous brisent le cœur par leur indifférence ou leur oubli.

Là, l'amour, cette puissance créatrice, place l'image adorée en face de l'amant qui désire sa présence ; et cette image ne songe point à fuir. Elle est là, toujours là, prête à satisfaire au moindre appel, pour combler les désirs du cœur amoureux.

Mais, pour répondre à toutes les objections, nous préférons céder la parole, de nouveau, aux « Maitres. »

« Ceux qui font toutes ces objections ne peuvent « quitter, un instant, la terre. Ils rapportent tout à « leurs sensations physiques, et, lorsqu'ils parlent de « commerce d'amitié, ils ne conçoivent autre chose « que le genre de relations mutuelles qui président à « leur existence terrestre.

« Deux âmes sympathiques désincarnées l'une et « l'autre, en Devachan, ressentiront séparément les « joies qui leur reviennent de plein droit à chacune, « dans cet état ; mais, en outre, elles sauront prendre « une part des félicités de chacune. Cette douce sensa- « tion qu'on éprouve à partager les joies de ceux qu'on « aime véritablement sera pour l'une et pour l'autre « aussi vive, aussi réelle, que si elles éprouvaient la « chose sur la terre.

« Néanmoins, il n'y a entre elles, comme on pour- « rait le comprendre, aucune union, au sens personnel « ou charnel du mot.

« Ce genre d'union charnelle, qui est le seul que, « dans notre état terrestre, nous puissions reconnaître « comme véritable, ne peut exister en Dévachan, ni

« comme une réalité, ni même comme une illusion, « un corps matériel ou même un *Mayavi-rupa* étant « aussi invisible aux sens spirituels, que ce dernier, « l'est aux sens physiques de ceux qui se sont le plus « tendrement aimés sur terre.

« Supposons qu'un des deux amis soit encore vi- « vant sur la terre, et que celui-ci ne puisse avoir le « sentiment de ses relations qu'en rêve, et qu'au ré- « veil il devienne parfaitement inconscient de l'ami « qui l'aime tant ! — Le tendre commerce d'amitié, « pour cela, ne cessera pas chez l'être Dévachani- « que ; — ce commerce d'amitié pour lui sera toujours « aussi actif et aussi réel.

« Donc que doit être l'union de deux âmes dans « une parfaite égalité d'état ! Peut-il y avoir quelque « chose de plus pur, de plus idéal, de plus parfaite- « ment vrai, de plus absolument réel, qu'une sembla- « ble union de deux entités *subjectives*, dont il est im- « possible de se figurer l'organisation, car l'éther lui- « même, ou le Mayavi-rupa, sont encore des éléments « trop grossiers pour représenter convenablement ce « qui survit de nous en Dévachan. »

Dire que de tels êtres peuvent être « trompés par la nature, » et appeler ce qu'ils ressentent une sensation de jouissance illusoire, n'est-ce pas montrer qu'on est absolument inapte à comprendre les conditions de vie et les manières d'être en dehors de notre existence matérielle ?

Quand on est sorti des conditions de la vie terrestre, il est impossible que la manière de juger soit la

même et qu'en Dévachan on puisse établir une différence entre ce que nous appelons une *Réalité*, ici-bas, et une *Fiction* ou contrefaçon artificielle de cette réalité.

Est-il admissible que ce que nos sens physiques nous font prendre pour une *Réalité*, agisse de même sur les sens spirituels d'une entité désincarnée ?

Sur terre, l'homme est une dyade, en ce sens qu'il est Matière et qu'il est Esprit. — De là, l'analyse de ses sensations physiques et de ses perceptions spirituelles pour arriver à établir une différence entre ce qu'il appelle *Vrai* et ce qui lui semble *fictif*.

Bien que, dans cette vie, l'élément Corps et l'élément Esprit cherchent constamment à se faire équilibre, quand l'un des deux domine, il appelle *fiction* ou *illusion*, ce que l'autre perçoit de plus *réel*.

Mais, en Dévachan, notre Ego n'est plus dans l'état de dualité que nous venons d'énoncer ; il est devenu une entité toute mentale, spirituelle, et ce qui, pour lui, dans la vie, était une *illusion*, un *rêve*, un produit de son imagination, devient, dans ses nouvelles conditions d'existence, de la plus frappante *réalité*.

Aussi demander que les réalités Dévachaniques soient de même nature que les réalités terrestres, c'est demander une absurdité, c'est tomber dans un monstrueux sophisme, c'est s'obstiner dans une idée antiphilosophique au premier chef.

La réalité des choses est prouvée par leur *effectualité;* et comme il est impossible de supposer qu'il y ait rien *d'artificiel* ou de *faux* dans l'état Dévachanique, la conséquence logique sera de conclure que

toutes choses, en cet état, sont des plus *vraies* et des plus *réelles*.

Car, que le 6e principe, l'âme supérieure, couvre de son ombre, pendant la vie terrestre, les cinq principes inférieurs, ou qu'elle soit séparée des principes les plus grossiers par la dissolution du corps, elle est toujours l'âme spirituelle, c'est-à-dire sans aucune substance.

C'est toujours *Arupa*, le principe supérieur, que notre état d'infériorité ne nous permet pas de comprendre encore, et qui ne sait point ce que c'est que la prison de la chair.

Pour ce principe, il ne peut *y* avoir ni horizon limité, ni perceptions impossibles.

Donc, qu'elle soit attachée à son corps mortel, ou qu'elle en soit délivrée, l'âme supérieure est toujours quelque chose de distinct, libre d'agir, de penser, et dont rien ne peut entraver les envolées ; — aussi, si nous appelons les expériences dévachaniques « *duperies* de la nature, » il nous faut appeler *duperies* toutes les pures sensations abstraites qui sont du domaine de notre âme supérieure, qui sont réfléchies, assimilées par elle ; *duperie*, par exemple, une perception idéale de la beauté ; *duperie*, une parfaite philantropie ; *duperie*, un amour aussi profond qu'élevé ; *duperie* encore, *duperie* toujours, toutes les sensations spirituelles les plus pures, qui remplissent notre être d'immenses joies ou de cuisantes douleurs.

Nous devons nous rappeler que, de par le fait du

système décrit plus haut, il y a une variété infinie de manières d'être en Dévachan, s'appliquant exactement aux variétés infinies de mérite dans l'espèce humaine.

Si « le monde » où nous allons, après avoir quitté celui-ci, était organisé dans le sens du ciel objectif dont nous parlent les théologiens, ce ne serait qu'injustices sans fin, sous tous les aspects.

Là, dit-on, les gens sont admis ou impitoyablement exclus, et la différence des faveurs, plus ou moins grandes, qu'on accorde aux hôtes heureux de ce séjour privilégié, ne répond point à la différence qui existe entre les mérites si divers des hommes.

En Dévachan, tout est juste et proportionné, au contraire.

Le « Ciel » atteint par une individualité est justement adapté à ses capacités, capacités qui doivent servir à lui en faire goûter toutes les jouissances ; le « Ciel, » — *il est sa propre création, il est l'œuvre de ses aspirations et de ses facultés.*

Plus, sur ce sujet, ne serait pas compris des non initiés ; mais les quelques lignes que l'on vient de lire sont suffisantes pour faire saisir avec quelle précision mathématique cet état subjectif vient prendre sa place dans le grand plan de l'évolution universelle.

Dévachan, on l'a compris, est « un état » et non point un « lieu, » absolument comme Avitchi, son antithèse — qu'il ne faut pas surtout prendre pour l'enfer.

La philosophie Bouddhique ésotérique a trois lieux principaux ainsi appelés :

1° *Kama-Loka* ; 2° *Rupa-Loka* ; 3° *Arupa-Loka.*

« Kama-Loka » est le monde des passions et des désirs insatiables, non satisfaits sur la terre. — C'est le monde des résidus qu'on appelle des « Coquilles. »

C'est là qu'habitent ceux qui sont morts de mort violente, les suicidés, les Elémentaires.

« Rupa-Loka » est le monde des formes, — c'est-à-dire un monde d'ombres plus spirituelles, ayant forme et objectivité, mais n'ayant aucune substance.

« Arupa-Loka » est le monde sans formes. — *Sans formes*, voilà la seule désignation possible de ceux qui vivent dans ce monde si élevé dans la Sphère Spirituelle, puisque, pour nous, mortels, ils n'ont ni formes, ni couleurs, ni quoi que ce soit qui puisse tomber, non pas sous nos sens, mais même être conçu par nous.

Ces trois sphères sont des sphères de spiritualité ascendante, dans lesquelles les groupes d'entités subjectives et demi-subjectives trouvent leur attraction.

Toutes, hormis les suicidés et les morts de mort violente, vont selon leurs diverses attractions et selon la puissance et le genre de force par lesquelles elles sont entraînées, soit dans l'état de Dévachan, soit dans l'état d'Avitchi.

Ces deux états forment les nombreuses subdivisions de Rupa et d'Arupa, c'est-à-dire que de tels états varient, non seulement en degré ou dans les différentes manières d'être de l'entité subjective, en ce qui touche

la forme, la couleur etc., mais qu'ils sont composés d'une infinité d'échelons, où l'intensité de sensation se trouve en raison directe de la progression spirituelle, depuis le plus bas état de Rupa jusqu'au plus haut et au plus exalté d'Arupa-Loca.

L'étudiant doit bien se mettre dans l'esprit que « *personnalité* » est synonyme de *restriction*, et que plus égoïste, plus étroite est, en lui, l'idée de la personne, plus il adhère aux plus basses sphères de l'existence, plus longtemps il s'attarde sur le plan de la matérialité terrestre.

Le Dévachan étant une simple condition de jouissances subjectives, dont la durée et l'intensité sont déterminées par les mérites et le degré de spiritualité de la dernière vie humaine, ce n'est pas là qu'on peut exiger le paiement des dettes contractées par les mauvaises actions. — Mais si, d'un côté, la Nature sait se montrer débitrice fidèle, elle est créancière impitoyable. — Avec elle, tout se paie : — ce qu'elle doit et ce qu'on lui doit.

Aussi ne se contente-t-elle pas de pardonner ici et là, suivant la fantaisie du moment, les fautes commises, ou de condamner injustement à des supplices éternels les coupables d'un instant, comme le ferait un maître indolent ou insouciant, qui ne saurait jamais agir, à la fois, avec bonté, fermeté et justice.

Le Karma du mal peut donc être grand ou petit, mais il opère à l'heure dite avec autant de certitude et de précision que le Karma du bien. Le lieu de son action ne peut être en Dévachan. C'est dans la nais-

sance suivante, ou en *Avitchi*, que se règlent les vilains comptes. Avitchi est un triste état qui n'est atteint que dans des cas exceptionnels et par des natures exceptionnelles.

En d'autres termes, pendant que le commun des hommes, et partant des êtres faillibles, moissonnent les fruits portés par leurs mauvaises actions, dans la réincarnation suivante, les criminels exceptionnels, les maîtres du mal, ont *Avitchi* en perspective, c'est-à-dire une condition de misères subjectives, qui est complètement l'opposé du Dévachan.

Avitchi est l'état de la plus idéale spiritualité du mal, au point de vue mauvais et terrible ; — quelque chose ressemblant à l'état de Satan, si bien décrit par Milton.

Ils sont rares, heureusement, les êtres assez pervers pour atteindre à un pareil châtiment.

Mais, dira-t-on, puisque Dévachan est l'état par lequel passent presque tous les hommes, les bons, les mauvais, les indifférents, — comment l'harmonie, qui est la fin de tout, peut-elle exister ? — Comment la loi de rétribution, de justice impartiale et implacable, peut-elle se trouver pleinement satisfaite, par la rareté comparative, sinon par l'absence, d'une antithèse de l'état heureux ?

La réponse va montrer que tout est bien, bon et juste.

« Le *mal* est le sombre fils de la terre (matière), et le *Bien* est la glorieuse fille du Ciel, » dit la philosophie Chinoise.

De là résulte que le lieu de punition pour la majeure partie des coupables est la terre, l'endroit de leur naissance, le sol où ils se sont développés.

Même sur la terre, le mal est relatif; il est bien plus apparent que réel, et ce n'est pas tous les jours que, dans la foule, on trouve un être qui atteigne à l'éminente mais fatale grandeur de Satan.

Généralement, la naissance dans une existence objective est l'événement que le Karma du mal attend avec le plus d'impatience, et alors, dans cette nouvelle existence, il s'affirme de nouveau lui-même.

Le Karma du bien n'est pas, non plus, épuisé par le séjour en Dévachan de la monade qui n'est pas rejetée, par lui, dans le monde physique, dépouillée de tout bagage spirituel, moral et intellectuel. Cette monade n'a pas à refaire une nouvelle conscience, sans le moindre petit acquis provenant de la dernière personnalité, sans avoir conquis le moindre bénéfice à son actif.

La vie nouvelle porte l'empreinte des mérites et des démérites de la vie antérieure ; — car l'existence en Dévachan n'est qu'un doux sommeil plein de rêves dorés, plus réels et d'une vivacité plus grande que ceux que nous faisons, le jour, pendant notre existence matérielle.

C'est une nuit paisible, durant laquelle nous reprenons des forces pour recommencer la lutte, et cette nuit heureuse dure des siècles.

On comprendra, par ce qui précède, que l'état dévachanique est une condition absolument nécessaire au développement de *l'être Spirituel*.

Les observateurs des phénomènes Spirites n'auraient pas été aussi perplexes qu'ils l'ont été et qu'ils le sont encore, s'ils n'avaient eu que des communications émanant du Dévachan ; mais il est bien difficile, sinon impossible, d'en établir avec ses habitants.

En effet, comment obtenir des communications d'Esprits tout absorbés dans leurs propres sensations et qui n'ont plus le moindre souvenir de la terre laissée bien loin d'eux, ni des amis qui y sont restés ?

Il n'y a que les cas exceptionnels d'une affection extraordinaire, où deux âmes, qu'elles soient ensemble en Dévachan, ou que l'une des deux soit encore sur la terre, puissent répondre à l'appel l'une de l'autre ; et dans ces cas heureux l'habitant de la terre éprouvera les mêmes félicités pleines de douceur et d'innocence que le rêveur désincarné lui-même.

Bien que de telles visions soient rares et qu'elles ne puissent faire saisir qu'un côté de cet état subjectif,il est encore possible, pour des personnes vivantes, d'obtenir un aperçu du Dévachan ; mais les entités ainsi observées par le *voyant* de la terre n'ont nulle conscience d'être l'objet d'une telle observation.

C'est sous l'empire d'une de ces illusions dont nous venons de parler que se trouve le Spirite qui, ayant des liens de sympathie en Dévachan, se figure que l'Esprit aimé est redescendu visiter la terre, quand c'est le contraire qui a lieu : — c'est l'esprit du *voyant* qui s'est élevé jusqu'au Dévachan. Il en est ainsi pour beaucoup de ces communications spirituelles objectives.

La plupart d'entre elles, — lorsque les *sensitifs* sont des Esprit purs et élevés, — sont vraies ; mais le *médium*, non initié, éprouve les plus grandes difficultét à former dans son cerveau une idée exacte et correcte de ce qu'il voit et de ce qu'il entend.

L'esprit du sensitif qui devient *odilisé*, c'est-à-dire qui se trouve sous l'influence d'un Esprit du Dévachan, reproduit, pendant quelques minutes, la personnalité même de cet Esprit envolé.

Il écrit, ce sensitif, comme écrivait le dernier, il parle et pense comme l'autre parlait et pensait, et si l'esprit de l'un vient à dominer l'autre, pendant la production du phénomène, alors c'est le caractère complet de la personnalité qui a pris le dessus que l'on retrouve dans tous les détails de la manifestation.

Ainsi que cela peut être accidentellement observé, le phénomène appelé « rapports, » n'est, en fait, qu'une simple identité de vibration moléculaire, entre la partie astrale du Médium de chair et d'os et la partie astrale de la personnalité désincarnée.

Comme nous l'avons déjà dit, et comme il est naturel de le penser, il y a une grande variété d'états en Dévachan, et chaque personnalité tombe dans l'état qui lui convient. De même, quand l'entité Dévachanique émerge du Dévachan, ou *monde d'Effets*, pour rentrer dans celui des *Causes*, que ce soit sur cette terre ou ailleurs, c'est encore à sa place et bien à sa place qu'elle se trouve, quand l'heure de rentrer en scène a sonné.

Elle rentre, cette entité, soumise aux *affinités*, bonnes

ou mauvaises, engendrées pendant la dernière existence, et qui ont survécu ; — affinités dont le groupement s'appelle généralement *Karma*.

Ainsi sont expliqués ces phénomènes qui ont toujours été considérés comme problèmes insolubles, à savoir : *les inégalités de la vie*.

Les conditions dans lesquelles nous rentrons dans cette vie sont la conséquence de l'usage que nous avons su faire du lot de conditions qui composait notre bagage, lors de notre précédente naissance, ou incarnation.

Ceci n'empêche pas le développement d'un nouveau *Karma*, bon ou mauvais ; mais, quel qu'il soit, il sera la résultante de l'usage que nous saurons faire du nouveau lot de conditions dont nous disposons à nouveau.

Il ne faut pas que ce que nous venons de dire porte à supposer que chaque événement de la vie courante, qui nous apporte joie ou douleur, est le résultat de *l'ancien Karma ;* beaucoup de ces événements peuvent être la conséquence immédiate des actes de la vie actuelle ; la nature aime assez à payer comptant ce qu'elle juge inutile d'écrire sur ses livres.

Mais les grandes inégalités de la vie, en ce qui regarde le lieu de l'arrivée ou plutôt le point de départ d'où chaque homme commence son plus ou moins pénible voyage sur terre, sont les conséquences manifestes du *vieux Karma*.

Le Karma, c'est lui qui crée et entretient ces mille

et mille variétés de conditions où nous voyons l'espèce humaine.

Il ne faut pas croire, non plus, que le réel *Ego* se trouve débarrassé instantanément, avec le dernier soupir, des liens qui l'attachaient à la vie, et qu'il s'élance d'un bond en Dévachan.

Quand la lutte qui s'établit, en *Kama-loca*, entre le *quatrième* et la *sixième* principe, est terminée, et que le *cinquième* principe se trouve divisé ou purifié, selon que la victoire est allée à l'un ou à l'autre, alors le *réel Ego* entre dans une période de gestation.

La vie du Dévachan, comme la vie terrestre, se partage en périodes semblables de croissance, de maturité, de décrépitude ; mais les analogies terrestres sont encore bien plus étroitement observées.

L'*Ego* passe par la période embryonnaire et fœtale ; et, de même que le nouveau-né de la matière est inconscient de son entrée dans la vie, de même le nouveau-né à la vie spirituelle entre, sans en avoir conscience, dans son état de vie *subjective*.

Cette période de gestation peut, selon les divers cas, être de durée fort différente ; elle peut n'être que de quelques instants ou se prolonger pendant d'énormes périodes d'années.

Quand un homme meurt, son âme, ou *cinquième* principe, devient inconsciente et perd tout souvenir interne ou externe, que son stage en *Karma-loca* dure des années, des mois, des semaines, des jours, des heures, ou qu'il ne soit que de quelques minutes ; qu'il meure de mort naturelle ou de mort violente ;

que cette mort arrive à la fleur de l'âge ou dans l'extrême vieillesse ; que l'*Ego* soit bon, mauvais, indifférent, sa conscience l'abandonne aussi soudainement, à la mort, que la flamme d'une bougie, qu'un souffle éteint, abandonne la mèche carbonisée.

Quand la vie s'est retirée de la dernière particule du cerveau matériel, les facultés de perception de cet Ego disparaissent pour toujours, et ses pouvoirs *spirituels* de cognition et de volition sont, pour le moment, anéantis comme le reste.

Le *Mayavi-Rupa* du défunt peut être rejeté dans l'*objectivité*, et c'est ce qui se produit dans le cas d'apparitions après la mort ; mais, à moins que le corps astral ne soit projeté par un désir intime ou conscient d'une violence extrême, désir enraciné dans le cerveau du mourant, cette apparition est tout simplement automatique.

Le retour de la conscience, en *Kama-loca*, est un phénomène qui dépend entièrement, nous l'avons déjà dit, du caractère des principes supérieurs, principes devenus inconscients à leur sortie du cadavre.

Dans certains cas même, cas qu'il ne faut point désirer, ils demeurent à peu près complètement inconscients ; d'autrefois, par l'entrée prompte de ces principes dans l'état de gestation qui prépare leur naissance en Dévachan, la conscience n'a pas le temps de se retrouver.

Cet état de gestation varie aussi en durée, et cette durée est encore proportionnée à la valeur de l'étoffe spirituelle de l'*Ego*. Mais le Dévachan tient compte

de ce temps pour le reste de la période qui s'étend de la mort à la naissance qui va suivre, car, naturellement, cette période est de plus ou moins longue durée, selon le mérite de l'être désincarné.

En tout cas, parler d'une renaissance avant, au moins, *quinze cents ans*, est une chose presque impossible, le séjour en Dévachan qui doit payer un riche *Karma* s'étendant à d'énormes périodes de temps.

[1] Ce riche Karma ne veut pas dire que l'être qui l'a formé a été très utile au monde. — Il peut être celui d'un *égoïste spirituel* se délectant par tempérament, par caractère, dans des aspirations idéales, dans des sentiments mystiques n'avançant en rien l'humanité, et ne rapportant à leur générateur que les effets temporaires de quelques milliers d'années passées dans l'état dévachanique.

La preuve en est dans ce fait que les hommes marqués du sceau de l'immortalité, au moment où ils font le pas décisif qui doit, après quelques incarnations, les amener à l'initiation, ne restent pas en Dévachan.

Pressés de donner au monde tout ce qu'ils vont pouvoir lui donner, ils n'ont ni le temps, ni le désir de rêver dans cette sphère des effets.

Par la priorité qu'ils ont su donner, pendant leur vie terrestre, à leurs facultés supérieures, ces dernières n'éprouvent même plus le besoin de se reposer.

En hâte, ces êtres reviennent sur cette terre, où ils peuvent travailler si effectivement pour tous les hommes.

(Note du Trad.).

VI

KAMA-LOCA

L'exposé que nous venons de faire en ce qui regarde la destinée des plus hauts principes humains, à la mort, va faciliter considérablement la compréhension de ce que nous avons à dire touchant les conditions dans lesquelles les restes inférieurs de ces principes se trouvent eux-mêmes, après que le réel *Ego* a passé dans l'état Dévachanique, ou plutôt dans cet état *d'inconscience* constituant la période *préparatoire* qui correspond à l'état de gestation physique.

La sphère où de tels restes vont habiter est connue, par la science occulte, sous le nom de KAMA-LOCA : *la région du désir*. Ce n'est pas la région où l'intensité du désir est développée d'une façon tout à fait anormale comparée au simple désir qui nous attache à la vie terrestre, mais bien la sphère dans laquelle cette

sensation du désir, qui tient une si grande part dans notre vie terrestre, peut survivre.

On aura parfaitement compris, d'après tout ce qui a été dit sur le *Dévachan*, qu'une grande partie des souvenirs, des pensées, des désirs, qui s'accumulent autour de l'*Ego* humain, durant la vie, sont, par leur nature même, incompatibles avec la pure existence *subjective* par laquelle le durable, le réel, le spirituel *Ego*, passe, lorsqu'il s'est séparé des principes inférieurs. Mais ces souvenirs, émanés de la matière et qui lui sont encore si étroitement liés, ne sont pas éteints ou annihilés pour cela ; ils restent inhérents aux particules de ces principes éthérés, quoique non supérieurs, qui s'échappent du corps à la mort. Et, de même que la dissolution sépare du corps ce que nous appelons improprement l'*âme*, de même cette dissolution continue son œuvre de séparation sur les éléments constitutifs de l'âme vraie, puisque c'est de par le fait de cette dissolution que le *cinquième* principe, ou *âme humaine*, peut être séparé du *sixième*.

Selon sa nature, il faut, ou que cette âme humaine se laisse assimiler par le *quatrième* principe, ou que, forte et victorieuse, elle gravisse les hauteurs et atteigne le *sixième* principe ou *âme spirituelle*, et qu'elle passe, avec le germe de cette âme divine, dans les régions supérieures ou Etat Dévachanique, état à la suite duquel elle est presque complètement séparée des attractions de la terre.

En effet, quoique complètement séparée de ces attractions terrestres, à certains égards, elle conserve,

néanmoins, certaines affinités avec les aspirations spirituelles de cette terre, et peut quelquefois même les attirer à elle.

Mais l'*âme animale* ou *quatrième* principe (associé à la *Vie objective*, c'est dans ce principe que se trouvent les éléments du *désir*, de la *volonté*), n'a pas d'attractions supérieures ; le 4[e] principe ne s'éloigne pas plus de l'atmosphère de la terre que des particules du corps enfouies dans la tombe. Et, pourtant, ce n'est pas une tombe qui peut le contenir, car, si ce principe n'est pas spirituel par sa nature ou ses affinités, il n'est pas non plus *physique* dans sa constitution, quoiqu'il réponde aux affinités grossières et physiques.

Voilà pourquoi, bien qu'éthéré, il reste soumis aux attractions locales de la terre, dans l'atmosphère même de cette terre ; ou mieux, puisqu'il ne s'agit pas ici des quelques kilomètres de matières gazeuzes au milieu desquelles nous sommes plongés, et qui n'ont rien à voir avec les problèmes qui nous occupent, — il reste en *Kama-loca*.

C'est là que séjourne une grande partie, malheureusement, de ce qui a constitué l'homme, — partie variable, cependant, dans sa grandeur relative. Cet être complexe, qu'on *appelle* un homme, est composé d'une foule d'éléments : — sensations ardentes, désirs violents, actions de toutes sortes, souvenirs du passé, réminiscences d'antan, voilà toute son existence.

Mais la plupart de ces sentiments n'ont rien à faire avec les hautes aspirations, et, malgré leur ardeur, comme ils sont d'essence toute physique, ils appar-

tiennent à cette vie, qui, elle, est d'essence tout à fait passagère.

Créatures de ses passions, les puissances émanées de l'homme accompagnent le *quatrième* principe, qui est aussi de nature terrestre et de nature périssable.

Avec le temps, ce *quatrième* principe et le fruit des occupations de toute une vie se dispersent ou s'évanouissent et retournent se perdre dans leurs principes subjectifs de vie universelle d'où ils ont été tirés, juste comme le corps, avec le temps, est absorbé par la terre, et lui rend les éléments divers qui viennent d'elle, et dont il était composé.

Où donc alors est la conscience de l'individu que le souffle de la mort vient de disséminer ainsi ?

En Dévachan assurement ; mais une difficulté va s'élever, de la part de ceux qui ne sont point versés dans l'étude des sciences occultes, sur ce fait qu'un *semblant de conscience* reste inhérent à la portion astrale ou *quatrième* principe, uni à une partie du *cinquième* qui demeure en *Kama-loca*.

La conscience individuelle, dira-t-on, ne peut être en deux endroits à la fois.

D'abord, jusqu'à un certain point, cela se peut.

Comme on va s'en convaincre, c'est bien à tort qu'on appelle *conscience*, — et conscience avec l'idée que nous attachons à ce mot ici-bas, — la faible lueur que jette encore la *coquille astrale*.

Ce qui subsiste dans cette *coquille* n'est qu'une fausse ressemblance de la conscience, sans aucune connexion avec cette conscience vraie qui, tous les

jours, dans la sphère spirituelle qu'elle habite, sent ses forces croître et sa vitalité augmenter.

C'est le contraire qui a lieu pour la *coquille* astrale, laquelle ne peut générer la moindre idée ou s'en assimiler de nouvelles. Aussi cette base lui manquant pour le moindre mouvement en avant, elle ne peut prendre l'initiative d'aucune série d'actes ou actions quelconques.

La seule chose qui survive dans ces restes, et qui puisse faire croire à une espèce de conscience, est *l'impulsion volitive qui agissait sur eux de leur vivant.*

Le *quatrième* principe *n'est pas la volonté*, mais *l'instrument* par lequel cette volonté se manifeste.

L'impulsion qui le fait agir ici-bas vient des principes supérieurs, et cette impulsion peut se continuer encore un certain temps, après la mort, et donner des résultats tellement semblables à ceux qui étaient produits, quand l'union intime de tous les principes n'avait pas encore été détruite par la dissolutîon du corps, qu'un observateur léger ou ignorant ne peut, ou ne sait saisir aucune différence entre ces résultats.

Le *quatrième* principe est le réceptacle, ou plutôt le *véhicule*, de cet état de conscience d'essence tout à fait *mortelle*, et qui, par conséquent, ne s'adaptera jamais aux conditions d'une existence permanente.

Mais la conscience, même celle des principes inférieurs, *pendant la vie*, est encore très différente de cette conscience *fugitive*, *passagère*, *incertaine*, qui continue à luire en eux, quand ce que nous appelons la *vie* les a abandonnés, c'est-à-dire, quand l'Esprit

cesse de leur infuser, par un flot continu, l'essence de toute lumière et de toute intellectualité.

De même que les oscillations d'un corps lourd, suspendu dans le vide et laissé à lui-même, diminuent d'amplitude, de seconde en seconde, de même, par le manque d'essor qui donnait l'esprit de vie, ce qui, un moment, a pu paraître quelque chose, va progressivement diminuer pour arriver à rien.

Le langage humain ne peut présenter, sous tous ses aspects à la fois, les différents côtés de certaines idées d'ordre supra-terrestre.

Aussi ce tableau paraîtra-t-il confus au premier abord. Le lecteur va-t-il s'y égarer ? Et au milieu de l'entrecroisement de toutes ces lignes nombreuses et disparates souvent qu'il nous a fallu tracer pour parvenir à esquisser la moindre des choses, dans ce grand ordre de faits, son esprit pourra-t-il se faire une conception à peu près nette et complète des réalités de la nature ?

Pendant la vie, le *quatrième* principe est le siège de la *volonté* et du *désir*, mais il n'est pas la volonté elle-même.

Pour être l'agent de cette fonction la plus élevée, de la volonté dans sa sublime puissance, il faut qu'il *vive*, c'est-à-dire qu'un courant continu le mette en communication directe avec l'esprit de toute vie ; il faut qu'il soit en union intime avec la substance *Une*.

Comme nous l'avons déjà dit, les noms sanscrits donnés aux principes supérieurs indiquent qu'ils ne sont que les *véhicules* de cette *Substance Une*, qui dif-

ſère complètement de l'organisation moléculaire divisible des autres principes.

La *Substance Une*, c'est l'union de toutes les influences de l'Esprit, le souffle sous lequel tout s'anime, tout se meut, tout vit, tout sent, pense, comprend, aime, pour répondre ensuite à la force attractive qui, des parties éparses, doit entretenir le Tout.

Mais, peut-on espérer trouver, dans notre pauvre langage, des mots capables d'exprimer pareille chose, et, avec notre faible intellect, pouvons-nous arriver à en soupçonner même la grandeur ?

Pourtant la manifestation de cet Esprit est partout assez frappante.

Quelle que soit la force de volonté manifestée par le *quatrième* principe, de son vivant, cette force ne peut persister longtemps après la mort ; elle va toujours en diminuant. Seulement, sous certaines conditions anormales, ce principe peut retrouver la vie *partiellement* (*Katie King*), pendant un certain temps, et ce fait est ce qui explique, non pas *tous*, mais de nombreux phénomènes de médiumnité spirituelle.

L'*Elémentaire*, — on doit se rappeler que ce nom est celui que nous avons donné à la *coquille astrale*, dans nos premiers écrits occultes, — l'*Elémentaire* donc est susceptible de se laisser attirer par le courant fluidique d'un *médium* et de demeurer un certain temps dans ce courant, par la force duquel il est, en quelque sorte, galvanisé et retrouve un semblant de vie et de conscience.

Une image nous fera mieux saisir ce genre de vie et

de conscience retrouvé par l'*Elémentaire*, en pareille circonstance.

Une personne s'est évanouie et reprend ses sens, dans un lieu inconnu, au milieu d'étrangers ; elle vit, elle sent, elle entend, mais elle ne peut pas penser. Ses impressions, faibles et confuses, rendent impossible l'association de ses idées ; les objets perçus sont comme dans un brouillard, et, bien qu'entendant et comprenant, ce n'est que par monosyllables et par phrases vagues et décousues, qu'elle répond aux questions qu'on lui adresse.

Un tel état de conscience peut-il associer la moindre notion du passé et de l'avenir ?

Or, dans les expériences spirites, c'est bien à une simple conscience automatique, empruntée au médium, à laquelle on a affaire.

Un *médium*, rappelons-nous le, est un malade dont les principes ne sont pas étroitement unis ; ces principes peuvent, par conséquent, céder à l'attraction d'êtres, flottant dans l'atmosphère et cherchant constamment à vivre en parasites de l'homme assez mal organisé pour ne pouvoir leur résister.

Qu'arrivera-t-il alors, dans le cas où une coquille astrale est attirée dans le voisinage d'une personne ainsi constituée ?

Supposons que cette coquille soit le reste d'une personne morte avec un violent désir non satisfait, désir d'ordre inférieur toujours, ayant rapport aux affaires terrestres ; — qu'elle veuille communiquer, par exemple, un fait quelconque à un vivant.

Tant que les molécules du *quatrième* principe sont encore assez étroitement associées, — et cette association peut durer de nombreuses années, — *l'impulsion volitive*, infusée avec le plus de force dans le *quatrième* principe et qui l'incite à agir de telle ou telle façon, n'a besoin que de quelques instants de galvanisation qui rappelle la vie pour agir dans la direction indiquée par son désir.

Une telle coquille arrive en contact avec un médium, dont une certaine similitude de caractère la rapproche et lui facilite les « rapports. »

Alors quelque chose du *cinquième* principe du *médium* s'associe au *quatrième* principe errant à travers l'atmosphère, et le travail de communication commence, d'après l'impulsion originelle.

La dose d'intelligence et de conscience qu'il faut au *quatrième* principe pour le guider dans l'usage des moyens immédiats nécessaires à sa *eommunication*, ardoise, crayon, table pour frapper (etc.), est empruntée à l'intelligence et à la conscience du médium. Dans ce cas, le message donné peut être le message que la personne mourante a gravé dans son quatrième principe, en lui ordonnant de faire connaître (si nous pouvons parler ainsi) ce dit message que la coquille n'a pas eu les moyens de communiquer encore.

On va nous objecter que la production d'un écrit sur une ardoise bien enfermée, et que des coups frappés fortement dans une table, sans l'usage d'aucun instrument contondant, sont, par eux-mêmes, des faits du genre le plus merveilleux, montrant une connais-

sance approfondie des forces de la matière, — connaissance de laquelle nous sommes tout à fait privés durant la vie physique.

Répondre ainsi, c'est oublier que la *coquille* fait partie du *monde astral* et qu'elle habite le royaume même où fonctionnent de tels pouvoirs ; — ce qui, sur cette terre, nous paraît merveilleux, n'est pour ce monde astral qu'une manière simple et naturelle de procéder.

La *coquille* n'a pas plus conscience de produire des résultats *merveilleux*, au moyen des nouveaux pouvoirs acquis dans une haute sphère d'existence, que nous n'avons conscience de la force par laquelle, pendant notre vie, l'impulsion volitive se communique à nos nerfs et à nos muscles.

Mais, va-t-on encore nous objecter, il arrive très souvent que, dans les « *séances splrites,* » l'intelligence en communication accomplit des faits dans le seul but de montrer les pouvoirs qu'elle possède sur les forces de la nature.

Le lecteur voudra bien se rappeler que la science occulte est bien loin de dire que *tous* les phénomènes spirites soient à ranger dans une même catégorie et qu'ils ne sont dus qu'à une seule classe d'agents.

Dans ce traité, nous avons à peine effleuré le sujet des « *Elémentals,* » ou créatures semi-intelligentes de la lumière astrale, et qui appartiennent à un royaume de la nature bien différent de celui auquel nous appartenons nous-mêmes.

Il est impossible, quant à présent, de nous étendre

sur leurs merveilleux attributs, pour la simple et bonne raison que la connaissance des « *Elémentals,* » la connaissance détaillée en ce qui regarde surtout leur façon d'agir, est scrupuleusement tenue *secrète*, par les Adeptes de l'Occultisme.

Le motif pour lequel la science occulte est enveloppée de tant de mystères est justement qu'il ne faut point dévoiler à *tous* une telle connaissance, ni surtout les moyens d'exercer de tels pouvoirs.

Dans l'état actuel de l'humanité rien ne serait plus dangereux que de remettre de semblables pouvoirs entre les mains de gens qui n'ont pas subi l'entraînement par lequel il faut passer pour arriver à être *initié*, et qui, par conséquent, n'ont donné aucune garantie de leur valeur morale personnelle.

C'est par l'autorité que les *Initiés* possèdent sur les *Elémentals* que quelques-uns des plus grands faits physiques de l'adeptat sont accomplis, et c'est encore par le fait d'un mouvement tout spontané et capricieux de ces *Elémentals* que les phénomènes *matériels*, si extraordinaires pour le commun des mortels, peuvent se produire, au milieu de certaines séances de spiritisme.

Il en est de même pour les fakirs de l'Inde et pour les yogis de la classe inférieure, lesquels peuvent obtenir, par eux, des résultats phénoménaux, de nature à étonner, au plus haut point, l'Européen qui en est témoin.

Par certains moyens, lambeaux d'enseignements occultes hérités, à la suite de quelque hasard, sans

doute, dans la mère patrie de cette science, ils arrivent à être en possession d'une parcelle de la grande science.

Ils ne connaissent pas plus la nature des forces dont ils se servent que ces Hindous, employés inférieurs au télégraphe, auxquels on a montré à opérer le mélange des ingrédients pour obtenir le liquide qui doit servir dans la batterie galvanique, ne connaissent les théories de la science sur l'électricité.

Ils accomplissent un tour d'adresse qui leur a été enseigné.

Il en est de même pour le yogi inférieur.

Celui-ci a obtenu d'avoir une influence sur certains *Elémentaux*, et, par ce moyen, il peut produire quelques faits merveilleux.

Mais revenons à la *coquille astrale* qui réside en *Kama-Loca*, et répondons aux objections que vont encore nous faire les habitués des « Séances » spirites. Ceux-ci vont nous dire : que les *coquilles* ne se présentent pas toujours à l'effet d'acomplir un message qui leur aurait été confié par leur ancien maître, *l'être vivant*, et que, en dehors des phénomènes qui peuvent être mis sur le compte de l'espièglerie ou de la malice des *Élémentaux*, on rencontre, quelquefois, de la part de l'Elémentaire ou *coquille*, une continuité d'intelligence qui montre qu'il y a là bien autre chose qu'une simple impulsion, se continuant de la vie dans ce qu'on appelle la mort.

Rien de plus vrai ; seulement le *quatrième* principe n'a fait que changer de maître, car ici c'est une por-

tion du *cinquième* principe du *médium* qui se communique au 4ᵉ principe, qui agit sur lui, qui commande en lui et s'en fait un instrument.

Quand une certaine quantité des énergies du *cinquième* principe d'un *médium entrancé* peut entrer en communication avec un Elémentaire, il est sûr que, du moment où cette communication commence, un réveil de vie, de conscience se manifeste dans la coquille astrale, et que ce réveil dure aussi longtemps que la communication peut exister.

Mais qu'est-ce donc qu'une telle conscience ? Rien de plus qu'une lumière réfléchie ; — « *mémoire* et *faculté perceptive* » sont deux choses différentes.

Il peut se faire qu'un *Elémentaire*, dans certaines conditions, se rappelle clairement quelques portions de sa vie passée, mais il est incapable de rien percevoir sous un jour vrai, car la plus haute partie de son *Manas*, ou cinquième principe, et son *sixième*, *Buddhi*, n'ont plus d'action sur lui et l'ont abandonné !

Un animal, un chien, par exemple, qui pourrait nous expliquer ce qu'il ressent, nous ferait comprendre que sa *mémoire*, comme personnalité connue, est aussi vive et aussi grande que celle de son maître, et, pourtant, cet instinct, cette mémoire, ne peuvent être appelés réellement des facultés perceptives.

Une fois qu'une coquille est entrée dans *l'aura* d'un médium, à l'aide des principes empruntés à ce médium et au moyen des organes avec lesquels elle se trouve en sympathie magnétique, elle pourra percevoir assez clairement, mais son pouvoir de perception

ne dépassera jamais les facultés perceptives du *médium* lui-même, ou de quelques-unes des personnes faisant partie du « cercle. »

De là les rationnelles et souvent très intelligentes réponses qui peuvent être obtenues, et de là, aussi, cet invariable et complet oubli de toutes choses inconnues au médium, ou aux autres personnes présentes.

La coquille d'un homme, mort à son heure, et qui, pendant sa vie, fut un savant doué de la plus haute intelligence, mais dépourvu de toute spiritualité, persiste plus longtemps, avant de s'évanouir, dure davantage, que la coquille d'un homme dont l'intellectualité est plus faible.

Et l'ombre de la mémoire de ce savant aidant, l'Elémentaire peut, par la bouche de celui qui est *entrancé*, discourir d'une façon qui n'est pas à dédaigner.

Mais qu'on ne s'attende pas à ce que les paroles venues de lui vous enseignent quelque chose en dehors de l'ordinaire, quoi que ce soit qui indique un progrès quelconque, au point de vue du savoir scientifique ou autre. Non, ses discours ne seront qu'un reflet de sa façon de parler sur la terre, et ils ne sortiront pas du cadre habituel où se tenait sa pensée, lorsqu'elle fonctionnait en son cerveau de chair.

En cet ordre de choses, on n'est jamais sûr de rien.

Une coquille, attirée dans le courant médiumnimique, peut obtenir un « apport, » avec l'aide du *cinquième* principe du médium, et ainsi manifester un état de conscience, bien qu'inférieur, nous l'avons déjà dit, à celui qui émanait des plus hauts principes, avant

la dissolution ; cet état de conscience, disons-nous, n'est même pas toujours identique à la personnalité dont la coquille est là. Il est quelquefois le reflet de la conscience d'une personnalité toute différente de celle à qui appartenait la coquille avant la mort, et dont l'image est gravée dans l'esprit du médium. Cette personnalité répondra avec assez de suite jusqu'à ce qu'un nouveau courant de pensées traversant l'esprit des gens présents trouve un écho dans les impressions fugaces de l'*Elémentaire*. Alors le sens de son identité ira toujours en s'affaiblissant, jusqu'à ce que le tout, coquille, conscience, personnalité, s'évanouisse pour un temps.

Ces restes, les voilà de nouveau plongés dans le sommeil de la *lumière astrale*, d'où ils peuvent, étant attirés à nouveau et sans en avoir conscience, être transportés à l'autre extrémité de la terre.

En outre de l'*Elémentaire* ordinaire ou coquille, dont nous venons de nous occuper, *Kama-loca* est la demeure d'une autre classe d'entités astrales, dont nous devons tenir compte, si nous voulons nous former une idée juste et complète des conditions variées par lesquelles les êtres humains passent, en sortant de cette vie, avant d'être appelées à en recommencer une autre.

Nous ne nous sommes occupés jusqu'à présent que des cas normaux, c'est-à dire des cas où les gens meurent de leur mort naturelle.

Une mort anormale comporte des conditions anormales.

Ainsi, dans le cas de suicide, dans les cas de mort violente par accident, les résultats sont tout à fait différents de ceux qui suivent la mort naturelle.

Une réflexion un peu attentive fera bien vite comprendre que, dans un monde régi par des lois immuables, soumis à des règles que rien ne doit transgresser, et où les affinités se répondent toujours de cette façon prudente, délibérée, réfléchie, pour laquelle la nature réserve toutes ses faveurs, on comprendra, disons-nous, que, dans le cas de mort violente, au temps où les principes sont fermement unis et unis pour se maintenir ensemble pendant vingt, quarante, ou soixante ans peut-être qu'aurait pu durer cette existence bénignement tranchée ; les effets qui suivent la mort ne peuvent être en rien semblables à ceux qui se produisent pour une personne chez laquelle l'usure naturelle des liens facilite la séparation des principes préparés par l'arrêt progressif de la matière vitale à accomplir les voyages qu'ils doivent faire chacun de son côté. La nature, toujours fertile en analogies, nous peint cette idée par l'image du fruit mûr et du fruit vert.

Chez le premier, le noyau sera extrait facilement et sortira aussi net qu'une main sort d'un gant ; mais, dans le second, il faut l'arracher, et rien ne peut empêcher qu'une certaine partie de la pulpe n'adhère à la surface du noyau.

C'est là ce qui se produit dans le cas de mort soudaine causée par des accidents ou dans les cas de suicide ; il faut arracher le noyau de ce fruit tombé ou

cueilli vert. Et la question philosophique et morale du suicide n'a rien à faire ici. Nous n'avons point à discuter le blâme qui, probablement, doit s'attacher, dans certains cas, à un tel acte. Ceci regarde le *Karma*, qui ne peut régler ce genre de comptes que dans une nouvelle naissance de la vie objective. Le *Karma* n'est donc pour rien dans les difficultés *post mortem* qui accompagnent toujours ces départs d'ici-bas violents et voulus. Mais qu'une personne se tue, qu'elle trouve une mort prématurée dans l'accomplissement héroïque de son devoir, ou qu'elle meure victime d'accident imprévu, les difficultés sont manifestement les mêmes.

Dans le cours ordinaire des choses, quand une personne meurt, le long compte de *Karma* s'arrête de lui-même, c'est-à-dire que ce lot compliqué d'affinités générées par le fonctionnement de la vie est emmagasiné dans le premier principe durable, le cinquième principe. Ce lot n'est plus susceptible d'être en aucune façon augmenté. Tel on l'a laissé au départ, tel on le retrouve au retour ; l'actif et le passif sont irrévocablement totalisés, et la balance établie jusqu'au moment d'une nouvelle naissance.

Ces affinités qui, par manque d'un champ d'action, dorment en *Dévachan*, s'affirmeront de nouveau, aussitôt qu'elles arriveront en contact avec une existence physique ; mais le cinquième principe dans lequel ces affinités se sont développées, et auquel elles restent toujours attachées, ne peut, dans les cas qui nous occupent, être séparé du quatrième, le principe terrestre.

Aussi *l'élémentaire* qui se trouve dans ces conditions, en *Kama-loca*, n'est point une simple coquille ; moins son corps de chair, c'est la personne elle-même, toute entière, qu'un tourbillon vient d'emporter de la terre.

Strictement parlant, *elle n'est point morte* du tout. Certains *Élementaires* de cette espèce peuvent parfaitement entrer en communication effective, dans les séances spirites ; mais à leur propre détriment, car, malheureusement, de-par le fait de leur constitution astrale, qui est complète, ils peuvent encore générer un *Karma*, et quel *Karma !* — lorsque pour apaiser la soif ardente de la vie qui les dévore, ils cherchent à étancher cette soif à la source malsaine de la médiumnité!

Si, dans leur dernière existence, ces Élémentaires étaient du type le plus matériel et le plus sensuel, les jouissances qu'ils recherchent en cet état, avec avidité, sont plus préjudiciables à leur *Karma* que les mêmes jouissances grossières et brutales dans lesquelles ils auraient pu se plonger, s'ils avaient vécu âge d'homme.

Dans de tels cas *facilis est descensus*, la descente est facile ; arrachés de la vie en pleine sève, dans l'ardeur des passions terrestres, attachés encore par mille et mille liens aux scènes qui leur étaient familières, ils sont incités, attirés, par la facilité que la constitution du médium leur offre, à profiter de l'opportunité qui se présente d'en faire en quelque sorte leur délégué pour la satisfaction de désirs inférieurs.

Unis ainsi à un corps, ils deviennent les *Succubes*

et les Incubes dont parlait le moyen âge ; démons affamés de tous les vices, assoiffés de toutes les passions brutales et animales, ils provoquent leurs victimes au crime.

Nous avons écrit, sur ce sujet, un *bref essai*, avec quelques sentences à l'appui.

Les sentences et une notice sur l'authenticité de laquelle nous savions pouvoir compter, ont paru dans le *Theosophiste*.

Cette notice est ainsi conçue :

« La variété d'état après la mort est plus grande, si « cela est possible, que la variété des vies humaines « sur cette terre. Toutes les victimes d'accident ne « sont pas nécessairement condamnées à errer dans « l'atmosphère terrestre. Ceux qui tombent ainsi dans « le courant d'attraction de la terre sont ceux que la « mort prend soudainement dans le paroxysme des « passions les plus brutales et les plus égoïstes, ceux « qui n'ont jamais pu donner une pensée au bien-être « des autres.

« Enlevés de la terre, au moment où leurs désirs « violents et grossiers, où leur besoin de posséder, « recevaient ou semblaient pour eux recevoir un com- « mencement de satisfaction, au devant de laquelle « toutes les forces de la vie les poussaient, ils ne peu- « vent quitter cette vie de laquelle ils espéraient tirer « toutes leurs jouissances.

« Un désir satisfait ne les calme point ; ils veulent « toujours posséder, toujours sentir, et ne peuvent « vaincre la force attractive qui les retient en bas et

les empêche d'attendre l'heure de la délivrance
« dans une heureuse ignorance et un parfait oubli. »

Pour les suicidés, ceux à qui s'applique ce que nous venons de dire au sujet du besoin qu'éprouvent certains *Élémentaires* de pousser au crime, ce sont ceux qui se tuent pour échapper aux pénalités des lois humaines, ou à leurs propres remords. Les lois de la nature ne sont jamais violées en vain, et la punition est toujours attachée à la transgression.

La relation fatale de cause, qui existe entre l'action et le résultat, a sa pleine manifestation dans le monde des *effets*, « et le *Kama-loca* est un lieu où tout ce qui « a engendré le mal trouve une punition adéquate, « et sous des formes si variées, qu'il faudrait un vo- « lume pour les décrire même superficiellement.

« Ceux qui attendent la délivrance dans une « heu- « reuse ignorance et dans un parfait oubli, » sont na- « turellement ceux qui, victimes d'accidents, n'avaient « engendré sur terre que des affinités pures et éle- « vées.

« Ils sont à l'abri, ceux-là, de toute attraction ; et « de même que, de leur vivant, ils auraient su se te- « nir loin du crime et des mauvaises actions, de « même les courants médiumniques ne les tentent « pas. »

Mais il nous reste encore à nous occuper d'une entité d'une autre espèce qui se trouve parmi les hôtes de *Kama-loca*.

Nous avons suivi les hauts principes dans leur voyage, après leur abandon du corps, et nous avons

observé la séparation qui a lieu entre la scorie astrale et la partie spirituelle et durable.

Nous avons vu que cette partie spirituelle était, ou pure et bonne, ou de nature mauvaise, et que, dans le premier cas, elle passait en *Dévachan*, dans le second en *Avitchi*. Nous avons examiné la nature de la coquille de l'Élémentaire abandonné, et nous savons que ces restes, laissés à eux-mêmes, pouvaient encore conserver, pendant un certain temps, une trompeuse ressemblance avec une entité véritable.

Notre attention s'est arrêtée aussi sur les cas exceptionnels d'êtres qui, par le fait de mort violente, accidentelle ou voulue, conservaient intact leur cinquième principe, et, par conséquent, étaient des êtres encore dans toute l'acception du mot. Mais qu'arrivera-t-il dans le cas d'une personnalité ne possédant pas le moindre atôme de spiritualité bonne ou mauvaise, qui est le seul élément avec lequel le *sixième* principe puisse entretenir des relations?

Il ressort clairement que, dans de tels cas, le *sixième* principe, ne trouvant rien pour l'attirer, fuit bien loin d'une telle personnalité, même avant que la mort arrive.

Mais *Kama-loca* n'est pas plus une sphère d'existence pour ces personnalités que le monde subjectif; *Kama-loca* est habité d'une manière permanente par les êtres *astrals*, les *élémentals*. Pour les humains, il ne peut être qu'une demeure passagère, une sorte d'antichambre, où ils attendent avant de passer dans d'autres états.

Dans le cas que nous traitons, en ce moment, la personnalité survivante est promptement attirée dans le courant de ses destinées futures, et ces destinées n'ont rien à faire avec l'atmosphère de la terre, ni avec le Dévachan, mais elles ressortissent de la *huitième* sphère, dont les vieux écrits occultes font mention à l'occasion.

Après les explications données ici, pour la première fois, de la constitution septennaire de notre système planétaire, le lecteur va se demander ce que nous pouvons bien appeler la *huitième* sphère?

Les sphères à parcourir pour accomplir l'évolution cyclique sont au nombre de sept, mais il y en a une *huitième*, en connexion avec la terre, et si nous nous rappelons ce qui a été dit, nous savons que cette dernière est le point tournant de la chaîne cyclique ; cette *huitième* sphère est donc en dehors du circuit ; c'est une impasse de laquelle on peut dire qu'aucun voyageur ne revient.

On comprendra facilement que la seule sphère en connexion avec notre terre et qui occupe, par rapport à elle, les degrés inférieurs sur cette échelle qui a l'esprit au sommet, la matière à la base, on comprendra, disons-nous, que cette sphère doit être aussi visible à l'œil nu et aux instruments d'optique que notre terre elle-même.

Et quand nous aurons dit que les devoirs qui incombent à cette sphère, dans le système planétaire, concernent spécialement notre terre, il ne sera plus

difficile de la nommer et de désigner la place qu'elle occupe dans le firmament.

Mais les conditions d'existence sur cette sphère sont un sujet sur lequel les *Adeptes* sont très réservés dans leurs communications aux élèves non initiés. Aussi, en ce qui concerne ces conditions, nous n'avons, pour le moment, aucune information à donner.

Une seule chose seulement peut être constatée, c'est que cette dégradation, si totale, si complète, de la personnalité, qui peut seule la faire tomber dans l'attraction de cette *huitième* sphère, est un fait de la plus grande rareté.

Dans la grande majorité des existences, il y a toujours un quelque chose, si petit soit-il, que les plus hauts principes peuvent attirer à eux, un quelque chose qui sauve de l'entière destruction cette page de vie que l'on vient d'écrire.

Ici il est bon de se rappeler que les souvenirs de l'existence passée, avec leur extrême acuité et aussi longtemps que peut être leur durée, ne touchent qu'aux épisodes de la vie qui sont les produits de ce sort élevé que connaît seul le Dévachan, car c'est la partie noble seule de notre existence, qui monte ainsi, laissant bien au dessous d'elle les restes moins purs, plus denses, plus grossiers ; aussi, dans cet état, tous les détails reçus concernant ces parties saines peuvent éventuellement nous revenir au complet.

Le souvenir entier de nos vies passées ne peut avoir lieu, pour l'individualité, que lorsqu'elle est sur le

seuil d'un état spirituel encore bien plus élevé que celui du Dévachan.

Dans la suite des temps, par la marche progressive des Cycles, nous l'atteindrons, cet état supérieur, et ce souvenir de toutes nos existences antérieures nous arrivera très nettement, quand nous toucherons ce point culminant de notre évolution.

A ce moment, chacune des longues séries de vie qu'il nous aura fallu traverser, avant de toucher le port, se présentera devant nous ; comme dans un livre ouvert, nous relirons notre ignorance, notre grossièreté, nos craintes, nos faiblesses, notre grandeur, nos joies, nos espérances, nos déceptions, nos luttes, nos défaites, nos victoires.

Nous le lirons en entier, ce livre aux feuillets innombrables, et sur la quantité il y aura certainement plus d'une page que nous passerons vivement, sans y revenir.

C'est sur cette réviviscence des personnalités, depuis si longtemps oubliées, que s'est fondée la doctrine de la Résurrection.

Mais le temps nous manque pour essayer de démêler, aujourd'hui, les énigmes que cache le symbolisme de l'enseignement défectueux qui, sur ce sujet, est donné par les religions orthodoxes. Les questions concernant ce lointain futur valent la peine d'être examinées séparément, dans une étude spéciale, traitant de cette période finale.

Cependant, avant de quitter ce sujet, nous allons nous étendre quelque peu sur la façon dont certaines

éventualités peuvent se passer, ne serait-ce que pour tranquilliser le lecteur qui n'est pas sans s'émouvoir à la pensée de parcourir ce gros in-folio, dont chaque page représente une de ses vies, et se demande ce que parfois il pourra bien y lire.

Que chacun soit en paix de ce côté : à l'heure où la « Résurrection » dernière aura sonné, aucune page entièrement infamante ne se trouvera plus dans ces annales, retraçant, vie par vie, l'histoire de notre évolution.

Ces pages terribles auront été enlevées par la main prévoyante de la grande directrice sous le gouvernement de laquelle nous avons plus ou moins bien marché, et qui, assez vivement, oublie l'heure où nous avons grossièrement transgressé ses lois, pour n'enregistrer définitivement que les moments harmonieux où nous avons avancé d'accord avec elle.

En effet, à la fin d'une de ces luttes terribles où l'individualité s'est trouvée associée avec une personnalité perverse, aux appétits grossiers, comme à la fin, du reste, de chaque lutte qui termine la vie, l'entité spirituelle, après avoir passé par Kama-loca et la période de gestation qui précède son entrée en Dévachan, l'entité spirituelle, disons-nous, qui ne sortira de ce repos que pour rentrer dans une nouvelle vie objective, a laissé loin d'elle, et pour jamais, cette partie de sa conscience qui a rapport plus particulièrement au côté sombre de la dernière existence.

Cette partie de conscience de l'individualité, elle descend dans des mondes inférieurs, dans les mondes

des *déchets*, pour être rejetée dans la grande fournaise, y être refondue, et, de là, rentrer dans la circulation de la vie, prête à faire partie des combinaisons nouvelles.

Mais, en tant que chose distincte, ayant fait partie d'une individualité, on peut dire que ces affinités créées par l'homme, en ses mauvais moments, « périssent éternellement », une expression de laquelle, comme de tant d'autres, du reste, la théologie moderne a été le gardien bien infidèle, changeant en un pur non sens, un fait psycho-scientifique.

VII

LE COURANT DE L'ONDULATION HUMAINE

Nous avons déjà montré d'une manière générale de quelle façon les grandes ondulations évolutives de la vie se font sentir, tour à tour, sur les sept mondes qui composent la chaîne planétaire dont notre terre fait partie.

Nous allons reprendre ici cette étude et nous étendre sur certains détails indispensables à la compréhension complète du procédé auquel elle se rapporte.

Aucun chapitre additionnel de la grande histoire ne rendrait son caractère plus intelligible qu'une explication de certains phénomènes en connexion étroite avec le progrès des mondes, phénomènes dont on peut assez proprement appeler la manifestation, « Obscuration. »

Il arrive souvent que les étudiants en occultisme, qui entreprennent la poursuite de ces études avec un esprit bourré de données fausses sur le sujet, interprètent mal le premier exposé qui est fait sur ces mêmes études. Tout ne peut pas être dit à la fois, et les premières explications un peu étendues sont celles qui sont le plus susceptibles d'égarer l'esprit du lecteur, et d'autant plus que cet esprit sera actif et prompt.

De tels lecteurs ne peuvent se contenter des premiers traits un peu confus, de l'esquisse assez informe qu'on leur met sous les yeux ; l'imagination remplit les vides et finit le tableau.

Avec ce besoin de mettre une image dans les endroits laissés en blanc, il arrive toujours, pour peu surtout que l'étude ait été interrompue pendant un certain temps, il arrive toujours qu'on trouve les dernières informations incompatibles avec ce qui avait été enseigné en commençant.

Dans ce traité, tous les efforts de l'écrivain ont tendu à éviter que ce mauvais effet ne se produisît, et les informations données l'ont été de telle façon que, autant que possible, toute conclusion hâtive et fautive soit prévenue dans l'esprit du lecteur.

Pour ce faire, il nous a fallu vivement entrer dans le cœur du sujet, et laisser derrière nous certains détails très importants même, que nous allons reprendre un à un.

Le lecteur voudra bien retourner en arrière et se reporter aux explications données, au chapitre III, sur

les progrès de l'évolution à travers les mondes faisant partie de la chaîne planétaire.

Dans ce chapitre, nous avons dit quelques mots sur la façon dont l'impulsion de vie passe de planète en planète, impulsion qui ne se manifeste pas par un flot calme et continu, mais bien par un brusque jaillissement, comme l'eau de l'écluse qu'on ouvre.

Pourtant, aux premiers stages de l'évolution, le progrès peut s'opérer d'une façon continue, et la préparation à recevoir la grande marée finale de l'humanité commence simultanément sur les sept planètes.

Mais le point important à noter, c'est que *l'ondulation* principale, essentielle, qui donne à la planète le grand élan et amène la poussée humaine, ne peut avoir lieu sur plus d'une planète à la fois.

Le progrès continue alors de la façon dont nous allons le décrire au lecteur,qui nous suivra bien mieux, s'il construit dans son esprit ou sur le papier un diagramme de sept cerles représentant les mondes disposés en anneau. Il les nommera A B C D etc. et se rappellera que, d'après ce que nous avons déjà dit, la terre peut être prise pour le globe D.

Nous savons que les occultistes reconnaissent *sept* règnes dans la nature. Trois de ces règnes ont affaire avec les forces *astrales* et *élémentaires* qui précèdent les règnes matériels les plus grossiers, dans l'ordre de leur développement.

Le premier règne commence son évolution sur le globe A et passe ensuite sur B quand le deuxième règne commence à évoluer sur A.

Si nous continuons ainsi, nous trouverons naturellement que le septième règne, le règne humain, commence son évolution sur A, juste au moment où le premier commence la sienne sur G.

Un des points culminants de l'évolution ayant été atteint, quand le flot de vie s'échappe d'une planète pour passer sur une autre, alors, sur cette planète qui vient de donner son trop plein, la nature se repose dans une sorte de léthargie temporaire.

Quand l'ondulation vitale passe sur B, le globe A entre, pour un certain temps, en état d'*obscuration*. Et ce n'est pas un état de décomposition, de dissolution, ou quoi que ce soit qui s'appelle la *mort*.

La décomposition elle-même, bien que son aspect puisse tromper l'esprit, au premier abord, est encore une condition d'activité dans une certaine direction ; et ceci nous donne la signification d'une quantité de déités de la mythologie Hindoue, qui président à la *destruction*.

L'*obscuration* d'un monde est une suspension totale de ses activités, ce qui ne veut pas dire qu'au moment où la dernière monade humaine quitte le seuil de n'importe lequel de ces mondes, celui-ci subit une crise convulsive qui le paralyse, ou qu'il tombe dans un de ces sommeils complets, semblables à ceux qu'on voit dans les palais enchantés par la baguette des fées.

La vie végétale et animale continue pendant un certain temps ; mais le caractère de ces différents

règnes, au lieu de s'accentuer en progressant, va, au contraire, toujours en diminuant.

La grande ondulation vitale a laissé ce monde ; et le règne animal, ainsi que le règne végétal, reviennent par degrés aux conditions dans lesquelles ils étaient, lorsque cette grande ondulation de vie les a atteints.

Dans cette nouvelle phase si lente, où vient d'entrer l'évolution, il faut d'énormes périodes de temps, avant que le monde *obscuré* tombe dans un vrai sommeil, et l'on se fera une idée à peu près de ce temps, si l'on sait que la durée de l'*obsçuration* est, dans chaque cas, *six fois plus longue* que la période d'occupation, sur chaque monde, par la vague humaine.

Il est mieux de dire *cinq fois* plus longue, car il faut tenir compte de la demi-période crépusculaire qui, le soir, accompagne la chute de ce jour de pleine activité, et de la demi-période d'aurore qui précède le retour d'un nouveau jour d'activité.

Est-il besoin de dire ici que le procédé que nous venons de décrire, et qui est la conséquence du départ de la vague de vie de chaque globe, est répété tout le long de la chaîne ?

Quand le flot passe sur C, B est en *obscuration*, aussi bien que A ; D reçoit alors l'ondulation vitale et A, B, C restent *obscurés*.

Quand la vague atteint G, les *six* mondes précédents sont en *obscuration*.

On le voit, l'ondulation vitale se propage dans une certaine progression régulière, dont le caractère sy-

métrique satisfait à tous les instincts scientifiques de l'époque.

Le lecteur, par les explications que nous avons déjà données sur la façon dont l'humanité évolue à travers sept races, durant l'occupation de la vague humaine, ou, en d'autres termes, durant chaque tournée périodique qu'elle accomplit sur une planète, le lecteur est préparé, maintenant, nous pensons, à embrasser l'idée générale de l'évolution.

La *quatrième* race est évidemment celle du milieu des séries. Aussitôt que le point médian est dépassé, sur une planète, et que l'évolution de la *cinquième* race a commencé, sur n'importe quel endroit de cette planète, la préparation pour l'humanité commence alors sur la planète suivante.

L'évolution de la *cinquième* race sur D, par exemple, donne le signal de l'évolution ou plutôt de la renaissance du règne minéral sur E, et ainsi de suite.

Ce qui revient à dire que la *réviviscence* du règne végétal sur E coïncide avec l'évolution de la *sixième* race sur D, et qu'à l'évolution de la *septième* race sur cette planète, le règne animal rentre en E dans une période d'activité et de progrès. Ce n'est qu'au moment où la dernière monade de la *septième* race de D passe dans l'état subjectif du monde des effets, que la période humaine peut arriver en E, et que la *première* race commence, sur cette planète, à faire son expérience de la vie.

Mais, tandis que le jour se fait de plus en plus brillant sur le globe qui suit D, le crépuscule a fait place

à la nuit complète de l'*obscuration* sur le globe qui le précède, et cette dégradation de la lumière s'est fait sentir de la même façon lente et régulière que son progrès sur le monde suivant.

De même que le cœur d'un homme continue de battre et ses poumons de respirer, pendant son sommeil, quel qu'en soit la profondeur, de même l'action vitale se continue dans ce monde qui se repose, alors même que son repos est le plus profond ; et cette action vitale, qui se continue ainsi a pour but de conserver, en vue du prochain retour de la vague humaine, les produits de l'évolution, *tels qu'ils étaient*, lors de la première arrivée de cette vague.

Le réveil d'une planète donne lieu à des phénomènes de bien autre importance que ceux qui se produisent en vue de la conservation de son existence, pendant son état de repos. Car, lorsque le flot humain reviendra frapper ses côtes, elle doit avoir atteint à un plus haut degré de perfection que lorsque ce dernier abandonnait momentanément son visage.

A chaque recommencement, la nature s'impose à elle-même une nouvelle vigueur qui lui est propre, semblable à la fraîcheur du matin ; et pendant la dernière période d'*obscuration*, qui n'était qu'un temps de préparation et d'espérance, le mouvement en avant a augmenté en force et en puissance, et l'évolution, au moyen de cette vitesse acquise, transforme tout d'une façon merveilleuse.

Encore un peu de temps et la grande vague de la vie peut revenir. Tout est prêt pour la recevoir.

Dans notre premier essai, nous avons grossièrement indiqué que les différents mondes qui composent notre chaîne planétaire ne sont pas tous au même point de *matérialité*.

Si, en pensée, nous plaçons l'esprit au pôle Nord de la circonférence, et la matière au pôle Sud, on comprendra que les mondes des arcs descendants sont de degrés variés dans leur spiriritualité et dans leur matérialité.

Cette variété de degrés doit être étudiée attentivement, si le lecteur veut entrer plus complètement dans le procédé de l'évolution.

En dehors de la terre, qui se trouve encore au point matériel le plus bas, il n'y a que deux mondes de notre chaîne qui sont visibles à nos yeux physiques, l'un devant nous, l'autre derrière.

Ces deux mondes sont Mars et Mercure. Mars nous précède, et Mercure nous suit.

Mars est donc, par rapport au temps où la vague humaine l'a quitté, dans un état complet d'*obscuration*, et Mercure se prépare juste pour sa prochaine période humaine.

Pour répondre aux personnes qui, d'après ce qu'elles connaissent des sciences physiques, ne vont pas manquer d'objecter que Mercure étant trop près du soleil, il est de toute impossibilité que des humains puissent jamais vivre sur sa sphère, il n'est pas inutile, croyons-nous, de mettre sous les yeux du lecteur le rapport officiel astronomique qui vient d'être fait au sujet des récentes « observations du Mont Whitwey », rapport

qui ira battre en brèche plus d'une objection que pourraient élever contre ce point de science occulte, que nous traitons en ce moment, des critiques trop présomptueux.

Le résultat des observations du Mont Wihtwey, sur l'absorption sélective des rayons solaires, montre, selon le rapport officiel, qu'avant peu il sera prouvé scientifiquement que les conditions atmosphériques de Mercure sont telles que rien ne peut s'opposer à la croyance que ce monde est habité.

Il en sera de même pour Saturne, à l'autre extrémité de l'échelle.

Nous n'avons nullement affaire à Saturne pour le moment ; ceci regarde entièrement le calcul des forces sélectives d'absorption. Il en est autrement avec Mercure, dont nous voulons prouver l'habitabilité, selon les principes occultes.

La science ordinairement ne sait pas rendre au soleil ce qui lui est dû ; elle en fait trop ou trop peu de cas, comme approvisionneur de force du système dont il est le centre.

Trop, en ce que la chaleur des planètes a souvent affaire avec une autre influence, tout à fait distincte du soleil, influence dont on ne connaîtra bien les effets que lorsqu'on saisira ce que c'est que la corrélation des forces, et qu'on comprendra les rapports intimes qu'il y a entre chaleur et magnétisme, et entre les poussières météoriques magnétiques dont les espaces interplanétaires sont remplis.

Néanmoins les aperçus que l'on a déjà sur ce sujet

suffisent pour combattre les objections que les fanatiques des sciences de « l'*année dernière* » ne manquent jamais d'élever contre toute idée nouvelle dérangeant tant soit peu leur manière de voir.

La science moderne est éminemment progressive; c'est même un de ses plus grands mérites ; mais ce qui est peu méritoire, c'est l'habitude qu'ont tous nos savants du jour de penser, à chaque stage du progrès de la science, que toute conception incompatible avec ce stage doit nécessairement être absurde.

Les deux planètes de notre chaîne qui viennent après Mars, et les deux qui sont en avance de Mercure, sont insaisissables dans le champ de nos plus parfaits télescopes. Car, en dehors des *sept* planètes de *matière*, il y en a *sept autres*, et que les gens habitués à suivre dans le milieu grossier et terrestre où ils sont, inclinent pour cette raison à qualifier d'*immaterielles*, quand, en réalité, elles ne sont pas immatérielles du tout ; elles sont seulement d'une matière plus fine que la terre. Mais, quelle que soit leur subtilité, elles n'en sont pas moins, comme les planètes de matière plus dense, obligées de se courber sous le joug et d'obéir à l'uniformité de dessein de la nature, en ce qui concerne leur manière d'évoluer, et leurs différents stages d'évolution.

Ces mondes dans leur subtilité ont, ainsi que les nôtres, des degrés de plus ou moins grande matérialité, et les races qui composent l'espèce humaine, et qui, à certains moments de l'évolution, traversent ces mondes invisibles, en rondes successives, font

leurs différents stages absolument comme sur cette terre.

Mais qui veut comprendre plus doit comprendre moins ; et, quand nous aurons saisi tout ce qui concerne notre terre, nous pourrons alors essayer de nous faire une idée, par analogie, des phénomènes délicats qui s'accomplissent sur ces planètes déliées.

Reprenons donc l'étude de la *vague de vie*, sous tous les aspects qu'elle présente sur notre planète.

Si nous envisageons la chaîne des mondes comme une unité, nous voyons qu'elle a son pôle Nord et son pôle Sud, son pôle *spirituel* et son pôle *matériel*, et que le travail de l'évolution s'accomplit par la sortie de l'*état spirituel* pour rentrer dans l'*état materiel*, et pour, de celui-ci, revenir à l'*état spirituel*.

Ces changements de pôle nous donnent une idée exacte de ce qui se passe pour les Rondes de l'espèce humaine qui doivent traverser les mêmes séries de marche descendantes et ascendantes.

Dans l'évolution de l'homme sur chaque plan, comme sur tout, il y a un arc *descendant* et un arc *ascendant*.

L'Esprit, si nous pouvons nous servir de ce mot, doit entrer dans la matière, s'en couvrir, s'y incarner, pour pouvoir avancer et devenir encore Esprit.

Les points les plus bas ou les plus matériels des cycles sont ceux où l'intelligence physique n'est que la manifestation masquée de l'intelligence spirituelle.

Chaque Ronde de l'espèce humaine, dans sa course évolutive descendante, ou si nous préférons prendre

une représentation plus restreinte du Cosmos, chaque race composant chaque Ronde, possède une intelligence physique toujours supérieure à celle qui l'a précédée ; mais, dans la remontée, chacune d'elles est douée d'une mentalité bien plus raffinée, jointe à une bien plus grande intuition spirituelle.

Dans l'homme de la *première* Ronde, nous trouvons un être relativement *éthéré*, si nous le comparons à l'homme contemporain. Comme les végétaux et les animaux qui l'entourent, il habite un corps *immense*, mais n'ayant rien de la forme bien déterminée, constante, résistante, que cet organisme affecte aujourd'hui.

Dans la *deuxième* Ronde, bien qu'encore *gigantesque* et *éthéré*, les parties qui composent son corps s'affermissent et se condensent ; il se rapproche de plus en plus de l'homme physique actuel ; pourtant, il est encore plus *spirituel* qu'*intelligent.*

Dans la *troisième,* il a développé un corps parfaitement *concret* et *compact* qui, au premier abord, ressemble bien plus à un *singe géant,* qu'à un homme. Pourtant, il s'avance de plus en plus sur le plan intellectuel.

Au milieu de cette *troisième* Ronde, sa stature gigantesque diminue, la texture de ses tissus se resserre, se perfectionne, et il commence à être un homme rationnel.

Dans la *quatrième* Ronde, l'intellect pleinement développé fait des progrès immenses.

La troisième race de cette ronde commence à arti-

culer les sons, et la quatrième acquiert la science du langage, comme nous le comprenons maintenant. Cette fois l'homme est fini physiquement ; il s'est fait, il s'est créé le corps anatomique qu'il possède actuellement.

L'activité toujours croissante de l'*intelligence* et le déclin progressif de la *spiritualité* enfantèrent des résultats dont le monde est plein aujourd'hui.

Quand la *quatrième* Ronde est à mi-chemin de sa course, le *point pôlaire* des *sept* périodes du monde est passé.

A partir de ce point, le réel *Ego* commence à entrer en lutte avec le corps, et l'Esprit manifeste sa puissance transcendantale.

Dans la *cinquième* Ronde, la lutte continue ; mais, bien que les facultés supérieures transcendantales soient largement développées, elle n'en est pas moins vive, cette lutte, car si les dernières ont gagné en puissance, l'intelligence a augmenté en proportion.

Intellect et *spiritualité* ont gagné un terrain énorme sur l'intellect et la spiritualité des hommes de la *quatrième* Ronde. Aussi la lutte, proportionnée aux forces engagées, est elle terrible.

Dans la *sixième* Ronde, l'humanité atteint un degré de perfection de *corps* et d'*âme*, d'*intellectualité* et de *spiritualité*, dont nul mortel des temps présents ne peut se faire la moindre idée.

Suprême sagesse et *suprême bonté* en combinaison intime, *illuminement intérieur transcendant*, dépassant tout ce que l'imagination peut concevoir, voilà quel

sera le type ordinaire de l'humanité à cette époque.

Ces facultés, qui sont, dans notre cycle, le don le plus rare que puisse offrir l'efflorescence de notre génération, et qui permettent, à ceux qui sont si extraordinairement doués, d'explorer les côtés les plus mystérieux de la nature et de rassembler les premières connaissances dont nous donnons quelques bribes au monde, dans ce livre et ailleurs, ces facultés si rares et précieuses seront, à ce moment, l'*apanage de tous*.

Quant à ce que pourra bien être la *septième* Ronde, les plus communicatifs des MAITRES occultes gardent un silence solennel sur ce sujet.

L'espèce humaine de cette dernière phase de l'évolution aura quelque chose de si vraiment *divin* que l'espèce humaine actuelle ne peut, en aucune façon, prévoir quels seront ses attributs.

Sur n'importe quelle planète, durant l'occupation de la vague humaine, chaque *monade individuelle* est obligée, ceci est inévitable, de subir de nombreuses incarnations ; nous avons déjà donné une explication superficielle de cette loi.

Quel est donc, à peu près, le nombre de ces incarnations ?

Si la *monade* ne vit qu'une seule fois dans chaque branche de race, le nombre total de vies qu'elle aura à supporter, durant la période d'une Ronde sur une planète, sera de *trois cent quarante-trois* : — *Sept* élevé à sa troisième puissance.

$7 \times 7 = 49 \times 7 = 343$.

Mais c'est un fait, qui n'est plus en doute pour les

occultistes, que la monade s'incarne *deux fois* dans chaque branche de race et quelquefois même davantage, dans le cas d'incarnations ordinaires.

Pour des raisons qu'il n'est pas facile aux *non-initiés* de deviner, les possesseurs de la science occulte donnent difficilement des chiffres dans ces questions cosmogoniques.

Ainsi, il nous est impossible, aujourd'hui, de faire connaître les chiffres des années représentant la durée de notre Ronde actuelle.

Pourtant, une concession, que ceux qui ont étudié l'occultisme par les anciennes méthodes sauront seuls apprécier, a été faite pour le nombre d'années de la période qui nous concerne immédiatement.

Cette concession a d'autant plus de valeur pour nous qu'elle va nous aider à élucider un fait intéressant, lié à la nouvelle phase d'évolution dans laquelle nous allons entrer.

Ce fait, le voici : — pendant que la terre, par exemple, est occupée par la *vague de vie humaine* qui en est à sa *quatrième* Ronde sur cette planète, ou, si on aime mieux, à son *quatrième* voyage de tournées à travers la chaîne des mondes, il peut y avoir, parmi nous, quelques personnes, bien rares, sans doute, relativement au nombre d'individus vivant à la surface du globe, lesquelles, à proprement parler, appartiennent par leurs qualités spéciales à la *cinquième* Ronde ; mais ceci ne doit pas nous laisser supposer, un instant, qu'une *unité individuelle* quelconque a pu, par quelque procédé miraculeux, devancer les autres et ac-

complir, sans ses compagnes de route, le voyage circulaire du système. Si l'on a présent à la mémoire les explications que nous venons de donner sur la façon dont progresse la grande marée humaine, on comprendra parfaitement qu'une telle chose est impossible, l'humanité n'ayant pas même encore accompli sa *cinquième* visite à la planète voisine, en avance de la nôtre.

Mais ce que peut faire la *Monade individuelle*, c'est de dépasser ses compagnes, en développant en elle l'*homme moral* et *spirituel* qui sera l'homme que verra la fin de la *cinquième* Ronde.

Deux voies différentes peuvent nous amener aux mêmes résultats.

Un être né avec les passions, les vices, les défauts, les faiblesses inhérentes à l'homme de la *quatrième* Ronde, peut, *par les procédés de l'entraînement occulte*, acquérir toutes les qualités, toutes les vertus, et, par conséquent, avoir tous les *attributs* de l'homme de la *cinquième* Ronde.

Mais, indépendamment de tous les efforts faits par un homme, dans son incarnation présente, il peut naître, cet homme, au milieu de la *quatrième* Ronde et posséder, en naissant, toutes les qualités qui seront le lot de la *cinquième*, et cela en vertu du nombre total de ses incarnations précédentes.

Si nous prenions X comme le nombre normal d'incarnations qu'une monade doit traverser, pendant la période d'une Ronde sur une planète, et Y pour le nombre extrême d'incarnations dans lesquelles un vio-

lent désir de vie physique attire insensiblement cette monade, nous aurons 24 1/2 (X+Y), qui peut excéder encore 28 X, ce qui revient à dire qu'une monade, arrivée aux 3/4 d'une Ronde, peut avoir accompli autant d'incarnations qu'une autre en aura accompli dans la course complète de cette Ronde.

L'avance ne peut jamais être de plus d'un *tiers* de Ronde, et ce n'est que maintenant que notre planète, à mi-chemin de sa course et ayant dépassé le point équatorial de l'évolution, va voir arriver les hommes de la *cinquième* Ronde.

Selon la nature des choses, il est de toute impossibilité qu'une monade puisse distancer les autres de plus d'une Ronde. Pourtant, Bouddha était un homme de la *sixième* Ronde ; mais ceci est une question en rapport avec un grand mystère n'ayant rien de commun avec le genre de calcul qui nous occupe aujourd'hui. Il suffit de dire que Bouddha était quelque chose *de plus* qu'une simple incarnation ne sortant pas des limites de notre chaîne planétaire.

Après le calcul que nous venons de faire du grand nombre de vies qui se succèdent par les incarnations de la monade individuelle, il est important, en vue de prévenir les fausses conceptions, d'avertir que les périodes de temps qui s'écoulent entre ces nombreuses incarnations sont si vastes que d'énormes intervalles les séparent.

Comme nous l'avons annoncé plus haut, il ne nous est pas possible de donner un chiffre pour marquer la durée des périodes de notre Ronde.

Aucun chiffre, non plus, ne peut être employé pour indiquer la durée de toutes les périodes composant toutes les Rondes accomplies, pendant l'évolution, car, dans leur immense étendue, elles sont de longueurs très variées.

Mais voici un fait qui nous concerne particulièrement et sur lequel, après des études sérieuses, les plus hautes autorités *Occultes* ont pu porter un jugement définitif.

Ce fait est que la *presente race* de l'humanité, cette présente 5me *race* de la quatrième Ronde, a commencé à évoluer, il y a un MILLION d'années ! et nous ne sommes pas à la fin ! Mais supposons qu'un million d'années soit suffisant pour constituer la vie complète de la race [1].

En combien de parties allons-nous diviser ce million, pour avoir exatement ce qui revient d'années à chaque monade individuelle ?

Dans une race, chaque monade doit toujours compter avoir à traverser plus de cent existences, dans cer-

[1] La vie complète d'une race est certainement plus longue que cela, mais nous voilà encore sur un terrain trop délicat pour pouvoir aligner des chiffres, car la connaissance de la durée précise des périodes est une chose tenue dans le plus profond secret par les Adeptes, bien que les étudiants occultes les « *Lay Chetas* » (un nouveau mot pour qualifier une fonction nouvelle), ne se rendent pas un compte bien exact du pourquoi de ce secret.

Le nombre d'années, que nous venons de donner ci-dessus, comme marquant l'âge de notre race, est un nombre vrai, que l'on peut prendre *à la lettre*, mais sur lequel il serait téméraire de se baser pour appuyer des calculs portant plus loin et entrant dans les détails.

taines races cent-vingt au maximum ; mais, pour ce qui est de la monade qui a entrepris sa quatrième tournée dans la cinquième Race, on peut affirmer qu'elle en est déjà arrivée à ce chiffre de cent vingt incarnations.

Si la moyenne de la vie humaine était d'un siècle, il ne reviendrait à chacun de nous, sur le million d'années, que *12,000 ans* d'existence physique, pendant qu'il nous resterait *988,000 ans* à passer dans la sphère subjective. Il s'écoulerait donc une moyenne de plus de *8,000 ans entre chaque incarnation.*

Mais les périodes qui séparent chaque naissance sont de longueurs très variables ; elles peuvent ne durer que 1,500 ans, jamais moins ; car si l'on accorde 1,500 comme possible, il faut prendre ce chiffre comme le plus petit laps de temps qui puisse s'écouler entre deux naissances, mettant de côté, naturellement, le cas des Adeptes qui sont arrivés à se mettre *en dehors* des opérations de la loi ordinaire.

Deux considérations vont encore modifier ces calculs. Les enfants morts dans la plus tendre enfance ne sont plus dans le même cas que les personnes qui atteignent une complète maturité ; les explications déjà données feront comprendre les raisons manifestes de cette différence.

Un enfant qui meurt assez jeune pour ne pas avoir la responsabilité de ses actes, n'a pu générer un nouveau *karma*. La monade spirituelle qui laisse le petit corps de l'enfant est juste dans le même état où elle

se trouvait, lorsqu'à sa mort en Dévachan, elle renaissait à la terre.

Elle n'a eu aucune possibilité de se servir de l'instrument qui fut brisé avant d'être accordé.

Dès lors, une réincarnation immédiate de la monade peut avoir lieu, et toujours suivant la ligne des anciennes attractions. Mais la monade, ainsi réincarnée, ne peut, en aucune façon, être spirituellement identifiée avec l'enfant mort.

Il en est ainsi de la monade qui vient animer le corps d'un *idiot* de naissance. Quelle que soit la longueur de la vie pour cet idiot, la monade se retrouve ici dans le même cas que pour l'enfant mort en ses premières années.

Là, non plus, la monade spirituelle n'a pu accorder l'instrument, et lui faire rendre le moindre son ; elle le quitte, comme elle a quitté l'enfant qui n'a fait que passer.

Mais ces deux cas ne sont que des exceptions qui n'altèrent en rien la règle générale énoncée ci-dessus, et qui s'applique à toutes les personnes qui entendent sonner l'heure de la responsabilité et qui vivent leur vie terrestre, pour le bien ou pour le mal.

VIII

LES PROGRÈS DE L'HUMANITÉ

Ainsi que le lecteur a pu le voir par ce qui précède, la nature, dans sa course, pourvoit, avec autant de générosité que de prévoyance, à tout ce qui est nécessaire pour aider à la progression infinie de toutes les entités humaines vers les plus hauts plans d'existence.

On aura aussi remarqué que, en douant ces entités, à mesure qu'elles avancent, de facultés de plus en plus élevées, et en élargissant constamment le champ de leur activité, la nature nous offre ainsi une occasion, toujours de plus en plus décisive, de *savoir*, et de *pouvoir choisir* entre le bien et le mal.

Dans les premières Rondes de l'humanité, ce privilège de sélection était loin d'être ce qu'il est aujourd'hui ; aussi la responsabilité des actes était-elle en

correspondance avec le développement de la conscience de l'individu.

On pourrait même dire que, pendant ces premiers essais de voyage de l'homme sur cette terre, le réel Ego n'est nullement engagé, et que sa responsabilité, — ce mot pris dans toute son acception, — n'était rien et n'est même encore rien de ce qu'elle sera, dans un temps duquel nous approchons.

La période dévanachique qui suit chaque existence règle immédiatement la question des mérites et des démérites de cette existence, et la plus triste des personnalités que, pendant la *première* période de son évolution, l'Ego aurait pu développer, n'entre pas dans ce « Grand compte ».

Une pénalité de peu de durée est payée par cette personnalité, sur l'heure qui suit sa séparation de l'*Ego* ; et, errant un certain temps, elle finit par rentrer, se perdre, se refondre, dans la masse matérielle d'où elle avait été tirée, et ne trouble plus, désormais, la nature.

Mais la seconde moitié de la grande période évolutionnaire se poursuit d'après des principes tout différents : L'*Ego* ne peut entrer dans la phase d'existence à laquelle nous touchons, sans avoir, à son actif, des mérites qui lui soient propres et des mérites appropriés au nouveau développement qu'il a en perspective.

Ce n'est pas assez pour l'être, grandement doué et pleinement responsable, que sera l'homme à ce point tournant et décisif de sa carrière, ce n'est point assez

pour cette heure d'activité et de responsabilité, qu'il se laisse bercer et emporter paresseusement sur le flot du progrès. Il doit nager, s'il ne veut pas rester en arrière et continuer sa route en avant.

Entravé par la complexité du sujet, nous n'avons pu en tracer le plan d'un seul jet, mais notre étude, à lignes coupées, des procédés de la nature ne nous en a pas moins permis de comprendre que les sept Rondes accomplies sur chaque planète par l'humanité, dans sa voie de développement, et qui constituent l'évolution complète de tout le système auquel nous appartenons, se continuent en séries non interrompues que doivent traverser, d'un bout à l'autre, tous les humains qui remplissent leur destinée naturelle.

Si l'on n'a pas oublié ce que nous avons dit pour essayer de dépeindre ce que pourront bien être ces sociétés de l'avenir, composées d'hommes qui posséderont les facultés et les attributs élevés qui ne sont, en ce moment, que le très rare apanage des plus hauts Adeptes, ce que pourra bien être cette humanité de la 6me Ronde, où *tous* seront bons, moraux, élevés ; et si l'on se rappelle ce que nous avons dit aussi de la 7me Ronde, où bonté, moralité, élévation de sentiments, seront arrivés au dernier terme où ils peuvent toucher en notre système ; — ne va-t-on pas se demander s'il est concevable que le caractère des personnalités ne soit d'aucune conséquence dans la suite des temps, et que deux êtres presque divins puissent, pendant la 7me Ronde, se trouver côte à côte et tou-

cher ensemble le but, l'un après avoir passé par des séries d'existences n'ayant jamais encouru le moindre blâme, et qui furent toujours dévouées au service du *tout* ou de tous, et l'autre n'ayant pour unique avoir qu'une même longue série d'existences ignobles, égoïstes et tout à fait inutiles à ses semblables ? — Ne va t-on pas se demander comment l'ingénieuse nature, qui se décide difficilement à la mort du « pécheur », va s'y prendre pour accorder la nécessité d'amener l'humanité, à un moment donné de l'évolution, dans une forme supérieure d'existence qui doit couronner l'édifice, avec les mauvaises volontés plus ou moins réfractaires au progrès ?

Si l'on a bien présent à la mémoire tout le procédé de l'Evolution, et si on le suit attentivement dans ses causes et dans ses effets, on se rappellera que, bien que tout être humain, pendant sa longue traversée des existences, s'identifie avec toutes les *personnalités* qui viennent s'engrener, l'une après l'autre, sur l'éternel *fil* de son *individualité*, — ces personnalités n'impriment pas sur cette individualité tous les détails de leur caractère, et que les taches grossières qu'elles produisent ne peuvent marquer sur lui d'une façon *indélébile* et *ineffaçable*.

Il ne saurait en être autrement, puisque, de même que l'enfance est irresponsable de ses actes, de même les *premières* races de l'humanité sont irresponsables pour les leurs. Mais vienne, en cette vie passagère, la période de pleine croissance, et voilà l'individu reconnu, de par le complet développement de ses fa-

cultés, capable de connaître ce que les lois approuvent ou condamnent.

De même, pour l'Ego, en sa longue course, une heure sonne où il peut faire, et où il doit faire un choix définitif. — Mais les changements à vue, brusques et inattendus, qui déconcertent, ne sont point dans les habitudes de la Nature, et il est encore moins dans ses habitudes de tendre de ces pièges infernaux qui saisissent le voyageur léger et insouciant, au détour d'une route, et le font tomber dans l'abîme, sans qu'il ait eu le temps de se reconnaître.

Aussi ces périodes, pendant lesquelles l'homme doit se transformer, se perfectionner, se finir, et compenser, racheter, par une sagesse acquise et voulue, les errements des premiers âges, sont-elles énormément *plus longues* que les périodes d'enfance et d'adolescence.

Tant que le milieu de la 5me *période* n'est pas passé, la grande question du « To be or no to be » ne peut-être définitivement tranchée.

Nous allons, il est vrai, entrer en possession de facultés qui feront de l'homme un être entièrement responsable ; mais l'emploi de ces facultés ne sera vraiment une cause *déterminante* des graves et vastes conséquences finales, que lorsque notre *Ego* aura atteint sa pleine majorité.

C'est durant la 1re moitié de la 5me *Ronde* que la lutte sérieuse a surtout lieu.

Jusque-là, les difficiles combats qui remplissent le cours ordinaire de la vie ne sont pour nous que des

occasions d'une bonne ou d'une mauvaise préparation pour la *grande lutte*; c'est l'entraînement à la lutte vraie, mais ce n'est pas ce qu'on peut appeler « la lutte. »

Maintenant il nous reste à examiner quelle sera la nature de cette lutte, et comment la libre option entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres, entre la *vie* et la *mort*, se pourra faire.

Le sujet demande quelques instants de sérieuse attention, car, si l'exposé est nécessairement incomplet, il n'en est pas moins de la plus rigoureuse exactitude.

Ce qu'il nous faut présentement étudier, c'est le phénomène de ce conflit qui, toujours récurrent et toujours menaçant, s'élève constamment entre l'*Intellect* et la *Spiritualité*.

Mais, pour entrer plus avant dans la conception occulte, nous devons, d'abord, nous entendre sur le sens que nous donnons à ces deux mots, et être prêts à abandonner les idées fausses qu'appellent dans l'esprit tous les lieux communs qu'on débite, chaque jour, sous la rubrique d'intelligence et de spiritualité.

Il faut bien comprendre que ce que nous nous représentons, avec nos habitudes Européennes de penser, comme l'image de la *Spiritualité*, n'en est pas même la caricature, puisque nous en faisons une espèce de qualité subjective, d'attribut de l'Esprit, tandis que c'est l'*Esprit* lui-même que nous devons avoir en vue.

En son vrai sens objectif, la SPIRITUALITÉ développée d'un individu veut dire que les parties quintescen-

ciées de cet individu sont arrivés à leur pleine croissance, à leur maturité.

Nous voici bien loin de la pâle idée de spiritualité de bonne femme recherchant avidement les émotions des cérémonies religieuses, et dont les aspirations ne peuvent s'élever plus haut qu'un culte rendu à un Dieu capricieux et imaginaire, habitant un ciel de fantaisie.

Non, la *Spiritualité*, dans le sens *occulte*, n'a rien à faire avec ces vertus dévotes, sentimentales, qu'on appelle *spiritualité*, par l'effet d'une fausse éducation religieuse.

En *Occultisme*, la *Spiritualité*, c'est la capacité qu'a l'Esprit, — (capacité acquise par un entraînement spécial, sans qu'il soit besoin de passer par le chemin si long, si plein de détours, du raisonnement), — d'aller *puiser directement* à la source de la Connaissance absolue et de savoir complètement s'assimiler cette Connaissance.

Développer l'*Intellect* pur, se servir de la seule faculté du raisonnement, pousser cette faculté dans ses derniers retranchements, est depuis si longtemps, le plus grand souci des occidentaux, des Européens ; ils ont, sur ce champ de bataille des progrès humains, gagné de telles victoires, remporté de tels triomphes, qu'ils accepteront difficilement les théories occultes concernant l'*Intellect* et la *Spiritualité*.

La difficulté viendra, non pas tant de ce que les occultistes relèguent l'*Intellect* au second rang, mais

bien de ce que les spéculatifs d'Europe, faute de la bien comprendre, ne font, pour ainsi dire, aucun cas de la SPIRITUALITÉ.

Aussi leurs philosophes n'ont jamais pu, naturellement, atteindre à la connaissance des facultés intérieures et supérieures de l'homme.

Errante dans un demi-jour, elle n'a pu dans ses tâtonnements, cette philosophie occidentale, qu'arriver à la croyance que de telles facultés pouvaient bien exister.

Et Kant qui fût, parmi les modernes, celui qui s'est le plus vraiment étendu sur cette matière, fait même un peu plus que d'accorder à l'homme une faculté *intuitive* ; — il est sûr de la puissance de cette faculté, si les moyens étaient donnés de s'en servir.

Donner les moyens de s'en servir, c'est là justement le plus haut attribut de la Science Oculte.

Son but principal est la culture de la SPIRITUALITÉ.

Pour la science Occulte, travailler au développement des simples pouvoirs sur les forces de la nature, augmenter sa puissance d'investigation, afin de surprendre les secrets les plus subtils, en ce qui regarde les principes intérieurs et leur droit de contrôle sur les résultats physiques, c'est travailler sur un plan inférieur.

La science, la simple science physique, peut et même doit arriver graduellement à pénétrer dans ces *basses* régions, où s'exerce déjà son activité.

Mais l'acquisition, par l'intellect seul et au moyen des découvertes de la science physique arrivée à son

apogée, de privilèges qui sont le propre apanage de la Spiritualité, est un des grands dangers de cette lutte devant trancher les destinées finales de l'*Ego* humain ; car il est une chose que les procédés intellectuels les plus parfaits ne peuvent, en aucune façon, aider à réaliser, c'est la suprême excellence de la nature de l'existence Spirituelle.

L'intellect, qui est le fait de causes toutes matérielles : — la perfection du cerveau physique, — ne tend qu'à des résultats purement physiques : — l'augmentation du bien-être matériel.

Bien que, comme concession à l'esprit religieux, l'intellect moderne ne condamne pas complètement la spiritualité, il considère certainement la vie physique humaine comme la seule affaire sérieuse dont des hommes graves, des philantropes sincères même, doivent s'occuper.

Mais si le temps de l'existence spirituelle, de cette existence pleine de sensations de bonheur ineffable dû à un état de conscience particulier, est plus long que le temps de l'existence intellectuelle, et cela dans une proportion de 80 à 1, comme nous l'avons vu dans notre exposé des conditions *devachaniques*, il sera de toute évidence que l'existence *subjective* de l'homme est plus importante que son existence *physique*, et que l'intellect se fourvoie complètement, lorsque tous ses efforts ne tendent qu'à l'amélioration de l'existence physique seule.

De même sont dans une grande erreur ceux qui croient que ce que nous appelons, avec notre manière

de voir, de penser actuellement, le *vice* et la *vertu*, sont les deux seules causes pouvant produire, en fin de compte, de bons ou de mauvais effets. Ils ont leur utilité et leur puissance, ces vices et ces vertus, mais ils ne peuvent avoir voix prépondérante, et être cause déterminative dans la lutte que verra la 5me *Ronde*. Lorsque nous parlons de choix entre le bien et le mal, entre l'intellect et la spiritualité, que l'*Ego* aura à faire, au cours de la *grande lutte*, nous ne voulons pas dire que cet *Ego* sera mis en demeure d'opter entre le vice et la vertu, au sens où nous entendons ces deux mots pleins de contraste.

La question n'est pas aussi simple que de savoir seulement si un homme sera vicieux ou vertueux, car ces défauts ou ces qualités de caractère seront peu de chose, à l'heure critique du point tournant, dans la décision qui sera prise, à savoir, s'il doit vivre et se développer sur un plan d'existence plus élevé, ou mourir avant d'avoir fleuri.

Peut-être est-il important ici, à ce point de nos études, d'effleurer la surface d'un nouveau mystère ; mais la vérité nous oblige à dire que les vices et les vertus d'un homme ne seront même pas mis dans la balance, à la dernière pesée, après laquelle sera arrêtée définitivement la question d'*être* ou de *ne pas être*.

Ce n'est plus une bataille d'armée contre armée, d'une multitude de vices plus ou moins grands, contre une quantité de vertus plus ou moins fortes, luttant pour savoir qui aura momentanément le dessus ; deux seules choses sont engagées, à cette heure suprême,

deux combattants seulement sont appelés à l'honneur de se mesurer dans l'homme, en combat singulier : — *la Matière et l'Esprit*.

Donc, dans ce combat à mort, où le vaincu restera sur le carreau, la question n'est pas tant de savoir si l'homme a été assez bon pour qu'il lui soit permis de vivre plus longtemps, mais s'il a, en lui, l'étoffe nécessaire qui lui permette de pouvoir s'adapter aux conditions supérieures d'existence des hautes sphères dans lesquelles l'humanité est appelée à continuer son évolution.

Le milieu dans lequel de nouvelles batailles doivent être engagées s'étant transformé, les armes des combattants doivent être appropriées aux conditions nouvelles dans lesquelles les combats vont se livrer sur ce terrain nouveau.

Le grand point d'interrogation est donc celui-ci : — Continuerons-nous notre route, ou resterons-nous en chemin ? Durerons-nous, ou passerons-nous ?

Nous continuerons, si nous nous sommes mis nous-mêmes en état de continuer, et si nous avons su nous créer des forces appropriées au genre de fatigues que nous allons avoir à supporter ; nous durerons, si nous nous sommes appliqués à la culture de la portion durable de notre individu.

Si non, nous sommes sûrs de notre fin.

La destinée qui attend ainsi l'être imprévoyant est *l'annihilation*. Il *rentre dans le torrent de matière*, où certainement, n'ayant plus de conscience, il ne peut être question de la moindre souffrance à ressentir.

La mort de cette âme est aussi naturelle et aussi inévitable que la mort du corps, et elle arrive, comme celle-ci, causée par la prédominance de certaines attractions sur d'autres, annihilant la force de cohésion qui existe entre les parties pour en faire un tout.

L'*Ego* s'est assimilé lui-même, pas à pas, molécule par molécule, à la matière ; c'est dans la *sphère* de pure matière que sa densité, son état de saturation de cette matière, l'attire. C'est dans ce milieu homogène qu'il descend, quand les ressort manquent, et que physiologiquement il ne peut plus avancer dans la chaîne planétaire.

De toutes ces raisons, nous pensons bien que l'esprit pondéré, équilibré, de nos lecteurs, ne va pas conclure que la philosophie occulte considère que les *vices* et les *vertus* ne sont d'aucune conséquence dans la destinée spirituelle des humains.

Aucun système, au contraire, n'est aussi impitoyablement inflexible dans sa moralité que celui que la philosophie occulte explore et interprète, et on aurait bien tort, si, forts de ce que nous venons de dire au sujet du bien et du mal, on allait croire que le vice ou la vertu sont choses indifférentes.

Les bonnes et les mauvaises actions ne sont pas rien, puisqu'elles sont maîtresses de nos vies, dont elles déterminent le bonheur ou le malheur.

Et si le procédé de l'évolution a été bien compris, si l'on a saisi ce qu'est réellement l'homme, dans ses périodes évolutives peu élevées, où sa responsabilité répond à son état de conscience encore inférieur,

c'est la logique elle-même du lecteur qui répondra. Elle affirmera que rien n'est plus simple, plus naturel, plus conforme à la raison, que les attributs relativement bas, émanant d'inférieurs états de conscience, ne soient pas cause déterminative dans la question de continuité d'une existence bien distante encore, où l'homme ne saurait plus s'avancer qu'avec l'aide de qualités et même de défauts, (n'oublions pas qu'il y a une bonne et une mauvaise Spiritualité), d'un genre tout différent et appropriés au plan élevé de son existence de demi-dieu.

Mais, en tous cas, ces vices et ces vertus, qui sortent de nous, chaque fois que nous retournons dans le creuset de la vie, où si longtemps et si souvent il nous faut venir nous refondre, avant d'être propres à l'accomplissement de nos hautes destinées ; ces vices et ces vertus, bien que n'étant pas la cause directe de notre mouvement ascensionnel ultime, — puisqu'il nous faut posséder une autre chose sans laquelle nous rétrogradons, — ne nous en ont pas moins aidé, de longue main, à produire des attributs nécessaires à notre élan progressif.

Ces progrès ultimes ne peuvent avoir lieu que par le développement de la *Spiritualité*, *quelle qu'elle soit*, et en dehors de toute apparence morale.

Ainsi s'explique ce que peuvent bien signifier ces mots de la doctrine occulte : « *être immortel dans le bien*, c'est s'identifier soi-même avec Dieu ; *être immortel* dans le mal, c'est s'identifier avec Satan. Voilà les deux pôles du monde des âmes ; entre ces deux pôles

végète et meurt la portion inutile de l'espèce humaine. » (Eliphas-Lévy).

Ces paroles, comme toutes les formules occultes, ont leur petite et leur grande signification, c'est-à-dire qu'elles peuvent s'appliquer au *microcosme*, comme au *macrocosme*.

Dans leur sens réduit, elles se réfèrent à ce qui se passe en *Dévachan* et en *Avitchi*, et aux personnalités sans marque ni couleur qui laissent peu ou point de traces de leur passage.

Dans leur grand sens, elles ont trait au classement final des hommes, qui aura lieu dans le milieu de la 5e *Ronde*, et à la condamnation irrévocable, sans appel, des *Ego* ne pouvant disposer de la dose de *Spiritualité* nécessaire à leur évolution, tandis que les autres vont continuer leur course en avant, et être immortels *dans le bien*, ou immortels *dans le mal*.

Nous retrouvons cette condamnation dans ces paroles de l'Apocalypse :

« Sois froid ou chaud, car si tu n'es ni froid ni chaud, sache-le, je vomirai les tièdes de ma bouche. »

La *Spiritualité* est donc le bien le plus précieux que l'homme doit désirer de posséder, s'il veut vivre ; mais que l'esprit cesse alors de s'égarer sur le sens de ce mot, et qu'il ne prenne plus les aspirations dévotes pour la faculté qui doit conférer l'immortalité.

La *Spiritualite*, c'est le plus haut degré où l'on puisse arriver, degré qui vous fait entrer dans les vues de la nature et vous initie à sa façon de travailler par

une assimilation directe de l'Esprit avec les hauts principes de cette nature.

Ceci est impossible, vont s'écrier ceux qui, n'ayant à leur service que l'intelligence physique, ne peuvent découvrir quoi que ce soit qu'après une longue observation d'un phénomène, et par une série de raisonnements non moins longs sur le sujet qu'ils étudient.

Nous affirmons, nous, que cela est possible, et que l'Esprit peut, *de visu*, arriver à la Connaissance.

L'existence de la science occulte en est la plus haute confirmation; mais, en dehors de la science occulte, les preuves de cette assertion ne manquent pas autour de nous, et si nous savons analyser avec soin les phénomènes qui se manifestent quelquefois sous nos yeux, nous resterons convaincus qu'un sens particulier existe réellement chez l'homme, et que ce sens, lorsque, pour une cause ou pour une autre, il peut s'exercer, permet d'entrer en communication avec certains côtés de la nature inaccessibles sans lui.

Les phénomènes de *clairvoyance*, tout grossiers, tout imparfaits qu'ils sont, ont forcé l'attention du monde, qui n'a pu s'empêcher de s'en occuper, et ils sont venus lui prouver qu'il y a d'autres avenues pour la conscience que celles des *cinq sens*.

Certes, dans la vie ordinaire, le don de *clairvoyance* est extrêmement rare; mais il existe, on ne peut le nier, et il est la marque d'une faculté potentielle dans l'homme, faculté qui peut conduire, dans ses plus hautes manifestations, — si nous jugeons par inférence de ce qu'elle peut dans les plus basses, — à l'assimila-

tion directe de la Connaissance, *indépendamment de l'observation.*

Une des difficultés les plus grandes qui se présentent pour exposer la doctrine ésotérique, avec le simple langage articulé, est due justement à la facilité que possède la nature humaine, en dehors des procédés ordinaires par lesquels on acquiert la Connaissance, de pouvoir recevoir cette Connaissance au moyen de *l'intuition spirituelle.*

C'est par cette méthode que, dans la marche régulière de l'entraînement occulte, les Adeptes communiquent l'instruction à leurs élèves.

Ils éveillent, d'abord, en eux, le sens dormant, et, au moyen de ce sens, ils emplissent leur esprit d'un genre de connaissance, suite de la clairvoyance, qui fait s'ancrer chez l'élève la conviction que telle ou telle doctrine est vraie.

Toutes les grandes scènes de l'évolution, depuis le commencement jusqu'à la fin, que nous avons essayé de décrire, le plus clairement possible, dans les premiers chapitres, se réfléchissent dans l'esprit du *Chela régulier*, et, au moyen de *l'intravoyance*, il lui est permis de voir se reproduire, en son lieu, chaque phénomène, dont l'évolution n'est qu'une longue suite continue.

Dans leur instruction, on ne se sert d'aucun mot. Les Adeptes eux-mêmes, à qui les faits et les procédés de la nature sont aussi familiers que le sont à nos sens les dix doigts de notre main, trouvent très difficile d'expliquer, dans un traité, l'anatomie complète

du système planétaire, ne pouvant pas avoir recours à leur moyen ordinaire, qui consiste dans la production d'images mentales dans notre *sixième sens* encore endormi.

On a déjà dit que chaque *Ronde* est consacrée à perfectionner, dans l'homme, un principe correspondant à son ordre numérique, et à préparer les voies et moyens propres à faciliter, pour la Ronde suivante, l'assimilation au principe supérieur qui vient après.

Les premières *Rondes* ont été décrites, comme concernant un homme presque vaporeux, aux formes indécises et gigantesques, et nullement intelligent.

Le premier principe de tout, le corps, était développé. Ce corps n'avait qu'à travailler à son adaptation au milieu dans lequel il allait vivre.

La *quatrième Ronde*, celle où nous sommes engagés, est la *Ronde* pendant laquelle la volonté, le désir, arrivant à être dans son plein développement, le *quatrième principe* s'essaye alors à s'assimiler lui-même avec le *cinquième principe*, qui est la raison, l'intelligence.

Dans la *cinquième Ronde*, la raison, l'intelligence, l'âme, dans laquelle l'*Ego* réside, étant à son summum de développement, doit s'assimiler au *sixième principe spirituel*, ou abandonner la course de la vie, comme individualité.

Tous les lecteurs de la philosophie Boudhiste sont familiers avec cette phrase, où l'on parle de *l'union de l'âme de* l'Arhat *avec Dieu*, phrase qui s'applique simplement au développement prématuré du

sixième principe, ou encore, en d'autres termes, qui veut dire que l'ADEPTE, dans son ardent désir d'arriver à un certain point de la route de l'Évolution, — point que le *reste* de l'*humanité* ne touchera que beaucoup plus tard, — a renversé, l'un après l'autre, tous les obstacles qui arrêtent presque invinciblement la généralité des humains de la *quatrième Ronde.*

« Le reste de l'humanité », avons-nous dit, c'est-à-dire cette portion du genre humain qui, selon le cours ordinaire des choses, se trouvera être assez forte pour terminer la *cinquième Ronde.*

Et, en devançant ainsi l'heure de son avancement, l'ADEPTE, remarquons-le, est sûr de ne point tomber dans la période dangereuse qui marquera le milieu de cette *Ronde.*

C'est, même au point de vue de l'intérêt personnel seul, un des pouvoirs les plus étonnants que concède l'ADEPTAT.

Dans ce hâvre béni, où il a jeté l'ancre, il attend, pour continuer sa route, l'arrivée de ses futurs compagnons, et il attend, dans un tel état de contentement, de paix, de quiétude, que ceux chez lesquels le *sixième sens* n'a pas encore jeté quelques lueurs, ne peuvent s'en faire la moindre idée. Il n'est plus avec son corps physique, et depuis l'heure où il obtient le privilège de le déposer, ce corps, il est entré dans une condition de vie spirituelle, qu'il serait folie de tenter de décrire, puisque l'état D*évachanique* même, qui n'est qu'une des conditions ordinaires où passe l'hu-

manité, est en dehors de la compréhension d'intelligences non entraînées dans l'étude des sciences spirituelles.

Mais laissons là le cas extraordinaire de l'ADEPTAT, et occupons-nous des êtres de la *sixième Ronde*, hommes et femmes, qui, ayant atteint cet état de progrès, en suivant le cours ordinaire de la nature, fleurissent et mûrissent juste à leur heure, comme le grain de blé jeté en un sol convenable donne son épi au temps de la moisson.

N'abandonnons point cette figure du grain de blé, et servons-nous d'elle pour annoncer hélas ! que, de même qu'une grande quantité de grains confiés à la terre sont perdus, sans jamais rien rendre, de même une grande quantité d'*Ego* humains ne traverseront pas les épreuves de la *cinquième Ronde*.

En travaillant ainsi d'une façon continue aux progrès constants de l'homme, la nature a un but, et son effet final ne tend à rien moins qu'à faire évoluer de lui un être qui puisse devenir *agent conscient*, c'est-à-dire un être qui *finalement* soit, à son tour, *principe créateur* dans la nature même.

Pour en arriver là, le premier degré de perfection est de travailler à faire évoluer en soi la *libre volonté;* le second de fortifier constamment cette volonté et de chercher à perpétuer ce mouvement voulu et consenti, en l'induisant à s'unir lui-même au but final de la nature, qui est le bien.

Dans le grand espace de temps qu'une telle opération demande pour son accomplissement, il est iné-

vitable que bon nombre de ces volontés évoluées ne tournent au mal et ne produisent des souffrances temporaires, avant leur dispersion et complète annihilation. Non seulement les non-valeurs humaines et les troubles qu'elles apportent avec elles dans la marche du progrès ne peuvent être empêchés ; mais encore, pour amener à bien son œuvre immense, la nature a besoin de ne pas regarder à la dépense, et elle dépense en profusion, pour être sûre de ne point manquer des matériaux nécessaires à la perfection de l'édifice.

Il en est ainsi à tous les degrés de l'évolution ; le premier végétal venu donne un millier de graines, dans l'espoir que chacune d'elles pourra se développer et fournir une nouvelle plante.

De même, les germes de cette volonté, d'essence divine, qui, un jour, doit être *puissance créatrice*, sont semés dans le cœur de l'homme, avec autant d'abondance que les graines jetées au vent par la plante-mère.

Serait-il juste d'incriminer la nature pour le fait que beaucoup de ces graines périront sans avoir fructifié ?

Non, et une telle idée ne peut venir qu'à ceux qui ne veulent pas se donner la peine de voir l'ampleur du sein de cette nature, qui offre à tous les germes sortis la place nécessaire pour qu'ils puissent s'y développer à l'aise, et s'y étendre, plus ou moins, selon leur destin.

Et s'il semble horrible à quelqu'un qu'on puisse dire que, dans certaines criconstances, une âme puisse périr, ceci tient encore à notre sotte manière de voir et à notre habitude première de regarder comme l'éternité tout ce qui n'est pas notre vie fluente.

Mais le temps, qui nous reste à parcourir, pendant la durée du *Manvantara* actuel et avant que nous approchions seulement de la période des Dyani Chohani, ou *êtres-Dieu*, est tel qu'avec notre façon ordinaire de calculer le temps nous pouvons bien regarder cela comme l'immortalité.

En outre, il y a place, dans les sphères *subjectives*, pour que toutes les forces spirituelles, grandes ou petites, générées par l'âme, trouvent leur champ d'action. Rien n'est perdu, personne n'est lésé, et l'âme qui s'éteint, s'éteint d'elle-même, faute de combustible emmagasiné par elle.

Chaque bonne action, que toute femme ou tout homme accomplit, chaque impulsion élevée qu'il ressent, se répercute, se perpétue, à travers des siècles de siècles d'existence spirituelle, et cela, en dehors de la question de savoir si l'entité qui reçoit ainsi son salaire, presque comptant, a en elle l'étoffe qui doit lui permettre d'atteindre à l'état sublime, divin, des êtres de la *septième Ronde*.

Exceptionnellement l'Adepte peut, dans une vie terrestre, gagner une telle avance. Mais le germe qui doit produire cet Adepte doit être sorti lui-même d'une graine parfaite, et ses premiers développements doivent s'opérer dans les conditions les plus favora-

bles, afin que l'instrument, le corps, se prête à tout ce qu'on peut exiger de lui.

Ces existences-là ont si peu de rapport, et par leur longueur, et par leur intensité de production de causes utiles, et, aussi, par leur côté pénible, difficile, douloureux, avec l'existence des autres hommes, que toute personne non initiée ne peut s'en faire la moindre idée.

Dans les cas ordinaires, la vie est partagée entre les jouissances matérielles et les aspirations spirituelles ; ces dernières, en dehors de l'éclat vrai qu'elles donnent à la vie terrestre, peuvent seules produire un double résultat : — la récompense spirituelle en *Dévachan* et une nouvelle naissance sur la terre.

La manière dont les *Adeptes* s'y prennent pour ne plus avoir à se soumettre à la nécessité d'une nouvelle naissance peut être expliquée de la façon la plus simple, et être posée comme un fait scientifique, bien que, dans les écrits exotériques, ce qui a trait à ce sujet semble le plus ténébreux et le plus embrouillé des mystères de la théologie Bouddhiste.

La vie de la terre, succèdant immédiatement à l'existence spirituelle du *Dévachan*, est une conséquence des affinités engendrées dans la vie antérieure par le *cinquième principe*, l'âme, ou premier principe humain qui peut résister à la dissolution de la mort ; comme l'expérience *Dévachanique*, qui a lieu tout d'abord, est la résultante des pensées et des aspirations d'un caractère élevé, créé par la personnalité, pendant son séjour sur la terre. Ce qui revient à dire que les

affinites engendrées, dans les cas ordinaires de la vie, sont moitié matérielles et moitié spirituelles, et que l'âme, à son arrivée dans le monde des *effets*, a inhérente en elle une double série d'attractions : — attractions dont les unes vont produire les effets immédiats de la vie *Dévachanique*, et dont les autres vont être réservées, et s'affirmeront, au moment où cette vie spirituelle prendra fin, en rejetant l'âme dans une nouvelle réincarnation.

Mais si une personne, pendant sa vie objective, n'a développé aucune affinité pour l'existence matérielle ; si son âme quitte son corps, libre, absolument libre, de toutes attractions terrestres, et que les attractions spirituelles soient les seules qui dirigent ses mouvements et sa marche, rien alors ne la rappelant sur terre, elle n'y redescendra plus.

Les liens la rattachant à des centres grossiers sont complètement rompus ; et elle monte, elle monte, cette âme, et arrive dans une condition spirituelle correspondante à l'intensité des attractions ou affinités qui toujours l'ont poussée vers cette direction.

Pourtant, pour être complet sur ce point de l'entrée des *Adeptes* dans une vie spirituelle définitive, il nous faut dire que, quelqu'élevé que soit un *Adepte*, il pourrait bien revenir se réincarner, éventuellement, quand le reste de l'espèce humaine, les *élus du cycle de la Spiritualité*, auront passé le point divisionnaire de la grande période de la *cinquième Ronde ;* car, jusqu'à l'exaltation de l'Esprit planétaire, l'âme humaine la plus haute ne peut se dispenser d'éprouver une

certaine affinité pour cette terre, non pas, bien entendu, pour les passions qui dominent la plupart des humains, ni pour les jouissances physiques, — pour nous si attractives.

De tout ceci, ce qu'il nous faut noter avec soin, c'est que, dans la grande majorité des cas, les exceptions étant si rares que nous n'en parlerons point, les conséquences spirituelles de notre vie terrestre sont toujours déterminées par des actes, des pensées voulues, émanées de nous, et qu'en ce qui regarde la destinée des hommes de bien, le sens de la justice est pleinement satisfait par les rétributions équitables que la nature, dans son cours, sait faire à chacun, pas à pas, au fur et à mesure qu'elle avance dans son évolution.

L'Esprit de vie est toujours là, prêt à recevoir, à rafraîchir, à restaurer l'âme, après les luttes, les progrès, les souffrances, de l'incarnation.

Et de plus, — la question de l'éternité réservée, bien entendu, — la nature prépare pour l'humanité, arrivée au point culminant de chaque *Ronde*, de grands intervalles de repos qui nous permettent de reprendre de nouvelles forces pour continuer la route.

A part « les faillites », à part ces malheureuses plantes humaines qui, par suite d'une assimilation malsaine, manquent de sève et doivent rester en chemin, tous les hommes traversent des périodes *intercycliques* de félicités spirituelles, dont la durée et l'intensité dépassent de beaucoup la durée et l'intensité de celles

que nous goûtons en Dévachan, après chacune de nos existences terrestres.

C'est que la nature, dans son désir et dans son besoin de voir fructifier les germes les plus précieux sortis de son sein, est de la plus grande patience et de la plus grande libéralité envers tous ses candidats, pendant leur longue préparation à l'examen final.

Même ceux qui sont mal préparés, qui se verront repoussés, ceux que nous appelons les *non-valeurs* de la nature, ne sont pas perdus à tout jamais. Si la grande Directrice peut trouver en eux le moindre point sur lequel elle puisse s'appuyer pour édifier à nouveau, ils seront appelés à remplir la destinée qu'ils ont failli à remplir une première fois, mais il leur faut attendre le moment opportun.

Une explication détaillée de la façon dont se passe l'attente de leur rénovation, ne peut trouver place dans ce traité abrégé. Ce que nous venons de dire suffit pour que l'on comprenne que ce genre d'incapacité n'entraîne pas nécessairement la chute de ces malheureux dans la *Sphère d'annihilation*.

Nous l'avons déjà dit, toute progression et toute rétrogression, toute naissance et toute mort, ne sont que des questions de forces attractives ou répulsives, des questions *d'affinité*, de *poids*.

Pour que l'attraction définitive, qui doit entraîner l'annihilation complète de l'individualité, puisse s'affirmer, il faut que l'*Ego* ait développé des attractions positives pour la matière, et, en même temps, qu'il ait développé une répulsion positive pour la Spiritua-

lité, répulsion produisant une force particulière de *désintégration*, à laquelle il est obligé de se soumettre volontairement, s'étant exposé à sa puissance.

En l'absence d'une telle force, et en l'absence aussi de telles affinités, qui seules peuvent attirer l'*Ego* au fond du gouffre, les faibles individualités qui n'ont rien su être, qui n'ont pu rien faire évoluer, ni bien, ni mal, s'éteindront simplement ; et, comme le dit Eliphas Lévy, elles mourront *sans en avoir conscience*, mais seulement par rapport au présent *Manvantara* planétaire, pour l'achèvement glorieux duquel elles ne peuvent plus compter.

Elles ont vécu leurs vies, et, après chacune de ces vies, ont eu leur part de « Ciel. » Elles restent, maintenant, pour la bonne raison qu'elles ne sont pas organisées pour affronter l'ascension des pics spirituels élevés, situés à des altitudes prodigieuses.

Toutefois, comme il y a encore en elles des forces pouvant s'excercer sur un plan d'existence qui leur serait familier, elles rentreront, par la suite des temps, dans des incarnations ultérieures et recommenceront la vie; mais, jusqu'à ce que ces plans d'existence reviennent à être en activité, dans le prochain *Manvantara* planétaire, elles doivent attendre, — dans l'état qu'elles ont pu seul atteindre : l'état spirituel négatif.

Quelle peut être la durée d'une telle attente ? Quel peut être ce genre de Spiritualité négative ?

On comprend que ceci passe les bornes de notre imagination, et que, pas plus que nous ne pouvons comprendre ce qu'est une *Eternité*, nous ne pouvons

nous faire la moindre idée du genre d'existence précis de ces non-valeurs, attendant leur jour d'activité.

Mais si nous voulons nous former une idée nette de tout le plan de l'évolution, il nous fallait bien, après avoir examiné attentivement les grandes lignes, jeter un coup d'œil sur les lignes secondaires, sans lesquelles la symétrie du dessin ne saurait être parfaite, et consacrer quelques instants à cette étrange région de rêveries et de démi-animation, où, pendant d'énormes périodes de temps, resteront les *non-prêts* de la dernière heure.

Nous espérons donc que les explications que nous venons de donner sur l'éventualité des derniers cas qui peuvent se produire, pendant la course en avant, ont aidé à compléter le tableau, et que le lecteur saisit maintenant, aussi nettement que possible, l'ensemble des scènes qui ont marqué la route de l'évolution.

Nous avons vu la *Substance* UNE, l'ESPRIT, animer la matière jusque dans ses formes les plus basses, et provoquer son développement, lentement, degré par degré, en des formes toujours de plus en plus élevées.

S'individualisant enfin dans l'homme, l'ESPRIT va travailler en cet organisme délicat, malléable et perfectible au dernier degré. Au moyen d'incarnations successivement répétées d'existences, sur un plan inférieur, et où nulle responsabilité sérieuse n'existe, dans les ténèbres épaisses d'une matière compacte, il va lutter, durant de longs cycles, pour faire sortir de cela une *âme humaine*, un *quelque chose* alors de *res-*

ponsable et maître jusqu'à un certain point de sa propre destinée [1].

Cependant la destinée ultime de cette âme n'est pas simplement d'évoluer un être qui puisse prendre soin de lui-même, mais bien un être capable de prendre *soin des autres*, en présidant aux opérations de la nature et en dirigeant ses voies, toujours en se tenant dans les limites des lois constitutionnelles.

Il est clair qu'avant d'être promue à un tel grade, l'âme doit être mise à l'épreuve et qu'elle doit avoir prouvé son savoir faire, par la façon dont elle a su comprendre sa propre direction ; car le droit d'agir en toute connaissance de cause implique naturellement aussi le droit de faillir ; — et ici la sauvegarde mise autour de l'*Ego*, pendant sa jeunesse, n'existe plus.

Maintenant que les causes se produisent sur un plan plus élevé, les effets qui en dérivent sont aussi plus graves et plus sérieux qu'à l'époque d'irresponsabilité, où, dans le bien comme dans le mal, l'*Ego* ne pouvait aller plus haut que l'état de *Dévachan* ou descendre plus bas qu'*Avitchi*.

[1] « Libre et responsable », l'âme ne l'est point encore, dans ses premières années, car elle reçoit pendant longtemps des secours naturels, dans le but de prévenir un naufrage prématuré. Ces secours n'ont rien de commun avec la *Grâce efficace* de Pascal, produisant le libre arbitre, qui n'est que l'apanage des *âmes majeures*. Voilà pourquoi, en ce moment de l'Evolution, on discute sur le libre arbitre, — voilà pourquoi les uns le nient, les autres l'affirment. La Science Esotérique met tout le monde d'accord. (N. D. T.)

Il est majeur, et tout est changé par ce fait ; ayant le libre arbitre, il est le maître de son sort, non pas seulement en ce qui touche les souffrances passagères, ou les joies transitoires, mais bien en ce qui regarde les voies nombreuses et les moyens extraordinaires qui lui sont offerts, dans cette haute existence, pour arriver à sa divine destinée.

Il peut mettre à profit de deux façons les hautes opportunités qu'il trouve sur sa route et engager les nouvelles luttes de deux manières, pour atteindre à la sublime *Spiritualité*, dans le bien, ou à la terrible *Spiritualité*, dans le mal.

Il peut même, dans la grandeur de sa liberté et en dehors de tout bien et de tout mal, choisir encore de s'allier irrévocablement à la *matière*, et provoquer ainsi son annihilation, ou bien se laisser aller dans le courant des résultats négatifs, avec l'idée de subir, plus tard et de nouveau, le procédé éducationnel des *incarnations*.

IX

BOUDDHA.

Le Bouddha historique, connu des gardiens de la *Doctrine Ésotérique*, est un personnage dont la naissance n'a rien du merveilleux bizarre et étrange dont l'histoire populaire s'est plu à l'entourer.

De même, il ne faut pas prendre à la lettre les luttes surnaturelles qui ont marqué ses progrès vers l'*Adeptat*, et sur lesquelles s'étendent longuement les légendes symboliques, qui traitent de cette haute personnalité.

Pourtant, l'événement que les étrangers à la science occulte appellent « la naissance de Bouddha » n'est pas absolument considéré par les Adeptes de cette science comme une naissance ordinaire, pas plus qu'ils ne considèrent le point de développement qu'il a atteint, durant sa vie, comme un simple fait de progression intellectuelle commun avec la plupart des phi-

losophes plus ou moins avancés en science et en sagesse.

Les erreurs, où tombe communément l'écrivain européen qui s'occupe de ces questions, viennent de ce qu'il incline toujours à voir dans la légende exotérique, soit un simple mythe, soit un recueil de miracles bons seulement à entourer d'un cachet fantastique la peinture d'une vie remarquable !

Ces réserves faites, combien n'a-t-elle pas dû être remarquable,en effet, la vie de celui qui affirmait, il y a deux mille cinq cents ans, les théories de la nature acceptées à présent par le dix-neuvième siècle ?

Les études faites dans les chapitres antérieurs vont nous aider à comprendre ce que la doctrine ésotérique enseigne concernant le réel Bouddha, que, parfaitement d'accord en cela avec les investigations modernes, elle fait naître six cent quarante-trois ans avant l'ère chrétienne, à Kapila-Vastu, près Bénarès.

Les conceptions exotériques, dans l'ignorance des lois qui gouvernent la nature en ses plans supérieurs, ne peuvent arriver à expliquer une dignité anormale attachée à quelque naissance particulière, qu'en supposant que le corps physique de la personne ainsi honorée fut généré d'une façon extraordinaire.

De là la notion populaire sur Bouddha que son incarnation en ce monde est due à une *conception immaculee*.

La Science occulte ne sait, pour produire un corps physique, aucun autre procédé que celui qui est prescrit par les lois physiques.

Mais où elle sait beaucoup plus, par exemple, c'est en ce qui concerne les limites dans lesquelles la progressive « *Substance Une* », ou la monade spirituelle, ou « le *fil jamais interrompu*, » se continuant toujours le même dans une série d'incarnations, peut prendre le corps d'un enfant, choisi et déterminé à l'avance, pour son vêtement humain.

Dans le cours ordinaire de la vie humaine, cette élection se fait de par les opérations du *Karma*, et, en ce qui regarde l'antécédent, l'*Ego* émergeant du *Dévachan*, elle se fait d'une façon fort inconsciente.

Mais, dans les cas anormaux où le *sixième* principe a su se laisser pénétrer par la « *Substance Une* », c'est-à-dire dans le cas où un homme est devenu *Adepte*, il est tout-à-fait dans les pouvoirs de ce dernier de choisir, s'il doit se réincarner, sa nouvelle incarnation.

Il sait, maintenant, guider son propre *Ego* spirituel ; et, après avoir quitté le corps avec lequel il a gagné l'*Adeptat* temporaire ou permanent, c'est avec une pleine conscience de ce qui doit survenir qu'il dirige sa rentrée dans un autre corps qu'il a pu choisir.

Durant sa vie même, il se met *au-dessus* des *attractions Dévachanique ;* il devient une des puissances directrices, conscientes, du système planétaire auquel il appartient ; et tout grand qu'est le mystère d'une incarnation choisie, ce fait n'est pas restreint dans son application à un événement aussi extraordinaire que la naissance d'un Bouddha.

C'est un phénomène qui se reproduit fréquemment, parmi les plus hauts *Adeptes*, même de nos jours.

La mythologie populaire orientale est pleine de récits, plus ou moins fictifs ou plus ou moins symboliques, ayant trait à ces *reprises de corps ;* mais le fait de la réincarnation des Lamas du Thibet, Daton et Tesha, dont rient tant les voyageurs, par suite de leur ignorance, est tout simplement une opération scientifique de la plus haute gravité.

Quand les circonstances obligent l'*Adepte* à se réincarner, il arrête d'avance le moment, le lieu, de cette réincarnation, et dans quel corps d'enfant il devra descendre, Rarement il se trompe dans ses prévisions.

Nous disons rarement, car, se lancer à nouveau sur un terrain aussi délicat que la vie, pour manœuvrer dans une machine aussi compliquée qu'un corps humain, est chose si grave, que bien des accidents de nature toute physique peuvent quelquefois venir déranger les plans les mieux combinés. Malgré ses dons de clairvoyance et de prévoyance, il se peut que le corps choisi par l'*Adepte* n'arrive pas toujours heureusement à sa maturité physique.

Néanmoins, « dans ce corps », l'*Adepte* est relativement sans défense. Sorti du corps, il redevient ce qu'il était depuis l'heure où il passa *Adepte.*

Mais ici, bien qu'ayant choisi sa prison de chair, il lui faut supporter tout ce qu'entraîne inévitablement après soi de pénible et de désagréable une pareille captivité.

Il lui faut attendre que ce corps se développe et croisse, selon le cours ordinaire de la nature ; il faut

qu'il en fasse l'éducation par les procédés communs, et qu'il passe avec lui, encore une fois, par toutes les épreuves de l'*Initiation*, selon la méthode occulte, pour arriver à l'*Adeptat*, et pouvoir travailler à nouveau aux œuvres occultes sur le plan physique.

Il est vrai que tous ces procédés d'éducation et de progression sont immensément simplifiés par la force spirituelle qui agit dans le for intérieur du nouvel individu ; mais il n'en est pas moins sûr que, tout d'abord, la grande âme de l'*Adepte* se trouve on ne peut plus gênée et embarrassée dans ce corps d'enfant, réduit étroit où elle est comprimée et fort mal à l'aise.

Aussi nous aurions été bien mal compris, si le lecteur s'imaginait qu'une réincarnation, telle que nous venons de la décrire, est un privilège que les *Adeptes* recherchent et dont ils s'empressent de profiter.

La naissance de Bouddha fut un mystère de ce genre ; et, à la lumière des explications que nous venons de donner, nous allons pouvoir débrouiller l'écheveau emmêlé de l'histoire populaire, au sujet de sa naissance miraculeuse, et comprendre, même dans les fables les plus grotesques, les symboles qui se réfèrent aux faits exacts de la situation.

Si nous prenions les choses à la lettre, quoi de moins ressemblant, par exemple, à un fait scientifique que cette assertion de Bouddha entrant, dans le côté de sa mère, sous la forme d'un jeune éléphant blanc ! Si nous nous attachons seulement à l'esprit de cette phrase, nous n'aurons plus à rire, quand nous saurons que *l'éléphant blanc*, parce qu'il est considéré comme le

plus beau et le plus rare spécimen de son espèce, est justement le symbole de l'*Adeptat*.

De même, n'allons-nous pas maintenant discerner facilement la vérité sous cette légende dans laquelle il est dit que le corps du futur enfant avait été choisi exprès pour devenir la demeure d'un grand Esprit doué déjà d'une sagesse et d'une bonté superlative.

Ici encore, *Indra* et *Brahma* viennent à la naissance de l'enfant lui rendre hommage, — ce qui veut dire que les forces de la nature étaient soumises à l'Esprit intérieur.

Les trente-deux signes de Bouddha, que la légende nous décrit encore au moyen d'un symbolisme des plus ridicules, ne sont simplement que les pouvoirs variés de l'*Adeptat*.

La sélection des corps que le monde devait connaître sous le nom de Siddhartha, et plus tard sous celui de Gautama, fils de Çouddhodana, de Kapila Vastu, comme vêtement de chair d'un esprit illuminé, se soumettant à une incarnation nouvelle pour instruire l'espèce humaine, ne fut pas un de ces rares choix manqués dont nous avons parlé ci-dessus.

Au contraire, jamais choix ne fut plus heureux sous tous les rapports, car rien, dans son nouveau corps, ne vint retarder l'arrivée de Bouddha à *l'Adeptat*.

La narration populaire de sa vie, de ses tentations, de ses luttes d'ascète et enfin de son arrivée à l'état de Bouddha, sous l'arbre Bo, n'est rien de plus que la version exotérique de son *initiation*.

A partir de cette période, ses travaux furent de deux

natures différentes ; il eut à réformer et à raviver la morale dans le peuple et chez les *Adeptes*, car l'Adeptat lui-même est sujet aux variations cycliques et a besoin, comme tel, d'impulsions périodiques.

Les explications, simplifiées le plus possible, que nous allons donner sur ce sujet, en élucidant les complications les plus abstraites de la doctrine du Nord, auront non seulement une certaine valeur pratique en elle-même, mais intéressent encore tous les étudiants du Bouddhisme exotérique.

Un *Bouddha* visite la terre, chaque fois qu'une des *sept races*, qui constituent la grande période planétaire, traverse notre globe.

Le Bouddha dont nous nous occupons est le *quatrième* de la série, et voilà pourquoi il est cité le premier, d'après Burnouf, sur la liste de M. Rhys Davids, et cité aussi pour montrer, selon la croyance de ce dernier, que la doctrine du Nord est gonflée de subtilités métaphysiques absurdes, sous le poids desquelles se trouve écrasée la simple moralité du Bouddhisme, tel qu'il est présenté à la foule.

Le *cinquième*, — ou *Maîtreya* — *Bouddha*, ne viendra qu'après la disparition complète de la *cinquième* race, et quand l'établissement de la *sixième* race sur la terre datera de plusieurs centaines de mille ans.

Le *sixième* naîtra au commencement de la *septième* race, et le *septième* à la fin de cette race.

Cet arrangement peut, au premier abord, sembler sortir de l'harmonie générale de l'évolution humaine ; nous voilà dans le mileu de la *cinquième* race, et ce

n'est encore que le *quatrième* Bouddha qui s'est identifié avec elle, et le *cinquième* ne viendra que lorsque cette race sera pratiquement éteinte.

Les explications de cette espèce de dérogation à la concordance des nombres que nous sommes habitués à rencontrer vont se trouver dans la suite de l'exposé des grandes lignes de la cosmogonie ésotérique.

Au recommencement de chaque grande période planétaire, quand le temps de *l'obscuration* est sur sa fin, et que la marée de vagues humaines, dans sa course tournante progressive, touche la côte d'un globe, où depuis des milliers d'années aucune humanité n'a existé, la présence d'un être qui puisse enseigner cette humanité devient nécessaire.

A peine les nouvelles pousses humaines ont-elles commencé à s'implanter sur le sol nouveau et préparé, qu'un *Maître* est requis pour donner aux premiers élans la direction qui doit aider, autant que possible, à la bonne réussite de la récolte attendue.

Rappelons-nous ici qu'une évolution préliminaire des règnes minéral, végétal et animal, a été accomplie, en vue de cette nouvelle tournée périodique humaine.

Dans la première Ronde, lorsque le courant de vie, traversant pour la première fois « l'anneau manquant, » provoque l'évolution de l'espèce qui doit former la première race de la nouvelle série, alors apparaît l'être qui peut être considéré comme le BOUDDHA *de la première race*.

L'Esprit planétaire qui est, ou plutôt, disons, sans

crainte de blesser la grammaire et pour éviter l'idée erronée que pourrait suggérer l'emploi d'un verbe au singulier, disons : — qui *sont* « *Bouddha*, » dans tous *ses ou leurs* développements, s'incarnent, et les hommes non encore bien formés voient apparaitre et vivre, au milieu d'eux, des êtres qui leur ressemblent peu.

Innocents, dévoués, bons, esprits allant toujours de l'avant, ils ouvrent la marche et éclairent la voie ténébreuse où la nouvelle humanité essaie ses pas chancelants, en jetant au fond de son cœur le grand principe du Bien et du Mal, du droit et de la justice, et en imprimant surtout, dans un nombre suffisant d'esprits réceptifs, les *premières vérités de la doctine ésotérique*.

Alors, ils sont sûrs de la continuité de l'idée ainsi implantée, qui ira se réverberant à travers des générations et des générations d'hommes, pendant les millions d'années que mettra la première race à compléter sa course.

C'est cette arrivée d'un être supérieur, divin, *durant la première période des Rondes*, qui a donné naissance à cette conception, erronée et indéracinable de l'esprit des hommes, du *Dieu antropomorphe de toutes les religions exotériques*.

Gautama Bouddha, classé *quatrième* par les calculs exotériques, serait, en réalité, la *cinquième* incarnation lumineuse, et appartiendrait particulièrement à notre *cinquième* race, car le premier Bouddha de la série est une seconde incarnation de *Avaloketiswara*, nom mystique de l'armée des *Dhyans-Chohans*, ou *Esprit planétaire*, appartenant à notre chaîne planétaire.

Le nom mystique de la foule de Dhyans-Chohans, *Avaloketiswara,* signifie, dans son sens propre : « sagesse manifestée », de même que *Addi-Bouddha* et *Anitabha* signifient, l'un et l'autre : « sagesse abstraite. »

Ce point de doctrine, cité par M. Rhys-Davids, que « tout Bouddha », sous son apparence terrestre, avait sa pure et glorieuse contre-partie dans le monde mystique, libre de toutes les avilissantes sujétions de cette vie, ou plutôt que le *Bouddha*, dans sa condition matérielle, n'est qu'une *apparence*, un *reflet*, une *émanation* d'un *Dyani-Bouddha*, est parfaitement exact.

Le nombre des *Dyani-Bouddha*, ou *Dhyan-Chohans*, ou *Esprit planétaire,* qui sont des esprits humains arrivés à la perfection, depuis les premières périodes du monde, est infini ; mais les enseignements exotériques en nomment *cinq,* et la doctrine ésotérique *sept.*

Ceci est une manière de parler, qui ne doit pas être interprétée, trop littéralement, car il existe une union telle, dans le sublime Esprit de vie en question, qu'elle ne laisse aucune place à l'isolement et à l'individualité.

Tout ceci, bien qu'étrange pour des cerveaux Européens, s'harmonise parfaitement avec les révélations des premiers chapitres concernant la nature, et ne doit, en aucune façon, être attribué aux effets d'une imagition mystique.

Les *Dyani-Bouddha* ou *Dyans-Chohans,* sont la *somme totate* de perfection humaine fournie par les hommes d'un *Manvantara* antérieur ; et M. Rhys Da-

vids s'est bien trompé, lorsqu'il a cru voir là une invention récente du *Bouddhisme du Nord*.

Addhi-Bouddha signifie « sagesse primordiale », et les plus vieux livres sanscrits en font mention.

Par exemple, dans sa dissertation philosophique sur le « Mand Rya Upanishaa », Gondapattra, auteur sanscrit contemporain de Bouddha lui-même, se sert nettement de cette expression, en l'appliquant à la communion d'Esprits dont il est question plus haut.

Un de nos amis, Brahme et sanscritiste des plus forts et des plus distingués, nous a montré une copie de ce livre, qui n'a pas encore été traduit que nous sachions, et nous a extrait cette phrase nous montrant son rapport avec le sujet qui nous occupe :

Par le fait « Prakriti, la *matière* elle-même,est *addi-Bouddha*, et tous les *Dharinas* ont existé de toute éternité. »

Gondapattra est un philosophe largement connu et en même temps respecté de toutes les sectes Bouddhistes et Hindoues.

Il fut le « *Guru*, » ou Maître spirituel, de *Sankarakarya*, sur la personnalité duquel nous allons nous étendre avant peu.

L'Adeptat, à l'arrivée de Bouddha, n'était pas l'association hiérarchique compacte, condensée, qu'elle est devenue depuis, par le fait de son influence.

Il n'y a jamais eu un âge du monde qui soit sans *Adeptes ;* mais ils se trouvaient répandus à travers l'humanité, ou se tenaient en petits groupes isolés, un

jour sur le mont de telle contrée, un autre jour sur le mont de telle autre.

Finalement, disons-le, leur pouvoir et leur connaissance n'étaient pas toujours marqués au coin de cette moralité sévère et élevée que Bouddha a posée comme base de la Haute Association qui subsiste encore aujourd'hui, et dont il fut véritablement le père, car la réforme du monde occulte, de par son fait, fut le grand résultat de son oubli de lui-même, poussé jusqu'au sacrifice du NIRVANA qu'il avait atteint, après sa vie terrestre, comme Bouddha.

Dans son ardent amour des hommes et dans son vif désir de terminer la tâche qu'il avait entreprise, il reprit le fardeau des *incarnations renouvelées*, pour que le bien produit dans ce cas particulier pût profiter à l'espèce humaine en général.

Bouddha, après son existence sous le nom de Gautama, se réincarna dans la personne du Grand Maître dont il est si peu parlé dans les travaux exotériques sur le Bouddhisme, et sur les enseignements duquel il va pourtant falloir nous étendre, si nous voulons arriver à une juste conception de la position que la science ésotérique occupe dans le monde oriental.

Ce MAITRE est *Sancarakarya*. La deuxième partie de ce nom (akarya) signifie Maître, professeur ; ce nom, dans son entier, s'est perpétué comme un titre jusqu'à ce jour, dans les circonstances les plus curieuses, mais les porteurs modernes de ce titre ne sont plus dans la ligne directe des incarnations spirituelles de Bouddha.

Lorsque *Sankarakarya* apparut dans l'Inde, aucune attention ne fut donnée à sa naissance, qui eut lieu sur la côte de Malabar, soixante ans après la mort de Gautama Bouddha.

Les enseignements ésotériques nous disent simplement que *Sankarakarya* fut *Bouddha*, dans un nouveau corps.

Cette manière de voir n'est nullement acceptée par les autorités Hindoues *non-initiées*, qui assignent une date plus reculée à cette naissance, et regardent *Sankarakarya* comme un MAITRE tout-à-fait indépendant, ennemi même du Bouddhisme.

Mais ces divergences entre Bouddhistes et Hindous ne changent en rien l'opinion des Maîtres de la Science Ésotérique sur le sujet.

Les informations que nous donnons ici ne nous viennent pas de nos instructeurs *Thibetains*, mais d'un Brahme, *Adwaitée*, du *sud de l'Inde*, qui nous affirme que tous les Brahmes *initiés* nous diraient la même chose.

Pour eux, comme pour nos Maîtres, ce fut bien Bouddha lui-même qui reparut dans la personne de *Sankarakarya*, non pas son esprit seulement, qui, comme dans bien des cas, planait sur un être doué particulièrement et l'induisait à agir d'après son inspiration.

L'objet qu'il avait en vue était de combler quelques lacunes et de réparer certaines erreurs de son fait qui s'étaient glissées dans son enseignement.

Car un Bouddha même n'est pas toujours *infaillible*,

et à quelques moment de sa carrière, il peut se tromper ; ceci est un point sur lequel tout le Bouddhisme ésotérique est d'accord.

La situation était celle-ci.

Bien avant la venue de Bouddha, les Brahmines de l'Inde regardaient et gardaient soigneusement la science occulte comme l'apanage de leur caste.

Quelques exceptions étaient, à l'occasion, faites en faveur des *Shatryas* (caste guerrière), mais la règle était en somme exclusive au dernier degré.

Cette règle, Bouddha vint et l'abolit, appelant toutes les castes, sans distinction, à s'essayer sur le sentier de *l'Adeptat.*

En principe, cette façon d'agir était conforme au droit et à la justice, mais pouvait, dans la pratique, apporter les plus grands troubles dans la « vie » ; et, comme les Brahmes le craignaient, occasionner une dégénérescence de cette science occulte même, en l'exposant à être confiée à des indignes, non pas indignes de par leur position sociale, mais par leur fond moral.

L'objection des Brahmes ne voulait pourtant pas dire que parce qu'un homme est Brahme, il s'ensuit qu'il doit être naturellement vertueux et digne ; mais elle s'appuyait sur cette manière de penser qu'il était de la plus grande necessité de garder, loin de tous ceux qui ne sauraient s'en montrer dignes, les secrets et le pouvoir de l'INITIATION.

Pour eux les épreuves les plus longues et les

plus sévères n'étaient point un gage suffisant de valeur morale ; il leur fallait encore que le candidat apportât avec lui des avantages héréditaires, avantages qu'ils considéraient comme appartenant exclusivement à leur caste.

De récentes expériences avaient, en quelque sorte, donné raison aux Brahmes, et Bouddha, revenant en la personne de *Sankarakarya*, admit dans la pratique cette manière de voir, au sujet de la propension héréditaire ; mais, prévoyant les luttes terribles que cette idée, prise à la lettre et mise au service d'une caste, pouvait produire dans l'Inde, il s'occupa d'en prévenir d'avance les effets désastreux.

L'opposition active des Brahmes contre le Bouddhisme commence au temps *d'Asoka*, au moment même où ce roi faisait les plus grands efforts pour répandre ses enseignements. Cette opposition des Brahmes à une doctrine qui, dans le fond et sur tant de points, était *leur*, venait surtout de la crainte de voir diminuer leur ascendant politique et social.

Car il faut se rappeler que les *Initiés*, bien que relativement fort en avance sur les autres hommes, ont encore beaucoup à faire, avant d'être *parfaits*. Aussi, tout initiés qu'il soient, ne possèdent-ils pas tous complètement ce sentiment altruiste, qui vous fait vous détacher de tout ce qui est prérogative de classe ou de caste.

Ils possèdent de tels pouvoirs divins que les hommes qui sont appelés à en constater l'usage, inclinent toujours à voir dans ceux qui en disposent des

êtres qui ne doivent plus rien avoir de commun avec les faiblesses et les vices de la masse des mortels.

L'Initiation et la connaissance de *la Science Occulte* en commun unissent le plus étroitement du monde les *Adeptes* de toutes nationalités ; mais, quelle que soit la force de ce lien, il a failli se rompre quelquefois devant certaines considérations.

Ainsi *Bouddhistes* et *Brahmines* de la période qui nous occupe n'étaient certainement pas d'accord sur toutes les questions, — ces derniers désapprouvant formellement la réforme Bouddhiste sous ses aspects *exotériques*.

Et puis *Chandragupta*, le grand-père d'Asoka, était *Upstad*. La famille était donc *Sudras*. Cela seul suffisait pour rendre sa politique Bouddhiste répulsive aux représentants de la foi orthodoxe Brahmanique.

Aussi, bien que l'histoire ordinaire ne s'étende pas en détails particuliers sur ces temps troublés, la lutte n'en assuma pas moins un caractère plus qu'amer, et au temps de *Nikramdditya*, à peu près quatre vingts ans avant Jésus-Christ, le parti Bouddhiste était entièrement vaincu, et l'ascendant des Brahmes complètement rétabli.

Mais, bien avant la terminaison de cette grande lutte, *Sankarakarya* avait passé.

Prévoyant d'avance les suites de ces disputes de sectaires, il avait parcouru l'Inde entière, pour prévenir, autant que possible, le mal qu'elles ne pouvaient manquer de faire.

Il fonda différents *Mathams*, ou *écoles philosophi-*

ques, dans plusieurs centres importants, et à peine était-il, depuis quelques années seulement, engagé dans cette tâche que l'influence de son enseignement fut tellement féconde en résultats extraordinaires que la difficulté et la grandeur du travail accompli sont effacées par ces résultats qui occupent toute l'attention.

Il amena l'*exotérisme Hindou* à s'harmoniser, dans la pratique, avec la sagesse religieuse *ésotérique*.

Il laissa encore au peuple les anciens Dieux, ne s'occupant que de former des guides philosophiques sûrs, qui étaient sous tous les rapports de parfaits Bouddhistes ésotériques, tout en pouvant se concilier avec ce qu'il y avait de particulièrement indéracinable dans l'esprit des Brahmes.

Le grand tort de l'ancien éxoterisme Hindou était dans l'amour d'un vain cérémonial et dans son attachement insensé à la conception des divinités mythologiques du Panthéon.

Dans ses commentaires sur les *Upanïshades* et dans ses écrits originaux, *Sankarakarya* appuie surtout fortement sur la nécessité de poursuivre « *Guyanam* » pour obtenir *Moksha*, c'est-à-dire que, bien-au dessus de toutes les observances d'un culte, il place la connaissance de la Science Occulte, dont il fait ressortir toute l'importance, en prouvant que, seule, elle peut nous faire avancer dans la voie, et nous faire atteindre à la Spiritualité qui est le grand but final.

Il fut le fondateur du système *Védantin*, bien que la sanction de ce système, dont la signification propre

de *Vedante* est « fin ou couronne de connaissance », fut dérivée par lui des écrits de *Vyasa*, l'auteur de « *Mahacharata*, *des Puranas* et des *Brahma sutras.* »

Nous n'avons pas besoin de dire au lecteur que n'étant qu'un bien petit écolier en orientalisme, ce ne peut être d'après nos propres recherches que nous exposons tous ces faits aujourd'hui.

Nous parlons d'après l'autorité du Brahme initié, sanscritiste des plus distingués et occultiste des plus sérieux, auquel nous avons déjà fait allusion.

A part les sectes les plus infimes des *Silks*, des *Villabachargas* et une secte des *Harha-jahs*, l'école védantine, qui ne fait plus qu'un avec l'Hindouisme en gégénéral, comporte trois grandes divisions :

Les ADWAITÉES, les VISHISHTA ADWAITÉES, et les DWAITÉES.

Le fond de la doctrine des *Adwaitées* est que « Brahman » ou *Barusk*, l'Esprit Universel, agit à travers « *Prakriti* », la matière, et que toutes choses se produisent,en temps et lieu, par le fait de l'énergie inhérente à cette matière.

Brahmam ou *Parabrahm*, principe inconscient et incompréhensible, est l'essence, la vie Une, ou énergie de l'univers.

Sur ces points primordiaux, cette doctrine est identique avec le matérialisme transcendantal de l'*Adepte* de la philosophie ésotérique.

Le nom d'*Adwaitée* signifie « NON DEUX »,et se rapporte, d'un coté, à la *non dualité* ou UNITÉ de l'Esprit

universel, et de l'autre à l'*unité de tout ce qui est*, et de l'*esprit humain*.

Comme conséquence naturelle de cette doctrine, les *Adwaitées* partagent les vues des Bouddhistes sur le Karma, et regardent avec eux les futures destinées de l'homme comme dépendant entièrement des causes qu'il a lui-même engendrées.

Les *Vishita Adwaitées* modifient complètement ces doctrines par l'intervention de *Wichnou*, pour eux Déïté consciente, première incarnation de Parabrahm, *Dieu personnel*, en quelque sorte, pouvant intervenir dans le cours des destinées humaines.

Ils ne croient pas que le « yog », ou entraînement pour le développement de facultés psychiques, soit la seule manière pour arriver à l'achèvement spirituel ; ils comptent sur le « *Bhakté* », ou Esprit de dévotion.

Si nous voulions reproduire les différentes façons de penser des deux écoles, dans le grossier jargon des Théologies d'Europe, il nous faudrait dire que les *Adwaitées* ne comptent que sur *leurs œuvres* mêmes pour « être sauvés », et que les *Vishita Adwaitées* n'espèrent de salut que par la « *grâce* ».

Les *Dwaitées* diffèrent peu des *Vishita Adwaitées*, et la désignation particulière qu'ils ont prise montre simplement qu'ils appuient plus fortement que les derniers sur l'idée de la *Dualité* de l'esprit humain et du plus haut principe de l'univers, et qu'ils regardent les nombreuses observances d'un vain cérémonial comme la part essentielle de *Bhakté*.

Il faut bien se mettre dans l'Esprit que toutes ces

divergences, au sujet du point fondamental, ne regardent absolument que le côté *exotérique*, et qu'elles ne se sont produites que par le fait des différents maîtres qui, *selon la capacité plus ou moins grande des foules* pour assimiler cet enseignement transcendantal, se sont crus obligés de présenter la même idée sous des aspects différents.

Mais tous les chefs d'école du *Védantisme* ont le plus grand respect pour le souvenir de *Sankarakarya*, et la plus grande révérence pour le souvenir des *Mathams* qu'il a établis ; et leur foi intérieure n'est plus qu'*Une*, lorsqu'il s'agit de la *doctrine ésotérique*, car tous les *Initiés* de toutes les écoles philosophiques de l'Inde sont étroitement unis en une même manière de voir.

Excepté la nomenclature, tout le système de Cosmogonie des *Arhats* Bouddhistes, tel que nous l'avons décrit dans ce livre, est le système des Brahmes *Initiés*, qui le possédaient tel, bien avant la naissance de Bouddha.

Quand et de qui l'obtinrent-ils ? peut-on se demander; mais de l'Esprit planétaire, ou *Dhyan-Chohan*, qui visita cette planète, à l'aube de la race humaine qui accomplit, en ce moment, la Ronde périodique obligée; — c'est-à-dire, il y a des millions d'années certainement, bien que ce chiffre ne soit qu'une conjecture, puisque nous n'avons pu obtenir le nombre exact.

Sankarakarya fonda quatre principaux *Mathams :* un à Sringari, qui fut toujours le plus important dans le sud de l'Inde ; un à Dwaraka, dans le Kathiawar ;

un à Juggernath, en Orissa ; et un à Gungotri, sur les pentes de l'Hymalaya du Nord.

Le chef des Sringari, en plus de son nom individuel, a toujours porté le nom de *Sankarakarya*.

En dehors de ces quatre centres principaux, d'autres ont été établis, et maintenant les *Mathams* s'étendent à travers l'Inde entière et exercent la plus grande influence sur l'Hindouisme.

Nous avons dit que Bouddha, dans sa *troisième* incarnation, reconnaissait le fait que, dans son amour immense de l'humanité et dans sa confiance prématurée dans sa perfectibilité, il avait ouvert trop largement les portes du Sanctuaire occulte ; aussi, dans cette incarnation, fut-il connu sous le nom de *Tsong-Ka-pa*, le grand Adepte Thibétain, réformateur du quatrième siècle.

Sa personnalité ne concerne alors que les affaires de la fraternité des Adeptes du Thibet, lieu principal de la réunion de ces Adeptes, en ce moment.

De temps immémorial, il existe, au Thibet, une *région secrète*, qui, jusqu'à ce jour, a été complètement *inconnue* et jamais *approchée* par aucun autre que par un Initié.

Cette région inaccessible aux gens du pays, comme à tous autres, est la demeure des *Adeptes* réunis en congrégation.

Cette contrée n'était pas, au temps de Bouddha, ce qu'elle est devenue depuis : le lieu particulièrement choisi pour l'habitation de la grande fraternité.—

Les *Mahatmas* étaient alors beaucoup plus répandus

à travers le monde, et les progrès de la civilisation, au quatorzième siècle, amenant la découverte du magnétisme qu'ils trouvent si dangereux dans son application mauvaise et même irréfléchie, donnèrent lieu, de la part des occultistes, qui précédemment avaient quitté l'association, à un mouvement de retour vers les grandes solitudes du Thibet.

Car c'est surtout aux Adeptes de la Science Occulte que peuvent s'adresser ces paroles : « l'union fait la force. »

Disséminés, ils ne peuvent presque plus rien pour le bien de l'humanité, que, dans leurs efforts réunis, ils aident au contraire bien plus effectivement.

Aussi la tâche d'amener sous le même contrôle rigide d'une direction sévère toutes ces forces éparses fut le but poursuivi par *Tsong-Ka-pa* lui-même.

Sans établir le précédent système du sot exclusivisme des castes, il élabora un code de règles qui permet au corps occulte de ne recevoir dans son sein que ceux qui recherchent la secrète Connaissance, avec l'esprit le plus complètement dévoué aux plus hauts principes de la morale.

Un article du *Théosophiste* (Mars 1882), nous donne dans ses mystiques explications, — nous en avons l'assurance, ayant pleine confiance dans son auteur, — des informations importantes sur le sujet qui nous occupe.

Il jette, en outre, une certaine lumière sur les relations qui existent entre le Bouddhisme ésotérique et le Thibet, point qui ne peut être trop attentivement

examiné par ceux qui désirent avoir une compréhension complète du Bouddhisme dans sa signification réelle.

« Le système régulier des *incarnations* « lamaïques » lisons-nous, de Sangayas ou Bouddhaaï, commence à *Tsong-Ka-pa*. »

« Ce réformateur n'est pas l'incarnation d'un des cinq *Dhyans-Choans Célestes*, ou *Bouddhas spirituels*, comme on l'a généralement supposé, et qu'on dit avoir été créé par *Sakya Mouni*, après qu'il se fût élevé à l'état de *Nirvana*, mais bien *d'Amita*, un des noms chinois de Bouddha.

« Les annales conservées dans le Gumpa (temple de Lamas) de *Cda-shu-Illunpo*, montrent que *Sangayas* s'incarna lui-même en *Tsong-Ka-pa*, pour relever ses doctrines de l'état d'abaissement où elles étaient tombées.

« Jusque-là, il n'y avait pas eu d'autres incarnations que celle des cinq Bouddhas célestes, et de leurs *Bouddhi Saturas*, créés par eux (lisez ; couverts par eux de l'ombre de leur sagesse spirituelle.)

« Ce fut parce que, parmi beaucoup d'autres réformes, il défendit les pratiques de nécromancie aux *Bhons*, que ces derniers, avec qui les *bonnets rouges*, ou « *Shammars* », avaient toujours jusque-là fraternisé, résistèrent à son autorité. »

Les *Bhons* sont les aborigènes du Thibet qui pratiquent encore aujourd'hui la nécromancie, d'après les rites les plus répugnants.

« Cet acte fut suivi d'une scission entre les deux sectes.

« La rupture complète des *Gyalukpsas* et des *Duypas* (bonnets rouges) réduisit ceux-ci à une grande minorité. Les premiers s'installèrent partout dans le Thibet, mais pourtant plutôt près des frontières, principalement dans le Nepaul et le Bhiritan. Ils s'affranchirent, dans une certaine mesure, de la dépendance du monastère de *Sakia-Dyong*, résidence Thibétaine de leur chef spirituel, *Gong soo Rimbo-Chay*. Mais ils furent toujours les tributaires et les vassaux des *Dataï-Lamas* [1]. »

Plusieurs écrivains sur le Bouddhisme ont admis, une théorie que M. Clément Markanis expose pleinement dans sa « narration des voyages de Georges Bogle au Thibet », lorsqu'il dit qu'à Ceylan les écrits originaux de Budha, donné par le fils d'Asoka, furent conservés à peu près dans toute leur pureté, mais que, dans le Thibet, où le Bouddhisme arrive de la Chine et de l'Inde, ce dernier se trouve graduellement surchargé de dogmes et de spéculations plus métaphysiques les unes que les autres.

Mais le professeur Max Muller dit, lui : « La grande importance de la réforme Bouddhique a toujours été

[1] Ces explications sont plus particulièrement utiles pour ceux qui se livrent à des études spéciales sur les lamaseries du Thibet, et intéressent, en outre, les lecteurs aux récits des rares voyageurs qui ont pénétré dans ce pays si extraordinaire et si différent des autres.

NOTE DU TRADUCTEUR.

dans son code de morale sociale et non dans ses théories métaphysiques. Ce code de morale est, en lui-même, l'un des plus beaux que le monde ait connus, et son introduction au Thibet fut, pour les habitants, une véritable bénédiction. »

« La bénédiction fait toujours sentir ses effets, dit le *Théosophiste*, car toute la contrée est encore sous l'influence heureuse des enseignements buddhistes, puisque, nulle part, on ne peut rencontrer d'êtres aux mœurs plus pures et plus simples, au cœur plus généreux et des gens craignant plus le mal, que ne le sont en général les populations du Thibet.

« Et pourtant « le *Lamaïsme* » est à *l'Esotérisme*, ou « *Buddhisme Arhat* » du Thibet, ce que la neige souillée d'un sentier fréquenté peut être, si on la compare à la neige pure et immaculée qui brille au soleil sur le sommet du pic le plus élevé de la montagne. »

La situation vraie est celle-ci : Ceylan est saturée de *Buddhisme exotérique*, et le Thibet de *Buddhisme ésotérique*.

Le premier ne s'occupe que de la morale seule, pendant que le Thibet, ou plutôt les Adeptes du Thibet, en plus de la morale, s'occupent surtout de la Science du Buddhisme.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait, en ces quelques lignes, l'exposé complet touchant les questions d'interprétations différentes auxquelles le Buddhisme, dans son aspect extérieur, a pu donner lieu,

selon les gens et les pays au milieu desquels il s'est implanté, et encore moins d'avoir montré toutes les relations qui existent entre les principes intérieurs de l'Hindouisme et les principes intérieurs du Buddhisme.

Pour le faire, il nous aurait fallu des renseignements que nos loisirs littéraires ne nous ont pas permis de nous procurer.

Nous sommes sûr que, même dans le peu que nous venons de dire, nous allons nous trouver parfois en contradiction avec les conclusions que certains érudits, linguistes distingués, ont pu tirer des recherches prolongées auxquelles ils se sont livrés.

Mais qu'importe? — Les explications que nous avons données, nous les tenons *directement* d'autorités pour lesquelles le sujet n'est pas moins familier sous son aspect classique que sous son aspect ésotérique, et dont les connaissances particulières nous sont un garant de la vérité.

Aidé de leurs lumières, nous ne pouvons, comme tant d'autres, nous égarer dans la traduction de textes souvent fort obscurs, et nous perdre tout à fait dans le lacis inextricable d'une symbologie encore plus ténébreuse.

Du reste, pour pouvoir mesurer à quelle hauteur peut s'élever la *Doctrine Esotérique*, il faut bien connaître et bien comprendre le genre de lien qui unit le *Brahmanisme* et le *Buddhisme*.

Savoir quand *Buddha* naquit, ce qui est relaté au sujet de ses enseignements, et tout ce que la légende

populaire a groupé autour de sa biographie, ce n'est presque rien savoir sur le réel *Buddha*, qui est bien plus grand que le réformateur moral de l'histoire et dont la personnalité vraie est plus extraordinaire, encore que le demi-Dieu fantastique de la tradition.

X

LE NIRVANA

Nous sommes entré assez avant dans l'enseignement de la *doctrine ésotérique*, pour que nous jugions possible d'entreprendre l'examen d'un sujet que les écrivains *exotériques* Buddhistes ont toujours regardé comme le point de départ de cette religion.

Jusqu'ici, faute de connaître la meilleure méthode au moyen de laquelle on puisse arriver à comprendre la véritable signification de ce mot NIRVANA, ceux qui se sont occupés d'études sur le Buddhisme se sont contentés de diviser le mot pour essayer de trouver un renseignement quelconque dans les parties fragmentées.

Cette façon d'agir pour éclairer la question est aussi pratique que de chercher à découvrir l'odeur d'une fleur, par l'analyse du papier sur lequel son image serait peinte.

Il est déjà très difficile pour des esprits habitués aux procédés de recherches physiques, comme nous le sommes tous plus ou moins, nous autres Européens, de comprendre le premier degré d'État Spirituel dans lequel nous passons, après chaque vie, le *Dévachan*. Comment pourrions-nous espérer saisir d'emblée ce que peut être le NIRVANA ?

Des conditions d'existence qui nous touchent de si près sont à peine compréhensibles, avec notre entendement ordinaire, et pour arriver à les réaliser en plein, il faut avoir développé des facultés particulières s'adaptant aux sensations éprouvées.

Or, à plus forte raison, lorsqu'il s'agit du *Nirvana*, des mots et des mots ne nous disent rien. C'est en éveillant dans l'esprit de son élève ces facultés appropriées, qui le mettent en état de sentir et d'observer par lui-même, que tout Maître régulier occulte procède pour enseigner un tel sujet.

Ainsi, en *Dévachan*, les différents mortels appelés à jouir de cette condition ont sept états différents, où ils peuvent s'adapter, selon le degré de leur illuminement spirituel.

Il y a *Rupa-loca* ; le premier de ces états subjectifs, où, pourtant, on peut avoir conscience d'une forme. *Arupa-loca* est le plus élevé de ces états, et, déjà, dans la transcendance de sa Spiritualité, aucun mot ne peut être employé pour le caractériser.

Comment alors faire pour le *Nirvana*, dont la sublime, la merveilleuse, l'ineffable condition spirituelle, ne peut en aucune façon lui être comparée ?

Dans sa marche ordinaire, quand la nature a mené à bonne fin la « grande Ronde », et que la monade spirituelle a enfin accompli ce voyage si étonnant, dont le point de départ fut la première planète, et le point d'arrivée la septième, voyage si long qu'il semble éternel ; quand elle en a fini avec les milliers et les milliers de vies, et les chiliades de périodes Dévachaniques qui suivent chacune d'elles ; lorsque, en un mot, elle a fini d'exister, quant au temps, sur un plan particulier, l'Ego, avant de continuer son circuit planétaire, avant de recommencer un nouveau tour de spire, passe dans une condition spirituelle *très-différente* du *Dévachan*, et là il se repose, pendant des périodes de temps d'une longueur inconcevable.

Cette condition peut être regardée comme le *Dévachan* des *états Dévachaniques*, une sorte de revue générale de cette condition pleine de félicité par laquelle on a passé et repassé si souvent.

Le *Dévachan* que nous avons étudié est formé de la quintescence de nos pensées, de nos désirs, de nos affections terrestres ; c'est le meilleur, le plus élevé de toutes nos aspirations psychiques d'ici-bas, qui se dégage et s'épand pour créer l'atmosphère pure et saine où notre *Ego* pourra se reposer et se réconforter.

Le « GRAND *Dévachan* » devant terminer la « GRANDE Ronde », est donc la quintescence sublimée de tout ce qui constitue les *Dévachans* périodiques qui terminent chacune de nos petites tournées de vie : aspirations, joies, félicités !

De même que, dans notre corps de chair, où nous sommes semi-matériels, semi-spirituels, les aspirations que nous appelons élevées ont toujours quelque chose de grossier qui ne peut aucunement être comparé aux aspirations *Dévachanique* de n'importe quel individu, de même cette période *inter-cyclique* d'exaltation ne peut être comparée à aucun état spirituel jusqu'alors traversé.

Il est encore bien au-dessus, même des conditions subjectives où se trouvent les planètes dans leur arc ascendant.

La science ésotérique l'appelle un *Etat partiel du* NIRVANA.

Dans ce *Dévachan* des *Dévachans*, l'être est non seulement plongé dans un océan de paix et de délices, mais les *destinées heureuses* et *glorieuses* qui *l'attendent* lui *apparaissent clairement*.

Une perspective d'une incommensurable grandeur, et d'une incomparable beauté s'ouvre devant lui, et il jouit d'avance des phases élevées que, dans sa course évolutive, il va traverser.

Si nous savons gagner cette heureuse étape, nous pourrons même nous voir approchant enfin de la période *inter-cyclique* qui précède la *septième Ronde*, la *ronde des Dieux*.

De ces temps heureux, nous jouirons deux fois, puisque, *par avance*, il nous sera permis de contempler l'heure mystérieuse, où la dernière, la plus élevée des vies objectives, ayant pris fin, l'être Spirituel parfait, pourra, par le fait même de sa Spiritualité, retrouver

le *Souvenir de toutes ses vies vécues* dans le temps; car, dans l'éblouissement de la lumière spirituelle, dans toute la splendeur d'une gloire vraiment acquise, l'homme évolué *reverra réellement* et *dans tous ses détails la curieuse mascarade de toutes ses existences objectives.*

Il prendra connaissance même de toutes les choses avec lesquelles il s'est trouvé associé et retraversera, en imagination, un par un, tous les états de matière qu'il lui a fallu parcourir pour arriver à l'ESPRIT, ou l'omniscience.

Ce suprême développement individuel est non seulement la récompense de ceux qui, devançant les autres, ont su gagner la côte par les luttes désespérées et terribles de *l'Adeptat*, mais sera le lot de tous ceux qui, par la direction qu'ils auront su donner à leurs vies, auront acquis assez de force pour continuer à évoluer sur les plans supérieurs de la *sixième* et de la *septième* Ronde, après avoir traversé, sains et saufs, l'effrayante période d'ombre et de mort du milieu de la *cinquième* Ronde.

Résumons-nous, enfin, en disant que la *Science Esotérique* parle de ce sublime état comme étant le *seuil du* NIRVANA.

Le seuil du Nirvana ! et nous avons saisi bien peu de choses sur les conditions de cet état. Espérons-nous pouvoir traverser le seuil et entrer dans une plus saine compréhension du *Nirvana* par des spéculations du genre de celle-ci par exemple ; — aucun *Etat de conscience*, parvenu à s'identifier avec la *Conscience géné-*

rale ne peut être égalé en élévation spirituelle à l'*Etat de conscience absolue*, dans lequel le sens de *l'individualité* se perd dans le *Tout*.

Sommes-nous plus avancés, maintenant, dans le sujet ? Et les milliers de mots à l'usage des philosophes et des savants que nous pouvons encore employer auront-ils un sens plus vivant pour nos esprits ordinaires, soumis à un cerveau physique développé par les méthodes d'éducation intellectuelle occidentale ?

On comprendra, dès lors, pourquoi nous n'entreprenons pas la tâche ridicule et oiseuse de reprendre une à une et d'examiner, dans tous leurs détails, les discussions nombreuses et variées auxquelles le *Buddhisme ésotérique* a donné lieu, de la part des écrivains qui se sont livrés à cette étude sur la question de savoir si le *Nirvana* est l'*annihilation*, OUI OU NON.

Ce que nous pouvons dire, pourtant, c'est qu'aucune chose de notre monde, aucune coutume de notre vie, ne peuvent être prises comme terme de comparaison pour exprimer ce qu'une telle question a d'incongru et de *sot*, pour le premier comme pour le dernier *Adepte de la Science Ésotérique*

Que penserions-nous de quelqu'un qui nous demanderait si les plus sévères pénalités de la loi sont les honneurs supérieurs qu'on accorde à la pairie, et si une cuillère de bois ne serait pas le plus bel emblème qu'on puisse avoir pour désigner la plus illustre prééminence dans le savoir ?

Et bien, de telles questions sont encore marquées au coin du bon sens, à côté de l'*extravagante concep-*

tion qui a fait dire que, pour le Buddhisme, *Nirvana* équivaut à ANNIHILATION.

Mais, alors, à ce compte, l'état de *para-Nirvana* serait incommensurablement plus élevé que le *Nirvana* lui-même.

Tout ceci dit, bien entendu, sans la moindre prétention de conclure à quelque chose de bien arrêté sur la question.

Le peu que nous venons d'exposer ne l'a été que dans le but de montrer à quel ordre de pensées transcendantales le sujet appartient.

La confusion qui s'est élevée dans l'esprit au sujet du *Nirvana* vient surtout de ce qui a été dit et écrit concernant Buddha ; tantôt on lit que Buddha a atteint à l'état de Nirvana, pendant qu'il était encore sur la terre ; tantôt que, par amour pour l'humanité, il a quitté cet état pour se soumettre aux épreuves des incarnations successives.

Comme *Adepte*, *Buddha* a naturellement atteint à ce qui est le but suprême de l'Adeptat sur la terre ; son spirituel *Ego* est entré dans l'ineffable condition du *Nirvana* ; mais il ne faut point inférer de là que, pour n'importe quel *Adepte*, si élevé qu'il soit, « ce passage » est chose que l'on entreprend légèrement.

Les quelques bribes de renseignements que nous avons pu recueillir touchant ce grand mystère s'accordent toutes ; nous pouvons assurer que seuls les plus *hauts Initiés* ont qualité pour essayer d'atteindre ce but en question, car ce couronnement de l'œuvre exige un bouleversement complet des lois et des habi-

tudes physiologiques du corps ; le mouvement, la vie, doivent être suspendus,pendant des périodes de temps, à côté desquelles les plus longues transes cataletipques enregistrées par la science sont insignifiantes.

Et, bien que le corps inerte, abandonné ainsi par son occupant, n'ait rien à craindre pour son intégrité, préservé qu'il est de toute décomposition et autres accidents par les procédés connus de la Science occulte, il n'en court pas moins le risque de ne jamais revoir celui qui l'animait.

En effet, jouir du *Nirvana !* être libre d'y rester ! puisqu'aucune loi, en dehors de celle que peut s'imposer l'heureux posseur d'un tel état, ne le force au retour ; renoncer à cet état, n'est-ce pas pousser l'amour du devoir jusque dans ses dernières limites ? N'est-ce pas le comble du sacrifice,et le plus grand exemple que l'on puisse donner de dévouement aux autres et d'oubli de soi-même ?

La vie qu'on donne, dans les cas de dévouement ordinaire, qu'est-ce à côté de la vie qu'on reprend ainsi, de bonne volonté ? Souvent, aussi, l'*Ego*, dans les indéfinissables délices où le plongent la sensation d'un équilibre parfait, d'une paix complète et d'une harmonie générale dans le sein de laquelle il est venu se fondre, avec laquelle il ne fait plus qu'un, laissera-t-il volontiers son corps, l'abandonnant lui et la vie.

Quelquefois même, il n'est plus libre d'opter pour le retour, tout lien ayant été irrévocablement rompu avec la terre, au départ.

Enfin, ce qui est sûr, c'est que plusieurs grands *Adeptes*, en dehors de Buddha, ont eu la force de tenter le grand passage et le pouvoir et le courage d'entreprendre le retour; mais, pendant des semaines, ils n'eurent plus à leur service qu'un corps inerte et paralysé.

Comment en pourrait-il être autrement ? Recommencer à se soumettre à vivre de la vie d'ici-bas, redescendre volontairement des hauteurs vertigineuses du *Nirvana*, passer brusquement d'un état si différent d'atmosphère, n'est-ce pas un changement des plus terribles et des plus affreux ?

La renonciation de Buddha fut, en quelque sorte, plus grande encore, puisque, ayant déjà satisfait au sentiment du devoir qui pousse les *Adeptes* à abandonner cet état, il renonça, de nouveau, au fruit de ses labeurs pour des périodes de temps infinies, dans le but d'entreprendre une série d'incarnations pour l'amour seul de l'humanité.

En quoi l'humanité a-t-elle bénéficié de cette renonciation, vont, certainement, se demander les gens superficiels habitués à apprécier la valeur d'une chose selon les résultats physiques qui se produisent immédiatement, et dont l'esprit étroit et la vue courte ne leur permettent jamais de voir plus loin que la réussite du moment et le gain palpable qui se produit sur l'heure.

Mais ceux qui auront suivi avec quelque attention ce que nous avons dit, dans les chapitres précédents, sur les progrès de l'humanité, comprendront tout de

suite quel genre de bien Bouddha a eu l'intention de faire aux hommes.

Tous ses travaux n'ont-ils pas tendu au même but ? — faire arriver à bien, à maturité, le plus grand nombre possible de plantes humaines, en les préparant, de longue main, par tous les moyens dont il a pu disposer, à la dangereuse traversée de la grande période critique de la 5me *Ronde*. Car, pour tous les *Adeptes*, et encore plus pour Bouddha, toute chose, jusqu'à ce jour, n'est qu'une simple préparation à la lutte suprême. Aussi le bien-être des générations, comme nous le comprenons aujourd'hui, est-il mis par eux bien au dernier rang.

Pour tout *Initié*, la seule chose sérieuse et de réelle importance, c'est de cultiver, dans l'espèce humaine, la *conscience*, c'est d'aider à la faire se développer sur des plans de plus en plus hauts, provoquant des effets Karmatiques particuliers, qui, à chaque nouvelle vie, raméneront une nouvelle croissance de Spiritualité.

Les *Adeptes*, ces coopérateurs de Bouddha, ont même la conviction bien arrêtée que la culture de la Spiritualité dans l'humanité peut, dans une large mesure, diminuer la source des erreurs transitoires des humains, et, par conséquent, augmenter, dans les mêmes proportions, la part de bonheur qui pourrait revenir à chacun d'eux, aux misères et aux souffrances desquels ils ne sont nullement indifférents.

Bien au contraire, la *Science Esotérique* s'occupe le plus sérieusement du monde des joies ou des douleurs qui peuvent affecter ne serait-ce qu'une génération, et ce serait en méconnaître totalement l'esprit que de se la figurer si complètement éthérée, si au-dessus des affaires de ce monde, qu'elle reste absolument étrangère aux choses matérielles qui nous concernent, nous les vivants d'aujourd'hui.

Mais, de même qu'il y a, pour le blé et les autres denrées, des années de bonne et de mauvaise récolte, de même il y a des moments où la Spiritualité domine dans l'espèce humaine, et d'autres où elle se manifeste à peine.

En Europe, si, éclairés des leçons d'expérience que nous donnent les premières grandes races, nous nous reportons aux périodes de développement correspondantes à la nôtre, nous verrons que l'irrésistible élan des intelligences, dans la direction des progrès *physiques* et *matériels* seuls, est bien loin de préparer une moisson de progrès de l'autre espèce.

Le seul bien qui puisse être fait, pour le moment, aux nations où ce mouvement intellectuel est le plus intense, serait d'appeler, par un moyen ou par un autre, leur attention sur les facultés spirituelles, afin que, par la puissance même de leur intellect amené, malgré lui, à s'occuper d'un sujet antipathique, elles arrivassent à percevoir un petit coin de la vérité, avant même d'avoir senti évoluer en elles la moindre parcelle de ces facultés.

Les résultats à obtenir justifient les vues de ceux

qui, minorité, il faut bien le dire, parmi les gardiens de la Science Esotérique, ont pensé qu'il valait la peine de tenter quelques essais de ce genre.

Aussi le *Nirvana*, ou l'*état de perfection de la Spiritualité dans toute sa plénitude*, est-il vraiment la clef de voûte du Bouddhisme, comme l'ont, cette fois, justement reconnu les savants jusqu'alors si mal dirigés dans l'étude de cette philosophie.

Oui, la grande fin de tout ce long, patient et étrange procédé évolutionnaire, est la *Culture de l'âme humaine*.

Oui, ce criblage incessant de vies,ces temps plus ou moins longs de repos spirituels, ce blutage réitéré des incarnations, n'ont qu'un but : — faire arriver cette âme à se mettre dans les conditions qui permettent enfin son adaptation ultime à cet état particulier et inconcevable pour nous.

Le grand triomphe des Esprits « planétaires » de la présente race, qui ont, eux-mêmes, atteint cette condition, est d'attirer à eux le plus d'*Ego* possible.

Nous sommes encore bien loin de l'époque sérieuse où, oui ou non, nous serons qualifiés pour de tels progrès ; — mais il n'est point trop tôt pour commencer à nous y préparer.

Car plus longtemps à l'avance notre *Karma* opèrera sur ce plan, et plus sûrs nous serons d'arriver, parce que, une fois dans cette direction, notre Karma propagera, dans nos vies à venir, le mouvement de développement des facultés psychiques, qui ira toujours en s'accentuant ; — plus longtemps aussi nous éprou-

verons les bienfaits de la culture de telles facultés qui, tout en augmentant la somme des jouissances Dévachaniques, — lesquelles vont suivre cette existence,— prépareront un champ plus heureux aux expériences de vie que nous aurons à recommencer,à notre sortie du Dévachan. De sorte qu'une poursuite éclairée de nos plus graves intérêts, dans un futur lointain, s'accorde parfaitement avec la poursuite d'un bonheur vrai et immédiat, après lequel nous courons toujours en vain.

Mais, va-t-on nous dire, pourquoi, si la poursuite de la *Spiritualité* est le but de la vie, s'attaquer à ce besoin de dévotion qu'on trouve chez presque tous les hommes, et pourquoi ne pas les laisser libres de suivre, chacun selon son tempérament, le sentier religieux qui lui convient ?

Pourquoi ? — mais parce que les idées religieuses, selon les théologiens, et les facultés spirituelles, selon la Science Esotérique,sont choses complètement opposées.

Pourquoi ? — mais parce que Bouddha et sa seconde personnification « *Sankaracharya* », se sont surtout appliqués à combattre, dans l'Inde, la croyance essentiellement Hindoue, qui, selon le sanscrit,faisait regarder *Moksha* (état de la plénitude spirituelle, le *salut* en Europe), comme pouvant être atteint par *Bhaki* (pratiques religieuses),en dehors de *Gnyanam* (connaissance de la vérité éternelle) ; ce qui démontre bien clairement que le « *salut* » des humains, qui fait, en ce moment, le sujet de notre étude, n'a rien de com-

mun avec cette sorte de pénalité, à laquelle, selon les religions, on échappe en cajolant plus ou moins un potentat céleste.

Pourquoi ? — mais parce que le perfectionnement poursuivi doit être *positif* et non *négatif*, et qu'au lieu de l'abaissement de l'individualité, sous le poids de dogmes ridicules, qui l'annihilent complètement par leur absurdité ténébreuse et leur autoritarisme abrutissant, c'est le relèvement, l'accroissement de l'*Ego*, qui doit se produire ; accroissement si puissant que le postulant, qui se dispose à tenter l'ascension des régions spirituelles, ne tend à rien moins qu'à atteindre à ce que nous pouvons regarder, pour notre monde, comme l'*omniscience*.

Si l'on sait examiner la question, en dehors de tout parti-pris, on comprendra parfaitement que la « Sagesse, » qui doit couronner les efforts incessants des humains, n'a rien à faire avec cette foi bénévole, et avec toutes les autres vertus de bonté, de charité, de douceur (etc), que peut pratiquer un dévot dans le bon sens du mot.

Il serait absolumment contraire aux façons d'agir de la nature qu'un homme, par le seul fait qu'il a été bon et pieux, puisse devenir subitement *Sage*.

La suprême Sagesse et la suprême Bonté que possédera l'homme de la *Sixième Ronde* sont fleurs trop superbes et trop précieuses, — puisque c'est d'elles que naîtront, par la suite des temps, les fruits divins de la *Septième Ronde*, — pour s'épanouir ainsi tout d'un coup.

Leur croissance demande, au contraire, une lente, longue et difficile préparation, où n'entre pour absolument rien la *bonté*, associée comme elle est souvent, aux plus grotesques croyances religieuses.

Cette bonté et cette piété ne peuvent produire, pour l'homme qui les possède, autre chose, après chaque vie, qu'une période Dévachanique de dévote mais intelligente extase.

Et si, tournant toujours dans le même cercle vicieux, les mêmes vertus *négatives*, le même Esprit dévot, le même esprit religieux, la même recherche des pratiques cultuelles, se retrouvaient comme faisant le fond de la personnalité, à chaque renouvellement de ses existences, la mort de l'*Ego* suivrait.

La vie de l'*individualité* devenant incompatible avec le renouvellement constant de sentiments qui sont, par eux-mêmes, de parfaits dissolvants de toute énergie morale, l'annihilation complète et sans souffrance, bien entendu, devra donc terminer fatalement, à l'heure de la grande crise, une série d'existences toujours dirigées sur le même plan.

Que les hommes se le tiennent donc pour dit : — ce n'est pas par un bonasse mais lâche acquiescement au *credo* à la mode de l'Eglise où l'on est né, que l'on peut arriver à la *Vérité* et à l'*Immortélité*.

Ce n'est que par un désir ardent, se traduisant dans la pratique par une recherche constante et acharnée de cette Vérité, que l'on peut toucher à la réelle *Connaissance ;* ce n'est que par ce travail incessant de l'Esprit, tendant toujours au même but et procurant, dès

le début, des incarnations dont l'impulsion, dans la même et haute direction, augmente toujours d'intensité, que les hommes peuvent lancer leur âme sur ce terrain subjectif, où le *sixième* principe, qui contient, latente en lui, l'omniscience, peut s'implanter et croître, et donner enfin sa moisson de Lumière, de Sagesse, de Vie.

Rien ne peut être plus désastreux, pour les progrès humains, en ce qui regarde la destinée des individus, que cette notion, encore si répandue, qu'une Religion, quelle qu'elle soit, suivie avec un esprit pieux et sincère, est une bonne chose pour la morale, et que si tel et tel point de Doctrine vous semble absurde, il n'en est pas moins très utile de conserver, pour la grande majorité des peuples, des pratiques religieuses, qui, observées dévotement, ne peuvent produire que de bons résultats.

Certainement, toutes les religions se valent ; — elles sont toutes également dangereuses pour l'*Ego*, dont la perte est aussi bien assurée dans l'une que dans l'autre, par son incrustation complète dans leur pratique.

Et ici on ne fait aucune exception, même pour les religions qui n'ont à leur actif que bonté, douceur, mansuétude, pureté de mœurs, et dont l'esprit large et tolérant n'a jamais permis qu'une goutte de sang humain fût répandue pour la propagation de doctrines qui ne se sont imposées au monde que par la seule force de l'attraction et de la persuasion.

Si nous ne craignions d'aggraver la tempête que

nous n'allons pas manquer de soulever pour ce que nous venons de dire sur les côtés nuisibles des pratiques religieuses pour le développement de l'Esprit humain, et si nous ne voulions strictement nous renfermer dans l'exposé des doctrines Esotériques de la Religion la plus parfaite et la plus professée qui soit au monde, ce serait le cas d'entrer dans quelques détails sur ce Bouddhisme, lequel fut, de tous les temps, la seule religion de l'univers qui n'a point laissé de taches sanglantes sur les nombreux sillons qu'elle a tracés.

Et, cependant, ce n'est pas par une seule acceptation de ses doctrines, même Esotériques, que le développement de la vraie Spiritualité, — la Spiritualité comme il nous faut l'entendre, désormais, — peut-être poursuivi.

Aimons la Vérité d'un amour ardent, exclusif, et nous aurons en nous son véritable *criterium*.

Avec cet amour au cœur, on peut compter sur sa raison, et se laisser guider par *elle*, parce qu'elle est éclairée par *lui*.

C'est animé d'un tel amour que, dans l'Inde, on se dispose à tenter l'épreuve du *Chélaat* ; c'est décidé à n'accepter que ce qui vous semble bon d'accepter, ou à rejeter tout ce qu'en fin de compte, on né pourrait admettre qu'en blessant le jugement, ou en froissant la raison, — qu'il faut se présenter, si l'on veut être reçu comme candidat à la poursuite de la Vérité et de la Connaissance. Ce besoin d'examen est la conséquence d'une élévation d'esprit et d'une indépendance de caractère, sans lesquelles le développement

des facultés intérieures qui doivent, plus tard, nous faire « toucher » ce que nous aurons pressenti, ne peut commencer à se manifester.

Dans notre occident, où règne en maître l'*intellect* pur, et où les sentiments intérieurs de l'homme, son jugement, sa raison, son intuition, ses facultés déductives et inductives, ne comptent pour rien, et sont mis bien au-dessous du creuset et de la balance à l'aide desquels on détermine l'acceptation d'un fait scientifique quelconque, — la recherche de la Vérité ne peut être malheureusement poursuivie qu'à l'aide de beaucoup de mots et d'encore plus de discussions, de disputes, de luttes de toutes sortes.

Et pourtant, grâce à ce fait que l'esprit d'examen a le dessus sur la foi pure et irraisonnée, on peut espérer, non trouver cette Vérité si désirée, — les moyens employés n'étant pas de ceux qui peuvent conduire directement à la connaissance parfaite, — mais, par le désir même de la trouver et par les efforts faits pour y arriver, on peut espérer engendrer des instincts qui, en se développant, donneront, un jour, naissance au commencement des facultés indispensables à la possession de la Science complète.

XI

L'UNIVERS

Dans toute littérature orientale, traitant du Cosmos, il est fait de fréquentes allusions « aux jours et aux nuits de Bhrama ; » aux inspirations et aux expirations « du principe créateur; » aux périodes de « *Manvantara* » et aux périodes de « *Pralaya.* »

L'idée, reprise par les mythologies de l'Est, se montre sous mille aspects symboliques des plus variés, dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

Ces différentes manières de s'exprimer s'appliquent aux *périodes de repos et d'activité* qui se succèdent régulièrement dans la nature, pendant sa course évolutive, dans l'infiniment petit, comme dans l'infiniment grand.

L'homme a son *Manvantara* et son *Pralaya* toutes les vingt-quatre heures. Les plantes sont soumises aux

mêmes lois ; elles dorment et elles s'éveillent ; elles semblent mourir, un moment, pour revivre, quand la saison de leur activité est revenue.

Notre monde à ses *Manvantaras* et ses *Pralayas*. Lorsque la vague humaine revenant frapper ses rives traverse les Sept races et que, la Ronde accomplie, elle va, de nouveau, cette vague, laisser pour un long temps notre planète inoccupée par elle, alors un *Manvantara planétaire* est terminé.

Le temps qu'il a duré, ce simple *Manvantara planétaire*, la plupart des religions exotériques s'en contentent pour en faire l'*Eternité*.

Le *Manvantara* majeur de notre chaîne planétaire est celui après lequel le dernier des *Dyhans Chohans* de la Septième Ronde de l'humanité perfectionnée, passe dans l'état de *Nirvana*.

Cette expression du *Nirvana* a toujours été regardée comme étant de la plus grande élasticité, et elle l'est, en effet, surtout dans cette dernière phrase. Aussi estelle la cause de la confusion qui règne dans tous les traités religieux exotériques.

Ceux qui les ont écrits, ces traités, se sont servi des mêmes mots dont se sert la Science Secrète, sans avoir la clef des *sept significations* que possède, au moins, le radical de chaque mot employé par cette Science.

Et, venant renchérir sur le tout, les commentateurs de cette littérature populaire, aussi ignorants que les auteurs non initiés, en comparant tous les cas où ce mot était employé, pour prendre un terme moyen auquel on s'arrêterait, afin d'en donner une explica-

tion définitive, n'ont fait qu'embrouiller plus que jamais la question.

La chaîne planétaire nous concernant, n'est pas la seule qui ait le soleil pour centre ; et, de même que notre terre n'est pas seule sur la chaîne que nous parcourons, et que sept planètes composent cette chaîne, de même sept séries de sept mondes, entrelacés comme les nôtres, dépendent de notre système solaire.

Chacun de ces mondes et chacune de ces chaînes de mondes ont, pendant un certain temps, une vie qui leur est propre ; les uns et les autres ont leur moment de repos, leurs *Manvantaras* et leurs *Pralayas* particuliers.

Pendant la période d'activité du soleil de notre petit système, *sept fois le jour s'est fait, sept fois la nuit est venue*, pour chacune des séries des sept mondes.

Sept fois ces mondes unis se sont endormis, et *sept fois* ils se sont éveillés, où, en d'autres termes, *sept Manvantaras* et *sept Pralayas* se sont effectués.

Dans les sept séries du système, pendant la durée d'un seul *Manvantara* solaire, vouloir compter les milliards et les milliards d'années qui doivent s'écouler entre un tel lever et un tel coucher du soleil, ne serait-ce pas folie ? Et folie plus grande encore d'essayer de calculer la quantité des *Pralayas solaires* qui doivent se produire, avant l'arrivée de la *grande nuit cosmique*, par laquelle l'univers, dans son énormité cellective, avec ses myriades de systèmes, doit, comme une simple planète pour se soumettre à ce qui est ma-

nifestement la loi universelle d'activité et de repos, et entrer dans le *Pralaya suprême*.

La supputation du temps que doit demander une telle fin étourdit l'imagination des *Adeptes* eux-mêmes; mais, pour la Science Esotérique, il est certain que le grand corps universel, en son entier, entrera, un jour, dans la *période de sommeil*, absolument comme la petite fleur qui referme sa corolle et s'endort, quand le soleil, en disparaissant, marque l'heure de son repos.

Après le *Pralaya* d'une seule chaîne planétaire, il n'y a pas nécessité d'un recommencement d'évolution *ab ovo*. Où il y a eu arrêt d'activité, il y a reprise, d'activité, — et voilà tout.

Le règne animal et le règne végétal qui, à la fin du *Manvantara* correspondant, n'avaient atteint qu'un développement partiel, ne sont pas détruits. Leur vie ou leur énergie vitale se repose; pour eux, c'est la nuit, car animaux et végétaux ont aussi un, « *Nirvana* » qui leur est propre.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi, pour ces embryons, ces fœtus d'Entités ?

Ils émanent, comme nous, de la même Substance Une, et, comme nous, ils ont les *Elémentals*, lesquels sont leurs *Dyhans-Chohans* veillant sur la masse, — comme nos *Dyhans-Chohans* gardent et dirigent la masse de l'humanité.

La Substance Une, non seulement remplit l'espace, est « l'Espace », mais elle pénètre chaque atome de matière cosmique.

Bien que le procédé évolutionnaire soit le même dans les Septième et dernière Ronde de toutes les séries des mondes, les planètes, quand sonne l'heure du *Pralaya solaire*, ne font que passer du visible à l'invisible, comme c'est le cas pour les périodes ordinaires de repos des chaînes de monde ; — elles sont annihilées ; il ne reste plus sur chacune d'elles que la *Maya*, ou ombres des formes autrefois vivantes et existantes, car, au commencement de la Septième Ronde du *Manvantara* de la chaîne, tous les règnes sont entrés dans leur dernier cycle.

A chaque pas que le *Grand Homme* de la dernière Ronde fait en avant, soit sur l'arc descendant, soit sur l'arc ascendant, à mesure qu'il laisse un globe, ce dernier meurt ; — toute vie cesse en lui et sur lui. Et, comme pour le cocon vidé, dont la chrysalide vient d'opérer heureusement sa glorieuse transformation, c'est le temps qui va se charger de sa complète désagrégation.

Au moment même où l'Homme évolué, parfait, quitte pour jamais le théâtre de ses expériences de vies, les Entités animant tous les règnes suivent ses traces, ne laissant plus alors, par leur départ sur ce globe éteint, que des cadavres de minéraux, de végétaux, d'animaux ; ces Entités vont attendre, dans l'Espace, plongées au sein d'une espèce de sommeil léthargique, le moment d'entrer dans des formes plus hautes.

Elles se reposent pour être prêtes à répondre au premier mouvement de vie et d'évolution, dont le prochain *Manvantara solaire* donnera le signal.

Repos aussi pour les *Elémentals*, que le grand *Pralaya* surprend encore en cet état ; repos, car à l'heure du prochain réveil, ce sont eux qui fourniront, tour à tour, des corps aux Entités minérales, végétales et animales, en attendant l'honneur de pouvoir former un jour l'habitation de l'Entité Humaine.

A ce moment d'exaltation suprême, dont nous nous occupons, minéraux, végétaux, animaux, Humains, sont finis, parfaits ; pourtant, quelques rares Entités végétales animent encore certaines formes basses et très incomplètes, aussi ; à l'heure de l'heureux départ, elle restent suspendues dans l'Espace, comme des gouttes d'eau qu'un froid intense gèlerait soudain.

Ces entités doivent former l'*âme* des globes futurs, et, au premier mouvement annonçant le retour d'un prochain *Manvantara* comme ces gouttes d'eau auxquelles nous les avons comparées elles fondent au moindre rayon de soleil, et le lent procédé d'évolution des plantes commence immédiatement.

Le règne végétal, pour toucher le point de perfection qu'il atteint au moment du dernier *Manvantara* des chaînes de mondes, demande un si long temps de préparation qu'il commence à se mettre en marche pendant le temps plus long encore du repos interplanétaire de l'Homme.

Le *repos interplanétaire* ! Quel est donc ce genre de repos ?

Où donc, au moment du Pralaya solaire, où donc vont les habitants du système ? En *Nirvana* où les Humanités *déifiées* de toutes les chaînes de mondes

entrent, à la même heure, pour jouir dans une bien heureuse *collectivite*, d'un même et long repos, dont elles ne sortiront que pour renaître de nouveau, dans des systèmes bien plus élevés que le dernier sur lequel elles ont mené à bien leur évolution.

Et des mondes lourds et grossiers qui furent le champ des expériences objectives humaines, il ne restera rien.

Ce lacis de planètes si compactes, si denses, et en dehors de la matérialité desquelles nous avons tant de peine à percevoir la moindre des choses, sera entièrement détruit, après le départ de l'Humanité.

Ces mondes, qui sont tout pour nous, s'évanouiront, comme l'ombre qui se jouait sur le mur disparaît, quand on enlève la lumière qui lui a donné naissance.

Toutes nos observations, disent les *Adeptes*, s'accordent pour nous faire croire qu'au moment où un tel *Pralaya solaire* a lieu, sur n'importe quel point de l'univers, deux *Pralayas mineurs* prennent fin quelque part.

Au commencement d'un *Manvantara solaire*, les éléments, jusqu'alors subjectifs, des mondes matériels, éparpillés, dispersés, dans l'Espace, pousssière cosmique répandue partout, seront appelés à s'objectiver.

Sous l'impulsion qui leur sera donnée par les Humains glorifiés du dernier *Manvantara*, nouveaux *Dyans-Chohans* remplaçant les anciens qui vont agir sur un plan plus élevé, ils commencent le premier mouvement de vie matérielle, dont l'ondulation primor-

diale ira en s'accentuant, en se différenciant en plusieurs centres d'activité, qui formeront, sous la pression des lois constitutionnelles de la matière, l'échelle graduée des *Sept* étages de l'évolution.

Comme tous les autres corps de l'Espace, notre terre, avant d'arriver à sa matérialité sénile, doit traverser *Sept* états de *densité différents*.

Aucune chose, en ce monde si compact et si dense, pourtant, ne peut nous donner une idée de ce que peut être l'état ultime de *Matérialité* auquel atteignent tous les mondes sur leurs vieux et derniers jours.

Camille Flammarion, dans un livre intitulé : « la Résurrection et la fin des mondes » a, pourtant, approché de la juste conception de cet état de matérialité.

Nous nous sommes informés, auprès de qui de droit, jusqu'où l'on pourrait s'appuyer sur les idées énoncées par le jeune astronome français, et il nous fut répondu qu'à part quelques légères modifications, sa manière de voir sur la fin des mondes était assez exacte.

Pour lui, cette fin n'est que la conséquence d'un refroidissement séculaire, ou plutôt la conséquence de la vieillesse.

Ces gros corps sphériques perdent avec l'âge les principes vitaux ; tout chez eux, comme chez le vieillard arrivé aux dernières limites de l'âge, se solidifie, se dessèche, et il vient une heure où un globe entier n'est plus qu'une agglomération passive de substances inertes et diverses, que le premier souffle va disperser.

Il a perdu, depuis longtemps, ce vieux globe, le

pouvoir d'enfanter, et sa progéniture, nourrie de sa substance, est élevée, maintenant. Aussi le terme de sa vie est-il arrivé.

La loi de cohésion n'a plus de puissance sur les parties qui forment sa masse, squelette desséché, prêt à tomber en poussière : encore un peu, et le moindre mouvement rendra libres les molécules qui le composent ; elles se répandront, ici et là, prêtes à obéir, dans l'avenir, aux influences futures qui les appelleront pour former de nouveaux organismes.

L'attraction de la lune, dit encore M. Flammarion, sera pour beaucoup dans ce travail de démolition ; car, au lieu des flots liquides que soulève à certains moment sa force attractive, ce sera une marée de particules solides qu'elle attirera à elle ; cette dernière manière de voir n'est point acceptée par la Science Occulte ; et si nous la reproduisons ici, c'est qu'elle peint bien la façon dont s'opèrera la dispersion des molécules du matériel terrestre, par la perte de la force de cohésion de ces molécules.

De la physique Occulte, nous allons nous rejeter en plein dans la métaphysique, si nous voulons chercher à obtenir quelque indication sur la façon dont l'évolution recommence, après un *Pralaya universel*.

La Substance Une, impérissable, sur laquelle les *Pralayas universels* passent sans la détruire, peut être regardée indifféremment comme étant l'*Espace*, la *duree*, la *matière*, ou le *mouvement*.

Ce principe de vie éternelle n'est pas un quelque chose qui a ces quatre attributs, mais un quelque

chose qui *est* ces quatre manières d'être, à la fois, et toujours.

Le mouvement engendre la polarité atomique, et forme ainsi la source d'où s'écoulera, dans l'avenir, tout principe d'évolution.

En cosmogonie, le positif et le négatif, ou forces actives et passives, correspondent aux principes *mâle* et *femelle*.

L'afflux spirituel pénètre le voile de la matière cosmique, le principe actif est attiré par le principe passif; et, si nous voulons aider notre imagination, en ayant recours aux images de la vieille symbologie Occulte, nous dirons que le « grand nay, » le serpent, emblème de l'Eternité, mord sa queue, formant ainsi le cercle de cette Eternité, ou plutôt des *cycles* dans l'Eternité.

Le seul et grand attribut du principe Spirituel et Universel, l'*inconscient* mais toujours actif fournisseur de la vie, est de répandre, de s'épandre, de pénétrer ; et celui du principe matériel universel est de réunir, de collecter, de recevoir.

Inconscients et *non existants*, lorsqu'ils sont séparés, — *vie* et *conscience* procèdent de leur réunion.

Le mot *Brahma* vient de la racine, transcrite « brihs» épandre, croître, fructifier ; car la cosmogonie Esotérique n'est que l'exposé de la manière d'être de la Nature, ou force expansive et vivifiante, dans un mouvement éternel d'évolution.

Aucune expression ne peut avoir plus contribué à égarer l'esprit humain que le mot « création » servant

de base à des spéculations sur l'origine des choses.

Parlons de *création*, et nous voilà nous butant à tous les faits.

Notre planète et nous-mêmes ne sommes pas plus des *créations* qu'un glaçon qui apparait spontanément à la surface de l'eau.

Mais essayons de réaliser dans toute sa vérité, dans toute sa grandeur et dans toute sa simplicité, l'idée que notre présente apparence géologique et anthropologique, — planètes et Hommes, — ne sont que des manières d'être diffférentes d'une seule et même chose, un état transitoire, condition concomitante du stage d'évolution auquel nous sommes arrivés.

Réalisons pleinement cette idée ; désormais, partons d'elle pour continuer nos études et nos recherches sur la nature, — et la voie sera entièrement déblayée.

Débarrassés des manières de voir fausses, erronées et pernicieuses, ancrées en notre cervelle, nous pourrons arriver à nous former une conception plus correcte de ce que sont les mondes, les hommes, la vie.

Alors, seulement, nous serons en état de saisir à peu près ce qu'est le principe Un, ou *Elément unique* de l'Univers.

Alors, elle ne sonnera plus creux à nos oreilles, cette phrase de la philosophie Hindoue proclamant que « *toutes choses ne sont que des états transitoires du principe* Un ; *que tout n'est que Maya, ou voile de ce qui est* l'*Unique* et l'*Eternel.*»

Alors, nous serons parfaitement convaincus que cette Substance, « père et mère » de tout, doit seule et peut

seule rester inchangée, pendant le repos des *Mahas-Pralayas* (grands Pralayas), et que, dans cet univers où tout évolue, se transforme, se modifie, seule la Source Unique, éternelle, intarissable, peut se retrouver identique à elle-même, au sortir des longues nuits de Brahma.

Sommes-nous descendus assez avant dans les profondeurs insondables du mystère de la « grande première cause, » pour qu'on ne nous accuse pas de paradoxe, si nous disons que nous pardonnons volontiers à ces pauvres théologiens qui n'ont tant parlé du Dieu qu'ils semblaient si bien connaître, qu'en raison directe de leur complète ignorance à son sujet.

Et, si notre envolée, sur les hauteurs de l'Infini, n'a pas été faite en vain, nous trouverons tout simple, — bien que cela renverse toutes nos idées, — que, pour des êtres si merveilleusement doués que le sont les représentants de la Science Occulte, lesquels ont vaincu leur nature mortelle et ont porté leur Esprit dans des régions et des états des milliers de fois supérieurs aux nôtres, — nous trouverons tout simple que, pour eux, le Dieu de toutes les églises et de tous les *Crédo*, soit le mythe le plus absurde, la conception la plus fausse, la plus illogique et la plus dangereuse par ses résultats, qu'ait pu enfanter l'esprit humain.

Oui, sommes-nous forcé de dire que, pour ceux qui ont su trouver la Vérité, le Dieu que nous prions et que nous adorons n'est Rien.

Ils ne peuvent penser autrement, ceux-là qui communient journellement avec des Êtres aussi supérieurs

aux hommes actuels que ces derniers le sont aux insectes des champs.

Pour les *Adeptes*, pas plus de *Dieu* que de *création*, car, dans les limites du système solaire où ils peuvent se rendre compte du fonctionnement de la vie, par connaissance directe, ils n'ont jamais pu découvrir d'autres chefs, d'autres maîtres, d'autres dieux, que les *lois immuables*, puissances formatrices et dirigeantes de toute Eternité, sous la domination desquelles la Nature travaille à ses mille et mille transformations, et, aussi, les hautes Intelligences attachées au système et dont l'influence modificatrice se fait sentir dans sa marche : — les *Dyhans-Chohans*, COLLECTIVITÉ formée par la partie de l'humanité sortie parfaite du dernier Manvantara.

Nous ne nous appesantirons pas sur la nature des Dyhans-Chohans, ou Esprits planétaires, puisque nous ne saurions la comprendre, n'ayant même pas à notre service la moindre faculté psychique qui nous aide à concevoir quelle peut bien être la nature de notre existence, sans notre corps.

Ces *Dyhans-Chohans* communiquent aux mondes qui se réveillent, à la fin d'un *Pralaya* de chaînes de mondes, ou *Pralaya majeur*, de telles impulsions que les progrès de l'évolution du nouveau *Manvantara* en dépendent.

Les grandes lois de la nature limitent seules leur action ; et, quel que puisse être leur désir, ils ne sauraient faire que tous les mondes qu'ils ont à diriger

ne soient que des Edens où tous les hommes naîtraient justes et bons.

Ils ne peuvent travailler que d'accord avec les principes de l'évolution, et, tout puissants qu'ils sont, ils ne peuvent s'opposer à ce qu'un homme, qui a en lui, pourtant, les potentialités nécessaires à son développement de *Dyhan-Chohan*, ne choisisse le Mal plutôt que le Bien, si telle est sa volonté.

De même, lorsque le mal est fait, il leur est impossible d'en empêcher les conséquences, de supprimer les souffrances qu'inévitablement toute transgression aux lois de la nature entraîne après soi.

La vie *objective* est le sol où les germes de vie sont plantés, et l'existence Spirituelle [1] est la fleur qui doit être obtenue en dernier lieu.

Mais le germe humain est quelque chose de plus qu'une simple graine de plante ; il a la liberté grande, ce germe, de se développer en hauteur ou de ramper sur le sol.

Non seulement il peut choisir de croître en élévation et en beauté, ou de demeurer rabougri et inachevé, mais il lui faut absolument faire un choix.

Son développement en *bien* ou en *mal* est à ce prix ; il ne pourrait continuer d'être, s'il ne trouvait à exercer cette liberté.

Ceci explique le pourquoi du mal, en en montrant la nécessité.

1 Rappelons-nous toujours que ce mot Spirituel n'est employé que comme contraste et pour faire saisir la très grande différence qu'il peut y avoir entre matière et matière.

Mais le *Dyhan-Chohan*, lui, qui sait l'origine et la fin de tout ce qu'il voit, et qui comprend le pourquoi des choses, par les lumières qu'il possède, agit sur le courant de l'évolution.

En pénétrant de ses idées la grande masse en mouvement, il aide, dans les limites prescrites par la logique, au progrès des mondes et des Humanités !

Nous pourrions encore longuement nous appesantir sur les origines du Cosmos, sans peut-être nous en trouver beaucoup plus avancés.

Remettons donc à plus tard l'examen attentif de faits qui nous concernent de si loin, et dont la connaissance n'est nullement nécessaire à notre présent développement, pour nous occuper de ceux qui nous touchent particulièrement.

Revenons à l'Homme et à ses centaines et centaines de vies, dont la Science Esotérique peut lui donner la certitude, de même que pour les périodes de repos, entre nos incarnations, qui par leur durée et par l'intensité des joies et des douleurs qu'elles peuvent procurer, sont de beaucoup plus importantes que les vies terrestres, relativement courtes, froides et nulles.

N'est-il pas plus sage de quitter la vie ténébreuse se perdant dans le lointain des temps et des Eternités, pour revenir sur un sentier plus battu, plus connu mieux éclairé, et pouvant aboutir pour nous à quelque chose d'immédiatement effectif ?

Quoi de plus actuel pour l'homme que de répondre aux grands points interrogatifs placés au seuil et à la ortie de l'existence ?

Les enseignements religieux, que nous avons tous plus ou moins bien parfaitement reçus, ne peuvent nous aider en rien pour élucider la question ; car toutes les spéculations des religions sur ce sujet ne reposent sur aucune connaissance positive de quoi que ce soit au-delà de cette vie. Aussi, au point de vue de leurs intérêts, n'ont-elles trouvé rien de plus important et de plus pratique que de supposer un maître terrible, un juge inexorable, un Jéhovah personnel et tout-puissant, au tribunal duquel l'âme doit se présenter, après la mort, pour être jugée.

Mais la connaissance scientifique des choses spirituelles ne nous annonce rien de cette sorte. Après la mort, nous allons simplement où nos besoins, nos désirs, nos aspirations nous poussent ; nous nous classons selon l'ordre de nos propres affinités.

Et toujours ainsi jusqu'à l'heure du dernier classement. Et là, encore, point d'âme affolée, tremblante, en la présence d'un Dieu personnel dont la Toute-puissance qu'on lui accorde serait certainement le signe le plus certain de sa cruauté et de son injustice.

Non, la Science Esotérique assure, avec la plus grande certitude, que jamais rien de pareil n'a pu et ne pourra se produire.

L'homme peut être sûr, parfaitement sûr, que, pendant des millions de millions de siècles, jamais il ne se trouvera en la présence d'un autre tribunal que lui-même, en face d'un autre juge que ce *Septième*

principe qui est en lui, comme il est en tout, et duquel procède tout mouvement et toute vie.

Cet Esprit universel, dont l'activité nécessaire et les agissements continus dans la nature provoquent, d'après des lois immuables et éternelles, l'existence de l'homme, des mondes dans lesquels il vit, et des conditions vers lesquelles, en suivant les voies naturelles, ils s'avance toujours, en s'élevant toujours et s'améliorant, — VOILA LE JUGE !

Oui, en dernier ressort, c'est ce Septième principe qui doit prononcer, principe indéfinissable et incompréhensible pour nous, en notre état présent, et qui doit trouver en nous un terrain perméable qu'il puisse pénétrer de part en part pour le rendre semblable à lui-même, et nous assurer, selon notre plus ou moins parfaite assimilation à lui, notre immortalité.

Voilà le *Dieu* des *Adeptes* de la Connaissance Esotérique, et l'on comprendra parfaitement que toute personnification de ce principe ne peut être que *symbolique*.

La Science Esotérique qui, d'un côté, s'accorde aussi souvent avec l'ancien symbolisme qu'elle entre en conflit avec les dogmes modernes ; — de l'autre, nous montre que la notion d'une déité anthropomorphique, associée, par la tradition exotérique, au commencement du monde, n'a rien du fabuleux que nous croyons, car l'*Esprit planétaire* qui s'incarne réellement au milieu des hommes, au moment de la *première Ronde*, fut le prototype de la Déité personnelle

et de tous les développements subséquents que comporte cette idée.

Mais, pour des hommes si nouveaux, le cas de ne point juger sainement est excusable ; et, après tout, leur fausse appréciation ne porte que sur une question de degré.

Dans leur admiration de l'*Etre supérieur* qui traversa leurs rangs, ils firent du Dieu personnel d'un *Manvantara* mineur, *le créateur de tout le Cosmos.*

Ils se sont trompés, c'est vrai ; mais inconsciemment et moins grossièrement que ceux qui, ne connaissant absolument rien de la vie d'outre-tombe, enseignent sérieusement qu'à la vie terrestre succède une vie céleste ou infernale, dont les félicités ou les tortures, toujours les mêmes, durent éternellement.

Pour les hommes de la *première Ronde*, ils firent, sans penser plus loin, du Dieu de leur vie, le Dieu de toutes les vies, du Dieu de leur monde et de leur période du monde, le Dieu de tous les mondes et de toutes les périodes. — Et voilà tout !

Nous espérons bien avoir été assez largement compris pour qu'on ne se méprenne pas sur cette expression de « Dieu », que nous sommes forcé d'employer, faute d'autre pouvant caractériser un ensemble de forces sous l'action desquelles tout se produit, se forme, se transforme.

De même, quand nous disons « hommes divins, — Ronde des Dieux » — nous voulons simplement qualifier l'être humain arrivé à son état de perfection sur le système auquel il appartient.

De même encore, pour le mot « Création », il n'est employé que pour marquer les effets produits par les efforts de la nature en travail dans la matière, sur des espaces infinis, depuis un passé incommensurable jusqu'à un avenir illimité.

Et dans le cas particulier qui nous occupe, ce *Dieu de la première Ronde*, s'incarnant parmi les hommes, signifie infusion du sens moral et de l'Esprit de sagesse dans le cœur de ces hommes, par l'*Esprit planétaire* ; il signifie impulsion naturelle, émanant de la source formée, créée par la somme totale des intelligences humaines évoluées du dernier *Manvantara*.

Les aires énormes de temps et d'espace sur lesquelles notre système solaire opère sont explorables pour les Adeptes, pour les *Adeptes mortels* de la Science Esotérique ; ils connaissent tout ce qui se passe dans ses limites ; ils savent quand telle chose a eu lieu, et quand telle autre aura lieu, et comment elles se sont passées et se passeront ; ils sont restés convaincus, d'après ce qu'ils voyaient, que tout ce qui dépend de ce système, tout ce qui vit et se meut en lui et avec lui : — *Elémentals*, *minéraux*, *végétaux*, *planètes*, *hommes*, — ne se sont développés que par l'effet de l'essor donné par la volonté créatrice, formatrice ou organisatrice de l'armée entière des *Esprits planétaires*, opérant d'après les lois de l'évolution qui gouvernent toute la nature.

Ils communient avec ces Esprits planétaires, et c'est d'eux qu'ils ont appris que la loi qui régit ce

minuscule système est la loi de tous les systèmes, depuis les plus petits jusqu'aux plus grands.

Car ces Esprits planétaires, âme de notre système, communient à leur tour avec des Esprits planétaires *supérieurs*, et, au moyen de leurs facultés perceptives, ils peuvent plonger dans la vie des systèmes plus élevés, comme les *Adeptes* peuvent, par les mêmes moyens, plonger dans la vie des planètes de notre chaîne.

Ainsi, de communion en communion, de centre d'observation en centre d'observation, il est arrivé jusqu'à eux, de la source la plus certaine, l'affirmation que la loi de *Sommeil* et de *Réveil* agit universellement, que tout et tous se soumettent régulièrement à son mouvement alternatif d'activité et de repos, et que, pour le Cosmos lui-même, en entier, — mais à des intervalles de temps qui affolent l'imagination, — l'heure des *Pralayas* et des *Manvantaras* sonne au Cadran gigantesque qui marque les Eternités.

Ici, sans doute, il va se trouver quelqu'un qui nous demandera quelle est la fin, le but, de toute cette succession d'efforts et de travaux ?

Nous pourrions, embrassant l'infini, nous étendre sur le grand but final, ultime, de tout ce mouvement évolutionnaire ; mais, pour être plus sûr d'être compris, nous préférons nous restreindre et ne nous occuper que d'un seul système.

Prenons donc la nébuleuse, et voyons dans quel but elle trouve en elle à l'origine, les forces, les pouvoirs nécessaires pour s'organiser elle-même. La

voilà se transformant en tourbillons planétaires donnant à leur tour autant de centres, ou point de départ d'une nouvelle impulsion évolutive.

Des mondes se développent dans lesquels l'Esprit Universel, en se réverbérant à travers la matière, produit forme et vie.

Puis cette matière s'affine et forme de nouveaux centres où l'existence spirituelle, subjective, trouve un milieu convenable pour se manifester.

Quel est donc le but de cet entraînement tourbillonnaire ? Et lorsque notre système, fils de notre nébuleuse, aura fini sa tâche, que son œuvre sera terminée, que sortira-t-il de lui ? Quel fruit précieux doit donc être produit par ces arrosements répétés de sueur, de larmes, de sang ? Que va-t-il nous donner, ce système, pour prix des travaux incessants, des luttes constantes, qui forment la vie ? — L'*Esprit planétaire*, être parfait, qui, pendant des périodes de temps autrement longues que ses heures de labeurs, jouira d'une vie *consciente,* pleine de paix. Ce sera le repos qu'on goûte après la tâche noblement remplie ; ce sera la vie débordante de joie dans l'idée de l'œuvre parfaite, inondée de lumière éclatante, trésor amassé dignement, fruit de ses travaux non trop chèrement acquis, vie dans la beauté et dans l'étincellement de laquelle être plongé constitue la félicité la plus intense, le bonheur le plus complet.

Les résultats valent-ils la peine de l'effort ? Quel esprit raisonnable et courageux ne se jugerait pas suf-

fisamment dédommagé de ses peines, par la perspective d'une existence dont la longueur peut, pour nous, s'appeler l'Eternité, et dont une suprême sagesse, une ineffable bonté, une Science complète, unie à la force et à la puissance, feront la gloire et le bonheur !

Et tout ce qui a vie est appelé à jouir de cet état d'incomparable grandeur, et d'indéfinissable félicité.

L'Esprit qui anime toutes les formes, même celles que nous considérons comme inanimées, provoque dans ces mondes inférieurs des mouvements de progression lents et imperceptibles, mais constants, qui, sous l'infatigable activité de cet Esprit « influencent » la matière et produisent en elle un affinement toujours de plus en plus sensible, jusqu'à ce que, d'épurations en épurations, de transformations en tranformations, de progressions en progressions, l'âme humaine ait évolué.

Premier grand but de l'évolution ; le champ du vrai travail de l'Esprit est enfin découvert et atteint.

De ce que nous venons de dire pour les formes inférieures, il ne résulte pas que les animaux et les plantes qui nous entourent ont, pour le moment, en eux, aucun principe pouvant leur faire assumer une forme humaine, *dans le présent Manvantara*.

Non, il leur faut en *attendre* un autre, et subir encore un long travail de préparation ; car bien que, dans les périodes de repos naturel que nous traversons, toute vie et tout mouvement semblent suspendus, dans ces produits incomplets de l'évolution, ces

périodes n'en sont pas moins nécessaires à leur marche en avant.

Eventuellement, la Monade Spirituelle travaille dans toutes les formes, formes conscientes et à tous les degrés de matérialité.

Principe *inconscient* lui-même et partant *irresponsable,* la Monade Spirituelle, dans sa traversée des plus bas plans d'existence, peut se trouver dans les milieux les plus grossiers, sans en être touchée.

A mesure qu'elle avance, elle dépouille, l'une après l'autre, comme un vêtement devenu inutile, les formes de plus en plus élevées qu'elle a revêtues, jusqu'à ce qu'enfin elle produise ce quelque chose de parfait et de lumineux, en qui la conscience, la conscience par excellence, la conscience « Divine », pourra être évoquée.

Quelle raison plus grande peut-on trouver, comme raison adéquate de l'existence de l'univers, quel but plus sublime à atteindre, quelle fin plus digne à proposer ? Et l'idée d'une telle consommation n'est-elle pas faite pour exciter en soi un ardent désir de vivre, afin de progresser. Et la destinée finale de l'Esprit planétaire lui-même, de cette glorieuse Individualité pour qui les périodes de développement, depuis son entrée dans la matière jusqu'au moment de son épanouissement complet, ne sont que les heures de l'enfance dans la mémoire du vieillard, cette destinée serait-elle de venir se fondre, se perdre dans la somme totale de toutes les consciences, dans la *Conscience absolue* ou la non, *Conscience*, selon la méta-

physique ésotérique, que le but n'en serait pas moins sublime, ni la fin moins entraînante.

Conscience absolue! non conscience ces expressions paradoxales ne sont ici employées que pour toucher, en passant, à un sujet que l'esprit humain n'est nullement qualifié pour comprendre et sur lequel il est complètement inutile d'appuyer davantage.

Toutes ces considérations montrent sur quelle base repose la doctrine Esotérique. Tout, en elle, porte les hommes à aimer la vertu, à pratiquer le bien, à être moraux par l'amour seul de ce qui est bon, beau, grand ; elles montrent encore que les sentiments élevés et dignes peuvent produire d'heureux effets dans nos incarnations futures.

Mais ce qui doit frapper surtout, c'est combien cette doctrine est opposée à l'idée de maintenir les hommes sous le joug de n'importe quel système clérical, dont les dogmes et les enseignements sonts faits pour abaisser les caractères, terrifier l'imagination. Quoi de plus abrutissant que la pensée d'un Dieu personnel, de la toute-puissance et du bon vouloir duquel les humains dépendent entièrement, d'un Dieu qui attend l'heure de leur mort, qui les guette, pour les précipiter, après quelques années d'une vie souvent fort malheureuse, dans un abîme de douleurs éternelles ou de joies sans fin.

M. Lillé, dont l'esprit a été si vivement frappé par la haute moralité qui se dégage des enseignements du Bouddhisme, et qui a si admirablement exprimé les sensations que les aspirations élevées de cet enseigne-

ment lui ont fait éprouver, s'est trompé et bien trompé, lorsqu'il a conclu à la croyance en un Dieu personnel.

Non, aucune conception de ce genre n'est jamais entrée dans la grande Doctrine Esotérique de la nature, dont ce volume essaie, aujourd'hui, de donner l'esquisse bien imparfaite.

Non, en dehors de notre système, et en ce qui touche les régions les plus éloignées de l'immensité, l'*Adepte* de la Science Esotérique ne sait, ne veut, ne peut, ne doit garder une attitude agnostique.

Il ne lui suffit pas de penser et de dire que : aussi profondément que peut pénétrer le sens des *Esprits planétaires*, eux dont la connaissance s'étend aux extrêmes limites du ciel étoilé ; aussi loin que leur vision peut porter, dans tout, surtout, partout, et toujours, la nature se suffisant à elle-même et les lois immuables, inexorables, sous lesquelles elle travaille, pouvant rendre compte de tous les phénomènes de la vie, l'*Adepte* n'à nul besoin de former une hypothèse pour ce qui pourrait bien être au-delà. — Non, il ne se contente pas de dire simplement cela, il affirme hautement que l'univers étant sans bornes, c'est forcer son esprit à une opération aussi folle qu'inutile, que de vouloir former des hypothèses sur ce qui doit contenir ce sans bornes et embrasser ce sans limites.

Quant à ce qui *précède* toute manifestation de l'univers, et qui devait « être, » *avant cette première manifestation,* » si, toutefois, *quelque chose* pouvait être, nous le connaissons : — il git, caché, dans toute manifestation extérieure tombant sous nos sens ; car ce *quelque*

chose, il ne faut pas l'aller chercher en dehors de l'univers et au-delà de lui : il est *dedans*. — Il est la Matière elle même, du sein de laquelle le mouvement initial provoqué, sous l'action d'une cause particulière inhérente en elle, par son « Parabrahm », son Esprit, a fait surgir et fait surgir et fera surgir tout ce qui a été, est, et sera.

Matière, espace, mouvement, durée, constituent la seule et même substance Eternelle de l'Univers.

Seul principe fixe de cet univers, il voit tout mourir, tout changer, tout passer, et, dans l'immensité de l'espace, à travers l'infini du mouvement, il voit, un jour, tout ce qui est sorti de lui, se confondre en lui, pour l'alimenter dans l'Eternité de sa Durée.

Donc tout est matière, et, en dehors d'elle, rien. Car c'est ce premier état de matière insaisissable pour nos sens physiques actuels, qui, en s'unissant avec la matière manifestée, produit, par ce fait, un autre état entièrement nouveau et complètement différent des autres.

Comme on le voit, la Science Esotérique est tout-à fait matérialiste. Mais on aura parfaitement compris, de toutes les explications que nous venons de donner, que son matérialisme est aussi loin du matérialisme *grossier* des gens à esprit étroit ne voulant et ne pouvant, voir rien dans la vie qu'eux et la terre qui les porte, — que le pôle Nord est loin du pôle Sud.

Elle est matérialiste, puisque c'est sur la matière seule que repose la base de son système, mais elle fait

autre chose que de se tenir dans les bornes du terre à terre.

Elle s'élance, s'élève, au contraire, jusqu'à des hauteurs vertigineuses. Elle sait s'arracher de la surface de cette planète, sur laquelle nous rampons tous plus ou moins, pour atteindre au plus parfait royaume de l'*idéal*, et de là, par l'ampleur de ses vues, elle peut embrasser les aspirations les plus élevées de l'Esprit.

Elle a trouvé le fil mystérieux et le suit, pour se guider dans ce dédale immense, au milieu de ces manifestations diverses, sorties de la même Substance, et se produisant sous la même impulsion.

Elle ne se contente pas du voile : elle le soulève, elle touche la vie elle-même et pénètre dans sa Réalité et dans sa Vérité.

Aussi ne peut-on trop répéter que c'est de cette façon seule de connaître et de reconnaître les choses qu'on peut parler, comme étant l'union de la Science avec la Religion.

Le pont n'est-il pas, en effet, jeté sur l'abîme qui séparait l'expérimentateur positif du croyant sincère, poussé par ses aspirations dans une voie tout à fait contraire, et ne peut-on pas voir se rencontrer, sur ce passage donnant satisfaction à tous, le savant le plus pénétrant et le plus circonspect et le religieux le plus enthousiaste. Ce dernier tout en acceptant la matière sur laquelle seule le premier sait travailler, peut encore espérer dans l'Esprit et avoir son ciel en lui et autour de lui ?

XII

REVUE DE LA DOCTRINE

Une longue ſamiliarisation avec la Science Esotérique peut seule donner une perception complète de la manière dont cette doctrine s'harmonise avec tous les faits naturels que nous sommes en position d'observer.

Mais on peut toujours essayer de tracer les correspondances qui existent entre l'ensemble de l'enseignement nouveau qu'on nous présente, et les phénomènes du monde qui nous entoure.

Commençons donc, avec les deux grandes perplexités de la philosophie ordinaire : le conflit entre volonté, libre arbitre et prédestination, et l'origine du mal, nous demeurerons alors parfaitement convaincus que le système de la nature, comme nous l'expliquons, rend enfin capable de pouvoir traiter ces problèmes si

ardus, avec une hardiesse, une sûreté de vue jusqu'alors inconnues.

Ils ont été en bien petit nombre les penseurs prudents qui ont consenti à professer que la métaphysique ou la religion pouvait révéler la connaissance du mystère du libre arbitre ou de la prédestination.

La majorité de tous ceux qui pensent sérieusement a toujours tendu, au contraire, à reléguer l'énigme, avec beaucoup d'autres, dans la région de l'inconnaissable à jamais !

Et, c'est étrange à dire, mais cette manière de voir a été acceptée avec un entrain remarquable par ces gens surtout qui regardent les doctrines religieuses comme autre chose qu'un ensemble d'hypothèses provisoires. Ils n'ont pas songé qu'en agissant ainsi ils donnaient raison à leurs adversaires qui montrent l'inanité complète de ces hypothèses par l'impossibilité où elles sont de s'accorder avec leurs conséquences les plus manifestes.

Ainsi, l'*omniscience* d'un *créateur personnel*, dirigeant le futur aussi bien que le passé, ne laisse aucune place à l'homme pour exercer une autorité indépendante sur ses propres destinées ; et, pourtant, il est absolument nécessaire que cette autorité lui soit accordée pleinement, pour que la façon dont toutes les religions font punir ou récompenser ses actes ne soit pas l'injustice la plus criante et en même temps la plus grotesque.

Un grand philosophe anglais, regardant en face la difficulté, n'a pas craint de déclarer, dans un essai

posthume, qu'en raison de toutes ces considérations, il était impossible que Dieu fût à la fois et *Tout bon* et *Tout puissant ;* qu'on pourrait, si cela convenait, l'investir de l'un ou de l'autre de ces attributs, mais non, sans manquer à la logique, l'investir des deux à la fois.

Cet argument fut traité avec tout le respect dû à son auteur et mis de côté, avec toute la discrétion qu'exige une longue subordination aux dogmes orthodoxes.

Mais la doctrine Esotérique arrive ici à notre secours. D'abord elle ne craint pas de reconnaître l'insignifiante grandeur de notre pauvre petit monde comparé à tout l'univers.

L'acceptation de ce fait si simple a toujours été repoussée par l'Eglise chrétienne, dès son commencement, avec la plus grande ardeur et la plus grande énergie.

On eût dit que, par instinct, rien ne lui faisait plus peur que l'énoncé de cette vérité ; aussi personne n'a été traité avec plus de cruauté, par cette église, que ceux qui s'en sont fait les promoteurs.

Cette vérité éclatante, flamboyante, fut niée pendant des siècles, et pendant des siècles ceux qui la soutinrent furent torturés sans pitié.

Enfin l'idée triompha, et devint maîtresse de la place.

L'Eglise se rejeta alors sur « l'expédient déses-« péré ». Nous nous servons ici de la phrase de M. Rhys-Davids, et nous lui donnons la signification du « peu importe » prétentieux lancé par elle,

dans l'espoir de pouvoir toujours et malgré tout se tirer d'affaire.

Cette prétention a été jusqu'ici parfaitement justifiée et même, il faut le dire, bien au-delà de tout ce qu'avait pu espérer ses auteurs ; car, par leurs craintes aussi grandes que constantes des découvertes astronomiques, ils faisaient aux hommes l'honneur de les supposer doués d'un esprit de logique qu'ils étaient bien loin, et sont encore bien loin de posséder.

Que firent donc les hommes, après ces découvertes ? Ils gardèrent intacte leur religion et firent tout l'opposé de ce que la science ésotérique, pour le plus grand bien de l'humanité, désirerait qu'il fût fait ; ils mirent tranquillement, et bien séparées, la Science d'un côté, et la Religion d'un autre ; et, sans rien changer à l'esprit de cette dernière, ils continuèrent à marcher gravement entre ces deux puissances opposées, enseignant sérieusement et sans le moindre remords l'une et l'autre à leurs enfants.

Cette façon de comprendre la logique est tellement dans nos mœurs, elle fait depuis si longtemps le fond de notre système d'éducation, que cette habitude de laisser dire, de laisser faire même les choses les plus insensées, a cessé d'être employée comme un argument pour montrer le vide d'une Religion se servant de dogmes et de doctrines qu'on est obligé de traiter de la sorte.

Pourtant, pour peu que nous essayions d'établir la moindre connexion entre les deux enseignements,

nous les voyons se heurter de tous les côtés ; mais ce qui doit nous frapper, tout d'abord et le plus fortement, c'est que la réduction de taille et d'importance de notre terre faite par la Science, diminue dans une proportion correspondante la plausibilité de la théorie qui veut qu'un créateur universel omniscient, s'occupe jour par jour, heure par heure, de régler tous les détails de notre vie, et que nous et notre terre soyons seuls l'objet de toutes ses pensées et de toutes ses occupations.

N'est-il pas plus simple, avec le moindre jugement, de conclure qu'il est impossible que les créatures habitant une des plus petites planètes d'un des plus petits systèmes solaires de cet Océan de l'Univers, où ils sont aussi nombreux que les gouttes d'eau de la mer, soient, pour une cause ou pour une autre, exemptées de se soumettre au principe général qui fait que tout, dans le Kosmos, est régi par des lois fixes et éternelles ?

Et comme rien de ce qui procède par boutade et par caprice ne saurait exister avec un tel principe, la *prédestination*, dans le sens conventionnel de ce mot, est donc, pour nous, une absurdité ; car il faut bien observer ici que la prédestination entrant en lutte avec le libre arbitre, n'est pas une prédestination de race, mais une prédestination individuelle, qui ne pourrait se reproduire que par l'effet d'un bonheur tout particulier, d'une grâce divine toute spéciale.

Mais c'est tout autre chose avec la prédestination de race, qui n'a rien d'incompatible, par le fait des

lois existantes, avec le libre arbitre individuel. Car, si le hasard, les « chances », dans leur multitude, sont indépendantes et répandues à profusion dans l'espace pour que chaque unité individuelle, si elle veut s'en donner la peine, puisse en prendre sa part, la tendance générale de ce hasard, de ces « chances », est sous le contrôle de lois particulières. C'est ainsi que la Science Esotérique peut expliquer ce qui a toujours semblé une contradiction permanente de la nature.

L'homme, en tant qu'unité individuelle, a droit de contrôle sur sa propre destinée. En ce qui le concerne particulièrement, il peut, dans la pratique, faire usage de ses droits naturels, aussi loin que ces derniers peuvent s'étendre, c'est-à-dire presqu'à l'infini, puisque ces droits ne trouvent de bornes que dans les limites des droits universels.

Mais, lorsqu'il s'agit de la destinée collective de ces individualités, les choses ne peuvent plus se passer de même ; et, pour assurer l'arrivée à bonne fin des cycles de l'évolution, on comprend que quelque chose de plus que l'action humaine doit être mis en jeu, et que nécessairement cette dernière doit avoir un terme bien marqué sur les événements qui affectent ces sociétés, pendant le cours de leur évolution.

Maintenant, en dehors de tout dogme religieux parlant de *grâce divine* sur le sol métaphysique seul, on peut encore essayer d'affirmer que la *prédestination* existe par le fait qu'une quantité d'humains

se trouvant, à leur entrée en ce monde, soumis à un même concours de circonstances, les conditions de leur vie d'adultes seront les conséquences des influences produites par ces circonstances semblables associées aux phases de leur enfance. Suivant toujours la même ligne d'idées, on pourrait ajouter que ces influences produites sont si sûrement déterminantes que, par leur connaissance, on peut annoncer quel en sera, dans la suite, chez l'individu dans lequel elles agissent, le résultat moral et intellectuel.

Même, croyant prouver le bien fondé de cette idée de prédestination, on peut se faire fort, au moyen de recherches suffisantes, intelligemment dirigées, de connaître à l'avance l'avenir de chaque individu, si le concours de circonstances qui a présidé à sa naissance et à ses premiers pas était connu.

Les tendances héréditaires, tout en venant apporter un certain trouble dans le calcul, ne pourraient empêcher de tomber juste à la fin, car elles seraient prises en compte, comme circonstances antécédentes.

Mais cette manière de voir ne peut pas plus s'accorder avec la conscience de l'individu, avec l'état de conscience, principal attribut de l'humanité, que le dogme religieux de la prédestination individuelle.

Ce sens du libre arbitre est un facteur dont il serait fort utile de connaître la manière d'agir ; car, pour être nié par plusieurs, il n'en est pas moins affirmé par beaucoup, qui ont pu le voir à l'œuvre en eux, et ils savent, ceux-là, que son impulsion n'a rien du

mouvement automatique du muscle de la jambe d'une grenouille traversée par le courant électrique.

Et c'est sous ce jour que l'enseignement ordinaire des religions et l'argument connu de la métaphysique le présentent l'un et l'autre à l'esprit.

Mais la Science Esotérique, qui sait l'apprécier à sa juste valeur, va nous donner la mesure de son activité et nous montrer les limites de sa souveraineté.

Il est souverain sur la carrière individuelle, mais impuissant en présence des lois cycliques que Draper, ce savant, ce philosophe si positif, a, pourtant, su découvrir, même dans la brève période de temps où il a pu observer, et que nous regardons comme toute l'histoire humaine.

John Stuart Mille n'a-t-il pas entrevu aussi la vérité, lorsque, constatant le peu de valeur des données théologiques, et leur antagonisme constant avec la raison, il demandait quelle hypothèse il fallait choisir du « *tout bon* », ou du « *tout puissant* », pour y asseoir les bases d'un travail de spéculation quelconque.

La théologie est restée muette, et les explications que nous venons de donner sont la réponse à la profonde question du grand chercheur.

Ces grands « Etres, » dont nous avons souvent parlé, l'efflorescence sublime de la précédente humanité, sont loin d'être présentés par la philosophie Esotérique comme un *Dieu* suprême, et, bien qu'ils règnent sur les destinées du monde d'une façon toute divine, ils ne sont pas *omnipotents* pour cela.

En ce qui regarde leur destinée, tout grands et puissants qu'ils sont, leur action est renfermée dans des limites relativement fort étroites.

Pour faire comprendre ce qu'ils peuvent et ne peuvent pas, veut-on nous permettre de comparer le monde qui recommence à un théâtre où le même drame, dans lequel ils furent acteurs autrefois, va de nouveau se dérouler ?

Forts de leur expérience, on peut supposer qu'ils vont pouvoir introduire un certain perfectionnement dans la façon de jouer ; mais, non, ils ne sont là que pour guider dans l'essentiel de la reconstruction de la pièce et pour veiller à la bonne répétition de ce qui a déjà été représenté.

Ils pourront faire, sur une grande échelle, ce que le jardinier fait sur une petite, avec ses dahlias, dans la forme et la couleur desquels il peut produire les plus grandes améliorations ; mais, quels que soient les tendresses et les soins qu'il ait pour ces chères fleurs, il n'en fera jamais autre chose que des dahlias.

Ici, ne peut-on pas dire que le plus grand argument sur lequel on puisse s'appuyer pour présenter les doctrines ésotériques et les faire accepter de tous les esprits sérieux, chercheurs sincères, c'est que cette doctrine se fonde tout entière sur les données de l'analogie.

Analogie prochaine, analogie éloignée, elle explique tout par les rapports que les choses *connues* ont avec les *inconnues*.

« Ce qui est *en dessous* est *en dessus*, ce qui se

passe *en bas* se passe *en haut* », écrivent les premiers philosophes occultes, « et le microcosme n'est que l'image fidèle du macrocosme ».

Toute la nature, dans la sphère de nos observations physiques, vient vérifier cette règle, autant que la vie restreinte sur laquelle le champ de nos observations peut s'étendre permet aux principes de s'affirmer.

La méthode de ramification des fibres si fines de la feuille est la même que celle qui se poursuit pour les ramifications des plus grosses branches de l'arbre, et aussi la même encore dans ces organismes invisibles à l'œil nu, et dont le microscope seul peut nous faire voir les minuscules rameaux et nous permettre de suivre les détails de leur délicate structure.

Les « roches sédimentaires » sont aussi redevables, pour leur formation, au ruisselet boueux qu'une pluie d'orage creuse au côté de la route, qu'aux fleuves, aux lacs profonds, et à toutes les grandes eaux du monde, venant se perdre dans le sein de la mer.

Le travail géologique d'une mare et celui de l'Océan ne diffèrent que par l'échelle de leur proportion.

La Science Esotérique nous montre que ce n'est encore qu'en raison de la proportion des choses que les plus sublimes lois de la nature manifestent une différence dans leur juridiction sur l'homme et dans leur juridiction sur la famille planétaire.

De même que les enfants de chaque génération humaine sont soignés dans leur bas-âge par leurs parents, et qu'à leur tour, quand le temps est venu, ils

agissent de la même manière avec leurs enfants; de même, pendant le temps d'une grande période *Manvantaraire*, les hommes de la génération présente travaillent à devenir les *Dyhans-Chohans* de la génération suivante; et de même aussi qu'ils reprendront la place des *Dyhans-Chohans* qui ont veillé à l'enfance de leur humanité, et qui passent sur des plans de vie plus élevés, de même encore, ils céderont leur place à l'humanité évoluée par leurs soins, pour passer à leur tour dans un état d'existence supérieur.

Si la doctrine Esotérique tranche d'une façon nette et décisive la question du libre arbitre, elle n'est pas moins positive, lorsqu'il s'agit de s'expliquer sur le mal et sur son existence.

Ce sujet a déjà été discuté dans le chapitre traitant des progrès de l'humanité; mais la Science Esotérique ne craint pas d'appuyer sur ce point, et de s'étendre sur le grand problème.

Elle ne se contente pas d'énoncer simplement le fait que le libre arbitre est une condition nécessaire au développement moral et complet de l'homme, qui ne parviendrait jamais à évoluer l'être fort et parfait du *Dyhan Chohanat*, s'il ne pouvait exercer pleinement sa *volonté*, et produire à son choix, soit le *bien*, soit le *mal*.

Elle ne se contente pas de poser simplement ce grand principe du libre choix du bien et du mal; elle veut nous en donner une idée complète, en nous le faisant suivre dans tous les détails de ses opérations.

L'homme *subjectif* du *Dévachan* est positivement la création de la personnalité que l'*Ego* animait, lors de la dernière vie terrestre, et l'homme *objectif*, qui rentre dans la vie physique, après la vie *Dévachanique*, n'en est pas moins aussi la création de cette dernière et même personnalité.

Le mal que les hommes font *leur survit*, et cela d'une manière bien plus *vraie* et bien plus *littérale* encore que ne l'entendait Shakespeare, lorsqu'il a exprimé cette idée.

On va certainement se demander comment, dans une vie, le manque de moralité d'un homme peut le faire naître, par exemple, aveugle ou estropié, à des périodes de temps tout à fait différentes de l'histoire du monde, plusieurs milliers d'années plus tard, de parents avec lesquels il n'avait eu, dans sa dernière existence, aucun lien, aucun rapport ?

Mais, si on considère comment opèrent les *affinités*, on aura, plus facilement qu'on ne pense, une réponse à cette question.

La mauvaise conformation de la charpente physique d'un enfant, qui fera de ce dernier un aveugle ou un boiteux, peut être le résultat de toute autre chose que de circonstances locales.

Cette structure défectueuse peut être tout entière contenue, à l'avance, potentiellement, virtuellement, dans l'être qui recherchait une incarnation.

Cet être, il ne serait pas venu à l'existence, si une Monade Spirituelle, disposant d'un *cinquième* principe, on de la portion plus ou moins grande de ce

cinquième principe qui a persisté, n'était attirée dans le monde des causes, pour recommencer la vie objective.

Etant données ces circonstances, l'enfant, qui infailliblement, par son seul fait, naîtra mal conformé, est conçu et mis au monde, où il sera une cause de trouble, à lui-même et aux autres.

C'est un *effet* qui redevient une *cause*, énigme vivante pour les philosophes s'efforçant d'expliquer, l'origine des souffrances physiques et morales, du mal sous toutes ses formes, dont gémit l'humanité.

Avec quelques modifications, la même explication peut s'appliquer à la grande majorité des cas où la souffrance, ayant sa source à la naissance, complique les difficultés de ce sombre problème du mal.

Cette explication, bien que d'une façon incidente, se rapporte tout d'abord à une question en connexion avec les opérations de la loi du *Karma*, — question fort simple, mais à laquelle la Science Esotérique ne juge pas moins utile de répondre, car elle concilie parfaitement le principe des naissances avec l'hérédité et l'*atavisme*, en montrant que c'est par l'assimilation sélective de *Karma* que les « Esprits » se procurent une parenté « appropriée » à leur mérite et aux nécessités potentiellement inhérentes à leur caractère.

Voilà qui explique clairement comment un enfant peut reproduire, avec le temps, les particularités morales et mentales de ses aïeux directs et indirects, avec

autant de fidélité souvent que les particularités de la structure corporelle.

Pour la Science Esotérique, qui a pu suivre le fil non interrompu de l'individualité : formation des corps, développement gradué de l'âme, persistance ou fin prématurée de cette dernière, autant de phénomènes vitaux, dont elle peut facilement rendre compte par sa connaissance familière de tous les procédés de la nature.

Quant à l'individualité qui se réincarne, la famille à laquelle elle emprunte sa personnalité temporaire, est pour elle ce qu'est, pendant la ronde manvantaraire de la chaîne, une planète à la multitude de vies qui se développent par son aide et son moyen.

C'est dans la gestation seule de ce recommencement d'homme, de cet enfant, que quelque chose diffère.

Mais, comme pour l'enfant, et pour l'enfant comme pour l'humanité, le milieu où ils font leur rentrée, s'adapte on ne peut plus parfaitement à l'état de progrès qu'ils ont su atteindre.

Lorsque l'épuisement dévachanique permet à des énergies d'un tout autre ordre de se manifester, sous leur influence, l'Ego dont elles vont reproduire une nouvelle hypostase revient agir dans les courants terrestres. Ces forces, dans leur action, troublent jusqu'au plus profond de l'être les humains que certaines conditions, ou circonstances, mettent particulièrement sous leur pouvoir.

Elles les poussent à procréer ; et le plus souvent,

d'après la loi imprescriptible de la nature, un nouvel être qui, sans ce souffle positif du feu, serait resté à l'état virtuel, va pouvoir reprendre sa marche le long de la route de l'Evolution.

C'est sous les opérations aveugles du *Karma* que celui qui se réincarne trouve la *parenté qui répond à son caractère, à ses besoins, à ses aspirations inférieures*, conséquence de son ancienne manière de vivre ! — Karma ! — déterminatif impérieux du choix, inconscient il est vrai, mais toujours juste, que fait le nouveau-né, et qui le dirige dans tel ou tel sens.

Cependant, il nous faut tenir compte des exceptions que l'on peut rencontrer, quelquefois, dans l'application de ces grandes lois de la nature.

Ainsi, il peut arriver qu'un accident, tout à fait fortuit, cause un dérangement dans l'organisation physique d'un enfant, dès sa naissance ; dérangement dont il souffrira toute sa vie, sans que, pour cela, son *Karma* ait généré aucune cause devant avoir cet effet.

Mais nous, qui avons suivi la nature dans son travail, qui l'avons vue à l'œuvre, dans la justice de ses rétributions, nous ne douterons pas un instant qu'elle ne sache compenser largement ce temps de souffrances imméritées.

La loi du *Karma* est toujours là ; elle vient rectifier les erreurs involontaires ; c'est elle qui règle le compte et paie ce qui est dû dans les vies qui se succèdent presque à l'infini !

Les *Adeptes* enseignent qu'une peine imméritée

produit les meilleurs résultats, dans les existences subséquentes de celui qui, au premier abord, semble lésé ; et cette doctrine, ils l'affirment après une observation scientifique des faits, et non pas comme le font les Religions qui l'ont adoptée, en un jour de bonté, pour la consolation des affligés.

En résolvant ainsi certains problèmes de la vie, en expliquant d'une façon peut-être inattendue, ces phénomènes qui excitent le plus la perplexité des humains, la Science Esotérique n'a eu qu'un seul souci : celui de se tenir dans la stricte vérité, n'abaissant jamais sous aucune considération les principes élevés qui sont la base même de cette sublime philosophie.

Ce qui doit nous frapper, tout d'abord, et nous donner confiance dans ce système de rétribution, c'est son parfait esprit de justice, qui ne peut tolérer le moindre tort fait injustement, ni le moindre bien accordé gratuitement, et qui, dans les petites choses, comme dans les grandes, conserve toujours la même rigoureuse inflexibilité.

La maxime légale *de minimis non curat lex* n'a été trouvée que pour donner à la faillibilité humaine un moyen d'échapper aux conséquences de ses propres imperfections.

Mais, en chimie et en mécanique, il n'y a pas de *petites causes*, si *petites* soient-elles, qu'on puisse regarder comme choses indifférentes.

Si donc la nature répond avec autant d'exactitude aux petites choses qu'aux grandes, nous devons nous sentir instinctivement sûrs que, dans les opérations

spirituelles, elle ne peut regarder comme une bagatelle les petites dettes, n'ayant souci que des grandes.

Rien ne peut mieux répondre à ces mille et mille cas particuliers, produits de nos pensées et de nos désirs, a ces mille et mille nuances qu'affectent nos sensations, notre idéalité, que les conditions d'existence graduées à l'infini, décrites par la Doctrine Esotérique, comme formant les différents états *Dévachaniques*.

La vie de la plupart des humains est un composé de sensations de toutes sortes, se traduisant par des actes intérieurs ou extérieurs, qui n'ont le plus souvents aucune valeur tranchée de bien ou de mal, mais qui peuvent avoir une utilité relative dans leur insignifiance.

Il est donc impossible que ces systèmes qui admettent la survivance de l'homme, une survivance éternellement commune dans la joie, comme dans la douleur, ne froissent pas, au plus haut point, ce sens de la justice, par le peu de différence qu'ils savent établir entre une vie accidentée, tourmentée, productrice féconde d'effets sérieux, et une vie calme et incolore, rapportant peu ou rien à la généralité. Il est impossible qu'ils ne soient pas à tout jamais les ennemis irréconciliables de la moindre donnée scientifique, en ne tenant nullement compte des conjectures et des événements au milieu desquels s'est débattue ou abandonnée la personnalité qu'ils récompensent ou punissent.

Ce n'est donc que par un retour à la vie physique

que la loi de justice peut trouver pleine et entière satisfaction ; c'est dans cette existence qui suit, que la rétribution attribuée aux *causes mineures* générées par l'existence précédente, peut seule se faire également et strictement.

La loi du *Karma*, si aride, si répulsive sous la forme embrouillée des écrits *exotériques*, exposée dans un jour plus clair, doit satisfaire, par son fonctionnement méthodique, les esprits droits et sincères, chercheurs sérieux de la vérité. Elle répond, cette loi, à tous les *disiderata* si nombreux que, jusqu'à présent, les systèmes religieux ont laissés sans réponse.

Réalisons donc cette idée de l'individualité se perpétuant et se continuant à travers toutes ces naissances *Karmatiques*, où la nouvelle personnalité doit, tout d'abord, se courber sous le joug des faits accomplis dans des existences antérieures et subir les suites d'une série d'actes oubliés depuis longtemps.

Voyons la encore, cette individualité, passant, entre chacune de ses existences matérielles, par une période de paix et de repos, où les principes *supérieurs* de matière sublimée, raffinée, qui la constituent véritablement, rencontrent un milieu qui leur est adéquat et où les causes qu'ils ont générées peuvent, là seulement, trouver leurs effets.

Comprenons cela, et nous comprendrons la rationalité du système dont l'exquise symétrie ne peut en rien être altérée par ce bain de l'oubli que prend l'individualité, avant de revêtir une nouvelle personnalité.

De cet oubli, certains critiques ont fait un grief ; mais, en raisonnant un peu, on verra que l'oblitération totale du souvenir des détails de nos vies antérieures est, au contraire, une condition indispensable à notre entière liberté d'action ; car, de notre dernière existence, en dehors des effets qui doivent se produire, et qui fatalement se produisent, — rien ne doit venir augmenter les difficultés, ou diminuer notre responsabilité, dans la nouvelle école que nous recommençons pour la production de nouvelles causes. — Ce que ne pourraient manquer de faire les souvenirs d'antans, heureux ou tristes, pénibles, douloureux, humiliants, honteux peut-être, qui viendraient nous troubler.

Et si l'on nous oppose encore que cet état de paix et de quiétude que nous gagnons à cet oubli ne compense pas la perte d'expérience qui en découle, et les efforts qu'il nous faut faire pour regagner le moindre progrès intellectuel, autrefois réalisé si péniblement et si laborieusement, nous répondrons que la vie *dévachanique*, dont nous avons joui, a été justement le prix de tels efforts, et que le travail moral et intellectuel auquel nous nous livrons, dans notre corps, peut seul produire la semence qui fournit, plus tard, la magnifique moisson des résultats spirituels.

Mais quittons ces considérations abstraites pour passer à d'autres comprenant un sujet plus pratique, et s'étendant sur des faits de nature facilement observables, afin de pouvoir contrôler, plus directement,

la vérité des enseignements de la Science Esotérique. Constatons que, malgré la longueur du chemin et les difficultés de la route, cette science a répondu victorieusement à toutes les objections qu'au point de vue de nos connaissances imparfaites nous éprouvions le besoin de lui opposer de temps en temps.

Nous avons vu sa méthode de procéder et la suite de travaux physiques et mentaux qui l'ont conduite à connaître la vérité.

Nous nous sommes convaincus qu'aucun révélateur *divin* n'était venu, à un moment donné, lui présenter, d'une façon inattendue et miraculeuse, le plan ainsi détaillé de l'Univers, et la manière complète de procéder de la nature. Aussi est-il tout naturel que, maintenant, nous désirions opérer sur un champ inférieur, et voir comment elle va s'accorder, cette Science, avec nos connaissances géologiques et astronomiques.

Tout d'abord, pour ce qui est du Système Esotérique, ce n'est pas trop dire en affirmant que, *lui seul*, considéré comme système religieux, peut s'accorder avec les vérités physiques découvertes par les modernes dans les diverses branches des sciences mentionnées ci-dessus.

Ainsi, en ce qui concerne l'hypothèse de la nébuleuse coucourant le plus vraisemblablement à la formation des mondes, et celle de la stratification des roches, comme preuve des bouleversements périodiques de notre globe, les nouvelles découvertes de la

Science actuelle viennent justement corroborer les affirmations de cette antique science, qui fait, elle, bien plus que de poser des hypothèses encore invérifiables pour nous, mais qui appuie, depuis les temps les plus reculés, toutes ses déductions cosmogoniques et géologiques sur ces deux bases.

Cette science Esotérique, qui relie le « Ciel » à la terre, bien loin de rejeter les découvertes modernes, fait, au contraire, les premières avances pour leur souhaiter la bienvenue, car, sans plusieurs d'entr'elles, qui sont *toutes récentes*, elle ne pouvait forcer l'attention d'un âge scientifique, où rien n'est accepté qu'après expérience. Aussi les savants ne peuvent-ils faire autrement que de se sentir frappés par un système qui, bien longtemps avant la découverte des *lois biologiques*, par exemple, était arrivé à traiter de main de maître tout ce qui a trait aux *êtres organisés*, et qui expliquait clairement par quelle suite de lois inhérentes à leur organisation ces êtres peuvent manifester des actes.

Ce n'est pas, non plus, notre Science Esotérique qui va rejeter les dernières acquisitions de la géographie physique, car, cette fois encore, elles lui donnent raison.

Jusqu'à un certain point, elle sait gré au professeur Tyndall, dans quelques-unes de ses expériences sur la lumière passant au travers de tubes de verres, lequel s'est mis dans des conditions telles que, de la façon dont il parle, tout fait supposer que, — sans qu'il s'en rendît compte naturellement, — il a pu,

pendant un temps, fort court, il est vrai, voir les *Elémentals*.

La stratification de la croûte de notre globe n'est-elle pas la preuve la plus visible des cataclysmes qui l'ont bouleversé périodiquement ?

La science physique qui, petit à petit, découvre ces faits, et peut, maintenant, librement, les annoncer, ne fait que sortir à peine, et pas complètement encore, des habitudes de timidité que quinze siècles d'une étroite oppression religieuse ont engendrées.

Aussi ces liens qui la retiennent encore enlacée à un certain fond de dogme, dont elle n'a pu encore arriver à se défaire, doivent-ils être mis sur le compte de cette force d'habitudes.

C'est sous cette puissance déprimante que la géologie officielle ose à peine enseigner que, d'après le témoignage des lits de coquillages, on peut assurer que les continents ont été plusieurs fois submergés et plusieurs fois élevés au-dessus du niveau de l'Océan.

Le vieil esprit timide et craintif qui, pendant si longtemps, s'est courbé sous la férule du maître, a peur encore de s'affranchir, en spéculant hardiment sur son propre fonds, quitte à trancher dans le vif, sur le terrain religieux.

Et pourtant si aucune écriture sacrée, se basant sur une révélation divine, n'existait, et que les géologues eussent à faire aujourd'hui, entièrement et pour la première fois, l'histoire de la terre, il est certain qu'avec ce qu'ils possèdent de connaissances acquises

depuis peu, ils dessineraient une esquisse de notre planète, dont les grandes lignes s'accorderaient parfaitement avec celles qui sont tracées dans le chapitre des « Périodes du monde ».

Et plus les découvertes géologiques se continueront, plus, nous assurent nos *Maîtres Esotériques*, se marquera l'étroite correspondance qui existe entre leur Doctrine et tout ce que raconte la terre des périodes qu'elle a traversées.

Déjà quelques savants géologues sont prêts à reconnaître que la période géologique, à laquelle appartiennent ce que nous appelons les terrains *historiques*, doit être regardée, si on la compare à l'époque primordiale, où les formes géogéniques étaient en pleine activité pour façonner la terre, comme une véritable période d'inertie, où les changements se produisirent si lentement qu'ils peuvent à peine être saisis.

Ils sont prêts encore à reconnaître, aujourd'hui, nos savants consciencieux, que les changements survenus dans la structure de notre globe sont aussi bien dus aux *cataclysmes* qui l'ont bouleversé qu'aux métamorphoses graduelles se produisant en ses entrailles, dans ses assises et à sa surface, par le fait du temps. Ils n'ont même plus qu'un pas ou deux à faire, pour que l'hypothèse du mouvement *alternatif* qui, un jour, produit l'élévation des continents et qui, un autre, permet leur submersion, passe dans le domaine des faits, et dans le domaine des faits, encore, que la surface de la terre n'a pas seulement varié de formes plu-

sieurs fois, comme la verroterie colorée d'un Kaléidoscope qui, à chaque changement de position, donne une image nouvelle, mais bien qu'elle est sujette à des mouvements *récurrents*, lui *redonnant*, à des intervalles de temps énormes, les *formes qu'elle avait déjà revêtues*.

Donc, avec les nouvelles connaissances géologiques qui vont venir grossir le stock de celles que l'on possédait déjà, stock suffisant, pensons-nous, pour renforcer tous les dires de la *Cosmogonie Esotérique*, on ne peut nous accuser de légèreté, lorsque nous parlons de connaissances tenues cachées depuis si longtemps. Et comme preuve que cette science ne craint pas les lumières du dix-neuvième siècle, c'est qu'elle choisit, pour sortir de sa retraite, juste le moment où ces lumières semblent briller avec le plus d'éclat.

A part l'erreur d'origine qu'elle attribue à l'homme, en faisant descendre ce dernier d'un animal, la théorie de Darwin, en ne la considérant qu'au point où elle prend cet homme pour le faire évoluer, s'élever de plus en plus, n'est pas le seul appui donné par la Biologie à la Doctrine Esotérique ; elle en reçoit un autre encore des observations détaillées de l'embryologie qui sont spécialement intéressantes par la lumière qu'elles jettent sur plus d'un de ces points.

Aussi cette vérité, maintenant familière à tous, que les étages successifs du développement embryonnaire correspondent au progrès de l'évolution humaine à travers différentes formes de vie animale, est une véritable révélation qui ouvre le plus vaste champ à la

pensée et aux déductions qu'elle peut tirer des analogies que cette vérité comporte.

L'*ovologie* ne fait pas que fortifier l'*hypothèse evolutionnaire*, mais, en nous montrant les différentes phases par où passe cet œuf humain ; en nous le faisant suivre sur tous les degrés de l'échelle qu'il parcourt, avant de pouvoir être un organisme complet ; en nous présentant un genre qu'on ne peut encore classer dans aucun règne et qui est au-dessous de l'organisation d'un minéral même, et, en faisant sortir de ce germe un enfant, elle dit, en outre, de la manière la plus évidente, la façon dont la nature s'y prend pour faire évoluer de nouvelles races d'hommes, au commencement des grandes périodes de Ronde.

La seule différence qui existe est dans la durée du temps que demandent l'une et l'autre production.

L'*Evolution*, à la démarche si lente, lors de son premier parcours de la chaîne du monde, accélère de plus en plus sa marche, à mesure qu'elle avance, et aujourd'hui elle peut, en quelques mois, produire de son germe informe un être bien déterminé, très compliqué et des plus délicatement organisé.

Le procédé, une fois ancré dans la mémoire de la Nature, ne demande plus ni tâtonnements, ni retour en arrière. Il en est de même pour l'*Évolution* de l'humanité, sur chaque planète, au fur et à mesure que la vague humaine s'élance en avant.

Dans la première Ronde, les progrès furent extrêmements lents et ne se manifestèrent que d'une façon presque invisible ; mais la Nature faisait son appren-

tissage de la vie, et, une fois le premier voyage accompli, elle sut mieux, se trompa moins, alla plus vite.

Dans les dernières Rondes, l'impulsion vitale se manifeste avec une rapidité telle que nous ne pouvons la concevoir qu'en nous reportant à l'embryologie.

Elle seule, en nous montrant l'agilité de la Nature dans sa confection d'un corps humain, peut nous donner une idée de la vitesse accélérée que prend la course de l'Évolution humaine, dans ses dernières phases.

Ceci nous explique comment et en quoi chaque Ronde diffère de celle qui la précède.

Les premières parties du travail évolutionnaire, qui ont déjà été répétées plusieurs fois, s'accomplissent toujours de plus en plus vivement ; mais, lorsque la Ronde est arrivée au moment de remplir la tâche d'évolution qui lui est propre, et lorsqu'il s'agit de marcher dans le nouveau, dans l'inconnu, la vitesse de progression diminue d'autant plus.

De même pour l'enfant, en fort peu de temps, le type humain parfait nous est présenté par la Nature ; mais il faut des années et des années pour qu'il arrive à sa pleine croissance, et le mouvement qui l'amène à sa maturité est si lent qu'il est tout à fait inappréciable.

Quelle différence avec la course effrénée des éléments de ce corps, venant se grouper et s'organiser à l'heure du développement fœtal ! Là, le mouvement

est tel que l'on pourrait suivre des yeux les changements qui se manifestent en cet être humain, dans sa voie de formation initiale [1].

Quelques mots, maintenant, au sujet des divergences qui séparent le *Bouddhisme scientifique* du *Bouddhisme officiel*.

Nous pensons bien que personne n'attend de nous une exposition détaillée de la façon dont ce dernier comprend la nature et ses vues, et que nous devions comparer, un à un, chaque article de ses dogmes avec les enseignements que nous venons de reproduire, enseignements bien écourtés et dont l'exposé laisse beaucoup à désirer, vu la grandeur du but auquel ils tendent.

Cependant, nous espérons avoir été assez clair, pour que le lecteur se fasse, au moins, une idée générale de l'immensité du système que nous avons eu la prétention de vouloir faire connaître ici [2]. Nous espérons, de

[1] Peu de jours après la conception, le fœtus est visible ; il a donc acquis un volume plusieurs millions de fois plus grand que n'était son volume originel. (Bonnet, considérations sur les corps organisés). Si l'on examine l'œuf, plusieurs semaines après la fécondation, il est facile de voir qu'il a subi de notables transformations.

Il se compose alors de parties tellement différentes que, si l'anatomie comparée n'avait permis de suivre, pas à pas et heure par heure, les diverses modifications qu'il subit avant de présenter son organisation complète, on ne pourrait croire que c'est le même individu. (Caseaux, membre de l'Académie de médecine).

[2] S'il en était autrement il ne faudrait pas s'en prendre à l'auteur anglais, moins encore à la doctrine en elle-même, mais à l'insuffisance du traducteur, qui n'aurait pas su l'exposer convenablement.

même, qu'à l'aide de nos informations, les étudiants les plus capables et les plus sérieux de la littérature Bouddhiste, vont pouvoir pénétrer le secret des énigmes qui, à chaque instant, arrêtaient leurs pas, et troublaient leur entendement.

Au moyen de ce que nous avons dit de l'univers, de son unité, de son éternité, les lacunes qu'ils ont signalées comme existant dans les annales publiques des écrits de Bouddha vont, non seulement se trouver comblées, mais encore la cause de ces lacunes se trouve expliquée.

Par exemple, dans le livre de M. Rhys Davids, on trouve ceci : « Le Bouddhisme ne fait, en aucune façon, la moindre tentative pour essayer de résoudre le problème de l'origine primordiale des choses » ; — et il cite, à l'appui de son dire, cette phrase du *Manuel Bouddhiste*, de M. Hardy « lorsque Malunka demanda au Bouddha si le monde est éternel, ou non, celui-ci

Dans le monde anglais le bouddhisme ésotérique a été fort goûté.

Ne pouvant nous tenir strictement au texte, au mot à mot, à cause des exigences de notre langue, nous nous sommes efforcée de rendre toujours et partout, aussi claire et compréhensible que possible, la pensée de l'auteur. Dans ce but et pour le meilleur enchaînement des idées, il nous a fallu souvent intervertir l'ordre de l'exposition, modifier les phrases, refaire les elliptiques, avoir recours à la métaphrase, comme c'est le devoir de tout traducteur et commentateur consciencieux. Si pourtant, à notre insu, nous avions commis quelque trahison de traducteur, ou si nous avions été au-dessous de notre tâche, nous espérons que l'auteur nous tiendra compte de notre bonne intention, en vue de la doctrine ésotérique qu'il s'est tant efforcé de faire connaître. (*Note du Traducteur*.)

ne lui fit aucune réponse, pour cette raison que le Maître considérait cette demande comme inopportune par le peu de profit qu'on pouvait, en général, tirer de sa solution ».

Mais le vrai de tout ceci, c'est qu'un simple *oui* ou un simple *non* ne pouvait qu'égarer, au lieu de l'éclairer, l'esprit du questionneur, et que cet esprit n'étant pas mûr pour recevoir une complète exposition de la doctrine concernant l'évolution de la chaîne planétaire, Bouddha préféra garder le silence.

Conclure de ce silence que Bouddha regardait la question, en elle-même, comme une question inutile et dont l'étude ne pouvait être d'aucun profit pour ceux qui s'y livraient, c'est se tromper grossièrement.

Car, comment comparer l'exposé très incomplet, ridicule quelquefois, faux bien souvent, les enseignements confus et superficiels des diverses religions, qui blessent non moins la Science que la Raison, avec les procédés de la Science Esotérique, dont le savoir est le fruit de recherches longues et minutieuses, dont les appréciations, données en toute connaissance de cause, peuvent satisfaire les esprits les plus judicieux et les plus méthodiques ? Bouddha, ne l'oublions pas, employa autant d'ardeur et d'énergie à répandre les Doctrines de cette Science, parmi les esprits préparés à la recevoir, qu'il dépensa de dévouement et d'amour dans les enseignements moraux qu'il faisait aux foules.

Quant aux conclusions positives, tirées par M. Rhys Davids, des enseignements Bouddhistes, il en est de

même que pour les conclusions négatives que nous venons de citer ; elles sont incorrectes, et il était inévitable qu'il en fût ainsi.

Encore un exemple d'une de ces conclusions tirées par l'auteur de ces études exotériques, non pour déprécier en quoi que ce soit le consciencieux et laborieux travail dont elle est le fruit, mais pour montrer que les flots de lumière, jetée sur le sujet, en pénètrent les moindres détails et présentent le tout sous un aspect très différent.

Laissons, pour le moment, la parole à notre éminent Orientaliste, et reproduisons, telles qu'il les énonce, les croyances fondamentales du *Bouddhisme exotérique*.

Nous nous expliquerons ensuite.

« Le Bouddhisme affirme la réalité définitive, l'existence du monde matériel et de tous les êtres qui vivent en lui, et il affirme que toute chose est sujette à la loi de *cause* et d'*effet*, et que toute chose encore est imperceptiblement, mais constamment *changeante*.

« Il n'y a aucun lieu où cette loi n'opère ; donc, de là, ni Ciel, ni Enfer, dans le sens que nous donnons à ces mots.

« Il y a des mondes où des anges vivent d'une existence dont le bonheur et la durée dépendent entièrement du degré de sainteté de leur existence précédente, mais ces anges *meurent*, et les mondes qu'ils habitaient disparaissent et se dissipent à leur tour.

« Le Bouddhisme a aussi des lieux de tourment, où

les mauvaises actions des hommes et des anges font, de ceux qui les ont commises, des êtres malheureux ; mais, quand la force active du mal généré est épuisée, êtres et mondes s'évanouissent.

« Tout le Cosmos est toujours en voie de renouvellement ; terres, cieux, enfers, parcourent une série de révolutions ou de cycles, dont le commencement et la fin sont aussi inconnus qu'inconnaissables. A cette loi universelle de composition et de décomposition, hommes et Dieux ne font aucune exception ; — l'unité de force, le faisceau qui constitue un être sentant doit, tôt ou tard, se rompre, et ce n'est que par suite de notre ignorance que nous pouvons nous laisser bercer par ce rêve que nous sommes un quelque chose d'existant par soi-même, une entité à part ».

D'après ce passage, nous croyons inutile d'aller chercher d'autres preuves, pour être sûr que les notions populaires de la philosophie Bouddhiste ne sont que des rejetons de la mère-plante de la réelle philosophie ésotérique.

Car, nous le voyons, cette philosophie exotérique, pas plus qu'un libre-penseur éclairé, asiatique ou Européen, ne trouve aucun lieu, dans l'univers, pour y placer le Ciel et l'Enfer des vieilles légendes monacales.

Et « ces mondes où vivent des anges, » ne sont que les différentes couches du Dévachan, où, selon leur degré de densité, se classent les *Ego* qui ont mérité de jouir de cette condition d'existence, qui, pour être *subjective*, n'en est pas moins *réelle* et d'une durée

dépassant de beaucoup l'existence vécue sur la terre, ainsi que nous l'avons déjà dit.

Il en est de même pour toutes ces conceptions du Bouddhisme populaire, dans lesquelles on peut toujours trouver une étroite correspondance avec celles de la philosophie ésotérique; mais, quelquefois, la façon de présenter les choses et de les expliquer est si différente que certains points de doctrine ne sont plus que la caricature de leur véritable signification.

Ainsi, cette notion de « l'illusion » de l'individualité et de sa dissolution ultime, comme être conscient, sentant, pensant, ne peut être bien comprise que lorsqu'on a les explications complètes concernant la multitude de vies que cette individualité traverse. Ces explications nous permettent de la suivre, tant bien que mal, dans ces conditions d'existence, encore bien incompréhensibles pour nous, où, de progression en progression, elle arrive à un point d'exaltation spirituelle, dont il nous est impossible de nous faire la moindre idée.

Et cela, bien avant de toucher au moment si éloigné, où elle doit se fondre dans le TOUT, et se perdre dans la communion intime avec l'Unité.

Si éloigné qu'il soit, ce moment est sûrement marqué, quelque part, dans l'*éternel devenir*.

Ce que peut être le « Tout » formé de toutes les individualités; ce que peut bien être le genre d'existence extrêmement différent et nouveau traversé par ces mille myriades d'individualités fondues en Un? — Voilà la question sur laquelle les plus belles facultés

intellectuelles des plus grands philosophes ou des plus grands penseurs non initiés ne peuvent jeter la moindre lueur.

De même que « l'illusion » de l'individualité du *Bouddhisme exotérique* ne conduit à rien, de même, pour le *Nirvana*, les écrivains qui ont fouillé la question et qui ont puisé leurs informations aux sources *exotériques*, n'ont jamais fait que s'embrouiller de plus en plus, et s'éloigner davantage du *Nirvana* de la Grande Doctrine, et cela, surtout, parce qu'ils ont toujours considéré cet état comme un état de béatitude *inconsciente*, devant succéder *immédiatement* à la vie terrestre.

Voilà comment une chose rationnelle, une vérité sublime, peut sembler absurde, lorsqu'elle est prise en dehors de son véritable sens, et lorsque rien ne la relie plus à d'autres réalités ou vérités, desquelles elle découle naturellement.

Ajoutons ici, seulement en passant, — nous réservant d'y revenir plus tard, — que, lorsque nous parlons de la fin dernière de l'homme parfait, de l'*homme* DIEU, du *Dhyan-Chohan*, venant se perdre, se fondre, dans l'état de conscience absolue ou *Para Nirvana*, nous ne faisons allusion qu'à la perte de sa *personnalité physique*, l'INDIVIDUALITÉ *étant dans ce cas entièrement conservée.*

M. Rhys Davids dit encore, au sujet des points de doctrine mentionnés ci-dessus : — « ces enseignements ne sont pas particuliers au Bouddhisme, et des idées semblables se trouvent au fond des philosophies

Hindoues des temps les plus reculés (ce qui ne saurait manquer d'être, puisque le Bouddhisme, en tant que philosophie, est l'exposé même de la philosophie aryane des premiers âges, dans toute sa pureté). On les retrouve même dans des systèmes fort éloignés de lui par le temps et par les lieux où ils se produisirent. Le Bouddhisme, tout en s'emparant des vérités qu'ils contenaient, aurait pu se poser dans le monde d'une façon bien plus nette et plus durable, s'il ne leur avait pas emprunté aussi la doctrine de la transmigration, qui semble née, sinon simultanément, du moins aussi naturellement dans la vallée du Nil que dans celle du Gange.

« Cependant, il faut dire que ce mot *transmigration* a été employé pour exprimer des théories similaires, il est vrai, mais différentes dans leurs applications, et le Bouddhisme la modifia de façon à créer une hypothèse toute nouvelle, quant à la forme, mais dont le fond était toujours le même : — la croyance en une série d'existences successives, où les mauvaises actions commises dans l'une trouvaient inmanquablement leur punition dans l'autre.

« Par ces deux hypothèses, Brahmines et Bouddhistes croyaient ainsi expliquer l'origine du mal. »

La plupart des gens ont toujours cru et croient encore que la *transmigration* « Bouddhique » signifie le passage d'une entité humaine dans un corps animal, puis dans un corps humain, et ainsi de suite, toujours.

Mais *jamais*, *jamais*, le Bouddhisme n'a eu la pen-

sée d'enseigner quoi que ce soit qui ressemblât à cette idée.

La « *transmigration* », c'est l'ÉVOLUTION DARWINIENNE, dans tout le développement scientifique que comporte son principe.

C'est l'*Evolution* étudiée sous tous ses aspects, prise à son premier point, au plus bas degré de l'échelle, et suivie dans tous les détails de son long, tortueux et difficile parcours, jusqu'aux plus hauts degrés, jusqu'à son dernier terme.

Les écrits Bouddhistes, si souvent mal interprétés, contiennent, il est vrai, quelques allusions aux premières naissances, dans lesquelles le Bouddha lui-même était alternativement le germe de tel ou tel animal.

Mais ceci se rapporte justement à l'heure, si éloignée, de l'évolution *ante-humaine*, dont Bouddha, dans son illuminement d'homme parfait, pouvait avoir une vision rétrospective.

Nous mettons au défi qu'on nous montre un écrit Bouddhiste *authentique*, sur lequel on puisse sérieusement et définitivement s'appuyer pour prétendre que cette doctrine enseigne qu'un être, qui est arrivé au point d'évolution qui le classe dans le règne humain, peut jamais redescendre dans le règne animal.

Comment, du reste, cette manière de voir pourrait-elle expliquer les origines du mal?

Non seulement l'idée d'une telle rétrogression n'explique rien, mais elle ne peut subsister à côté du prin-

cipe de l'Évolution se manifestant au moyen des naissances progressives des *Ego* humains dans les existences objectives.

Une des deux doctrines n'aboutit à rien, et l'autre, par le jeu des opérations physiques du *Karma*, et par le fonctionnement du libre arbitre, dans une certaine limite, nous fait assister à la genèse du mal et nous donne le mot de sa fin.

A peine un nouveau système du monde a-t-il commencé à évoluer quelque part dans l'Espace infini, que tous les efforts de la nature ne tendent qu'à un seul but : — de tous ces matériaux grossiers, de toutes ces énergies furieuses, terribles, et qui semblent indomptables, d'un monde à son aurore, produire une nouvelle moisson de *Dhyans-Chohans*.

Elle marche à ce but courageusement, patiemment et imperturbablement.

Qu'importe les tourments, plus ou moins terribles, qui assaillent, pendant l'interminable trajet sur la grande route du *devenir*, les sujets sur lesquels elle travaille et qui en submergent plus d'un ? — Qu'importe ? — pourvu que la majorité résiste et arrive !

Origines prochaines des plus grossières influençant nos premiers pas, Karma ou affinités, ou lois de causes et d'effets et libre exercice de la volonté, — qui ne peut être qu'à condition de faire un choix, — voilà qui explique bien clairement le pourquoi de ces désordres fortuits, de ces troubles accidentels et momentanés, que nous appelons le *mal* et du joug duquel il nous faut complètement nous libérer. L'em-

ploi des forces mentionnées ci-dessus, causes de toutes les luttes, de toutes les souffrances, de tous les déchirements des terres et des humanités, est tout à fait indispensable, à un moment donné de l'évolution, au perfectionnement de l'œuvre formidable que la nature a sur le chantier.

Maintenant, je m'adresse à ceux qui ont lu le livre de M. Rhys Davids, et qui ont pâli sur les longs et incompréhensibles passages ayant trait au sujet qui nous occupe, et aussi à cet autre sujet des *skandas*[1].

Je leur demande qu'ils nous disent si, du matériel éxotérique qui a servi à la confection de ce livre, il est vraiment possible de se faire l'idée d'un système et de tirer la moindre théorie rationnelle sur l'origine du mal.

Je voudrais qu'ils nous disent encore en quoi le passage qui suit, tiré des mêmes sources, peut avoir la moindre utilité pratique pour ceux qui ont soif de connaître.

« Après avoir montré combien la croyance en l'existence d'un Dieu, ou de Dieux éternels, était mal fondée, Gautama discute la question de l'âme et des « trente-deux croyances » concernant cette entité ; — croyances qu'il déclare toutes mauvaises ; — « sur

[1] Skandas, le résultat emmagasiné, conservé après la mort, de toutes nos petitesses, nos vices, de tous nos égoïsmes, lesquels faisant partie de notre Karma, engendrent pour une prochaine existence des affinités devant forcément être satisfaites.

C'est ainsi que se comprend « l'armée des Skandas » dont parle la doctrine ésotérique, et qui attend l'Ego à sa sortie du Dévachan pour une nouvelle incarnation.

quels principes » dit-il, s'appuient donc ces mendiants, ces Bhrames, pour affirmer la doctrine de l'existence future ?

» Ils enseignent que l'âme est matérielle et immatérielle, et qu'elle est l'une et l'autre à la fois ; qu'elle possède, ou doit posséder, un ou plusieurs modes d'état de conscience, et que ses perceptions peuvent être innombrables ou se réduire seulement à quelques-unes ; qu'elle peut passer par un état de joie ou de misère, ou par un état complètement négatif, où elle n'est ni dans l'une, ni dans l'autre, de ces deux conditions.

» Par seize hérésies, on enseigne qu'un quelque chose de conscient peut exister après la mort ; huit vous parlent de la matérialité et de l'immatérialité de ce quelque chose, ou d'un état qui n'est ni matière, ni esprit, et qui est aussi tous les deux à la fois, qui est fini, et infini, en même temps, et qui n'est ni l'un ni l'autre.

» Enfin, les huit autres disent, toujours de la même façon, que l'âme existe bien après la mort, mais dans un état qui n'est ni conscient, ni inconscient. « Mendiants conclut le sermon, les liens qui retiennent le Maître dans l'existence (savoir, *Tanha,* soif), peuvent être coupés, mais son corps est toujours là ; il peut être vu des dieux, et des hommes, tandis qu'après la fin de la vie, lorsque la dissolution du corps est complète, alors ni hommes ni Dieux ne peuvent plus le voir.

» Est-il possible de nier d'une façon plus complète

l'existence de l'âme, et d'affirmer plus catégoriquement que rien qui puisse s'approcher de l'idée que nous nous faisons de cette âme existe de quelque manière que ce soit après la mort ? »

Certainement, pour tous les chercheurs qui ne peuvent se mouvoir que sur le terrain de l'*exotérisme,* ce passage semble être en contradiction avec les enseignements du Bouddhisme, reposant justement sur la continuité de l'individualité, se perpétuant, pendant des longueurs de temps incalculables, au travers d'incarnations aussi nombreuses que variées !

Mais le jour ne peut se faire sur cette idée passionnante de l'immortalité que si une saine compréhension des sept principes qui constituent un homme vient éclairer les faces multiples de cette ténébreuse et intéressante question.

Lorsque Bouddha parle d'hérésie, au sujet de la croyance en la perpétuation d'un principe conscient, après la mort, il ne vise que la *personnalité astrale ;* c'est sur la manière d'être de cette personnalité que reposent seules les divergences d'opinions entre les Brahmes et Bouddha.

L'Immortalité Spirituelle de l'éternelle *individualité* de la doctrine Esotérique n'est nullement en jeu ici.

Du reste, les explications sur ce sujet ont été données déjà dans le chapitre du *Dévachan*, complété par la citation d'un passage du catéchisme Bouddhiste du colonel Olcott; et les fragments de révélations importantes produits par le *Théosophist*, depuis deux

ans, ont dû amener les esprits à pouvoir établir la différence qu'il y a, au point de vue de l'immortalité humaine, entre *personnalité* et *individualité*.

Les premiers écrits occultes sont pleins d'allusions qui prouvent que les auteurs de ces anciens travaux étaient entièrement d'accord sur ce point de doctrine ; et l'ouvrage occulte, le plus récent, bien que certains exposés fussent encore voilés à dessein, nous parle d'une façon assez claire, et dans une douzaiue de passages, de cette *immortalité* et de ce qu'elle est.

Nous allons en citer un entr'autre :

« Les philosophes (*maîtres occultes*), qui ont travaillé le sujet et qui expliquent le phénomène de la survivance, selon la méthode qui leur est propre, considèrent l'*Esprit* comme tout à fait *distinct* de l'*âme*, dont ils ne reconnaissent la présence dans la capsule astrale que comme une incarnation spirituelle, un rayon sorti du « Lumineux ».

« Selon eux, *homme* et *âme* doivent conquérir leur *immortalite* ; s'ils veulent vivre, il leur faut monter, monter toujours, jusqu'aux hauteurs infinies qui conduisent à l'Unité, dans laquelle on est alors finalement et totalement absorbé.

« La continuité de l'*individualité* de l'homme, après sa mort, ne dépend ni de son corps, ni de son âme, mais de l'Esprit.

« Le mot *personnalité*, pris dans le sens habituel où nous le prenons, est une *absurdité*, quand nous l'appliquons à notre immortelle essence, qui est seule et

si bien une entité distincte, éternelle et immortelle, que, dans ces tristes cas où l'être humain, par son assimilation, toujours de plus en plus complète, à la matière grossière, est devenu juste l'égal des plus bas animaux, l'Esprit n'est nullement atteint en quoi que ce soit, par cet avilissement de l'individu.

« Dans cet état abject, où un homme peut tomber et où le moindre espoir de relèvement ne peut plus être conservé, le fil brillant qui relie l'Esprit à l'Ame, à l'heure même de la naissance de l'enfant, le *fil d'or pur*, au moyen duquel se tisse notre *individualité*, peut être violemment rompu, et l'Entité désincarnée vogue alors dans l'éther, assistant à sa dissolution, attendant son annihilation complète, comme individualité ; mais, là encore, l'Esprit reste un être distinct. »

Bien que nous ayons été assez privilégié pour pouvoir exposer, pour la première fois, les principales données de la Doctrine Esotérique, en simple et intelligible langage, ceux qui liront les lignes ci-dessus en savent assez, maintenant, sur cette Doctrine, pour reconnaître qu'elle est très familière à leur auteur.

Dans notre état d'esprit actuel, il faut, il est vrai, un certain effort mental pour bien saisir la différence qu'il y a entre *personnalité* et *individualité*.

Notre attachement à notre *Moi* est si fort, et le désir de pouvoir se ressouvenir pleinement de toutes les circonstances transitoires de notre vie physique présente, sont tels, que nous ne cousidérons comme vraiment sérieux et digne de notre attention que ce qui nous

touche personnellement et sur l'heure, tout en ne voulant rien perdre de ce qui a pu nous affecter plus ou moins dans le passé.

Et, pourtant, ce besoin de se ressouvenir des détails d'une existence de quelques années, et cette satisfaction égoïste qu'on trouve à se rechercher soi, *toujours soi*, n'est certainement qu'une faiblesse inhérente à la chair et qui passera, comme beaucoup d'autres, à mesure que nous avancerons.

Pour beaucoup, avec nos idées particulières qui ne nous permettent pas de nous éloigner de notre terre, de sortir de notre époque, qui nous empêchent, au contraire, de rien voir en dehors du cercle étroit de notre personne, avec ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, tenant naturellement la plus grande et la meilleure place ; pour beaucoup, il semblera on ne peut plus impossible d'admettre que cette personnalité si précieuse n'est que *passagère*, n'est que le *revêtement actuel d'une individualité* qui, il y a plusieurs milliers d'années, vivait sous la figure d'une *autre personnalité* s'aimant aussi tendrement, bien que tout à fait différente, en bien des points, de la personnalité présente. Il semblera non moins impossible de penser que, dans plusieurs millions d'années, le même changement de sexe, de nationalité, de position se produira, avec la même individualité, et ainsi de suite dans la course du temps.

Mais, bien qu'on n'ait nul souvenir de ces multiples existences, la sensation du « JE SUIS MOI » est toujours la même à travers toutes nos vies.

La sensation est encore plus forte que celle de John Smith se disant : « moi, je suis John Smith, haut et puissant personnage, avec telles et telles propriétés et relations » !

Mais si John Smith, vivant plusieurs milliers d'années, change de nom, de temps en temps, se marie de nouveau, à chaque génération, ou plus souvent, si le cœur l'y entraîne ; gagne ici des propriétés, en perd là, et se trouve intéressé, pendant que le *temps marche*, dans la poursuite de toutes sortes d'affaires fort différentes les unes des autres, sera-t-il étonnant que John Smith, cinquante fois centenaire, ait oublié radicalement tous les incidents, accidents, actions, qui ont rempli les premières soixante années de cette longue vie, et que tout cela soit pour lui comme s'il n'avait jamais été ?

Et pourtant l'*Ego* sera toujours le même !

Si l'on peut accorder que pareille chose est concevable en imagination, on peut parfaitement admettre que rien d'irrationnel ne se trouve, ni dans l'idée de continuité d'une individualité sur laquelle se greffe, à intervalles réguliers, la personnalité d'une heure de nos vies intermittentes, ni dans l'oubli des faits concernant cette changeante personnalité. On peut d'autant mieux l'admettre qu'on sait que l'intermittence de chaque vie est remplie par les conditions d'existence les plus variées, qui ne ressemblent en rien aux conditions d'existence terrestre.

Mais revenons au *Karma* qu'il importe de mieux comprendre que ne l'ont compris ceux qui ont cher-

ch é leurs informations dans les écrits *exotériques*.

Il en est de ce point de Doctrine comme de tous ceux qu'a tranché la Doctrine Esotérique : il ressort naturellement d'un concours de faits scientifiques qui lui servent de base.

Avant de montrer la façon claire et intelligible dont cette Doctrine va nous expliquer « l'incompréhensible mystère », dont M. Rhys Davids dispose si sommairement, n'ayant pu, après un travail opiniâtre, en savoir que les côtés les plus saillants, nous allons encore citer un passage de l'infatigable chercheur que l'enchevêtrement des lignes et l'obscurité du texte ont souvent énervé, mais jamais découragé.

L'intérêt de la question se juge par les perplexités de notre auteur, par l'humeur où le jette la vue des problèmes au milieu desquels il s'est volontairement placé, et d'où, pourtant, il sent si bien qu'on peut, qu'on doit tirer quelque chose.

Irrité de tant d'obstacles, il appelle le *Karma*,« l'expédient désespéré d'un mystère, » expédient qui doit combler le gouffre que le Bouddhisme a creusé lui-même sous ses pas, en niant l'âme et en affirmant la survivance de l'individu.

Et tout en condamnant l'idée, — née comme une fiction, tout d'une pièce, d'un ingénieux cerveau, — il n'en dépense pas moins la plus grande somme de travail mental pour obtenir une solution, quelque chose de rationnel, de cette conception métaphysique.

Les conclusions que M. Rhys Davids tire de cet en-

seignement, venant d'un parti si mal disposé en sa faveur, ne peuvent qu'être d'un grand poids dans l'esprit du lecteur et l'inviter à examiner avec le plus grand soin cette question.

Aussi ces conclusions, nous les livrons aux méditations de tous ceux qui pensent, que non seulement elles vont montrer le peu de justesse et le mal fondé des appréciations sévères mentionnées ci-dessus, mais encore qu'elles seront de la plus grande utilité pratique pour la conduite journalière de ceux qui sauront en faire leur profit.

« Le *Karma*, au point de vue Bouddhiste, empêche de tomber, d'un côté, dans les superstitions extrêmes de ceux qui croyent à l'existence d'une entité séparée, qu'on appelle *âme*, et de l'autre, dans la manière de voir impie de ceux qui ne croyent en aucune morale de justice distributive.

« Le Bouddhisme prétend avoir trouvé, le premier, ce que le mot *âme* cache sous sa signification ; mais,en fait,il n'a rien trouvé du tout,sinon une des cinquante illusions qui aveuglent les yeux des hommes.

« Néanmoins le Bouddhisme est convaincu que si un homme moissonne afflictions, désappointements, souffrances, c'est que lui-même, et pas d'autre, n'a semé que folie, erreur, faute ; si ce n'est en cette vie, au moins dans d'autres existences.

« Dans ce dernier cas, où est l'identité de celui qui a semé et de celui qui moissonne ? »

Dans ce qui, seul, reste d'un homme, quand ce dernier meurt. Et ce qui a constitué l'être sentant,

pensant, se trouve dissous, mêlé, fondu en un *tout* qui devient le résultat de ses actions, de ses paroles, de ses pensées.

Ce *tout* s'appelle son bon ou mauvais *Karma*, ou, littéralement, l'ensemble de ce qui fût sa manière de voir, d'être et d'agir ; son caractère, en un mot, qui, lui, ne meurt pas.

« Nous connaissons tous cet adage : celui qui sème le vent, récolte la tempête ! — Nous pouvons donc entrer dans cette idée du Bouddhisme qui dit que « tout ce qu'un homme moissonne,il peut être sûr de l'avoir semé.»

« Nous sommes familiers aussi avec la doctrine de l'indestructibilité des forces ; nous comprendrons donc parfaitement le dogme Bouddhiste, quel que soit le trouble que cela puisse apporter dans les notions que notre éducation chrétienne nous a donnée, à ce sujet, lorsqu'il affirme *qu'aucun pouvoir extérieur ne peut détruire le fruit des actions des hommes*, qu'aucune puissance ne peut les empêcher, ces actions, de produire, jusqu'à épuisement des forces qui les ont générées, leurs bons ou leurs mauvais effets.

« Mais l'originalité du Bouddhisme se trouve surtout dans cette particularité de son enseignement qui veut que les pensées de chaqne instant, les actes de chaque jour, à peine sortis de nous, ne se dissipent pas comme une vapeur que le moindre souffle emporte, mais vivent, demeurent, et se rassemblent comme autant de petits ruisseaux, en un courant plus ou moins puissant, source de forces bonnes ou mauvaises.

« Pour lui, la vie d'un homme n'est jamais *négative ;* et c'est de sa résultante qu'un nouvel être peut être formé, nouvel être seulement dans les parties qui constituent son corps et par les nouveaux pouvoirs dont il va disposer, mais toujours le *même* dans son essence, dans son être intime, dans son caractère, dans son *Karma.* »

Nous voilà bien loin, nous semble-t-il, de l'incompréhensible mystère et de « l'expédient désespéré » pour couvrir la retraite d'une position insoutenable.

Mais en réalité, le *Karma* a une plus simple histoire, qui ne demande point, pour son exposition, d'aussi subtiles interprétations. Si, dans son enseignement public, Bouddha déclare le *Karma* « mystère incompréhensible », et s'il n'engage jamais avec la foule aucune discussion sur ce sujet, c'est que, pour ce phénomène naturel, comme pour plusieurs autres, du reste, concernant l'avenir, il considérait, pour ne point s'égarer sur leur sens et pour en saisir toute la portée, qu'il fallait être *initié aux connaissances ésotériques.*

Et ici même il était matériellement impossible d'expliquer cette loi de causes et d'effets, si simple en elle-même, sans en référer à ces connaissances.

Mais, une fois les grandes lignes de la doctrine saisies, les opérations du *Karma*, comme beaucoup d'autres choses, présentées dans leur sens vrai, deviennent de simples opérations relativement faciles à comprendre et dont les effets sont scientifiquement démontrables.

Dans cette loi naturelle d'attractions, il y a juste autant de mystère dans la manière dont les affinités agissent, que dans les explications qui nous sont données au sujet des affinités de l'acide sulfurique pour le cuivre, encore plus vives pour le fer.

Certainement, tout n'est pas expliqué ici, et comme la science chimique moderne, pour ses «*Lays Chélas*», la Science Esotérique, la grande Aînée, a, pour les siens, des mystères au fond desquels elle ne leur permet pas encore de descendre.

Aussi nous ne sommes nullement préparés à démontrer, point par point, dans cette étude, par quel changement précis, moléculaire, les hautes affinités qui constituent le *Karma* s'emmagasinent dans l'élément permanent du *cinquième principe*.

Nous annonçons leur existence, nous constatons des effets qui ne s'expliquent rationnellement que par elle ; mais, ne pouvant les voir à l'œuvre, avec les yeux du corps, il nous est impossible de juger d'une manière exacte leur façon d'agir.

Nous sommes forcés de nous contenter, pour le moment, de ce que nous venons d'apprendre, et de travailler sur le peu que nous savons.

La science ordinaire n'agit pas autrement. Heureuse et fière, à bon droit, de sa découverte de l'oxigène, par exemple, et des travaux sur lesquels cette découverte lui permet de se livrer, depuis qu'elle a admis la loi de l'affinité pour expliquer certains phénomènes tout à fait obscurs, sans cela, elle ne se considère pas comme déshonorée et comme inutile, parce qu'elle

n'est pas encore assez avancée pour nous dire ce qui, dans une molécule d'oxigène, pousse cette dernière à se séparer de sa compagne, la molècule d'hydrogène avec laquelle elle était étroitement unie dans une goutte d'eau tombée par hasard sur un morceau de fer.

Elle constate un fait ; une opération chimique s'est produite, un changement complet de substance a eu lieu, par la désertion de quelques molécules d'un corps pour s'unir à un autre, une tache de rouille es engendrée, et elle dit : question d'affinité, *attraction* d'un quelque chose pour un autre quelque chose, en vertu de laquelle le premier attiré va se fondre avec plus grande précipitation et la plus parfaite précision.

Il en est ainsi avec *Karma*.

Pendant le cours de la vie, tout ce qu'elle produit de bon ou de mauvais laisse après soi des puissances indestructibles, des énergies qui doivent s'unir d'elles-mêmes, mais qui se fixent, en attendant, dans un organe particulier, qui résiste à la mort simple de l'homme.

Ces *affinités* arrêtées par le *cinquième principe*, à mesure qu'elles se produisent, deviennent *cause* de tous les *effets* qui suivent la mort de l'individu, et qui se manifestent dans sa nouvelle naissance.

Ces affinités suivent l'être en *Dévachan*, et celles qui sont assez pures et assez élevées vont s'adapter à « l'atmosphère » de cet état, fructifient dans une prodigieuse abondance. Comme elles n'épuisent point là toute leur énergie, elles repassent, ainsi que les affi-

nités inférieures, dans le monde *objectif*, avec l'Ego, qui est, en quelque sorte, leur esclave, une fois qu'elle sont engendrées.

Avec autant de certitude que la molécule d'oxigène, mise en présence de cent molécules diverses, ira à celle pour laquelle elle ressent le plus d'affinité, *avec autant de certitude*, le *Karma*, ou *faisceau d'affinités*, conduit la monade spirituelle à rechercher et à trouver le genre d'incarnation pouvant satisfaire les mystérieuses attractions qui la dirigent.

Et là, dans ce procédé, il n'y a pas le moins du monde création d'un nouvel être.

Il n'y a de nouveau que l'*instrument* qui doit servir à faire évoluer de nouvelles sensations. Il n'y a de nouveau que la *charpente corporelle* construite en vue d'abriter celui qui revient.

Mais celui qui va habiter cette demeure, s'adaptant si bien à ce qu'il est potentiellement, celui qui va ressentir les joies et les douleurs, dans cette nouvelle expérience de vie, c'est *l'ancien Ego*, le *vieux*, le *vrai* « MOI », qui, bien que complètement séparé de son ancienne existence par le mur épais de l'oubli, n'en récolte pas moins les fruits et n'en supporte pas moins les conséquences de ce qu'il a fait autrefois.

C'est le même — JE — le même — MOI — que celui d'hier.

Après les données de la Science Occulte trouverons-nous « étrange », maintenant, avec M. Rhys Davids, que, même sans les lumières apportées par cette Science sur la doctrine du *Karma*, et bien que tout

entière enveloppée sous les voiles épais dont elle était revêtue par ceux qui l'annonçaient au peuple, — nous étonnerons-nous qne cette doctrine ait pu, depuis vingt-trois siècles et plus, attacher, passionner, des millions d'individus qui se sont confiés aveuglément à ce pont léger jeté sur le gouffre des souffrances et des mystères de la vie ?

« Cœurs vrais, sincères et meurtris par les aspérités de cette vie, ils n'ont pas vu que la pierre angulaire sur laquelle ce fragile passage repose n'est qu'un mot, et que le bien qui rattache cette sombre existence pleine de troubles et de luttes de toutes sortes à l'autre lumineuse, où tout est paix et joie, n'était qu'une merveilleuse hypothèse, un rien vaporeux, une cause imaginaire, au-delà de l'attente de toute raison, la grâce individualisante du *Karma* » (Rhys-Davids).

Cela serait étrange, en effet, qu'une religion qui compte le plus d'adhérents en ce monde, ne repose que sur des fondations aussi fragiles.

Si, pour ceux qui ne peuvent voir que l'extérieur du puissant édifice, fragilité il y a, elle n'est certainement qu'apparente. Lorsque les véritables bases sont connues, lorsqu'on sait d'où et comment le vrai Bouddhisme, si positif, tire ses connaissances, on est parfaitement sûr qu'aucun article de sa croyance ne repose sur les subtilités embrouillées de la nuageuse métaphysique, qui, comme un voile épais, enveloppe le Bouddhisme *public*. De ce voile dont ses interprètes *exotériques* ont tissé eux-mêmes les fils, en voulant ajouter à l'enseignement moral, qu'ils étaient chargés

de répandre, quelques bribes d'enseignement scientifique, épaves de la *Grande Science*, ont été recueillies ici et là.

Ce qui justifie parfaitement Boudhha, qui, dans sa grande raison et sa haute sagesse, appelait bien tous les hommes sans exception aux agapes sacrées, mais ne voulait dispenser la forte nourriture scientifique ou spirituelle qu'à ceux qu'une longue préparation avaient mis en état de pouvoir se l'assimiler.

Dans ce qui constitue véritablement le Bouddhisme, nous trouvons une sublime simplicité, qui n'a d'égale que la nature elle-même, dont, fidèle historien, il nous relate, après études sérieuses, les moindres faits et gestes, avec la plus scrupuleuse exactitude.

En effet, que voyons-nous en lui ? Une seule loi se divisant en une infinité de rameaux; — complexité de détails, il est vrai ; mais la nature dont il nous explique les agissements, invariablement constante dans ses desseins et uniforme dans son immense plan d'ensemble, est complexe, et complexe dans ses innombrables manifestations.

Enfin la doctrine Bouddhiste repose tout entière sur *l'unique loi de causes et d'effets*.

Pour elle, dans le long procédé de l'évolution, que nous avons étudié, dans les cycles différents qui s'étagent à mesure que cette évolution avance ; dans les cataclysmes qui bouleversent les terres et leurs humanités, dans les transformations qui s'opèrent dans la structure, dans le cerveau, dans le cœur, des différentes races d'hommes ; dans leurs luttes

constantes, dans leurs abaissements ou dans leur glorieuse fin, dans les changements qui se manifestent au sein des sociétés : — autant d'*effets* ayant des *causes* antérieures, EFFETS qui, à leur tour, deviendront CAUSES.

Et ainsi de suite, dans cet interminable enchaînement de l'Evolution, avec la matière indestructible ayant pour champ d'action l'Espace infini « et le temps éternel. »

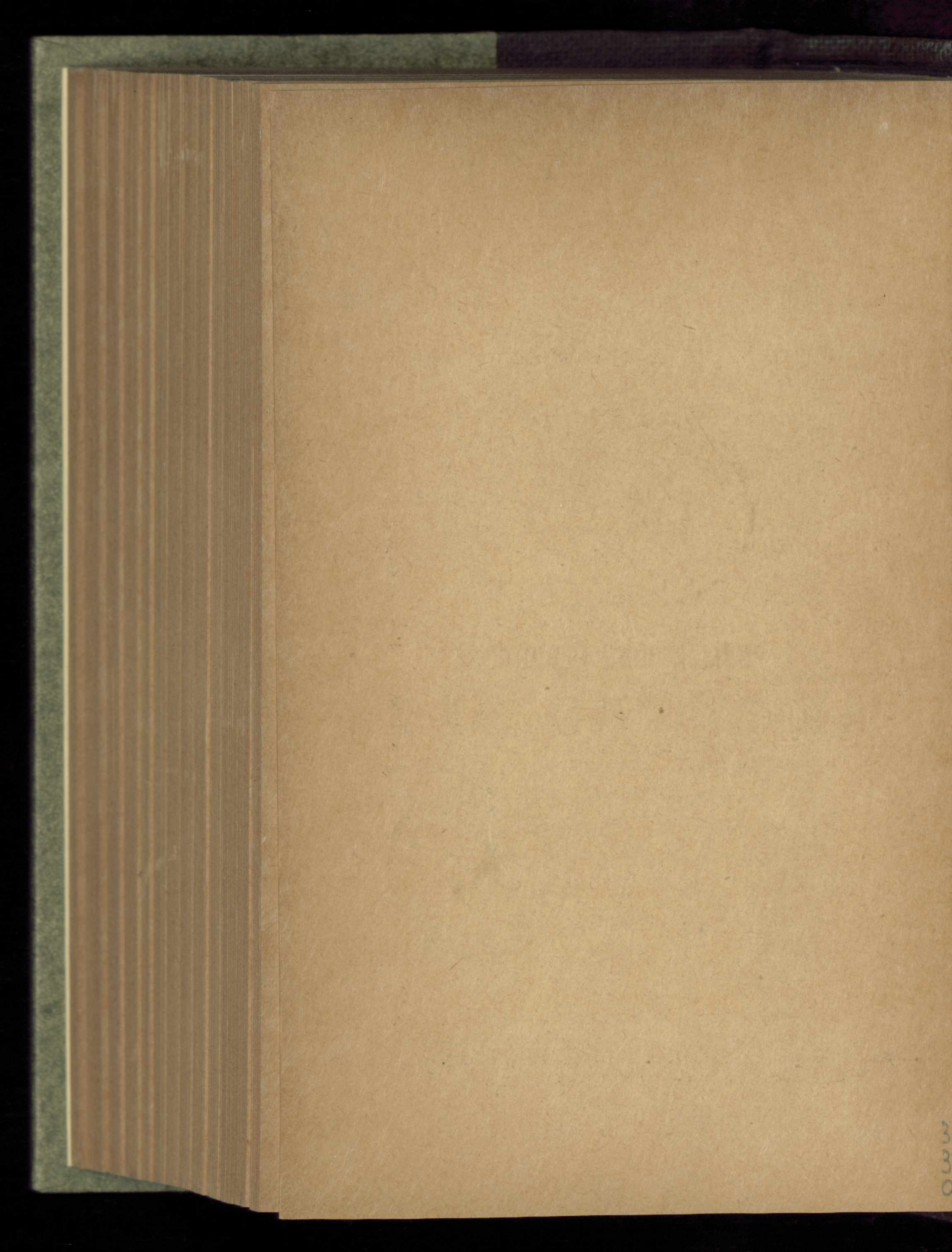
FIN

TABLE DES MATIÈRES

FIN DE LA TABLE



Imprimerie DESTENAY à Saint-Amand, (Cher).



Extrait du Catalogue général

Ouvrages divers sur les Sciences occultes, le Magnétisme, etc.

ÉLIPHAS LEVI

Dogme et rituel de la haute magie, 1861, deuxième édition augmentée d'un *Discours préliminaire sur les tendances religieuses, philosophiques et morales des livres de M. Éliphas Lévi sur la Magie,* et d'un article sur la *Magie des campagnes* et la *Sorcellerie des bergers*, 2 vol. in-8 avec 24 figures . 18 fr.

Histoire de la magie, avec une exposition claire et précise de ses procédés, de ses rites et de ses mystères. 1860, 1 vol. in-8 avec 90 figures . . . . 12 fr.

CAHAGNET

Sanctuaire du spiritualisme, ou *Étude de l'âme humaine et de ses rapports avec l'univers, d'après le somnambulisme et l'extase.* 1850, 1 vol. in-18 . . . . 5 fr.

Abrégé du traité des merveilles du ciel et de l'enfer, *de Swedendorg.* 1855, 1 vol. gr. in-18, épuisé, rare . . . . 10 fr.

Magie magnétique, ou *Traité historique et pratique de fascinations, de miroirs kabbalistiques, d'apports, de suspensions, de pactes, de charmes des vents, de convulsions, de possessions, d'envoûtement, de sortilèges, de magie de la porole, de correspondances sympathiques et de nécromancie.* 2e édit., 1858, 1 vol. gr. in-18 br. . . . . 7 fr.

Méditation d'un penseur, ou mélanges de philosophie et de spiritualisme, d'appréciations, d'aspirations et de déceptions. 1861, 1 vol. in-18 . . . . 10 fr.

BARON DU POTET

Traité complet de magnétisme, cours complet en douze leçons, 4e édition, 1883, 1 vol. in-8 . . . . , . . . 8 fr.

Manuel de l'étudiant magnétiseur, ou *Nouvelle instruction pratique sur le magnétisme, fondé sur trente années d'expériences et d'observations.* 5e édition, 1887, 1 vol. gr. in-18 avec figures . . . . 3 fr. 50

Le magnétisme opposé à la médecine, *Histoire du magnétisme en France et en Angleterre.* 1840, 1 vol. in-8 . . . . 6 fr.

M. Ch. LAFONTAINE

L'art de magnétiser, ou *le Magnétisme animal considéré sous le point de vue théologique et thérapeutique.* 5e éd., 1885.. 1 vol. in-8. 5 fr.

Mémoires d'un magnétiseur, 1866, 2 vol. gr. in-18 . . . . 7 fr.

Jules LERMINA

La science occulte, magie pratique, *Révélation des Mystères de la vie et de la Mort* 1 vol. in-18. . . . . 3 fr. 50

Annie BESANT

Pourquoi je devins théosophe, *ouvrage traduit de l'anglais par Mme Camille Lemaitre,* 1 broch. in-8 raisin. . . . . 1 fr.

J.-M. RAGON

La Messe et ses Mystères, *comparée aux mystères anciens,* 1 volume in-18 jésus de 464 pages, 1882 . . . . 6 fr.

POLTI ET GARY

La Théorie des tempéraments et leur pratique, 1889, brochure . . . . 1 fr.

CAITHNESS (LADY.)

La Théosophie universelle.— *Théosophie bouddhiste.* 1886. Broch. in-8 . . . . . . 2 fr.

La Théosophie universelle. — *Théosophie chrétienne.* 1886. Broch. in-8 . . . . . 2 fr. 50

Théosophie sémitique. — *Les vrais israélites ; l'identification des dix tribus perdues avec la nation britannique.— Les Suffis et la Théosophie mahométane,* 1 vol. in-8 raisin . 2 fr. 50

OLCOTT (HENRI S.)

Le Bouddhisme selon le canon de l'Eglise du sud; sous forme de catéchisme ; traduit sur le texte

de la 24e édit. 1885, 2e tirage, 1 vol in-12, 105 pages . . . . 1 fr. 50

OLIPHANT (LAURENCE)

Sympneumata ou la nouvelle force vitale. Ouvrage traduit de l'anglais. 1887, 1 vol. in-18, 308 pages . . . . 3 fr. 50

SINNETT (A.-P.)

Président de la Sociéte théosophique électrique de Simla

Le Monde occulte. Hypnotisme transcendant en Orient. Ouvrage traduit de l'anglais par F.-K. Gaboriau. 1887, 1 vol. in-18, 380 p. Prix . . . . 3 fr. 50

Le Bouddhisme ésotérique ou positisme Indou. Ouvrage traduit de l'anglais par Mme Camille Lemaître, 1 volume in-18 jésus . . 3 fr. 50

CHRISTIAN (P.)

Histoire de la magie, du monde surnaturel et de la fatalité à travers les temps et les peuples, 1 vol. gr. in-8 de 669 pages avec un grand nombre de figures et 16 pl. hors texte. . . . . 12 fr.

JHOUNEY (ALBER)

Le Royaume de Dieu. 1887, 1 vol. in-8 . 4 fr.
Les Lys noirs, 1888, in-8 . . . . 3 fr.
Le Livre du Jugement, 1889, in-8. . . . 3 fr.
Entrevue du Tzar et de l'Empereur d'Allemagne. Brochure in-8 . . 0 fr. 20

DRAMARD (LOUIS)

La Science occulte. Étude sur la doctrine ésotérique. 2e édit. complètement remaniée. 1886, Br., gr. in-8 . . . . 1 fr.

ÉLY-STAR

Les Mystères de l'Horoscope. — Traité d'astrologie pratique précédé d'une préface par Camille FLAMMARION, et d'une lettre de Joséphine PELADAN. 1 vol. in-18 jésus . 3 fr. 50

A. DEBAY

Les Mystères du Sommeil et du Magnétisme, ou Physiologie anecdotique du Somnambulisme naturel et magnétique. — Songes prophétiques. — Extases. — Visions. — Hallucinations. 8e édit., 1 vol. . . . . . . 3 fr.

Histoire des Sciences occultes depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. 13e édit., 1 fort volume . . . . 3 fr.

HALIL EL MASRY

L'Interprète oriental des Songes. Recueil complet de toutes les traditions orientales sur les songes depuis Adam jusqu'à nos jours. 1 vol. grand in-18 jésus . . . . 3 fr. 50

Dr Paul GIBIER

Analyse des Choses.. Essai de Psychologie transcendentale, et sur la science future, 1 volume grand in-18 jésus . . . . . . 3 fr. 50

Arthur D'ANGLEMONT

Dieu et l'être universel, abrégé de Dieu dans la Science et dans l'Amour. Ouvrage de philosophie s'appuyant sur les sciences positives pour découvrir le véritable idéal de l'humanité. — Cet ouvrage est accompagné de tableaux formés d'après la loi mathématique des séries naturelles et les rapports reliant entre

eux, d'une manière précise, les différents termes de ces séries, pour donner la clé des dispositions particulières à cet œuvre. 1 volume in-18 jésus de 500 pages . . . . 3 fr. 50

Enseignement populaire de l'existence universelle, contenant l'anatomie de l'âme humaine et la démonstration du mécanisme de la pensée. 1 vol. in-18 jésus de 200 pages . . . . 1 fr. 50

Dr FOSSATI

Manuel pratique de phrénologie, ou physiologie du cerveau, d'après les doctrines de Gall, Combe et autres phrénologistes. Un fort vol. in-12 de 620 pages, illustré de 37 portraits et 6 figures d'anatomie intercalés dans le texte (6 fr.) . . . . 3 fr.

ÉDOUARD SCHURÉ

Les Grands Initiés. — Esquisse de l'histoire secrète des religions. 1 fort vol. in 8, 7 fr. 50

Cte A. DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

Tribulat Bonhomet. — Ouvrage où se trouve tout un chapitre, le plus important, qui intéresse au plus haut point la doctrine spirite. 1 vol. in-18 jésus (3 fr. 50) . . . . 2 fr. 75

Chez les Passants. (*Fantaisies, pamphlets et souvenirs*). Eau-forte et écusson de Félicien Rops. — Le dernier chapitre de ce volume posthume, de l'auteur d'*Axel*, est un pur chef-d'œuvre de philosophie hermétique. 1 vol. in-18 jésus . . . . 3 fr. 50

J.-W. ROCHESTER

La Vengeance du Juif. Roman social moderne 2 vol. in-18 jésus . . . . 6 fr.

J.-B. DELESTRE

Etudes des passions. Introduction à la physiognomonie. 1 vol. in-8, 10 fr., net . . 3 fr.

De la physiognomie. 1 vol. grand in-8, environ 400 gr., 15 fr. net. . . . . . . 5 fr.

Edmond BAILLY

Lumen. Une jolie plaque in-16 colombier, tirée à 200 exemplaires numérotés, frontispice de Lucien Métivet. Sur papier de Hollande . . . . 5 fr.
10 exemplaires sur Japon . . . 10 fr.

UNE CONSOLÉE

La Théorie du bonheur, dédiée aux souffrants 1 volume in-18 jésus . . . . 2 fr.

Louis LUCAS

L'Acoustique nouvelle. Essai d'application à la musique, d'une théorie philosophique; préface par Th. de Banville, et suivi du traité d'Euclide et du dialogue de Plutarque sur la musique, Paris, 1854, in-12 br. . . . 20 fr.

La clef des grands mystères, *suivant Enoch, Abraham, Hermès Trismégiste et Salomon.* 1861, 1 vol. in-8 avec 22 planches. . 12 fr.

La science des esprits, *révélation du dogme secret des kabbalistes, esprit occulte des évangiles, appréciation des doctrines et des phénomènes spirites.* 1 vol. in-8, 1865 . 7 fr.

AVIS

Pour recevoir *franco* un ou plusieurs des ouvrages portés au présent Catalogue, il suffit d'en adresser le montant, en timbres-poste, mandat-poste ou chèque à vue sur Paris, à M. Edmond Bailly, directeur de la Librairie de l'Art indépendant, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. Tout achat fait sur place, dans nos magasins, bénéficiera d'un escompte variant de **5** à **15** °/₀ du prix fort.

Dans le cas où un ou plusieurs des ouvrages demandés se trouveraient épuisés, à réception de la commande, nous ferons l'expédition partielle, en tenant à la disposition de l'acheteur la différence de son envoi d'argent, soit en espèces, soit en marchandises, à son choix.

Les demandes de renseignements doivent nous être adressées avec un trimbre-poste pour la réponse.

Saint-Amand (Cher.) — Imprimerie de DESTENAY.

